NOPE ! Je ne t’aime pas

Chapitre Intro:

La musique assourdissante et les lumières stroboscopiques clignotant dans la pénombre ont bien aidé la jeune femme frêle, assise et socialisant avec son groupe d'amis proches, à se sentir étourdie comme elle ne l'avait pas été depuis longtemps. Elle était ivre, que ce soit à cause de l'alcool ou des lumières colorées.

Thansikorn n'avait pas ressenti cela depuis qu'elle avait obtenu son diplôme et décidé d'accepter le poste de vice-présidente pour aider sa famille. L'image qu'elle devait maintenir et l'environnement dans lequel elle évoluait avaient fait disparaître les plaisirs de sa vie sans qu'elle le veuille. Aujourd'hui était donc le jour qu'elle avait choisi pour libérer ses émotions refoulées, son malaise, et elle s'était amusée à fond, sans même se soucier qu'elle était la cible du désir de nombreuses personnes. Les voix, les rires, la musique entraînante… c'est ce que la jeune femme se souvenait avant de perdre connaissance. Et l'autre chose était...

...une odeur de parfum familière, mais sans savoir à qui elle appartenait.

Il était une fois, il y a longtemps, si c'était un conte de fées, cela commencerait comme ça, n'est-ce pas ? Mais dans la vie de **Thansikorn Tantiwirote**, ou **Tam**, la belle et brillante vice-présidente d'une célèbre entreprise en Thaïlande, il serait peut-être préférable de commencer par :

Un jour...

...et c'est tout.

Thansikorn se réveilla dans une pièce inconnue. La seule chose dont elle se souvenait était d'être allée fêter l'anniversaire d'une amie la veille, et verre après verre, le bon vin avait coulé dans sa gorge et dans son corps. Elle ne savait pas quand elle avait perdu connaissance, mais Thansikorn était sûre que ce n'était pas dans cette pièce, et...

...la jeune femme était certaine de ne connaître aucune amie qui décorait sa chambre comme ça.

Elle regarda à gauche, à droite, sans paniquer, avant de baisser les yeux pour examiner son corps et ses vêtements. C'était bizarre, ce n'était pas la même tenue qu'elle portait, et ses sous-vêtements étaient... vides. Cela fit couler son cœur déjà tremblant encore plus bas. Jamais de sa vie elle n'avait perdu connaissance au point de ne plus se souvenir de rien comme ça.

Où étaient ses vêtements ?

"Enfin réveillée, hein ?"

Une voix retentit à sa droite. Thansikorn tourna brusquement la tête et découvrit une jeune femme frêle mais grande et mince, à la peau claire et rosée, l'air en bonne santé. Ses lèvres pulpeuses étaient roses, ses cheveux châtains clairs attachés en queue de cheval, et elle portait un peignoir blanc. Elle était assise sur un fauteuil, le menton appuyé sur sa main, les jambes croisées. Son regard n'inspirait pas confiance, mais ses lèvres esquissaient un sourire, comme si elle appréciait ou aimait quelque chose.

Ce visage lui était si familier, mais elle n'arrivait pas à se souvenir de qui il s'agissait.

"Qui... qui êtes-vous ?"

"Hmm." Thansikorn entendit un son qui semblait exprimer son mécontentement, mais la femme garda un visage impassible et passa devant le lit sans répondre à la question. La personne qui attendait une réponse commençait à s'agacer. Ce n'était pas comme si elle était muette, alors pourquoi ne répondait-elle pas ?

"P' ne se souvient pas ?"

"Mais non ! Sinon pourquoi je demanderais ?"

La jeune femme répondit avec irritation.

"Hmph." La grande silhouette grogna, l'air mécontent.

"Tu connais P' Ing, n'est-ce pas ?"

"Ing ?" Thansikorn réfléchit un instant avant d'écarquiller les yeux.

"Angleterre !?"

"Oui." Thansikorn se fit soupirer dessus une fois de plus.

"Qu'est-ce que tu as à voir avec cette Angleterre ?" Angleterre était sa meilleure amie, une Anglaise au joli visage qui venait de rentrer du pays qui portait le même nom qu'elle. La raison pour laquelle les parents de son amie lui avaient donné ce nom était qu'ils avaient nommé leur enfant d'après le pays où ils étaient allés en lune de miel et d'où ils étaient revenus avec un "lien doré".

Cette fois, la réponse ne fut pas un soupir, mais un visage qui s'approcha si près que Thansikorn recula de surprise, à peine à temps. Quelle folle ! Avancer son visage pour presque heurter quelqu'un et garder un air impassible en plus.

"Regarde bien à qui elle ressemble," dit-elle. Ces mots firent que Thansikorn examina à nouveau le visage de la personne devant elle. Un visage ovale. Des sourcils fins et foncés qui n'avaient presque pas besoin d'être maquillés. Des yeux ronds et doux avec un éclat scintillant. Un nez retroussé et rebelle, signe d'une personnalité têtue. Des lèvres en forme de nœud de Cupidon, rose pâle.

Pendant un instant, Thansikorn pensa à sa meilleure amie, car la structure de son visage et ses yeux se ressemblaient tellement. Mais quelque chose la tira de ses pensées, car cette Angleterre ne l'avait jamais regardée avec un tel regard – pas de l'exaspération, pas de la folie, mais quelque chose entre les deux.

"Si tu ne te souviens toujours pas, je vais t'embrasser maintenant pour te rafraîchir la mémoire de la nuit dernière."

"Hein !!"

Thansikorn cligna des yeux, mais avant même qu'elle ne puisse répondre qu'elle se souvenait ou non, des lèvres roses pâles se posèrent sur les siennes. Bien que le baiser fut doux et sans intrusion, tout son corps fut électrisé.

Qu'est-ce que c'était que ça ?

Elle venait de se faire embrasser par une femme !

Elle mordilla doucement ses lèvres extérieures pendant une minute, puis s'écarta soudainement, la regardant avec un regard difficile à déchiffrer. Qu'est-ce que cela signifiait ?!

"Toi... toi !"

"Je vais te le dire et souviens-toi bien de ça, mon amour."

Elle pointa son doigt vers elle-même avec un visage impassible avant de dire :

"Eiffel ."

"Comment P' a-t-elle pu oublier le nom de la personne que P' appelait toute la nuit ?" Eiffel esquissa un sourire narquois, à la fois rusé, agaçant et charmant.

"Pas besoin de paniquer. Regarde juste l'état de P' maintenant. Ne trouves-tu pas suspect qui a changé tes vêtements ? Et qui... t'a changée ?"

Thansikorn voulait crier, mais elle ne pouvait pas. Elle restait choquée, balbutiante et confuse pendant un long moment, jusqu'à ce que les lèvres d'Eiffel se posent sur les siennes une fois de plus, la ramenant à la réalité.

Chapitre 1: Eiffel

**Eiffel Aphiwatmontri** est la plus jeune fille de la famille. Elle est grande et mince, avec une peau pâle comme quelqu'un qui n'a pas pris le soleil, mais son corps et sa santé sont robustes car elle fait toujours de l'exercice en intérieur. Ses cheveux sont châtains clairs, ses lèvres sont fines et roses, et son nez est fin et retroussé, reflétant son caractère. Son visage ressemble beaucoup à celui de ses deux frères et sœurs, mais son caractère n'est pas du tout le même. Eiffel est une personne sensible, qui cogite beaucoup, et a tendance à se retirer discrètement pour gérer ces sentiments sans rien demander à personne, même si elle est triste. D'un autre côté, Eiffel est difficile d'accès, très pudique, rusée, pleine de plans et silencieusement diabolique, croyez-le ou non. Si elle veut vraiment quelque chose, Eiffel a un moyen de l'obtenir sans difficulté.

La jeune femme a étudié la décoration intérieure dans une institution étrangère renommée, comme son nom l'indique : la France. Son père et sa mère sont tous deux des romantiques. Ils aiment exprimer leur amour et se remémorer leurs heureux souvenirs, c'est pourquoi ils ont nommé leurs enfants d'après les monuments des villes où ils sont allés en lune de miel et d'où ils sont revenus avec un "petit trésor". Son frère s'appelle **Italie** ou **P' Itt**. Il est plutôt hédoniste, mais aussi travailleur et fiable, et coureur de jupons comme tout célibataire. Eiffel aime que son frère ne soit pas compliqué. Quant à sa sœur, si douce et adorable, elle a des manières de dame, comme son nom l'indique, **Angleterre** ou **P' Ing**. Mais ce n'est pas entièrement vrai, P' Angleterre n'est pas si douce et adorable que ça. Elle est juste quelqu'un qui ne fera de mal à personne en premier et qui a beaucoup de mal à se fâcher, sauf si c'est vraiment la dernière extrémité. Mais en ce qui concerne le caractère râleur et tatillon, Eiffel peut dire ici que sa sœur l'a à revendre, et même beaucoup. Mais pour ce qui est de la gâterie, Eiffel accorde aussi cela à sa sœur. P' Angleterre cède toujours à ses caprices, même si elle sait pourquoi elle la supplie.

Dans le café, les noms des propriétaires de boissons résonnaient les uns après les autres, mais Eiffel restait assise, immobile, fixant le téléphone posé sur la table, sans prêter attention à rien d'autre, au point que la personne assise en face commençait à s'impatienter.

"Eiffel, tu m'as invitée pour qu'on reste silencieuses ou quoi ?! J'ai du travail, je n'ai pas le temps de rester silencieuse avec toi toute la journée !" dit une femme bien proportionnée aux cheveux ondulés et naturellement longs jusqu'à la poitrine, vêtue d'un t-shirt et d'un jean foncé, le visage froissé. Son cœur pensait à la pile de travail inachevée, mais elle avait été obligée de sortir avec son amie qui était venue la harceler à son bureau.

"Juste un instant, j'attends un appel," répondit Eiffel d'une voix calme à son amie, puis son regard revint se fixer sur le téléphone. Elle le fixait... comme si cela allait envoyer des ondes télépathiques à quelqu'un qu'elle attendait.

"Eiffel, j'ai du travail," rappela Kanda, ou Green, à son amie pour qu'elle comprenne.

"Juste un instant," insista Eiffel, puis elle regarda sa montre. Voyant qu'il ne restait que quelques minutes avant l'heure de la fin du travail, elle se redressa et fixa son téléphone comme auparavant, sans prêter attention au soupir de son amie assise en face.

"Dans dix minutes, si tu ne me parles pas, je m'en vais."

Kanda dit d'une voix mécontente mais céda à son amie comme d'habitude. Elle n'attendit pas longtemps avant que ce qu'Eiffel attendait n'apparaisse. Le téléphone vibra, suivi d'un cri. Le nom d'Angleterre apparut sur l'écran. Le coin des lèvres d'Eiffel s'étira en un sourire avant qu'elle ne réponde immédiatement après la troisième vibration. Kanda regarda le comportement de son amie avec incompréhension. Son amie était allée la harceler au travail au point qu'elle avait dû partir avant l'heure pour venir s'asseoir et attendre un appel dans un café. À quoi pensait-elle ?

"Allô, P' Ing ?"

"(Qu'est-ce que tu as encore fait, Eiffel ?!)" La personne à l'autre bout du fil cria immédiatement.

"J'ai fait quoi à qui ? Sois plus précise."

"(Oh, je dois te détailler pourquoi j'ai été engueulée par mon amie dès que j'ai décroché ce matin ?)" Eiffel desserra son sourire, pensant au visage agacé de l'amie de sa sœur, et elle était amusée. Elle était si rebelle, elle méritait d'être domptée.

"Pourquoi devrait-elle t'engueuler ?"

"(Qui d'autre est allée l'embrasser et a dit qu'elle était ma sœur ?!)"

"Oh, P' Ing, pourquoi tu cries ? Mes oreilles me font mal."

Eiffel fronça les sourcils, soupira, puis demanda :

"L'amie de P' a dit que c'était juste un baiser ?"

"(Eiffel, ce n'est pas drôle du tout ! Tam va me manger la tête ! Ce n'est pas "juste", c'est une affaire grave ! Un code rouge est encore trop peu !)"

Eiffel rit.

"Quel code rouge de P' ? Et puis, ce n'est pas drôle, Eiffel."

"(Alors pourquoi tu l'as fait ?)"

"J'en avais envie."

"(Eiffel, ne m'énerve pas !!)"

La personne réprimandée soupira.

"Les lèvres de l'amie de P' sont à tomber quand elle râle comme ça ! J'ai juste été un peu emportée." Eiffel repensa un instant au goût doux et tendre qu'elle avait goûté, oubliant sa sœur un instant. La sensation chaude et les gémissements sourds restaient gravés dans son esprit jusqu'à présent.

"(Eiffel !)" La personne à l'autre bout du fil appela, car sa sœur ne répondait pas.

"Mmh."

"(Ce n'est pas une réponse, tu ne peux pas embrasser n'importe qui et dire que tu as été emportée. Je te connais bien, ne mens pas. Arrête de changer de sujet. Je veux la vérité. Je te promets que ce sera un secret si tu ne veux pas que je le dise à qui que ce soit.)"

Eiffel soupira, inutile d'essayer de tromper sa sœur.

"Pas maintenant."

"(Alors quand ?)"

"Je ne sais pas comment le dire à P'. Je ne suis pas encore sûre moi-même."

"(Eiffel, soupir... ce n'est pas drôle. Ne joue pas avec les sentiments des autres comme ça.)"

"P' Ing, est-ce que j'ai déjà joué avec ça ?"

Angleterre soupira, leva la main pour masser ses tempes, sentant qu'une histoire compliquée allait arriver, inévitablement. Si Eiffel avait fait ça, ce ne pouvait pas être anodin. Et cette Tam... si seulement elle cédait facilement ! À l'heure qu'il est, elle aurait déjà brûlé des piments et du sel pour maudire Eiffel. Ou, mieux encore, Eiffel serait entraînée par Tam dans le jeu de rencontres de la famille.

Rien que d'y penser, elle avait mal à la tête. Son amie menaçait de trouver quelqu'un pour la remplacer auprès de sa mère. Sa sœur faisait n'importe quoi, embrassait n'importe qui, mais pas n'importe qui. Elle avait embrassé Tam. Étaient-elles bien assorties, ou quoi ?

"(Viens me chercher à la maison, ne réponds à aucune question, viens juste me montrer ton visage, ok ?)"

Si sa sœur ne pouvait pas répondre, le langage corporel d'Eiffel ne lui avait jamais paru difficile à comprendre. Angleterre soupira après avoir raccroché, son dos appuyé contre le dossier de la chaise. Si la situation était comme elle le pensait, elle ne voulait même pas imaginer sous quelle forme cela prendrait fin. Si sa sœur aimait vraiment Thansikorn, est-ce qu'elle tiendrait le coup ? C'est-à-dire, est-ce qu'elle pourrait se battre ? Ce beau visage de Tam... qui saurait à quel point son caractère est féroce en réalité ? Non seulement féroce, mais aussi impétueux, lunatique et excessivement égoïste. Ce côté d'elle n'est connu que de ses proches, car en apparence, Thansikorn se montre posée et suffisamment polie pour que de nombreux adultes l'apprécient facilement.

Alors comment Eiffel, cette personne têtue et agaçante, pourrait-elle survivre si elle voulait se rapprocher d'un volcan en éruption comme elle ? Eiffel est certes diabolique, têtue et rusée, mais si elle ne sait pas céder, alors ce couple sera comme "le gingembre est fort, le galanga est aussi fort". Elle ne pouvait vraiment pas imaginer l'avenir, n'osait même pas le prédire.

"C'est mon tour, non ?" demanda Kanda.

"Mmh." La femme aux cheveux ondulés se tira les cheveux, voulant gronder son amie mais n'osant pas.

"Tu devrais raconter, pas me dire 'mmh' ! Eiffel, pourquoi tu m'as fait venir ici ?"

Kanda voulait se tirer les cheveux. Pourquoi rien ne se passait comme elle le voulait ? Eiffel regarda son amie avant de baisser les yeux vers son téléphone.

"J'ai embrassé l'amie de P' Ing, et ça ne s'est pas arrêté là, ça a dérapé un peu... genre, quand elle s'est réveillée, elle a cru qu'on avait couché ensemble, mmh, voilà."

Kanda écarquilla les yeux, choquée par les paroles de son amie, mais pas complètement, car :

"Qui... qui ça ?"

Cette fois, Eiffel jeta un regard agacé à son amie proche.

"L'amie de P' Ing, la jolie que tu as rencontrée l'autre jour, celle qui est allée à la fête avec ses amis."

"Ne me dis pas que c'est celle que tu as raccompagnée du pub ?"

"Mmh."

Kanda écarquilla les yeux en se souvenant.

"Eiffel, c'est Thansikorn, tu sais ! Celle qui fait la couverture des magazines, la reine des designers de mode à suivre, dont la maison est toujours pleine de monde, et qui est aussi la femme de rêve des riches !"

"C'est elle."

Eiffel répondit d'une voix lasse, pas du tout excitée par ce que son amie disait. Qu'elle soit célèbre ou en couverture de magazines, qu'est-ce que ça pouvait lui faire ? Quand elle était avec elle, ce n'était que P' Tam, une femme qu'il fallait dompter, et qui avait en plus des baisers doux et délicieux.

"Alors pourquoi tu l'as embrassée ? Et ton 'dérapage', c'est quoi ?"

"Eh bien... j'ai embrassé, et puis ça s'est envenimé. Elle était ivre et collante, mais on n'a pas couché ensemble. Elle a juste mal compris."

"Ce n'est pas normal ! Tu ne l'aurais pas embrassée comme ça sans raison. À quoi tu penses ?"

Cette fois, la personne qui semblait ne se soucier de rien trébucha, comme si elle marchait et que quelqu'un lui tendait une corde. Elle repensa au corps frêle, à la taille fine, à l'odeur persistante. Ses épaules douces et invitantes, la peau couverte d'un tissu léger, les cheveux bouclés retombant le long de son dos, la voix ivre et les yeux humides, les lèvres maquillées d'un rouge écarlate. Pourquoi ne l'avait-elle pas laissée partir cette nuit-là ? Comme d'habitude, elles se seraient rencontrées puis séparées, sans exister dans la vie l'une de l'autre.

Ou peut-être était-ce parce qu'elle avait vu les regards avides de tant d'hommes qui la fixaient, prêts à l'emmener du pub à tout moment. Quoi qu'il en soit, Eiffel ne pouvait toujours pas trouver de raison pour laquelle elle l'avait emmenée, prétextant au groupe de personnes que P' Angleterre l'avait envoyée. Elle savait que P' Tam était très proche de sa sœur, mais elle ne pensait pas qu'en mentionnant simplement le nom et en apparaissant avec l'apparence d'une femme au bon profil, ces gens-là laisseraient partir si facilement avec elle.

Jalousie ? Elle ne pouvait pas répondre, car elle n'était pas dans une relation plus que celle de la sœur d'une amie. Inquiétude ? Cela semblait le plus probable à ce moment-là.

"Eiffel ! Je te parle !"

Eiffel sursauta légèrement avant de répondre à son amie d'une voix faible :

"Je ne sais pas."

Kanda était sur le point d'ouvrir la bouche pour gronder son amie. Après avoir fait tout ça à cette femme, répondre "je ne sais pas" était impossible. Les humains peuvent embrasser n'importe qui, mais sans raison, c'est impossible ! Surtout pour quelqu'un d'aussi difficile d'accès et pudique qu’Eiffel. Se mêler à quelqu'un au point de s'embrasser et d'aller plus loin doit avoir une raison ! Répondre de manière aussi évasive était clairement une manière d'éviter la vérité.

"Je me souviens d'elle quand elle est allée en France avec P' Ing. Je l'ai rencontrée quand elle est venue chez moi. Je l'ai aussi vue quand elle est venue à la fête chez nous, quand elle riait avec P' Ing, quand elle est venue nager, quand elle est allée faire de l'exercice. J'étais comme une psychopathe dans l'ombre, sans jamais me montrer là. Mais ce jour-là, je l'ai vue, j'ai vu les regards des autres en même temps. Je l'ai vue sourire et être heureuse, mais j'ai aussi vu de la tristesse en elle. J'ai appris qu'elle allait être forcée de se fiancer avec quelqu'un qu'elle ne connaissait pas par sa famille, et ce jour-là, je n'ai pas pu la laisser disparaître comme d'habitude." Eiffel se tourna vers son amie avec un regard plein de confusion.

"Pourquoi, Green ? Pourquoi je n'ai pas pu faire comme d'habitude ?"

"Je ne sais pas pourquoi, mais ce que je sais, c'est que Thansikorn n'est pas quelqu'un qui cède facilement. Tu penses qu'elle accepterait de se fiancer ? Tu t'inquiètes vraiment pour elle à cause de ça, Eiffel ?"

"Sa mère est malade, elle pourrait accepter à cause de sa mère."

Eiffel ajouta, même si elle savait quelle était la personnalité de Thansikorn, elle savait aussi à quel point elle aimait sa famille. Si sa mère malade la suppliait, Thansikorn ferait-elle quelque chose, même si cela allait à l'encontre de ses propres désirs, juste pour rendre sa mère, qui ne savait pas combien de temps il lui restait à vivre, heureuse ? Eiffel savait qu'elle le ferait sans condition, car si c'était elle, elle ferait la même chose. De plus, beaucoup de gens chercheraient à l'approcher par tous les moyens s'ils savaient que la mère de Thansikorn était son point faible. Sans compter sa fortune immense, sa beauté exquise qui la rendait bien dans n'importe quelle tenue, sa taille fine et son corps svelte qui correspondaient aux préférences des hommes thaïlandais, sa peau blanche comme du lait... Tout cela combiné, qui pourrait rater l'occasion de l'avoir ?

Même elle-même avait échoué, même si c'était volontaire et intentionnel, elle ne pouvait pas la regarder en face parce que la dame en question s'était enfuie sans se soucier de ce qui s'était passé. Son cœur était si fort que c'en était effrayant. Alors, comment l'approcher pour atteindre le but sans la carapace dure qui l'enveloppe ? Eiffel était à court d'idées. Ce matin-là, c'est ainsi que l'histoire s'était déroulée.

"Tu sais que je ne me mêlerai jamais de quelqu'un qui est déjà pris, peu importe la situation," dit Kanda.

Kanda hocha la tête. C'était une règle d'or pour Eiffel, qui avait déjà été blessée. Eiffel était la mieux placée pour comprendre à quel point il était douloureux de s'immiscer dans la vie de quelqu'un qui était déjà pris.

"Alors, tu ne peux pas la laisser avoir un engagement qui la mènera à être "prise" par quelqu'un d'autre, c'est ça ?"

"Mmh."

"Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?"

Kanda choisit de demander "qu'est-ce que tu vas faire" plutôt que "pourquoi tu l'as fait", car elle savait que même si elle posait la question, Eiffel répondrait "je ne sais pas". Eiffel regarda par la fenêtre, laissant son amie attendre la réponse un long moment avant de se tourner pour répondre d'une voix calme et d'un regard déterminé.

"Elle aime sa mère, et je ferai en sorte que sa mère m'aime."

C'était une bonne solution. Eiffel aimait les personnes plus âgées, c'est-à-dire qu'elle aimait prendre soin d'elles, et elle aimait écouter leurs histoires. Cela ouvrait son petit monde et créait de bonnes relations, tout en redonnant le moral aux personnes âgées pour qu'elles ne se sentent pas inutiles.

Kanda resta bouche bée, clignant des yeux rapidement. "Qu-quoi ? Je suis perdue."

"Je vais devenir le meilleur choix pour la mère de P' Tam."

"What !" Kanda ne put que s'exclamer, ne sachant pas ce qui avait poussé son amie à penser ou à décider de faire cela. Mais il y avait une question qu'elle voulait poser avant que son amie ne s'engage sur cette voie.

"Et pourquoi tu ferais ça ?" Elle ne voulait pas demander, mais elle ne put s'empêcher.

"Je ne sais pas."

Encore une fois, Eiffel se sentit confuse. Si on lui demandait pourquoi elle le faisait, elle répondrait qu'elle ne savait pas. Mais si on lui demandait pourquoi elle ne laissait pas Thansikorn tranquille, car elle avait sa propre vie et qu'elle n'avait pas besoin de s'en mêler, Eiffel répondrait à son amie que si un jour Thansikorn choisissait d'être "prise" par quelqu'un, ce jour-là, la sœur qu'elle aimait tant regarderait souvent serait différente. Pas dans ses actions, mais elle deviendrait quelqu'un avec qui, quoi qu'il arrive, elle se résignerait à ne plus s'immiscer.

"Tu ne peux pas ne pas savoir ! Tu vas faire tout ça, et tes sentiments, Eiffel, sois claire !"

**En France**

Eiffel s'habillait pour aller chercher sa sœur à la fête. P' Angleterre était venue ici pour une affaire familiale, et en a profité pour passer du temps avec sa jeune sœur qui allait bientôt obtenir son diplôme. Cette fois, la jeune femme avait amené une amie proche avec elle.

Elle marchait d'un pas lent, car l'heure du rendez-vous n'était pas encore arrivée, jusqu'à ce qu'elle arrive devant le magasin avant l'heure. En réalité, il y avait un service de navette, mais sa belle-sœur avait insisté pour qu'elle vienne la chercher, car elle voulait lui présenter son amie proche après une longue absence. Elle savait déjà qui c'était, P' Ing n'avait que quelques amis proches, et celle qui avait disparu depuis si longtemps au point de ne plus la reconnaître était la seule : Thansikorn.

Eiffel enfouit son visage dans son pull alors que le vent froid soufflait. Elle regarda sa montre et constata que l'heure du rendez-vous approchait. P' Angleterre n'était jamais en retard, alors elle choisit d'attendre plutôt que d'aller la chercher.

À l'heure convenue, Angleterre sortit, soutenant un corps mince et gracile. Dès qu'elle la vit, elle cria immédiatement à l'aide.

"Eiffel, viens m'aider, Tam est lourde comme un sac de pierres !"

Eiffel s'approcha sans trop se presser, prenant le corps de l'amie de sa sœur dans ses bras. Et comme si elle savait qu'elle devait changer d'endroit pour trouver de la chaleur, et comme il faisait plus froid dehors qu'à l'intérieur du magasin, Thansikorn enroula ses bras autour du corps d’Eiffel, la serrant fort et se jetant sur elle, forçant Eiffel à la serrer en retour et à s'équilibrer pour ne pas tomber sous le poids de cette femme.

"C'est chaud, et ça sent bon," Eiffel ignora le murmure à son oreille et se tourna vers sa sœur avec un air agacé.

"Pourquoi elle est ivre ?"

"Elle a été défiée à un concours de vin. Tu sais bien qu'elle ne lâche rien, celle-là."

"Alors pourquoi tu ne prends pas soin de ton amie ?"

"Oh, Eiffel, regarde-moi et Tam. Si je la tiens, je vais être écrasée par elle. Tu es plus grande et tu n'es pas ivre. Juste un instant. Je vais appeler un taxi."

Soupir... Elle avait dit qu'elle la ramènerait pour la présenter, mais à ce stade, elle n'avait probablement plus besoin d'être présentée. Elle était tellement à bout.

"C'est N' Eiffel ?" demanda-t-elle d'une voix traînante, levant ses yeux ivres.

"Comment P' sait ?"

"Angleterre a dit que N' Eiffel viendrait me chercher." Eiffel soupira. Elle ne comprenait toujours pas comment elle savait qu'elle était la sœur de P' Ing.

"Tu as grandi vite. Quand tu étais petite, P' aidait encore Angleterre à te préparer ton lait."

"Je ne bois plus de lait, P'," répondit Eiffel.

"Alors, tu bois quoi ? On fait un concours de vin ?"

"P' est ivre, tais-toi. Tiens-toi bien, tu vas tomber."

"Mmmh."

Thansikorn gémit, essayant de se blottir dans le cou de la grande femme, car ses talons de quatre pouces la rendaient aussi grande qu’Eiffel, peut-être même plus. Elle voulait disparaître dans ce corps chaud parce qu'elle avait si froid et qu'elle était trop fatiguée pour en parler à qui que ce soit. Se défouler avec une personne peu familière était donc le choix que Thansikorn avait fait sans trop réfléchir.

"La maison de N' Eiffel et d'Angleterre est bien. Ils ne forcent pas, ils vous laissent faire ce que vous voulez."

Eiffel leva un sourcil.

"Et P' est forcée ? Je te vois bien t'amuser."

"Amusant mais pas heureux."

La grande femme soupira, voyant sa sœur revenir. Elle voulait ignorer le corps dans ses bras, mais elle ne le put pas car elle ne cessait de parler, mais cette fois, elle semblait plus délirer pour elle-même.

"Pourquoi maman ne me laisse pas choisir ? Tam ne veut pas être avec quelqu'un qu'elle n'aime pas."

"P'... qu'est-ce que tu dis ?"

"N' Eiffel , aide-moi."

Eiffel leva un sourcil, confuse.

"Aider quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas avec P' ?"

"Ne me laisse pas l'épouser."

"Qui ça ?"

"Eiffel !" Kanda appela son amie d'une voix ferme.

"Tu ne peux pas m'ignorer. Si tu ne peux pas répondre, je t'empêcherai par tous les moyens."

Kanda ne menaçait pas, elle avait l'intention de le faire. Elle ne laisserait pas son amie se mettre dans une position de choix pour quelqu'un si elle n'avait pas de raison acceptable. Si ce n'était pas par amour ou par affection, il ne fallait pas entrer dans l'arène de l'amour, elle voulait le dire à son amie, mais est-ce qu'une personne comme Eiffel l'accepterait ou le réaliserait si facilement ?

"Elle m'a demandé de l'aide."

"Quoi ?"

"Et j'ai accepté."

"Je ne comprends pas, qu'est-ce que c'est que ça ? Tu ne peux pas me faire comprendre ?"

"Si je l'aide, elle acceptera d'être à moi."

"Qui ça ?"

"Je ne veux pas de n'importe qui."

"Alors qu'est-ce qu'Eiffel obtiendra ?"

"Alors, qu'est-ce que tu veux ?"

"Je ne sais pas, je ne vois rien à réclamer."

"Aide P' et P' sera à Eiffel."

"P' a dit qu'elle ne voulait pas être avec quelqu'un qu'elle n'aimait pas, alors comment P' a-t-elle pu choisir Eiffel ?"

"Fais-moi t'aimer, n'est-ce pas ?" Eiffel soupira. Elle ne savait pas quoi faire avec une personne ivre, alors elle pensa accepter à la légère.

"D'accord, Eiffel va aider."

"Promets-le."

La grande femme resta silencieuse, refusant de répondre car elle ne voulait pas promettre, sachant pertinemment qu'elle n'aimait pas rompre ses promesses. Elle était une femme de parole, donc la promesse faite à la légère n'était que des paroles en l'air qui ne se réaliseraient jamais si Thansikorn ne tournait pas son visage vers elle et ne pressait pas ses douces lèvres sur les siennes. Le goût du vin cher emplissait sa bouche. Le bout de la langue douce et chaude vint la saluer sans même un "bonjour". Eiffel voulait repousser l'amie de sa sœur, mais elle ne le pouvait pas, car ses mains lui tenaient fermement le visage, et il y avait aussi cette langue qui s'enroulait. Elle était tellement embrassée par cette personne ivre que ses oreilles brûlaient. Eiffel passa un bras autour de sa taille fine, tournant la jeune femme pour la plaquer contre le mur, fuyant le vent froid et le regard de sa sœur. Une main serrait sa taille fine, l'autre soutenait la nuque de la belle femme, pressant ses propres lèvres contre les siennes jusqu'à entendre un gémissement sourd s'échapper de sa gorge.

Elle était complètement emportée par le baiser chaud et brûlant, au point de vouloir jeter son épais manteau. Eiffel pressa ses lèvres à plusieurs reprises, aimant le goût doux. Elle ne s'écarta que lorsque les deux avaient besoin d'air. Les yeux de la femme aînée étaient si doux et humides qu'Eiffel ne put s'empêcher de poser un autre baiser sur ses lèvres gonflées, mais cette fois, ce n'était pas intrusif et égoïste, mais plutôt un baiser insistant parce qu'elle ne pouvait pas se retenir face à une personne aussi inconsciemment provocante.

"Si tu promets, je pourrai t'embrasser tous les jours ?"

Thansikorn sourit et hocha la tête.

"Tous les jours."

"Mais il y a une condition," Eiffel sursauta à la sensation de l'ongle qui s'enfonçait dans son cou. Quelle condition ? Pourquoi devait-elle être si dure, et avec un regard si féroce en plus ?

"Si tu promets, tu dois n'embrasser P' qu'elle seule."

Eiffel rit doucement avant de poser un autre baiser.

"Alors, Eiffel promet."

"Eiffel aidera jusqu'à ce que P' trouve quelqu'un qu'elle aime, ou jusqu'à ce qu'elle soit sûre de ne pas pouvoir aimer Eiffel."

"La promesse sera nulle si P' trouve quelqu'un qu'elle aime. Si c'est le cas, Eiffel partira."

Eiffel caressa la joue de Thansikorn et répéta la question :

"P' comprend ?"

"Je peux dire que je comprends."

"Mais tu ne peux pas considérer les paroles d'une personne ivre comme une promesse !"

Kanda cria après avoir entendu tout le récit, mais Eiffel haussa les épaules.

"J'ai accepté."

"Eiffel, ce n'est pas un jeu ! Réponds-moi juste un mot : tu aimes ou tu n'aimes pas ? Tu n'as pas besoin de faire le tour du monde, en France ou en Angleterre, rien de tout ça."

"Je ne sais pas... peux-tu choisir la main gauche ou la main droite ?"

Elle changea de sujet, mais son amie ne se laissa pas berner. Kanda lança un regard noir, furieuse, et gronda son amie d'une voix ferme.

"Tu ne peux pas ne pas savoir !"

Eiffel soupira, évitant le regard de son amie avant de répondre :

"J'aime quand elle me serre dans ses bras, j'aime la chaleur quand je la serre dans mes bras. Le vent froid de France ne peut rien me faire."

"....."

"Je n'ai jamais rien voulu avant, car j'ai déjà tout."

"Je ne comprends vraiment pas, Eiffel. C'est si difficile de répondre à ma question ? Pas de gauche, pas de droite, juste de ton cœur ?" Eiffel se tourna pour regarder son amie, cette fois sérieusement, au point que Kanda fut inquiète.

"Sais-tu que mon premier baiser s'appelait Thansikorn ?"

Mais ce n'était toujours pas la réponse que Kanda voulait entendre.

Chapitre 2: La Reine Incontestée

Thansikorn se souvenait qu'avant de se séparer d’Eiffel, elle avait **giflé** N' jusqu'à ce que son visage tourne. La joue droite portait une marque rouge en forme de doigts, et elle avait même ordonné à N' de lui trouver des vêtements avant de quitter la pièce sans dire un mot. Eiffel semblait surprise, mais lui avait tout de même trouvé des vêtements comme demandé. Elle avait pitié quand elle se frottait la joue en lui tendant les vêtements, le regard toujours aussi choqué. Elle ne s'attendait sûrement pas à être giflée par elle.

"P' aime **gifler et embrasser** comme dans les feuilletons ?" elle avait encore le culot de demander.

"Je suis P' pour toi, Eiffel."

"Je sais."

"Ne sois pas insolente," elle avait prévenu d'une voix ferme.

"Je ne suis pas insolente avec P', c'est ça ?"

Et Thansikorn se souvenait l'avoir giflée sur l'autre joue, laissant une marque de main identique. Au final, c'était exactement comme N' l'avait dit : elle avait giflé, et elle avait été embrassée !

Cette fois, ce n'était pas un simple effleurement. La personne giflée cherchait à se venger, s'approchant avec une telle ardeur qu'elle se sentait chaude et ses oreilles picotaient. Sa langue était si rapide et audacieuse, s'insinuant pour balayer l'intérieur de sa bouche sans qu'elle sache quand. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle avait les genoux flageolants et avait laissé échapper un son inapproprié. Quand elle s'était retirée, Thansikorn avait levé la main pour la gifler de nouveau.

"Si P' gifle encore, Eiffel fera tout pour que P' ne puisse pas quitter la pièce."

"N'essaie pas de te battre !"

"P' peut essayer."

Finalement, elle ne put rien faire d'autre que de se changer rapidement et de s'en aller, sans dire un mot d'adieu à l'enfant insolente, furieuse d'avoir été battue.

Après cela, la seule chose qui lui permit de se défouler fut d'appeler P' Angleterre, son amie proche, pour lui faire part de ce que sa petite sœur avait fait et lui assurer que cela ne se terminerait pas facilement. Penser qu'elle l'avait eue et qu'elle allait s'en tirer ? Rêve ! Et ne pense pas qu'il y aura une prochaine fois si facilement !

"Prépare-toi bien, Angleterre, ta sœur va payer, c'est sûr."

"(Oh, Tam, j'ai tellement mal à la tête. Qu'est-ce que tu vas faire ?)"

"Je ne sais pas encore. Ta sœur est folle, elle m'a ramenée dans sa chambre et a encore le culot de... m'embrasser autant. Ne pense pas que je vais céder facilement."

"(Soupir, je suis tellement fatiguée. Je vais rappeler Eiffel tout de suite.)"

"Pourquoi appeler ? Tu ne dois pas prendre le parti de ta sœur ! C'est moi qui ai été agressée ! Tu dois être de mon côté."

"(Eh bien, je ne suis du côté de personne. Tu veux que je choisisse un camp alors que je n'écoute que toi ? Tu ne donnes pas à ma sœur l'occasion de se défendre ?)"

"Qu'y a-t-il d'autre à se défendre ? Me déshabiller, ta sœur l'a déjà fait."

"(Tam !! J'ai tellement mal à la tête. Donne-moi un peu de temps. Je te promets que je t'amènerai ta petite sœur pour que tu la massacres. C'est assez, ça ?)"

Thansikorn soupira, exaspérée.

"D'accord, c'est bon."

"(Et où es-tu ? Pourquoi j'entends le bruit d'une voiture ?)"

"Je rentre chez ma mère, elle me demande."

"(Encore ? Je suis désolée pour toi, Tam. Pourquoi tu ne dis pas que tu n'es pas prête ?)"

"Tu sais que ma mère n'écoute pas. Je ne sais pas qui elle m'a fait rencontrer cette fois. Peu importe. Occupons-nous d'abord de ta sœur... N'oublie pas."

"(Oh, toi ! Si tu es si en colère contre ma sœur, tu veux la donner en pâture à tous ces messieurs ?)"

"Quoi ? Ta sœur est une femme."

"(Mais elle aime aussi les femmes. De nos jours, le genre n'a pas d'importance. Tu peux d'abord en parler à ta mère et dire que tu étudies avec ma sœur. Ma famille a aussi un bon profil, et nous sommes proches. Ta mère devrait se souvenir d’Eiffel. Ça devrait te donner assez de temps pour trouver la bonne personne. Et arrête d'être si sérieuse avec personne. Sinon, tu ne trouveras jamais de petit(e) ami(e) de toute ta vie.)"

Angleterre avait suggéré cela parce que, d'après ce qu'elle avait entendu de son amie, c'était suspect. Eiffel ne s'approcherait jamais de quelqu'un sans raison, et faire ça devait avoir une explication. Et si la raison était ce qu'elle pensait, ouvrir la voie à sa sœur en douceur serait aussi intéressant. Ce serait amusant de voir son amie proche tomber amoureuse. Une autre raison était qu'elle s'inquiétait pour son amie. Si les deux personnes qu'elle aimait s'entendaient bien, ce serait une bonne chose.

D'une part, elle aidait sa sœur et son amie en même temps. Elle espérait que Thansikorn accepterait. Quant à Eiffel, elle n'était pas difficile à convaincre. Il suffisait de la cajoler un peu. Si on trouvait le bon point, elle prendrait soin de son amie comme une princesse, à condition que sa sœur ne soit pas capricieuse au point de se disputer avec Tam tout le temps. Le côté adorable de sa sœur, aussi dure soit-elle, devait bien finir par s'adoucir.

"Ta sœur, Angleterre, avec son air rusé et agaçant, elle va sûrement accepter de m'aider gentiment. Si je lui donne la raison, elle risque même de se moquer de moi. Et surtout, pas besoin d'attendre que ta sœur m'aide, je m'en occuperai moi-même !"

"(Non, Eiffel n’est pas comme ça. Ma sœur est si sensible. As-tu essayé de lui parler gentiment ? Pas juste de lui crier dessus.)"

Angleterre donna un indice sur le caractère de sa sœur, mais en réalité, Thansikorn devrait expérimenter Eiffel par elle-même, car elle ne savait pas quelle facette ou quelle humeur Eiffel adopterait avec son amie, mais elle pensait qu'elle serait très exigeante.

"Oh, peu importe. Je ne veux pas y penser pour l'instant. Je conduis. Et n'oublie pas d'amener ta sœur me voir !" Angleterre soupira avant de raccrocher, pensant inconsciemment au visage agacé de son amie et au visage impassible de sa sœur, et elle soupira à nouveau.

Un match parfait, peut-être ? Quoi qu'il en soit, pourquoi le sort devait-il tomber sur elle ? Et une autre réponse qu'elle devait trouver était les sentiments d’Eiffel. Sa sœur ne ferait jamais ça si elle ne ressentait rien. Il s'agissait juste de savoir si elle l'admettrait facilement ou non. L'amour est comme ça, une relation si compliquée qu'elle donne mal à la tête. C'est pourquoi elle ne souhaitait pas en avoir. Elle pensait ainsi sans se soucier de l'avenir, et de combien de fois plus son mal de tête serait pire si l'amour la frappait elle-même.

...

Eiffel bâilla, la main sur la bouche, en conduisant pour aller chercher sa sœur. Avant de se séparer de Kanda, elle avait été grondée pour Dieu sait quoi, au point que ses oreilles bourdonnaient. Alors elle avait fait la sourde oreille, hochant la tête sans vraiment écouter ce que son amie râlait, car ses oreilles étaient engourdies. La circulation était frustrante, mais Eiffel se contentait de regarder fixement le feu de signalisation et de changer de station de radio pour éviter les infos. Malgré l'agacement, elle ne montrait aucun signe, si ce n'est un autre grand bâillement.

"Khun Eiffel."

Plusieurs employés levèrent la main en signe de respect envers la plus jeune fille de la famille Aphiwatmontri. Même si Eiffel était plus jeune, ils le faisaient à cause de leurs positions différentes, ce qui renforçait l'expression impassible d’Eiffel. C'était une autre raison pour laquelle la grande femme ne voulait pas venir ici.

Pourquoi la saluaient-ils ? Elle ne travaillait pas ici, et certains étaient même plus âgés qu'elle. C'était une sorte de salutation, ou quoi ? Un simple bonjour aurait suffi. Eiffel voulait leur rendre leur salut, mais elle n'affichait qu'un visage impassible. Voir le nombre de personnes qui attendaient l'ascenseur s'écarter pour lui faire de la place augmentait son agacement. Qu'est-ce qu'il y avait avec ces gens ? Elle n'était pas un fantôme pour qu'ils s'enfuient comme s'ils étaient hantés.

"Khun Eiffel peut prendre l'ascenseur des cadres," dit un employé. Mais Eiffel se tourna pour le regarder... fixement.

"Non merci. Je veux monter avec tout le monde."

Et un autre phénomène se produisit : tout le monde dans l'ascenseur entra progressivement, sans se bousculer, et retint son souffle, comme si celui qui ferait le plus de bruit serait renvoyé. Eiffel pensa en plaisantant que si quelqu'un se contractait et laissait échapper un pet, personne ne le saurait, car ils ne respiraient pas comme ça.

"Qu'est-ce qu'ont tous tes employés ? Ils saluent Eiffel quand ils la voient ?"

Eiffel demanda dès qu'elle ouvrit la porte du bureau et vit le visage de sa sœur.

"Eh bien, Eiffel est la fille et la sœur de leur patron, ils doivent faire preuve de respect. Tu veux qu'ils te rentrent dedans ?"

"Mais s'ils sont plus âgés, ils n'ont pas besoin de me saluer, n'est-ce pas ? Soupir. Et ils ont l'air d'avoir peur, comme si j'étais un fantôme."

Angleterre regarda le visage boudeur de sa sœur et sourit.

"Alors apprends à sourire un peu. Ne fais pas un visage impassible au point de les effrayer tous. Ils racontent que Khun Eiffel est comme Elsa, qui a fermé sa maison et sa ville, ne recevant personne parce qu'elle est maudite. C'est comme si Eiffel ne souriait à personne, ils penseront qu'elle n'est pas ouverte à la communication si on la salue."

"Peu importe. Alors je vais arrêter de me plaindre."

Eiffel dit d'un air fatigué. Essayer de sourire à tout le monde comme sa sœur le faisait la rendrait folle. Ce n'était pas sa personnalité. Sourire seulement quand elle en avait envie, c'était suffisant.

"Revenons à Eiffel. L'affaire Tam."

"Mon amie ? Qu'est-ce qu'elle a ?"

Eiffel regarda le visage sérieux de sa sœur avant de détourner le regard.

"J'ai dit que je ne poserais pas de questions."

"Je ne posais pas de questions non plus."

"Alors quoi ?"

Angleterre regarda sa sœur qui évitait son regard et regardait ailleurs. Elle sortit son téléphone et appela son amie, qui devait être rentrée chez elle. Elle mit le haut-parleur. La sonnerie fit qu’Eiffel se tourna vers sa sœur, ne comprenant pas.

"(Allô, Ing ?)" La voix de Thansikorn était plus douce, non plus pleine de colère comme avant.

"Tu es rentrée ?"

"(Mmh, je suis rentrée il y a un moment. Qu'est-ce que tu veux ? Je dois aller voir ma mère maintenant.)"

"Ta voix est fatiguée," dit Angleterre à son amie, tout en observant sa propre sœur. Elle remarqua qu’Eiffel regardait son téléphone avec une attention particulière. Ses yeux brillaient, et le coin de sa bouche esquissait un sourire.

"(Comme d'habitude. Cette fois, elle m'attendait dans le salon. Maman trouve toujours le moyen.)"

"Et tu n'oses pas lui déplaire."

"(Mmh, j'ai peur qu'elle fasse une crise. Le médecin a dit que trop de contrariété n'était pas bon.)"

Angleterre soupira.

"Je ne veux pas y penser, mais je ne peux m'empêcher de me demander si elle est comme ça en partie parce que tu es têtue, et que tu ne dis rien quand quelque chose te déplaît."

"(Je suis têtue où ? Je n'ai juste pas encore trouvé la bonne personne.)"

"Et la bonne personne pour toi, c'est comment ? Combien d'années ta mère a-t-elle cherché ? Tu as trouvé quelqu'un, ou juste des tas de tissus et des croquis ?"

"(Les tas de tissus ne me trahissent pas, n'est-ce pas ? Ils me donnent tout ce que je veux, à gauche ou à droite, ils n'ont jamais refusé. Alors pourquoi devrais-je chercher quelque chose qui n'est pas censé entrer dans ma vie ?)"

"C'est pour ça que Khun Nu Tam donne de l'espoir à tout le monde !" Eiffel fronça les sourcils, ses lèvres fines se serrant, fixant le téléphone comme si la personne était devant elle.

"(Je me donne une chance ! Ce n'est juste pas ça. Que ce soit beaucoup ou peu, j'essaie juste de chercher, et quand je sais que ce n'est vraiment pas ça, je le dis directement. Tu ne peux pas dire que je donne de l'espoir à tout le monde, parce que ce n'est pas vrai !! )"

"Ma sœur t'aime bien."

"Hein ?! Hein ?!" Cette fois, Eiffel et Thansikorn s'exclamèrent en même temps, tandis qu'Angleterre jeta un regard féroce à sa sœur pour qu'elle se taise, car elle n'avait pas prévenu son amie avant de mettre le haut-parleur. Sinon, le secret ne serait pas sorti si facilement de sa bouche pour qu’Eiffel l’entende. Elle l'aidait au maximum. Si elle restait obstinée, elle la mettrait dans un panier et l'enverrait à Tam pour être massacrée sur-le-champ.

Elle aimait faire la mine impassible et être têtue, alors autant l'envoyer vivre avec elle pour voir si son cœur allait enfin se montrer ou si elle pouvait rester têtue. Elle lui offrait l'occasion, et si Eiffel aimait vraiment Thansikorn, elle devait l'accepter. Mais si elle ne l'aimait pas, Eiffel refuserait coûte que coûte.

"(Ta sœur a dit ça ?)"

"Non, je l'ai su moi-même."

Thansikorn soupira.

"(Tu te trompes, Ing. Qui aime quelqu'un en montrant un visage aussi impassible ? Et en plus, elle joue la scène "gifle et baiser" avec moi. Je te le dis, la première impression de ta sœur est négative !)"

Angleterre regarda sa sœur à nouveau. Ses lèvres fines bougèrent pour parler, mais un index levé la fit taire, accompagné d'un souffle qui lui dit de se taire.

"Eiffel est comme ça, même le négatif peut devenir positif. Donne une chance à ma sœur."

"(Ce n'est pas drôle, Angleterre, ta sœur est une femme.)"

"Depuis quand es-tu misogyne ? Tu as cherché si longtemps. Tous ces messieurs, ce sont tes tas de tissus, non ?"

"(Angleterre, idiote ! Je ne suis pas misogyne ! Mais si je n'aime pas ta sœur, comment on va se regarder en face un jour, toi et moi ?)"

"Tam... il n'y aura aucun problème entre toi et moi, crois-moi."

"(Je ne sais rien du tout. Puisque ce que tu dis n'est que ce que tu penses, je choisis de ne pas te croire.)"

Angleterre se tut, priant pour que sa sœur nie, qu'elle dise que ce n'était pas ça, qu'elle n'aimait pas, qu'elle s'était imaginé des choses. Mais ce qui arriva, c'est qu’Eiffel resta silencieuse, fixant le téléphone avec un regard difficile à déchiffrer et un visage impassible, comme toujours.

"Dans ce cas, c'est comme tu veux. Je t'ai juste dit."

"(Mmh, n'oublie pas d'amener ta sœur me voir.)"

"Quand ?"

"(Demain. Aujourd'hui, je ne me sens pas à l'aise de dormir à la maison.)"

"Tam."

"(Hmm ?)"

"Eiffel est très possessive, fais attention. Si tu embrasses ma sœur, ne laisse plus tes lèvres toucher quelqu'un d'autre."

"(Angleterre !! Idiote ! Raccroche tout de suite !!! )"

La ligne avait été coupée, mais la belle-sœur continuait de regarder Eiffel avec un sourire amusé. C'était tellement amusant de jouer les entremetteuses pour les autres, mais elle-même n'avait aucune intention d'être comme eux, car elle pensait que c'était un casse-tête.

"Elle n'a pas répondu, mais elle n'a pas non plus nié. Et tu penses t'en sortir, Eiffel ?"

"Pourquoi ton amie veut-elle me voir ?"

"Elle veut probablement te gifler à nouveau."

"P' Ing, ce n'est pas drôle."

"Moi non plus, ce n'est pas drôle. Prépare-toi à faire face aux conséquences de tes actes, Eiffel. Quoi que tu aies fait, je ne te laisserai pas t'en tirer en disant 'je ne sais pas'."

"P' Ing, c'est ta N'."

"C'est justement parce que c'est ma N’ que je m'inquiète."

"......."

"Si tu embrassais quelqu'un d'autre d'habitude, je ne m'en soucierais pas, car je sais que c'est rare que ça t'arrive. Mais là, avec Tam, je l'ai vue grandir. C'est impossible que tu aies choisi de faire ça. Et surtout, c'est mon amie. Tu n'aurais pas dû t'en rendre compte, à moins que tu n'aies voulu le faire ?"

Eiffel regarda le visage de sa sœur, puis soupira, décidant de réfléchir attentivement une dernière fois avant de dire :

"J'aime P' Tam."

"..."

"Est-ce que c'est clair maintenant ? Et vas-tu m'aider ?"

...

Ne laisse pas P' Tam savoir qu’Eiffel aime.

Le problème était si difficile parce qu'elle avait déjà dit en plaisantant que sa sœur l'aimait.

"Ne t'inquiète pas pour ça, si Eiffel ne l'accepte pas, que peut faire l'amie de P' ?"

"J'espère que tu n'auras pas de marques supplémentaires sur les joues."

"Si l'amie de P' veut être embrassée, elle n'a qu'à essayer."

"Mais P' a quelque chose d'important à dire à Eiffel. C'est à propos de la mère de Tam."

Eiffel secoua la tête vivement, prenant le sac de sa sœur, marchant pour fermer les rideaux et éteindre la climatisation avant de dire :

"Eiffel sait déjà tout."

"Sais quoi ?"

"Je sais ce que sa mère veut. J'ai un plan. Je n'entrerai pas dans la gueule du loup sans armes." Angleterre soupira, laissant sa sœur la prendre par la main et sortir du bureau. Eiffel était comme ça, elle aimait prendre soin discrètement. Elle ne parlait pas, mais agissait. Elle s'habillait un peu provocante, mais ne la suivait pas pour la surveiller. Même si elle allait à des événements qu'elle n'aimait pas, si la tenue qu'elle portait était jugée trop provocante par Eiffel, elle acceptait d'aller à côté d'elle avec un air ennuyé jusqu'à la fin de l'événement. Elle lançait des regards féroces à tous les jeunes hommes qui l'approchaient, ce qui ne la surprenait pas d'être célibataire jusqu'à aujourd'hui. Elle ne pensait pas avoir quelqu'un si cette personne ne pouvait pas prendre soin d'elle autant qu’Eiffel. Il valait mieux qu'elle reste pour qu’Eiffel prenne soin d'elle.

"P' Ing, qu'est-ce que tu veux manger aujourd'hui ? On devrait s'échapper et manger à deux, je suis fatiguée de la nourriture de la maison."

"Tu encourages P' à être méchante."

"L'autre jour, P' Ing se plaignait d'avoir envie de nourriture chinoise, et aujourd'hui, ils n'en font pas à la maison."

"Comment tu sais ?"

"J'ai appelé pour demander."

"Et tu vas dormir à la maison aujourd'hui ? Si tu amènes P', Eiffel doit rentrer à la maison. Tu es très coquine."

"Je travaille à la maison, je ne pense à rien d'autre, mais je peux dormir à la maison aujourd'hui. P' Ing est encore maigre. Pourquoi tu manges si peu ? C'est toujours comme ça quand Eiffel n’est pas là."

"Pas besoin de te plaindre, qu'est-ce que tu veux en retour de tes câlins ?"

"Le numéro de P' Tam."

Angleterre rit doucement avant de secouer la tête. Elle savait bien qu'elle avait un plan.

"Si tu dors à la maison, P' te le donnera, mais promets d'abord de ne pas appeler tout de suite."

"Mmh, promis."

La grande femme passa un bras autour des épaules de sa sœur et la balança d'avant en arrière, comme pour plaisanter, mais c'était en fait un signe de joie. Angleterre rit, commençant à être de meilleure humeur, car il semblait que son plan de jumelage se déroulait bien.

Eiffel avait avoué, Thansikorn allait avoir sa sœur pour l'aider à échapper à un mariage forcé. Deux oiseaux avec une pierre, Angleterre !

Le lendemain, Eiffel fut réveillée tôt. Elle avait mauvaise mine car elle s'était couchée tard la nuit précédente, occupée à réfléchir à un projet qu'elle venait de recevoir via Kanda. Eiffel ne voulait donc pas que son amie soit mal vue et voulait que le travail soit le meilleur possible, d'où son état actuel. Elle avait parlé tard avec P' Angleterre, et après être rentrée dans sa chambre, elle s'était assise pour travailler. Au final, elle s'était couchée après trois heures du matin.

"Tu t'es encore couchée tard, Eiffel," gronda Angleterre sa sœur.

"Mmh, j'étais plongée dans le travail hier soir."

"Et aujourd'hui, tu as rendez-vous avec Tam. Tu ne peux pas la rencontrer avec une tête comme ça."

"Pourquoi pas ? Je suis fatiguée."

"Tu ne veux pas que Tam ait une bonne opinion de toi, ou quoi ? Tu dis que tu l'aimes, mais regarde ce que tu fais. Un beau jour, tu la traînes hors du pub, tu l'emmènes dormir, et en plus tu l'embrasses. Être giflée comme ça, c'est déjà peu. Quelle fille serait impressionnée par ça ?"

"P' Ing, moins fort, s'il te plaît, quelqu'un va nous entendre."

Eiffel gronda sa sœur, le visage boudeur, avant de regarder à gauche et à droite. Elle voulait que cette affaire reste secrète, mais elle n'avait pas l'intention de la cacher à sa sœur, car elle était le seul lien avec cette reine incontestée au caractère féroce. Sans aide, Eiffel pensait que ce serait une tâche ardue.

Angleterre rit.

"Alors fais bonne figure. Je ne sais pas encore comment t'aider. Tam n'a jamais aimé les femmes et n'a jamais été en couple avec personne. C'est difficile, Eiffel, je te le dis honnêtement."

"Elle n'a pas encore rencontré Eiffel, alors comment pourrait-elle avoir un petit ami ?"

Eiffel dit d'un air impassible. C'était une bonne chose que P' Tam n'ait aimé personne et n'ait eu de relation avec personne auparavant. C'était parce qu'avant cela, elle n'était pas entrée dans la vie de Thansikorn, elle ne faisait que tourner autour. Si ce jour-là en France, P' n'avait pas été ivre et ne lui avait pas parlé, elle aurait probablement continué à juste la regarder. Mais quand elle a réalisé que pour les sentiments, si on n'agissait pas, si on n'essayait pas, on ne saurait jamais le résultat, ce jour-là, en la rencontrant par hasard, elle l'avait emmenée et avait intentionnellement créé un malentendu comme celui que l'on voit. Au moins, cela augmentait ses propres chances, même si elle avait eu deux marques sur le visage.

"Eiffel, un peu moins de ce trait de caractère où tu dois avoir tout ce que tu veux. C'est l'amie de P' !"

"Mmh, je sais. Je ne ferai rien à l'amie de P'."

"Mais tu l'as embrassée."

Eiffel jeta un regard noir à sa sœur avant de se lever et de s'éloigner.

"À quelle heure le rendez-vous ? Dépêche-toi d'y aller."

"Eiffel a rendez-vous dans l'après-midi. Il n'est que neuf heures du matin." Angleterre rit parce que sa sœur avait changé de direction, passant de la porte d'entrée à la salle de télévision.

À l'heure du rendez-vous, Thansikorn, vêtue d'un t-shirt blanc léger et d'un jean court, sa main droite tenant la bandoulière de son sac, balaya le café du regard et constata que son amie proche était assise dans un coin privé du magasin. Devant elle, il y avait quelqu'un au visage impassible. Non, "impassible" n'était pas le mot juste, car elle commençait à faire la moue à Angleterre et avait même poussé le verre sans propriétaire du côté de sa sœur. Thansikorn s'approcha, au point d'entendre les paroles, mais personne ne l'avait encore remarquée.

"Non, laisse P' Tam s'asseoir de son côté."

"Eh, Eiffel, je t'ai dit de t'asseoir de ce côté."

"Alors pourquoi tu veux qu'elle s'asseye de mon côté ? Pourquoi ne s'assied-elle pas à côté de P' ?"

"Eiffel, assieds-toi calmement, arrête de te disputer et de te plaindre."

"Mais P' est..." Eiffel fit la moue.

Quant à Thansikorn, elle n'avait pas peur. La jeune femme s'assit devant le verre de café problématique, croisa les jambes et s'adossa au dossier, puis croisa les bras. Son sac à bandoulière était sur le point de frapper le bras d’Eiffel. Heureusement, celle-ci s'écarta à temps. Le visage qui avait autrefois montré des émotions disparut instantanément. Thansikorn regarda la sœur de son amie, soupira pour faire savoir qu'elle était mécontente.

"Tu vieillis vite à t'énerver autant."

Un instant plus tard, la dame frappa la main d’Eiffel de toutes ses forces et se déplaça pour s'asseoir à côté de son amie, laissant son sac à main au même endroit, ce qui obligea Eiffel à le soulever et à le poser sur la table.

"Laisse-le là."

"Je vais aller parler au médecin de ta mère. Que ta sœur vienne avec moi."

La fin de la phrase était destinée à son amie, ce qui fit froncer les sourcils d’Eiffel.

"Eiffel est là. Si P' veut parler, P' doit se tourner vers Eiffel."

"Tu as entendu, non ?"

La grande femme expira bruyamment, regardant le beau visage devant elle, et elle eut envie de la prendre et de la caresser jusqu'à ce qu'elle perde son air rebelle. Quand elle était ivre, elle était si câline. Mais maintenant, elle était si arrogante.

"Et P' a-t-elle quelque chose d'autre ? Sinon, Eiffel part."

"Eh, je viens de te dire de venir voir le médecin avec moi. Tu n'as pas compris ?"

"J'ai compris, mais je ne veux pas y aller."

Thansikorn regarda Eiffel d’un air impassible. Cependant, les mots qu'elle prononça étaient silencieux, mais Eiffel savait qu'elle les avait prononcés intentionnellement :

"Tu ne vas pas prendre tes responsabilités ?"

A cet instant, Eiffel se figea. Elle soupira et s'adossa au dossier moelleux avant de dire doucement :

"Comme tu veux."

Angleterre regarda le comportement de Thansikorn, prête à sauter sur sa propre sœur à tout moment, et elle ne put que rester stupéfaite. Qu'est-ce qu’Eiffel aimait chez elle ? Elle se comportait comme si elle ne l'aimait pas, et Tam, elle ne savait pas comment elle était en colère, au point d'ordonner à Eiffel de la suivre au doigt et à l'œil, ou sinon, elle en subirait les conséquences. C'était étrange, mais elle voulait savoir ce que sa sœur avait l'intention de faire et ce que Tam voulait.

"J'ai un rendez-vous d'affaires pour un événement sur un bateau dans le sud. Vous deux, parlez entre vous."

"Mmh, P' Ing, ne pars pas tout de suite."

"Eh bien, continuez à parler. Tam veut parler, alors prends tes responsabilités, Eiffel." Eiffel commença à avoir mal à la tête. Dans quoi s'était-elle fourrée ? Était-il encore temps de défaire les nœuds ? Pourquoi avait-elle l'impression que Thansikorn avait le dessus, alors qu'elle aurait dû se lamenter d'avoir perdu sa virginité (même si c'était faux) ? Quand elle ne s'était pas mêlée de cette histoire, elle était adorable. Quand elle était encore Eiffel, la sœur d'Angleterre, une amie proche, pas l’Eiffel qui l'avait emmenée dans sa chambre et qui avait joué à "gifle et baiser". Cette reine incontestée commençait à lui faire peur, cette femme...

Chapitre 3: Je le Réparerai

Dès qu'Angleterre quitta le café, l'ambiance entre les deux femmes devint silencieuse. Eiffel ne savait pas comment commencer, car tout était allé si vite. Elle admettait que même si elle avait un plan pour aider, se rapprocher et conquérir son cœur, elle n'avait pas beaucoup d'expérience en matière de relations. Il fallait du temps, mais Thansikorn ne lui en donna pas une miette. Elle était forte, contrairement aux jeunes femmes habituelles qui pleuraient et fuyaient quand elles apprenaient qu'elles avaient perdu leur virginité contre leur gré, ce qui lui prenait du temps pour élaborer son plan.

Thansikorn était belle, à la fois belle et arrogante. Son visage avait le pouvoir de faire s'arrêter les gens et de les fixer, mais quand elle était câline, elle était si douce qu'on ne savait plus où donner de la tête.

Eiffel connaissait l'amie de sa sœur autant que celle-ci voulait bien se montrer aux autres, mais elle ressentait pour elle plus que quiconque ne le savait. Elle avait déjà essayé de ne pas l'aimer, mais le résultat fut qu'en plus de la douleur d'être trahie, elle en avait gardé une blessure qui l'empêchait de s'immiscer avec des personnes déjà prises.

"Eiffel," l'aînée l'appela, ne supportant plus son visage impassible. Elle ne savait pas où son esprit s'était envolé ni qui elle cherchait.

"Avec moi, qui cherches-tu en rêvant ?"

"Pardon ?"

"Peu importe... Pourquoi... pourquoi m'as-tu emmenée ce jour-là ?"

Eiffel la regarda dans les yeux, cherchant le sens de ces deux questions, mais elle ne trouva rien. Elle ne savait rien de plus. Eiffel se sentait effrayée parce qu'elle avait peur de faire un faux pas, de la laisser s'envoler vers quelqu'un d'autre, peur de ne pas pouvoir tenir sa promesse.

"J'étais inquiète."

"Inquiète, mais tu as tout gâché toi-même ?"

Sans mots, Eiffel ne savait plus quoi dire, car elle l'avait vraiment fait. Elle n'était pas une bonne personne d'avoir profité de son ivresse et de son inconscience, même si cela s'était déjà produit une fois. Mais quand cela s'était reproduit, elle l'avait exploitée de la même manière, juste parce que c'était cette femme. Eiffel pourrait même accepter d'être une mauvaise personne, d'être montrée du doigt par quiconque.

Thansikorn soupira. Son corps frêle se leva et fixa Eiffel d'un regard qui ne traduisait rien d'autre que de la fatigue.

"Alors, assure-toi de prendre tes responsabilités."

Eiffel aurait voulu crier pour demander comment prendre ses responsabilités, mais elle était déjà partie. Elle avait laissé son sac avec elle. Pas besoin d'ordre pour savoir qu'elle devait la suivre.

"Mmh, bien sûr que je prendrai mes responsabilités. Tout dépendra du moment où P' arrêtera de donner des chances à tout le monde."

Elle murmura avant de la suivre à grandes enjambées. Eiffel savait bien que, sous la pression de sa mère, la mince jeune femme devait sortir avec X ou Y pour faire plaisir à sa mère, pour qu'elle voie que sa fille l'aimait et la suivait toujours. C'est pourquoi tant de gens pensaient avoir de l'espoir, au point que les ragots disaient que P' Tam était désinvolte et n'était pas difficile. Eiffel avait presque envie de faire irruption dans la maison d'édition pour trouver le journaliste qui avait écrit cette nouvelle. Comment avait-il pu écrire une telle chose, totalement dénuée de vérité ? Mais elle ne pouvait pas, car elle réalisait en quelle qualité elle irait semer le chaos ? Elle ne savait pas non plus comment la reine allait procéder, au point de l'appeler pour la rencontrer et même la suivre.

"Moi !" Thansikorn l'attendait devant le café, portant des lunettes de soleil. Elle se tourna et regarda ses lèvres fines et pincées, sans doute parce qu'elle n'aimait pas la chaleur du soleil.

"Mais P' n'a pas appelé. Je ne savais pas à quelle vitesse je devais te suivre."

"Tu savais que je t'attendais, alors pourquoi n'étais-tu pas pressée ?"

"Si P' était pressée, pourquoi n'a-t-elle rien dit ?"

"Je l'ai dit, que j'étais pressée."

Eiffel soupira doucement devant la personne capricieuse en face d'elle, mais ce n'était pas qu'elle n'aimait pas. C'était bien que l'on discute plus que de simples salutations comme avant. Même si c'était une dispute, c'était mieux que de ne rien faire progresser et que P' Tam la voie toujours comme la simple sœur de son amie.

"Suis-moi. Pourquoi ta voiture est-elle garée là-bas ?"

"Tu n'as pas dit que j'irais avec ta voiture."

"P' n'aime pas conduire et aujourd'hui, P' a demandé à son chauffeur de la déposer. Suis-moi."

"Comment tu sais ?"

"Eiffel sait, ne demande pas. Je ne te le dirai pas."

Thansikorn fronça les sourcils.

"C'est bien que tu saches. Alors sache aussi que P' a un prix que tu devras payer."

Eiffel regarda la fine silhouette avant de sourire, comme si elle avait peur qu'elle s'enfuie ?

"Toute une vie, ça suffit ?" dit-elle en lui attrapant le poignet fin, la tirant pour qu'elle la suive, sachant bien que cette personne très exigeante n'accepterait jamais facilement, à moins d'y être forcée. Si tu demandes pourquoi elle le savait ? Peu importe, elle le savait.

Les hôpitaux étaient quelque chose qu'Eiffel n'aimait pas. Elle n'aimait pas l'odeur, elle n'aimait pas l'ambiance, elle n'aimait pas parce que cela signifiait que quelqu'un qu'on aimait était malade. Eiffel suivit Thansikorn qui marchait à grands pas comme si elle connaissait sa destination. Elle la laissa s'occuper seule des symptômes et des divers risques liés à la santé de sa mère, sachant bien que ce n'était pas une affaire où elle pouvait s'immiscer à sa guise si Thansikorn ne lui avait pas demandé de l'aide. Eiffel se contenta de s'asseoir ou de rester debout à l'extérieur.

Bientôt, la mince silhouette sortit avec un air lourd et préoccupé. Elle jeta un bref regard à Eiffel avant de s'approcher. Un soupir révéla sa fatigue, non pas physique, mais mentale. Eiffel se contenta de rester à ses côtés, silencieuse, ne sachant pas quoi dire ou penser.

"Emmène-moi faire du shopping. Je veux acheter des choses pour Maman."

"P' Tam."

"Oui ?"

Eiffel voulait la réconforter avec n'importe quels mots, mais aucun mot ne sortit de sa bouche, à part :

"Où P' veut-elle aller ? Eiffel l'y emmènera."

Au centre commercial, Eiffel continuait de porter son sac comme d'habitude. Celle qui voulait se promener librement ne savait pas ce qu'elle voulait acheter, tandis que celle qui n'aimait pas les endroits bondés comme elle commençait à s'agacer, mais seulement légèrement. D'autres facteurs de mécontentement furent effacés parce qu'elle était avec la personne qu'elle aimait.

"Qu'est-ce que P' va acheter ?"

"Et qu'est-ce qu'une personne malade voudrait ?"

"Du soutien, bien sûr."

Eiffel répondit ce qu'elle pensait, mais cela fit s'arrêter Thansikorn et se retourner pour la regarder.

"Eiffel a mal répondu ?"

"Non. Allons-y. Je dois aller voir Maman et ensuite j'ai un rendez-vous de travail."

"Eiffel veut acheter des fleurs pour la mère de P'," dit Eiffel nonchalamment en la suivant.

"Pourquoi des fleurs ?"

"Les fleurs ont leur propre signification, pas besoin de mots. Si P' y prête un peu attention, P' comprendra leur signification. Et puis, la mère de P' a probablement déjà tout le reste. Eiffel ne sait plus quoi lui offrir."

"Tu vas draguer ma mère, ou quoi ?"

"Eiffel donnera des roses jaunes à la mère de P' et une rose blanche à P' chacune. Qui penses-tu qu'Eiffel va draguer ?"

Thansikorn s'arrêta un instant. Son beau visage laissa apparaître une trace de doute avant de s'effacer.

"Je ne connais la signification de rien de tout ça, peu importe l'intention."

La fine silhouette s'arrêta et regarda Eiffel intensément.

"Sache que rien ne s'obtient facilement sans effort."

"Eiffel sait que P' a un prix à payer. Alors dis-moi comment payer. Eiffel peut tout faire, sauf... laisser sa femme devenir la propriété de quelqu'un d'autre."

La fin de la phrase fut murmurée, intentionnellement, pour faire savoir que si elle voulait qu'elle soit son "garde-fou", elle le serait, mais Thansikorn perdrait alors le droit de donner de l'espoir à qui que ce soit d'autre, ou de chercher quelqu'un qu'elle jugerait meilleur. Elle avait perdu ce droit dès qu'elle l'avait embrassée.

"Eiffel !"

"Eiffel dit la vérité. Quoi que P' pense qu'Eiffel va faire, Eiffel peut le faire, mais Eiffel ne te laissera jamais à personne."

"Mais je ne suis pas à toi !"

"Tu es sûre ?" Eiffel haussa un sourcil.

"Dois-je répéter à P' qui tu es ?"

"Tu crois que j'aurai peur de ce que tu vas faire ? C'est ma vie, je choisis avec qui je la passe, j'en ai déjà la capacité."

"Tu n'as jamais choisi, P' Tam, parce que personne ne comprendra ton monde. De plus, tu as perdu le droit de choisir depuis ce jour, le jour où tu es allée en France."

Eiffel dit d'une voix ferme, agacée par celle qui semblait vouloir aimer quelqu'un d'autre, et laissa échapper qu'il y avait quelque chose entre elles, qui s'était passé en France.

"Ou si P' veut tenter le coup, Eiffel ne dira rien, mais ne te plains pas si Eiffel riposte."

"Eiffel, tu es ma N' !"

Thansikorn lui lança un regard furieux, agacée d'être traitée comme un objet par quelqu'un de plus jeune, mais une autre partie d'elle se sentait étrangement agitée, d'une manière qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant avec Eiffel, principalement parce qu'elle n'avait jamais vu Eiffel comme autre chose que la sœur de son amie. Par conséquent, le statut qu'Eiffel revendiquait la fit rougir de partout, comme une locomotive à vapeur crachant de la fumée dans le ciel, chaude de ses joues jusqu'à ses oreilles. Et la phrase suivante la rendit encore plus incapable de voir Eiffel comme la simple sœur d'Angleterre, celle qui la regardait toujours en silence.

"Demande à Eiffel si elle veut une sœur aînée de plus."

Notre conversation s'arrêta là. Eiffel ne voulait plus se disputer avec P' en public, alors elle soupira, accepta sa défaite et lui tira le poignet pour qu'elle continue de marcher. Même si Thansikorn essayait de se libérer, elle ne pouvait pas. Plus Eiffel lui serrait la main fermement, plus elle devenait impuissante, sachant qu'elle ne gagnerait jamais ce bras de fer.

"Capricieuse."

"Tu parles de toi ?"

"..."

"Qu'est-ce que tu vas acheter ? Tu peux être capricieuse après avoir acheté, Eiffel ne dira rien. Tu n'es pas venue acheter des choses pour Maman, P' ?"

"Tu m'as traitée de capricieuse, Eiffel !?"

"Et où est l'erreur ? P' est capricieuse."

La grande femme fut pincée plusieurs fois sur le bras, laissant des marques rouges. Le visage d'Eiffel se tordit de douleur, mais elle ne se plaignit pas bruyamment pour attirer l'attention de qui que ce soit, si ce n'est qu'elle eut envie de dompter cette personne difficile et froide.

"Ça fait mal, P' Tam !"

"Insolente !!"

Soupir... Eiffel s'arrêta, regarda à gauche et à droite, puis tira doucement la mince silhouette dans ses bras. Elle utilisa sa main libre pour caresser son dos de haut en bas. En raison de leur différence de taille, les lèvres d'Eiffel touchaient parfaitement le front de Thansikorn, alors elle l'embrassa une fois, ne pouvant résister à son doux parfum. Elle la serra plus fort à cause de ses mouvements agités pour essayer de s'échapper. Si elle était si têtue, elle la retiendrait comme ça. Elle voulait savoir combien de temps elle resterait têtue. Elle avait tout le temps de l'embrasser toute sa vie.

"Ne sois pas têtue, et Eiffel te gâtera."

"Je ne suis pas têtue ! Je ne suis pas une enfant qu'on peut manipuler avec des mots doux."

L'aînée dit d'une voix ferme.

"Mmh, alors reste immobile, arrête de te débattre. Sinon, Eiffel ne te lâchera pas."

Thansikorn accepta de rester immobile dans les bras d'Eiffel, car plus elle se débattait, plus l'étreinte se resserrait. Et en plus, cette petite sœur osait l'embrasser en public. Les passants la regardaient, se demandant pourquoi deux femmes se serraient dans les bras au milieu du centre commercial.

"Lâche-moi."

"Chut, calme-toi d'abord."

"Hé !!"

"Être têtue n'est pas mignon."

"Je ne... /Chut."

Thansikorn aurait voulu la gifler. Elle la traitait comme une enfant, la câlinant, la cajolant, lui interdisant d'être têtue, de la heurter, et tout ça. Elle était son aînée de trois ans ! Comment pouvait-elle la traiter comme une petite enfant ? Elle aurait voulu bouder plus, mais le doux parfum apaisant d'Eiffel la calmait vraiment. Elle sentit aussi que son stress était transféré par les bras chauds de cette personne. Elle réalisa qu'avoir quelqu'un à qui se fier n'était pas si mal.

Thansikorn avait l'air mécontente en rentrant chez elle et en trouvant Pongsakorn assis dans le salon. C'était un bel homme, selon les standards thaïlandais, grand et bien bâti, les cheveux bien peignés, sans barbe ni moustache, avec des yeux bruns qui cachaient bien des choses. Elle ne savait pas ce que sa mère aimait chez cet homme. Elle ne l'aimait pas du tout. Ses manières étaient mauvaises. Il entrait et sortait de sa maison quand il voulait. Il l'avait déjà appelée, ayant obtenu son numéro de sa mère, au point qu'elle avait dû le bloquer pour ne plus être dérangée, mais il avait eu le culot d'en parler à sa mère, ce qui l'avait obligée à le débloquer pour éviter les problèmes. Elle était agacée par toutes ses actions. Comment pouvait-elle l'aimer ?

"N'Tam, P' attend pour dîner."

Eiffel regarda le jeune homme avec un air mécontent. Si ses recherches étaient exactes, cet homme était un jeune homme d'affaires ambitieux, très doué pour la parole. Pas étonnant qu'il puisse persuader les personnes âgées de croire en ses flatteries.

"Je suis désolée, Khun Pongsakorn, je n'avais pas de rendez-vous et je ne suis pas disponible."

Elle traça une ligne épaisse et claire, indiquant qu'elle ne voulait aucune relation. Elle utilisait même son titre complet, mais l'homme ne s'en souciait pas, car il considérait la mère de la jeune femme en face d'elle comme son soutien. Et de toute façon, elle n'osait pas trop contrarier sa mère. Il avait l'avantage car il connaissait cette faiblesse. La construction de la relation avec la mère de Thansikorn était à plus de la moitié du chemin. La vieille dame voulait que sa fille ait quelqu'un pour s'occuper d'elle, et il était la meilleure option à ce moment-là. Il le croyait.

"P' a déjà informé votre mère."

Voilà. Il invoquait sa mère.

Eiffel vit le visage embarrassé de Thansikorn et tendit la main pour lui prendre le poignet et le serrer. Cela attira l'attention de la personne saisie et de celle qui regardait. Le visage de Pongsakorn parut surpris, mêlé de déplaisir. Il considérait le corps de Thansikorn comme sa propriété et était donc jaloux de quiconque. Quant à Thansikorn, elle fut surprise et voulut savoir quelles étaient les intentions d'Eiffel dans cette action.

Eiffel lui serra doucement le poignet, lui disant qu'elle était là à ses côtés. Même sans parler, elle espérait qu'elle comprendrait qu'après cela, elle ne la laisserait plus affronter seule de tels problèmes.

"Je suis désolée. P' Tam a déjà un rendez-vous avec moi. Si vous n'avez pas de rendez-vous direct avec P' Tam, je suis vraiment désolée."

Elle expliqua doucement, poliment, mais directement à l'impolitesse de l'homme, en terminant par un doux sourire.

"Et aujourd'hui, j'ai aussi rendez-vous avec P' Tam pour parler avec Khun Ying. De toute façon, P' Tam n'est vraiment pas disponible." Pongsakorn changea de visage. Il hocha la tête, faisant semblant de comprendre, même s'il ne voulait pas, car d'habitude, il n'était pas déçu car Thansikorn n'avait pas de rendez-vous concrets. Aujourd'hui, il ne pouvait donc pas refuser.

S'il invoquait sa mère, cela ne semblerait pas approprié, car ce qu'il venait de dire était un pur mensonge. Aucune autorisation n'avait été demandée à la personne malade. Tout cela n'était que... par habitude. Il avait pu, à plusieurs reprises, utiliser le nom de la personne malade pour contraindre Thansikorn à aller n'importe où. C'était parce que la jeune femme n'avait pas l'intention de questionner ou de réprimander sa mère pour cela. C'était une faiblesse qu'il avait découverte lors de son premier mensonge, ce qui avait conduit aux fois suivantes.

"Dans ce cas, P' appellera N' Tam directement la prochaine fois."

Thansikorn soupira avant de répondre d'une voix peu convaincue :

"Oui."

Cet incident fit comprendre à Eiffel que, même si elle n'aimait pas ou ne voulait pas le faire, Thansikorn ne pouvait pas refuser catégoriquement, car Pongsakorn savait comment la presser et la forcer à faire ce qu'il voulait. Il suffisait d'invoquer le nom de sa mère, et cette personne têtue et arrogante disparaîtrait, ne laissant qu'une princesse dans un château qui devait obéir aux ordres. Cet homme était dangereux. Il savait comment faire pour la posséder. Pas étonnant que Thansikorn affiche si souvent un visage grave et malheureux. Elle ne savait pas depuis combien de temps il la dérangeait.

Eiffel se reprocha de ne pas l'avoir aidée plus tôt. Même si P' ne l'aimait pas maintenant, Eiffel était sûre qu'elle ne lui ferait pas de mal. Si un jour P' Tam aimait vraiment quelqu'un d'autre qu'elle, Eiffel la laisserait partir de bon gré si c'était le bonheur que P' Tam choisissait.

Leur histoire avait commencé par un malentendu. En réalité, Eiffel n'était peut-être pas si différente de Pongsakorn, car elle n'avait aucune intention de corriger ce malentendu et utilisait cela comme excuse pour se rapprocher et rester ainsi. De plus, elle avait l'intention de posséder son cœur.

Elle ne put s'empêcher de rire doucement en son for intérieur, car en y regardant de plus près, Eiffel n'était pas si différente de Pongsakorn quant à son objectif. Mais elle voulait donner son cœur en échange.

Ensuite, il ne restait plus qu'à savoir à quelle vitesse Eiffel remplacerait la tristesse par le bonheur pour elle et sa mère. Si elle pouvait le faire, ou si elle ne pourrait jamais le faire.

La chambre de la personne malade était aménagée dans le meilleur coin de la maison. L'air circulait librement et la décoration était apaisante pour les yeux. Eiffel tenait toujours la main de Thansikorn. Même si Pongsakorn était parti, et peu importe la pression que Thansikorn exerçait avec son regard, elle ne la lâchait toujours pas, et celle-ci devait être si épuisée qu'elle n'avait plus la force de se plaindre ou de s'énerver comme elle l'avait fait au centre commercial.

Elle crut alors à quel point elle était sous pression. Pas étonnant qu'elle se soit tant défoulée en France. C'était censé être une bonne chose que P' Tam aime et veuille s'occuper de sa mère, mais toutes ces choses étaient devenues ce qui la rendait malheureuse, alors que cela ne devrait pas être le cas.

Thansikorn n'était pas un objet qui pouvait être endommagé. Mais en ce qui concerne les sentiments, Eiffel ne savait pas combien elle en avait perdu. Une femme forte, belle et capable. Elle s'efforçait d'atteindre ce qu'elle aimait depuis toujours, et ça marchait bien. Mais le mot "amour" de sa mère était comme une grosse corde qui lui barrait la route, la faisant trébucher maintes et maintes fois.

Eiffel n'était ni une bricoleuse ni un médecin. Elle n'avait aucune compétence dans ces domaines. Mais elle promettait de prendre soin de Thansikorn du mieux qu'elle pouvait. Elle ramasserait les morceaux qu'elle avait laissés sur le chemin et les réassemblerait. Elle la suivrait pour s'assurer qu'elle ne laissait pas son **essence** quelque part en chemin. Elle lui ferait savoir que rien ne peut être guéri par l'amour.

Même si cela devait prendre toute une vie, si Thansikorn n'aimait pas et ne pensait pas aimer quelqu'un d'autre qu'elle, Eiffel réparerait ces choses pour qu'elle ait un sourire rempli de bonheur chaque jour, et non cette mélancolie cachée sous un sourire.

Pas besoin de savoir quand l'amour a commencé. Il suffit de savoir qu'il ne disparaîtra pas.

"P' Tam."

"Oui ?"

La mince silhouette répondit doucement.

"Eiffel peut changer des ampoules, assembler des armoires, et cuisiner un peu."

"De quoi parles-tu ?"

"Si P' a quelque chose qu'Eiffel peut réparer, dis-le-moi."

"Je n'ai rien à te faire réparer, Eiffel. Ou si j'en ai, j'appellerai un technicien."

Eiffel lui tira la main pour qu'elle se tourne vers elle, puis lui offrit un sourire doux, sans malice. Au moins, quand Thansikorn serait fatiguée, elle ne la dérangerait pas.

"Mais Eiffel veut que P' appelle Eiffel."

"Tu peux tout réparer ?"

Thansikorn haussa un sourcil en demandant. Elle se remit à marcher car elles approchaient de la chambre de sa mère.

"Tout. Si ça te concerne."

"N'importe quoi."

"Si je ne peux pas le réparer aujourd'hui, je trouverai un moyen de le réparer. Il suffit que tu appelles Eiffel quand ça ne marche pas."

Thansikorn regarda fixement Eiffel pendant un long moment, lui serrant la main pour la première fois. Elle tourna le regard vers la porte de la chambre. Derrière cette porte se trouvait la personne qu'elle aimait plus que sa vie.

"Aujourd'hui, il n'y a rien à réparer. Je ne sais même pas s'il y aura quelque chose que tu pourras réparer."

"Eiffel sait."

"Sais quoi ?"

Eiffel sourit.

"Eiffel veut parler à la mère de P'. Ouvre la porte."

"Eiffel, sais-tu pourquoi je t'ai fait venir ?"

Thansikorn demanda, car elle n'avait pas posé une seule question sur la raison de sa venue. Eiffel secoua la tête, mais répondit :

"Eiffel ne sait pas, si P' ne le dit pas. Mais Eiffel ne posera pas de questions si P' ne veut pas encore répondre."

"Combien de personnalités as-tu vraiment ?"

"Eiffel est Eiffel. Si P' veut savoir, Eiffel a toute une vie pour que P' apprenne. C'est assez ?"

"Je ne sais pas."

Thansikorn secoua la tête en détournant le regard. Eiffel utilisa son autre main pour lui relever le menton et croiser son regard.

"Eiffel sait que P' ne sait pas. Alors, tant que P' ne saura pas, Eiffel ne saura pas non plus. C'est bon, non ? P' aura un ami qui ne sait pas non plus."

"Mmh, tu parles trop."

"Fais attention. Ne dis rien d'inapproprié, d'accord ?" Soudain, Thansikorn changea de sujet.

"Comme quoi ? Comme le fait que P' s'est réveillée et a vu Eiffel ? Ou le fait que P' ait giflé Eiffel ? Ou que nous nous soyons embrassées ?"

Cette fois, le visage fatigué de Thansikorn changea instantanément, devenant un visage combatif.

"Tu veux être giflée ? Essaie."

Eiffel rit, caressant le dos de la main de la belle femme en face d'elle pour la calmer avant de répondre :

"Ne laisse pas la personne de tout à l'heure rencontrer la mère de P'."

"Quoi ?"

"N'oublie pas, P' Tam, la rose blanche est pour toi."

Thansikorn s'arrêta.

"De quoi tu parles ? Je ne comprends rien."

Chapitre 4: La Nuit Dernière

Eiffel avait été invitée par des amis du lycée à sortir dans un pub. Son visage impassible ne révélait aucune émotion, mais montrait clairement son **mécontentement** que ses amis aient permis à des hommes étrangers de se joindre à leur conversation, allant même jusqu'à s'asseoir, boire et discuter avec eux. Eiffel n'avait jamais vraiment aimé se mêler à des inconnus, alors le fait que ses amis agissent ainsi augmentait d'autant plus son **irritation**.

Kanda voyait bien que son amie n'était pas contente, mais ne savait pas comment l'aider. Après tout, les gens qui étaient venus n'étaient pas assez proches pour qu'elle puisse leur chuchoter ce qu'il fallait faire ou ne pas faire. C'était une invitation à laquelle elle avait voulu se joindre, alors elle avait insisté pour qu'Eiffel vienne avec elle. C'est pourquoi la douce personne au visage impassible avait été forcée de la suivre à contrecœur.

"Comment t'appelles-tu, N' ?" demanda le beau jeune homme, qui l'observait attentivement depuis longtemps. Ses amis lui firent signe de la saluer et de faire connaissance, car la jeune femme semblait indifférente à tout le monde, ne buvant que sa propre boisson sans jamais poser son verre. Quand il était vide, elle le tendait simplement à l'ami assis à côté d'elle pour qu'il le remplisse, et elle le tenait de la même manière. Il attendait le bon moment, alors il ne pouvait rien faire jusqu'à ce qu'il la voie poser son verre. Puisqu'elle avait permis aux autres de se joindre à la table, l'espoir de continuer avec la belle jeune femme ne devait pas être si difficile.

"Eiffel !" Kanda appela son amie, remarquant qu'elle ne prêtait aucune attention ni ne répondait à personne. Elle ne faisait que froncer les sourcils et fixer un point précis du pub depuis longtemps. Elle ne cherchait pas à faire connaître le nom qu'il voulait, mais plutôt à demander si quelque chose n'allait pas.

"N'Eiffel, tu veux danser avec moi ?" demanda le jeune homme, saisissant l'occasion.

Eiffel soupira, se tourna et regarda l'homme intensément. Ses yeux, autrefois doux et clairs lorsqu'ils se posaient sur quelque chose avec un visage sans émotion, étaient maintenant devenus un regard plus **féroce**.

"Mon visage ressemble-t-il à celui de quelqu'un qui veut danser ?"

"Euh..." Le beau jeune homme hésita, regarda à gauche et à droite avant de reculer. La belle fille ne jouait pas le jeu, alors il choisit de ne pas insister pour ne pas perdre son temps ou sa face.

"Tu vas te faire gronder. Ne va pas ennuyer les gens." Kanda avertit son amie proche. Après tout, c'était un homme. S'il devenait mécontent, que ferait-elle ? En cas de bagarre, elle ne pourrait certainement pas gagner.

"Je suis agacée," répondit Eiffel, cherchant à nouveau la silhouette dans l'ombre jusqu'à ce qu'elle voie la mince silhouette bouger et se déhancher au milieu de la piste de danse avec un groupe d'amis qui semblaient se connaître. Elle se leva sans hésitation.

"Je reviens tout de suite."

"Où vas-tu !?" Kanda attrapa le bras de son amie à temps.

"Tu vois cette femme ?"

Eiffel désigna Kanda, qui suivit son regard avant de hocher la tête. "Une connaissance ?"

Eiffel réfléchit un instant avant de répondre : "Je pense que oui."

Après avoir dit cela, elle se leva et se dirigea immédiatement vers sa cible. La grande femme se déplaça, esquivant les contacts avec les gens, jusqu'à atteindre l'endroit désiré. La jeune femme s'appuya contre le mur froid de ciment, se fondant dans la pénombre d'un coin pour observer la jeune femme qui semblait s'amuser à boire et à danser avec son groupe d'amis. Ses doux yeux cherchaient la silhouette de sa P' car, normalement, là où se trouvait Thansikorn, P' England était toujours là aussi.

Mais ne la voyant pas, elle s'empressa d'envoyer un message pour demander. Elle ne savait pas si elle était allée aux toilettes ou si elle n'était pas venue. De toute façon, Eiffel voulait une réponse claire parce qu'elle s'inquiétait pour la personne ivre qui avait tendance à être particulièrement douce et câline. Elle l'avait déjà vécu et ne voulait pas qu'elle le fasse avec quelqu'un d'autre. Elle avait aussi peur qu'elle donne l'occasion à quelqu'un de la ramener chez elle alors qu'elle était inconsciente. Quand elle était ivre, elle ne se souvenait de rien. Eiffel se souvenait encore de son air hébété après avoir dégrisé ce jour-là. Son baiser s'était envolé avec l'ivresse, et il n'y avait aucun signe qu'elle s'en souviendrait. C'est pourquoi Eiffel avait peur qu'un tel incident se reproduise. Si elle n'avait personne de confiance ici, qui s'occuperait d'elle ?

Inquiète, bien qu'elle n'ait aucun droit, la promesse verbale de ce jour-là résonnait toujours dans ses sentiments, sans s'estomper, même si la personne qui avait fait la promesse ne s'en souvenait pas.

Eiffel savait qu'elle était plutôt lâche, ne se montrant pas, ne s'impliquant pas plus que d'être la sœur d'une amie. C'est pourquoi, après son retour de France, les rumeurs persistantes selon lesquelles Thansikorn sortait avec X ou Y, donnant de l'espoir à de nombreux hommes du monde social pour évaluer sa popularité, lui parvenaient presque à chaque fois qu'elle ouvrait un journal ou qu'elle assistait à des événements où elle était présente. Mais une chose qui fit s'agiter la personne habituellement calme fut le murmure de P' England qui lui parvint à l'oreille, disant qu'il y avait maintenant un jeune homme qui était entré dans les bonnes grâces de la mère de Thansikorn, au point qu'il faudrait peut-être se préparer à de bonnes nouvelles bientôt.

Eiffel avait essayé, tu sais... de ne pas penser à elle plus que comme l'amie proche de sa P' parce qu'elle savait que c'était difficile. Elle avait même essayé d'aimer quelqu'un d'autre. Eiffel n'était même pas sûre si c'était de l'amour qui lui était arrivé au cœur, mais elle avait eu mal quand la personne qu'elle essayait d'aimer l'avait trahie en ayant une double relation, et elle était la personne qui était venue après. Même si le poids des mots disait qu'elle avait plus, en termes de sentiments, cela s'était effondré, devenant un mur de cœur qu'elle avait construit. Et c'était la raison pour laquelle Eiffel ne s'immiscerait jamais avec quelqu'un qui était déjà pris, car elle connaissait bien cette douleur. C'est pourquoi elle était maintenant agitée quand elle voyait qu'elle allait devoir finir avec quelqu'un.

Elle attendit peu de temps, sans jamais quitter des yeux la mince silhouette. Le message qu'elle avait envoyé revint, disant que P' England n'était pas venue aujourd'hui, la raison étant qu'elle avait une réunion tôt le matin le lendemain et ne voulait pas aller travailler fatiguée pour éviter les reproches. C'est pourquoi Eiffel fut d'autant plus agacée de constater qu'aujourd'hui, c'était peut-être quelqu'un de ce groupe qui la ramènerait chez elle. Elle pourrait entendre sa voix douce et ses larmes sensibles, ainsi que se rapprocher de son corps parfumé qu'elle désirait depuis toujours.

Ne regardant pas longtemps, Eiffel se faufila immédiatement vers sa cible. Pas assez près pour être dangereuse pour son cœur, mais pas trop loin si elle avait besoin d'aide.

"Tam, P' Tim a demandé ton numéro, tu lui donnes ?"

Et assez près pour entendre ces conversations, la jeune femme s'approcha et demanda. Eiffel la vit se lever de la table où Thansikorn s'était assise. Autour de la table, elle trouva plusieurs jeunes hommes assis, et certains signes montraient qu'ils n'étaient pas seulement des amis. Son œil frissonna encore plus... Et avant ça, P' Tam était assise avec qui ? Et est-ce que quelqu'un l'avait étreinte ou serrée pour montrer qu'elle était à lui ? Et pourquoi aime-t-elle tant être ivre ? Si elle veut boire, pourquoi n'attend-elle pas que P' Ing vienne avec elle ?

Sans perdre de temps, Thansikorn secoua la tête immédiatement, refusant, puis se remit à danser au rythme de la musique. Le jeune homme, ayant reçu la réponse, fronça les sourcils, l'air contrarié. Il se leva avant de se diriger directement vers la silhouette élancée qui ne s'intéressait à personne d'autre qu'à se défouler à ce moment-là.

Thansikorn fut interrompue dans sa danse par l'homme qui s'approcha et lui toucha l'épaule. La jeune femme se tourna avec un regard interrogateur, mais peut-être à cause de l'alcool, le regard qui aurait dû exprimer son mécontentement d'être touchée se transforma en un regard doux et humide. Et que dire de ses sourcils légèrement froncés ? Cela rendait Thansikorn encore plus inoffensive, prête à être exploitée à tout moment.

"Qu'y a-t-il ?"

"P' veut ton numéro, N' Tam. Tout à l'heure, j'ai demandé à ton amie de me le donner. Tu ne sais peut-être pas qui P' est."

"Et qui est P' ? Pourquoi devrais-je le donner ?" demanda-t-elle avec honnêteté, car son humeur du moment ne lui donnait pas envie de sauver la face à qui que ce soit. Elle voulait juste s'amuser et ne pas penser à des choses stressantes de la journée, c'est pourquoi elle avait choisi de venir, sans aucune intention de construire une relation avec qui que ce soit.

"P' sait que N' Tam ne s'engage sérieusement avec personne, qu'elle s'amuse et continue. Nous pourrions nous entendre, n'est-ce pas ?"

"Le fait que je ne sorte avec personne ne signifie pas que je parle à tout le monde," répondit Thansikorn d'une voix ferme, ayant perdu le plaisir de danser. Elle choisit donc de s'éloigner et de se diriger vers la table où ses amis étaient assis, saisissant un verre d'alcool pour apaiser son irritation. Quant à l'homme, refusé, il devint encore plus déterminé, pensant qu'en termes de profil et d'apparence, il n'avait rien à envier à personne, mais qu'il avait été rejeté sans pitié par une femme réputée pour aimer s'amuser. Le défi était né.

"Tu fais ta difficile, attends de voir, je me vengerai."

Parce qu'il avait perdu la face en demandant à une plus jeune qu'elle de demander son numéro et qu'elle n'avait rien fait, et qu'elle l'avait ignoré en face, l'homme se jura qu'il ne laisserait pas passer l'occasion de prendre possession de la belle jeune femme ce soir. Ce n'était pas la première fois qu'il essayait de s'approcher d'elle en buvant et en la rencontrant.

Eiffel soupira. Elle avait tout vu et entendu de la conversation, mais elle ne savait toujours pas comment aborder Thansikorn. Il y avait de nombreuses raisons pour lesquelles elle ne voulait pas apparaître et entrer en compétition avec qui que ce soit. Premièrement, elle avait peur de perdre lamentablement et, de surcroît, de briser la relation avec sa sœur. Deuxièmement, elle avait peur de ne pas pouvoir l'aider comme elle l'avait promis. Enfin, elle avait peur que son cœur ne puisse supporter la douleur si elle ne l'aimait pas. Eiffel savait qu'elle était lâche en amour et qu'elle ne savait pas comment commencer.

Mais en voyant cela, Eiffel choisit de mettre ses peurs de côté, car elle réalisait que si elle ne jouait pas, elle ne gagnerait jamais. Elle perdrait avant même d'avoir commencé. Pas besoin de trop réfléchir. Un plan insensé, typique d'une personne inexpérimentée, surgit : il suffisait de la rendre sienne, et tout le reste suivrait. Elle ne savait pas que le premier pas qu'elle ferait ce jour-là, en la prenant dans ses bras, l'empêcherait d'embrasser qui que ce soit d'autre pour le reste de sa vie.

Eiffel la surveilla en permanence pour s'assurer que personne ne lui donnerait de boissons contenant des substances étranges, que personne n'essaierait de l'approcher de manière offensante lorsqu'elle serait inconsciente. Et l'occasion qu'Eiffel saisit fut lorsqu'elle se dirigea vers les toilettes. Même si elle marchait de manière chancelante et pas droite, elle refusa l'aide de ses amies et réussit à y aller seule.

La grande femme la suivit jusqu'à l'entrée des toilettes. Voyant qu'elle était entrée en toute sécurité, elle choisit d'attendre à l'intérieur, s'observant en secret dans le miroir. Elle ne put s'empêcher de soupirer. Ses yeux, autrefois sans émotion, étaient maintenant agités. Son visage montrait clairement de la nervosité et de la peur, mais tout cela disparut en entendant le son de la porte qui s'ouvrait, suivi de la mince silhouette qui vacillait comme si elle allait tomber. Sans réfléchir, Eiffel fit de grands pas et la saisit par la taille pour la soutenir.

"Pourquoi tu n'es jamais prudente ?" Elle ne put s'empêcher de se plaindre.

"Qui est-ce ?" Thansikorn essaya de distinguer qui était la jeune femme en face d'elle, mais ce n'était pas clair, car au moment où elle leva les yeux, la lumière du plafond des toilettes frappa ses paupières, rendant l'image floue. Mais l'odeur... était claire.

"Tu ne te souviens jamais."

Avant même d'avoir fini de se plaindre ou de soutenir la mince silhouette, à peine sortie des toilettes, Eiffel sentit que celle qui avait collaboré à la marche s'était immobilisée. Juste au moment où elle allait l'appeler, elle réalisa qu'elle avait saisi son visage et lui avait donné un baiser passionné. Les lèvres de la personne ivre se posèrent avec une précision parfaite. La grande femme ouvrit grand les yeux et voulut se détacher, mais des dents acérées mordirent sa lèvre inférieure. Elle grogna d'agacement jusqu'à ce que la personne embrassée à l'improviste cède et se laisse aller. Elle bougea ses lèvres et la pressa pour l'embrasser aussi, savourant lentement et en douceur. Le goût de l'alcool cher s'entremêlait au bout de sa langue, traquant comme un policier pourchassant un criminel, jusqu'à ce que finalement, les deux acceptent de se séparer. Eiffel ne savait pas quand elle avait serré sa taille, ni quand elle avait fait pivoter son corps pour que son dos nu, au-dessus de ses vêtements, soit contre le mur. C'était elle, en fait, qui l'avait embrassée de manière si capricieuse.

"Quand tu es ivre, tu aimes toujours embrasser Eiffel," dit la plus jeune d'une voix rauque. Elle voulait l'embrasser encore et encore, mais se retint.

"Mmh... ça sent la France," murmura Thansikorn en réponse. "Et après avoir goûté, le goût est toujours le même."

"Qu'est-ce que P' dit ?"

"Où suis-je ?"

"P' est ivre. Tu es toujours comme ça quand tu es ivre. Prends soin de toi."

"Mmh, ne te plains pas trop. La France ne se plaint pas."

Eiffel fronça les sourcils, ne comprenant pas ce que la personne ivre voulait dire, mais elle fut soulagée de la voir rester immobile dans ses bras, et de la voir se blottir quand elle la serra plus fort.

"Eiffel va te raccompagner."

"Mmh, c'est N' Eiffel ?"

Eiffel rit doucement. "Après tout ce temps, P' vient juste de s'en rendre compte ?"

"N' Eiffel a abandonné P'."

"Hein ?" Thansikorn eut un air de reproche en levant les yeux vers la plus grande femme. De plus, ses yeux étaient pleins de larmes prêtes à couler. Eiffel était complètement confuse. Elle n'était pas sûre de ce qu'elle avait fait de mal. Pourquoi faisait-elle comme si elle allait pleurer, alors que tout allait bien quand elles s'étaient embrassées ?

"P' ne pleure pas, qui t'a fait ça ? Dis-le à Eiffel."

Elle se hâta de soutenir son beau visage avec sa main libre, et l'autre bras serra sa taille fine, la tirant près d'elle. Elle ne voulait pas qu'elle pleure ou soit triste à cause de quoi que ce soit. Eiffel ne savait pas quoi faire face à la belle P' qui se plaignait soudainement comme ça.

"Eiffel m'a abandonnée ! Tu as dit que tu m'aiderais, et puis tu as disparu !"

Elle frappa la poitrine de la plus jeune d'un coup sourd, mais cela fit sourire Eiffel. Se rappelait-elle qui était qui et ce qui s'était passé ? Ou se souvenait-elle seulement des événements lorsqu'elle était ivre ? Devrait-elle enregistrer des vidéos pour lui montrer à quel point elle était capricieuse quand elle était ivre ? Adieu, l'allure de Khun Tam, si arrogante.

"P' me dit que je l'ai abandonnée, alors que P' ne se souvenait même pas d'Eiffel, n'est-ce pas ?"

Eiffel sourit, son pouce caressant ses joues claires. La musique, aussi forte soit-elle, ne pouvait rien contre elles. Le son le plus fort maintenant était le geignement de Thansikorn.

"De quoi ne me souviens-tu pas ?"

"Mmh, si P' se souvient, P' se souvient. Eiffel est désolée."

Thansikorn ravala un sanglot avant de dire doucement : "Ne disparais plus. Ne m'abandonne pas."

"Eiffel ne t'abandonnera plus, mais ne te fâche pas si Eiffel fait quelque chose de mal."

"P' a sommeil," dit Eiffel en riant à nouveau.

"Mmh, Eiffel va te ramener. Je veux dire, à la chambre d'Eiffel."

L'opération secrète pour se rapprocher le plus possible de la belle P' commença là, avec les lampadaires et les plantes en pot devant les toilettes comme témoins.

Eiffel était un peu nerveuse en entrant dans la chambre et en trouvant la personne malade immobile sur le lit, les yeux fixés sur elle. Eiffel savait que la mère de P' Tam souffrait d'une maladie cardiaque et de quelques complications mineures, ce qui la rendait assez fragile. Le moindre effort la fatiguait facilement, et être contrariée, ce qui faisait pomper son cœur trop fort, était strictement interdit. Thansikorn était donc désavantagée par rapport à sa mère sur ce point. Et pour quelqu'un qui connaissait sa faiblesse comme Pongsakorn, si elle pouvait le faire tomber, Eiffel se considérerait comme ayant grandement réussi à aider deux femmes : celle qu'elle aimait secrètement et sa mère, qui pourraient ainsi être rassurées que P' Tam aurait quelqu'un qui voudrait vraiment s'occuper d'elle, pas seulement à cause de son statut social et de son apparence.

"Tam," dit la malade d'une voix joyeuse, tendant les bras pour étreindre sa fille. Les larmes lui montaient aux yeux à cause du manque, comme il est naturel pour quelqu'un qui se sent seule. Son mari était décédé dans un accident, et à la fin de sa vie, elle n'avait que sa fille comme soutien, elle l'aimait et la chérissait au plus haut point.

"Bonjour, Khun Na," dit Eiffel, attendant que la mère et la fille se lâchent, puis joignit les mains en signe de respect avec un sourire large et sans retenue, contrairement à quand elles étaient seules. Cela fit que la personne qui la regardait eut une vision un peu floue. Elle n'avait jamais remarqué auparavant à quel point le monde entier devenait lumineux et vibrant lorsque Eiffel souriait largement.

La malade plissa les yeux, son regard trouble et peu clair, au point qu'Eiffel s'en rendit compte et se rapprocha. "C'est Eiffel, Khun Na, tu te souviens ?"

"Eiffel, ma fille !" Elle se souvint immédiatement en répétant son nom. Comment pourrait-elle oublier la petite fille de la famille Apiwatmontri ? Elle avait couru dans le jardin de la maison quand elle était petite.

"C'est moi," dit Eiffel en souriant. Elle prit la main tendue, comprenant le sentiment de la malade qui cherchait un contact proche pour se sentir importante. Elle avait tellement de peine... La malade était découragée. Qu'y avait-il de plus important que le soutien moral ? Eiffel comprenait encore mieux pourquoi Thansikorn obéissait tant à sa mère. Car si c'était elle, elle ferait la même chose rapidement, car le temps... n'attend personne.

"Comment es-tu venue, ma fille ? Tu as étudié si loin. Tu as fini ?"

"Oui, j'ai fini. Papa et Maman te saluent. Quand ils sont libres, je veux t'emmener les voir. Ils aiment vivre à la campagne. Je pense que tu aimerais l'air pur."

La malade sourit. "Les malades ne peuvent pas s'éloigner des médecins, ma fille."

Eiffel sourit encore plus. "Les malades peuvent aller n'importe où si quelqu'un s'occupe d'eux."

"Tam est très occupée."

"Je suis libre," répondit-elle à la malade en regardant la jeune femme qui faisait semblant de regarder par la fenêtre.

"C'est un fardeau, ma fille," dit la malade, toujours découragée par son état.

Eiffel sourit. "Je veux m'occuper de toi, si Khun Na m'autorise."

Elle ne savait pas à qui s'adressait cette phrase, mais la personne qui l'écoutait se retourna immédiatement pour la regarder.

"C'est trop rapide," dit Thansikorn d'une voix douce, comprenant le sous-entendu des mots d'Eiffel, mais n'osant pas accepter. Trop rapide... ce n'était pas bon. Si elle voulait vraiment s'occuper d'elle, elle devait attendre, attendre qu'elle prouve que c'était vrai ou faux, prouver qu'elle serait un refuge qui ne la ferait pas souffrir.

La mince silhouette détourna son regard de la plus jeune avant de regarder sa propre mère avec des yeux inquiets, mais elle ne put s'empêcher de se plaindre qu'elle pensait toujours qu'elle n'avait pas le temps pour elle, mais pourquoi cherchait-elle toujours à lui trouver du temps pour qu'elle soit avec d'autres ?

"Maman a encore demandé à Khun Pongsakorn d'attendre Tam. C'est clairement un coup de force," elle ne put s'empêcher de se plaindre, car cela s'était produit plusieurs fois, mais la malade affichait un air perplexe et dubitatif.

"P' Pong est venu ? Maman n'est pas au courant. Où est-il ? Appelle-le pour parler."

À ce moment-là, le visage d'Eiffel se tendit immédiatement. Non pas parce que la malade le demandait, mais parce que la mère de la fine silhouette n'était au courant de rien de ce que Pongsakorn osait utiliser son nom pour négocier avec elle, avec un tel sang-froid... N'était-ce pas de la **tricherie** ?

"Il est déjà parti. Tu as dit que tu voulais voir Tam, Maman ? Pourquoi tu ne demandes que les autres ?"

La malade sourit. "Maman ne savait pas qu'il venait. Quand il y a un invité, Maman doit le recevoir."

"Maman est toujours comme ça, tu l'aimes tant."

"Tam," dit la malade d'une voix basse, son visage voulant réprimander sa fille.

"Peu importe, Maman. Et si nous cuisinions ensemble aujourd'hui ? Tam sera ton aide."

L'amour de la famille... pensa Eiffel, même si elle ne gérait pas bien son propre mécontentement, Thansikorn mettait les sentiments de sa mère en premier. Eiffel croyait que quelqu'un qui s'occupait bien de sa propre famille serait aussi une bonne amoureuse. Et Eiffel ne voulait personne d'autre si ce n'était cette femme.

Eiffel se sépara de Thansikorn avec un nouvel objectif en tête. Désormais, il ne s'agissait plus seulement de gagner le cœur de P' Tam, mais elle voulait alléger son fardeau et aider à prendre soin de sa mère aussi. Elle voulait s'occuper des deux.

C'est pourquoi elle contacta immédiatement une personne de confiance pour lui demander de trouver des informations sur le jeune homme à l'éloquence si persuasive qui avait réussi à piéger la malade. De plus, il l'avait utilisée pour négocier avec la personne qu'elle aimait sans aucune honte. Le premier problème qu'elle devait régler était de le rendre indisponible pour ne plus la rencontrer ou créer des problèmes pendant qu'elle établissait des liens avec les deux femmes d'âges différents. Les choses d'après seraient discutées plus tard. Il suffisait de le mettre hors de son chemin pendant qu'elle gagnait des points avec la mère de P' Tam.

Eiffel reçut un message de sa sœur, l'informant que Thansikorn allait encore sortir le soir et voulait qu'elle l'accompagne. C'était une autre chose difficile à comprendre. Chaque fois que P' Tam voulait qu'elle fasse quelque chose, elle le lui faisait toujours savoir par l'intermédiaire de P' England. Elle avait son numéro, son identifiant de chat, mais elle ne la contactait ni ne lui envoyait de message. C'est pourquoi Eiffel fit l'ignorante en lisant le message sans y répondre, car elle n'était pas très inquiète. Comme P' England l'accompagnait cette fois-ci, elle était tranquille. Elle posa son téléphone sur la pile de papiers sur son bureau et se plongea dans le travail qu'elle devait faire. La lumière extérieure diminua jusqu'à devenir une obscurité totale, l'obligeant à allumer la lumière.

La grande femme tendit les bras en arrière, tourna sa montre et vit qu'il était presque 22 heures. Elle s'était tellement absorbée dans son travail qu'elle n'avait rien remarqué du tout, jusqu'à ce que son estomac gargouille. C'est alors qu'elle posa son travail, car le brouillon était à moitié terminé, ne laissant que quelques détails qui pourraient être développés après avoir parlé avec le client. La prochaine étape serait de travailler entièrement sur l'ordinateur.

Une fois libre de penser au travail, ses pensées se tournèrent vers la personne qui devait s'amuser à se défouler, buvant avec des amis quelque part. Elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter de qui s'occuperait d'elle, car elle avait souvent bu jusqu'à l'ivresse et n'avait pas pu prendre soin d'elle-même. Même si P' England était là cette fois-ci, en y repensant, elle s'inquiéta encore plus, car elle s'inquiétait pour sa sœur et l'amie de sa sœur. Son inquiétude fut donc multipliée par deux.

Eiffel appela sa sœur, et celle-ci répondit rapidement, comme si elle l'attendait.

(Dépêche-toi, Eiffel. Tam commence à être ivre.)

"P' est ivre aussi ?"

(Comment pourrais-je être ivre ? Il y a tellement de gens aujourd'hui, je suis effrayée.)

Juste le mot "effrayée" suffit à Eiffel pour tout laisser tomber et s'habiller rapidement afin d'atteindre sa destination le plus vite possible.

"J'arrive, P'. Prends bien soin de toi et de P' Tam."

(Mmh, je sais. Dépêche-toi.)

La grande femme comprit alors ce que le mot "peur" signifiait pour sa sœur. En entrant, elle découvrit que l'ambiance intérieure était sombre, ce qui était normal pour un pub. Mais ce qui était étrange, c'était la table où P' Ing était assise, entourée de nombreuses personnes, et de nombreux regards fixaient ses deux belles femmes sans dissimuler leurs intentions. Elle fut en colère qu'il y ait toujours des gens comme ça dans leur société, quoi qu'elles fassent. Ce qu'Eiffel n'aimait pas, c'était la façon dont des étrangers les reluquaient avec leurs regards et leurs paroles, des gens avec qui elle ne voulait pas faire connaissance ou se lier d'amitié.

"P' Ing," la grande femme s'assit à côté de sa sœur. Quant à Thansikorn, elle ne dansait plus comme elle l'avait cru. Elle était juste assise, la tête sur l'épaule d'England, et ne faisait que siroter sa boisson. Elle ne savait pas à quel point elle était ivre, mais d'après ce qu'on lui avait dit, elle devait l'être.

"Pourquoi y a-t-il tant de monde ?"

"Je ne sais pas. Ce sont les amis de nos amis, je ne sais pas d'où ils viennent. Si j'avais su, je ne serais pas venue, et je n'aurais pas laissé Tam venir non plus. Regarde leurs regards," se plaignit England.

La grande femme, au visage naturellement impassible, balaya du regard les environs. Elle reconnut mieux la scène en voyant l'homme qu'elle se souvenait s'appeler Tim, et son regard et son attitude semblaient déterminés pour quelque chose. Quelque chose qui lui appartenait et qui était assis, se défoulant, écoutant de la musique et sirotant sa boisson sans se soucier de la situation environnante.

"C'est toujours comme ça," elle ne put s'empêcher de se plaindre.

"Quoi ?" demanda England en se tournant vers sa sœur.

"P' Tam est comme quelque chose qui attire les mauvaises personnes, surtout les hommes."

"Hein ?"

Eiffel soupira. "P' aussi. La prochaine fois, si tu vas boire, demande bien qui vient. Certains de tes amis ne sont pas dignes de confiance."

"Rentrons," chuchota England. C'était vrai qu'elle était quelqu'un qui buvait et sortait pour s'amuser, et que pendant son temps libre, elle n'était pas si isolée qu'elle n'avait pas de vie sociale, mais si les choses allaient trop loin et devenaient effrayantes, England préférait se retirer. En voyant cela, elle était aussi protectrice que sa sœur.

"Tam est ivre. Aide-moi, s'il te plaît."

Avant de se lever, elle n'oublia pas de chuchoter à nouveau à sa sœur. Eiffel hocha la tête en signe de compréhension. Elle se déplaça de l'autre côté et tapota le bras de la personne qui se blottissait contre l'épaule de sa sœur pour la faire réagir. Elle ne savait pas si c'était le stress ou autre chose. Chaque fois qu'elles se rencontraient, elle la regardait avec des yeux si tristes. Avait-elle oublié qu'elle était là et qu'elle ne la laisserait appartenir à personne d'autre ? Alors, qu'elle vive la vie qu'elle voulait vivre.

"P' Tam, c'est Eiffel," elle choisit de dire d'une voix douce, ne sachant pas dans quel état d'esprit elle se trouvait à ce moment-là.

"Mmh... Où vas-tu ?" demanda la personne ivre en levant les yeux. Elle se demanda si l'alcool cher la rendait plus ivre que le vin. Ses yeux étaient si doux et affectueux que la personne qui la regardait s'arrêta. Plus la silhouette parfumée vacillait, mais acceptait de la laisser la tirer près d'elle, plus elle savait qu'elle devait être très ivre, car sinon, cette personne têtue n'aurait jamais accepté de se rapprocher si facilement.

"Rentrons, P' est ivre."

Elle parla d'une voix faible. Eiffel soupira et se tourna vers sa sœur. La musique n'était pas trop forte pour être gênante, mais la grande femme ne l'aimait toujours pas, car la tenue que Thansikorn portait était tout sauf appropriée. Pourquoi aimait-elle tant porter ces hauts décolletés dans le dos ? Mais en regardant plus haut, Eiffel vit la faible marque rouge au-dessus de sa poitrine. Elle était toujours là. Et c'est pourquoi elle avait choisi de porter un dos nu plutôt qu'un décolleté devant. Ou devrait-elle lui faire des marques partout sur le corps pour qu'elle ne s'habille plus aussi dénudée ?

"N' Ing, N' Tam, vous rentrez déjà ?" C'était l'homme nommé Tim qui s'approchait à nouveau. Son intention était toujours claire : il voulait Thansikorn.

"Oui."

"P' peut vous raccompagner ?"

"Non, ça va, ma sœur est venue nous chercher," refusa England immédiatement, ce qui fit légèrement froncer les sourcils de l'homme, car ce n'était pas ce qu'il voulait. Mais néanmoins,

"Alors, P' va vous raccompagner. Venez, P' va aider N' Tam."

"Non, ça va, je peux m'occuper de ma fiancée."

Eiffel répondit d'une voix neutre, ce qui fit que tous ceux qui entendirent la conversation se turent. Personne ne crut qu'Eiffel était sa fiancée, alors l'homme éclata immédiatement de rire avec dérision. Car tout le monde savait que Thansikorn n'avait pas de petit ami et n'avait personne de sérieux. Par conséquent, la fiancée dont elle parlait n'était que des mots en l'air, sans poids.

Cependant, l'odeur familière et les mots familiers firent que Thansikorn choisit de se blottir contre elle comme d'habitude. Cela fit qu'Eiffel sourit avec défi à l'homme avant de l'étreindre et de l'emmener loin de cette atmosphère étouffante.

Mais elle ne savait pas que ces mots, prononcés pour aider et protéger, deviendraient un **immense collier** autour de son cou, qu'Eiffel ne pourrait plus jamais enlever de toute sa vie.

**La Fiancée**

Quand Thansikorn se réveilla, elle trouva une multitude de messages, ainsi qu'un petit encadré dans le journal disant que sa silhouette avait été vue enlacée et soutenue de près par Eiffel, sans trace d'England. Le message disait :

*Serait-ce la personne qui a finalement conquis le cœur de la célèbre styliste et designer, la poussant à ne pas s'engager avec quiconque ? Les rumeurs disent que Khun Eiffel, la sœur de son amie proche, l'a suivie, l'a surveillée et a même déclaré haut et fort sa propriété au milieu de son groupe d'amis proches.*

Une main fine se leva pour masser ses tempes. L'autre main tremblante chercha immédiatement le numéro de sa **fausse fiancée**.

"Eiffel !! Comment oses-tu ?!"

Chapitre 5: Le temps n'attend pas

Eiffel soupira en lisant les nouvelles dans le journal. Si Kanda ne l'avait pas pressée de les lire, elle n'aurait vraiment pas su que certains journalistes pouvaient être si rapides et que ses paroles la **liendraient** trop fort, et peut-être même **sa P'** aussi. Elle voulait créer un lien, n'importe lequel, mais pas comme ça. Eiffel avait **peur**... que cela rende P' Tam si mal à l'aise qu'elle ne voudrait même plus la regarder.

Elle n'était pas différente de P' Pongsakorn, à part qu'elle avait directement profité de P' Tam, tandis que lui passait par la malade. Le son d'un appel vibrant retentit, affichant le nom de sa mère sur l'écran. Pas besoin de demander pourquoi la personne qui avait son numéro mais ne l'avait jamais contactée choisissait de l'appeler. Eiffel tapota son doigt sur la table, regardant le téléphone vibrer et clignoter rapidement, mais… **elle ne répondit pas**.

Donne-moi un peu de temps. Je ne sais pas comment répondre si elle me demande pourquoi j'ai prétendu qu'elle était ma fiancée. Ce n'est pas encore le moment de savoir ce que je ressens. Les mots ne sont pas aussi importants que les actes, Eiffel le croit, et elle va petit à petit lui faire savoir ce que c'est. À l'origine, Eiffel n'était pas du genre à garder ses sentiments, elle disait plutôt ce qu'elle pensait, mais je ne sais pas pourquoi avec P' Tam, elle n'osait pas faire ça. Tout était déformé… **déformé depuis le début**. Une partie d'elle-même devait rester cachée, attendant d'être révélée le moment venu, et si P' Tam s'enfonçait assez profondément pour le voir.

Comme elle ne répondait pas, un message court suivit, mais le ton était **plus froid que la glace des pôles**.

« À mon travail, cet après-midi. Ne me fais pas y aller sans te trouver. »

Elle sait bien menacer… et elle est terrifiante. Quand Eiffel réalisa qu'elle était en faute, elle ne put même pas demander de l'aide à P' England. Elle aussi avait été choquée par ce qu'elle avait dit, et elle avait même coupé court la nuit dernière en disant : "Eiffel, prends tes responsabilités pour tout ce que tu as fait. P' ne peut rien faire. Chaque fois que tu lances quelque chose contre le mur, n'oublie pas que ça te revient toujours."

Eiffel aurait voulu argumenter qu'elle n'avait jamais eu l'intention de lancer quoi que ce soit contre le mur, mais les choses ne se passent pas toujours comme on le pense. Comme elle, qui faisait toujours des choses folles chaque fois qu'elle était avec P' Tam. C'était comme si son être entier était déformé, elle n'était plus elle-même quand elle était près de la personne qui faisait battre son cœur si follement.

En y pensant, elle se sentait fatiguée, ne sachant pas comment se justifier. Elle ne priait qu'une seule chose : que P' Tam ne lui demande pas ce qu'elle ressentait, car la réponse était déjà claire. Seulement si elle la remarquait ou la voyait en dehors du cadre de "sœur d'une amie". De plus, même si elle posait la question, elle ne répondrait probablement pas, alors il ne fallait pas qu'elle demande, de peur d'être repoussée pour rien.

Eiffel se laissa tomber sur le siège, la nuque contre le dossier, les jambes étendues sur le sol. Le travail sur la table semblait fade comparé à ce qu'elle vivait, y compris l'état de la petite silhouette au corps parfumé. Il avait fallu beaucoup de temps pour la faire bien dormir dans son lit. Eiffel venait de découvrir qu'il n'y avait qu'un seul moment où P' Tam était adorable : quand elle était ivre.

"Si P' est trop têtue, Eiffel va juste l'embrasser aujourd'hui." C'était probablement la meilleure façon de la faire taire qu'Eiffel pouvait trouver à ce moment-là.

Eiffel appuya doucement sur l'accélérateur, sans se presser, mais elle avait **beaucoup** de temps d'avance. Elle jetait des coups d'œil réguliers à l'heure sur le tableau de bord, craignant d'être en retard et de se faire gronder. Un seul sujet de dispute lui donnait déjà la migraine, elle connaissait son avenir. Il fallait donc éviter toute raison de se faire gronder davantage.

Elle se détestait de savoir tout d'elle : ce qu'elle faisait, où elle était, où se trouvait son bureau à Bangkok, à quel étage était son condo, combien de grandes maisons elle possédait. Parce que plus elle en savait, plus cela signifiait qu'elle se souciait, et cela signifiait qu'elle ressentait **beaucoup**.

Il semblait que le poste de vice-présidente de P' Tam lui laissait suffisamment de temps pour réaliser ses propres rêves, car la plupart des tâches principales de l'entreprise familiale étaient gérées par des proches. Le président était le P' du père, donc le travail ne tombait pas trop lourdement sur elle.

Le bureau de Thansikorn était une maison de ville située en périphérie, non loin de son condo, mais loin de la maison d'Eiffel. Elle ne savait pas ce qui la préoccupait en ce moment : la nouvelle collection ou toutes sortes de problèmes. Elle était fatiguée de deviner, pensant que si elle ne lui parlait pas, elle ne devinerait pas juste. La routine quotidienne de P' Tam était trop imprévisible, mais maintenant, Eiffel espérait et s'efforçait de faire partie de l'orbite de sa vie, ne serait-ce que pour un tour. Et elle agrandirait elle-même ce petit espace.

Il était à peine onze heures du matin, mais Eiffel était déjà arrivée au bureau de Thansikorn. Elle ne savait pas si P' était déjà là, mais l'après-midi, c'était l'après-midi. Eiffel préféra attendre plutôt que de l'appeler pour lui demander où elle était, ce qu'elle faisait, ou si elle était déjà arrivée. La grande femme éteignit le moteur, verrouilla la voiture et se dirigea vers un café non loin de là. Les maisons de ville du quartier abritaient des restaurants, des cafés, et même des supérettes. Certaines étaient des bureaux comme celui de Thansikorn, mais pas tous identiques. C'était une pensée qui traversa l'esprit d'Eiffel à ce moment-là : P' Tam ne mourrait certainement pas de faim en restant au bureau toute la journée.

Avant même d'avoir eu sa propre boisson, Eiffel sursauta, car alors qu'elle attendait tranquillement, **Madame**, l'élégante dame, ouvrit la porte du café et entra. Elle portait des lunettes de soleil noires, ses cheveux raides étaient vaguement ramenés sur le dessus de sa tête, un T-shirt blanc rentré dans un pantalon moulant noir mat, et des talons hauts dont le bruit lui semblait étrangement effrayant. Mais outre sa beauté saisissante, ce qui agaça Eiffel, ce fut... son soutien-gorge noir foncé ? Et était-ce... plus **gros** ? Quand elles s'étaient enlacées, elle ne s'en était pas souvenu, mais elle savait juste que c'était plus gros qu'elle… **beaucoup plus**.

Les yeux derrière les lunettes de soleil regardèrent la grande femme, puis elle expira pour montrer qu'elle était toujours irritée. Mais au fond, elle était légèrement satisfaite que la plus jeune soit arrivée en avance. Elle aimait beaucoup les gens ponctuels, et plus ils arrivaient en avance, mieux c'était, car cela montrait de la courtoisie, et Eiffel était comme ça. C'était un point qu'elle appréciait énormément. Un morceau de tissu blanc qui commençait à afficher la couleur qu'elle aimait.

Eiffel sentit l'odeur agréable habituelle, mais étrangement, chaque fois qu'elle la sentait, elle l'aimait. Elle l'aimait au point de vouloir coller son nez près d'elle, mais elle avait peur d'une gifle. Elle ne put que renifler l'air, ce qui attira immédiatement un regard étrange de la fine silhouette. Était-elle folle ou faisait-elle un tel nez ? Elle avait pris une douche, mis du parfum. Ça sentait mauvais où ? Ou pas assez bon ?

"Qu'est-ce que tu fais ?"

"Ça sent bon."

"Café ?"

Eiffel secoua la tête.

"P' Tam." La belle femme s'arrêta, regarda le menu et perdit temporairement son intérêt pour Eiffel, mais la personne à côté d'elle restait inquiète.

"P' a-t-elle déjà mangé ?"

"Non."

"Un peu de pain alors."

"Qu'est-ce que tu racontes ?"

"Mange d'abord avant de boire du café. Ne bois pas à jeun."

"Tu bois bien toi."

"Eiffel commande un chocolat."

"Quelle est la différence ?"

"Alors commandons ensemble," soupira Eiffel, abandonnant.

"Qui a dit que je voulais manger ?"

Oh... cette femme. Eiffel aurait voulu la réprimander, mais elle ne put que prendre sa boisson et s'asseoir sur une chaise vide, soupirant, ne sachant pas quoi faire. Elle était douée pour ennuyer les gens, pas pour montrer de l'affection, alors ses phrases ressemblaient à des ordres. Quant à la petite silhouette, voyant la plus jeune partir, elle murmura une commande pour deux sandwichs, un pour elle, un pour la personne assise là, morose. Elle demanda qu'ils soient servis à la table, puis, secouant ses beaux cheveux, elle ouvrit la porte et partit, laissant Eiffel marmonner des plaintes derrière elle avant de se taire lorsque le serveur s'approcha et servit... le **sandwich**.

Aussitôt, ses lèvres, qui s'étaient plaintes, se transformèrent en un léger sourire au coin. Cela fit sourire la personne qui s'était arrêtée pour regarder depuis l'extérieur du café, avant d'entrer dans son propre bureau. Elle était arrivée en avance parce qu'elle avait des choses à régler, et Eiffel devait attendre, c'était ça.

Près de l'après-midi, Eiffel était assise à tapoter son téléphone dans le café, attendant l'appel qui, une fois répondu, se limita à un bref "Viens au bureau" avant de raccrocher.

Elle est douée pour donner des ordres, mais Eiffel n'avait pas d'autre choix que d'obéir. Elle sourit au barista, jeta son gobelet en plastique à la poubelle et s'arrêta devant le magasin.

Tami, le nom du magasin. Eiffel ne voulait pas deviner dans quel état d'esprit elle se trouvait quand elle l'avait nommé, mais Tami de P' Tam était très populaire auprès des adolescents et des jeunes adultes, car elle mettait l'accent sur une image belle et élégante à un prix abordable.

Elle est brillante. Eiffel voulait lui dire ça en face une fois, mais n'en avait pas encore eu l'occasion. Ce qu'elle avait maintenant, c'était une bonne excuse et une raison pour ce qu'elle avait fait la nuit dernière. Eiffel venait de réaliser que les conséquences étaient plus importantes que la seule frustration de cet homme. Le cercle social, y compris P' Pongsakorn, devait être furieux au point de dire des choses qui pourraient stresser la mère de P' Tam.

Elle voulait s'excuser, mais oubliait que c'était intentionnel. Ce qu'il fallait faire, c'était l'accepter de front. Puisqu'elle s'était déjà mise la corde au cou, autant la serrer le plus fort possible, en espérant juste qu'elle ne l'étouffe pas.

"Khun Tam, en haut s'il vous plaît."

Eiffel haussa les sourcils, ne pensant pas qu'on enverrait quelqu'un la chercher. Elle pensait devoir y aller seule.

"Merci."

La femme de ménage la conduisit à la porte de la pièce. En entrant, elle vit la fine silhouette accoudée à son bureau, l'air de dessiner quelque chose avec un crayon. Elle semblait avoir perdu tout intérêt à faire quoi que ce soit, mais sa main continuait de bouger.

"Explique," dit Thansikorn brièvement. Sa main ne lâchait pas le crayon, ses yeux ne quittaient pas le papier, mais son esprit et ses pensées s'évadaient, ne se concentrant plus sur ce qui était devant elle. Elle était fatiguée depuis l'appel de Pongsakorn, qui l'avait appelée pour montrer sa jalousie, son sentiment de possession, et la réprimander. Fatiguée de sa vie privée qui semblait être sapée par des gens qu'elle n'aimait pas. Fatiguée de ne pas savoir comment plaire à sa mère sans la stresser.

"N' Tam ne devrait pas faire ça, elle ne devrait pas être ivre. C'est la personne sur la photo qui est venue à la maison ce jour-là, n'est-ce pas ? Arrête de la fréquenter, ce n'est pas bien. Tu dis des choses sans réfléchir, P' n'aime pas ça."

"Depuis quand dois-je demander la permission de P' ? Avec qui je sors, ce que je fais..."

"P' s'inquiète juste si ta mère le sait," dit la voix au bout du fil, baissant son ton autoritaire, mais n'oubliant pas d'inclure la personne malade dans la conversation.

"Alors qu'elle le sache. Elle saura que Tam a beaucoup de choix."

"P' aimerait organiser un dîner ce soir, ça te convient ? Pour qu'on puisse parler."

"Non, ça ne me convient pas. J'ai un rendez-vous avec la personne des nouvelles."

"D'accord, alors on se voit à la maison."

"Protéger ? Tu as fait ça ?"

"Eiffel a parlé trop vite, mais c'était intentionnel. Cet homme est dangereux. Il n'est pas sincère avec P', ni dans son regard, ni dans son attitude, ni dans toutes ses actions. Il est trop confiant parce qu'il pense que P' cédera à cause des rumeurs selon lesquelles P' accepte tout le monde."

Puis elle raccrocha brusquement. Quelle maison ? La sienne ou la sienne ? Comment pouvait-il être si audacieux ? Thansikorn voulait demander, mais elle était trop fatiguée pour le faire.

"Alors, avant d'expliquer, Eiffel n'a qu'une seule question. Parmi toutes les personnes à qui P' a donné une chance, y en a-t-il une pour qui P' ressent quelque chose, une personne que P' voit dans son propre avenir ?"

La jeune femme mince soupira, posa son crayon et leva les yeux vers la plus jeune qui se tenait appuyée sur le bureau de l'autre côté. Elle était fatiguée de jouer la comédie. Elle n'avait aucune envie de s'énerver.

"Si c'était le cas, aurais-tu eu ce matin-là ?"

"Eiffel voulait juste protéger P'," répondit Eiffel une fois qu'elle eut la réponse.

"Quelle horreur, qui a dit ça ?"

Fatiguée encore et encore des paroles des gens, Thansikorn s'interrogeait. Qu'est-ce qui arrivait à l'esprit de ces gens, ou qu'avait-elle fait ? Juste parce qu'elle n'aimait pas, c'est ça ? C'est pourquoi ces paroles irréfléchies étaient sorties.

"P' a dit à Eiffel de prendre ses responsabilités, et Eiffel le fait."

"Parce que tu m'as eue, c'est ça ?"

Le ton de la personne qui parlait devenait émotionnel, mais la personne calme la persuadait d'une voix polie, ce qui signifiait qu'aujourd'hui, elle était de bonne humeur et ne dérangeait pas, car elle voyait que sa sœur en face était très fatiguée. Si elle avait une barre de vie, Eiffel pensait que celle de P' Tam devait être presque vide aujourd'hui, et la barre de fraîcheur et de vivacité était dans le rouge, signalant qu'elle était presque épuisée.

"P' Tam est fatiguée, repose-toi. Ne sois pas têtue avec Eiffel aujourd'hui."

"Je ne suis pas une enfant et je suis en colère contre toi pour m'avoir donné de nouvelles histoires folles. Je ne suis pas têtue du tout."

"Mais la folie d'Eiffel peut aussi rendre quelqu'un d'autre fou, tu sais."

Thansikorn haussa un sourcil.

"Quoi ?"

"En dehors de P', il y a beaucoup d'autres personnes qui veulent savoir si ce qui est dans les nouvelles est vrai."

"..."

"P' Tam."

"Quoi encore ? Je suis fatiguée de te parler, Eiffel, tu ne comprends rien."

Eiffel eut un léger sourire. "Si P' n'est pas têtue aujourd'hui, Eiffel fera ce que P' veut, d'accord ?"

"Je ne suis pas têtue, mais je suis en colère. Pourquoi tu ne comprends pas ?"

Mais la colère ne devait pas égaler la fatigue, car elle ne fit pas de scène comme prévu. Eiffel le sentit et se déplaça autour de la table pour se rapprocher. Elle fit pivoter la chaise pour que P' lui fasse face. Et étant assez grande, elle tira P' qui ne portait pas de talons hauts pour la faire se lever, son visage arrivant juste à hauteur de son épaule.

"Tu veux une claque ?" La personne qui posait la question fronça les sourcils.

Eiffel sourit. "Tu peux me frapper, si P' se sent mieux."

"Eiffel, qu'est-ce que tu fais ?"

Pas de réponse, si ce n'est qu'elle la tira par la taille et la serra dans ses bras. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle n'aimait pas du tout ce visage fatigué. Elle voulait le faire disparaître, mais elle ne savait pas comment. Une personne comme elle ne pouvait faire que ça, mais à partir de maintenant, elle ferait plus... **Elle le ferait**.

"Si tu es fatiguée, repose-toi. Tu peux ne pas être têtue aujourd'hui ?"

"J'ai dit que je n'étais pas têtue !"

Elle se débattit pour se libérer, mais elle fut serrée par la nuque, son front pressé contre l'épaule. Thansikorn commençait à détester. Pourquoi cette enfant savait-elle qu'elle était fatiguée, qu'elle voulait un refuge tranquille, sans ingérence, sans reproches, sans questions, mais sans partir ? Un foyer paisible où elle pourrait s'abriter de la pluie. Pourquoi Eiffel savait-elle qu'elle devait faire ça ? Parce qu'aujourd'hui, le morceau de chair dans sa poitrine était fatigué, et la fragilité s'y était facilement accrochée. Et parce que personne n'avait jamais pensé à lui demander ou à comprendre si elle était fatiguée et comment, l'action d'Eiffel à ce moment-là était impressionnante.

"Aujourd'hui, Eiffel ne sera pas têtue si P' Tam n'est pas têtue."

"Hein ?"

"Repose-toi, ton visage montre que tu es fatiguée. Ne sois pas têtue avec Eiffel, même cinq minutes suffisent."

"Mmh..."

**Adorable**... parce que la têtue accepta sa demande. Elle se laissa tomber dans ses bras et se tut. Des soupirs retentirent plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils se calment. Eiffel posa sa main sur ses cheveux, la caressant doucement de haut en bas. Étrangement, au début, la colère de P' Tam fut remplacée par la fatigue, et cela se termina par le fait qu'elle put la serrer dans ses bras. C'était étrange, mais bon qu'elle ait pu calmer la tempête qui tourbillonnait dans le corps de sa P' pour la première fois.

"P' Tam."

"Mmm."

"Beaucoup de travail ?"

"Oui, la saison va changer."

Elle comprit pourquoi elle était fatiguée. Le changement de saison signifiait que les designers devaient travailler dur pour rivaliser avec le temps, la nouvelle saison à venir étant le facteur déterminant si le designer de la marque Tami serait intéressant ou non, s'il mènerait le marché ou traînerait. Eiffel ne posa pas d'autres questions, mais comprit ce qui la préoccupait et l'inquiétait.

"Eiffel va aller voir Khun Na."

"Pourquoi ?"

"Tu ne t'inquiètes pas ? Eiffel va s'occuper d'elle."

"Depuis quand est-ce ton devoir ?"

"Pourquoi P' a-t-elle tant de questions ?"

"Et pourquoi tu ne réponds pas ?"

Quand la plus jeune ne répondit pas, Thansikorn leva lentement les mains et l'enlaça légèrement autour de la taille de la plus grande, avant de murmurer une question d'une voix douce, à la fois incompréhensible et confuse, mais pourtant, c'était bon... qu'il y ait quelqu'un qui se soucie d'elle, de manière sincère, sans faire semblant et sans la fatiguer.

"Depuis quand ?"

"Hein ?"

"Depuis quand ma vie est-elle ton devoir ?"

Pas de réponse à cette question risquée, seulement des bras qui se resserrèrent, prolongeant l'étreinte de la personne qui avait cessé d'être têtue, de plusieurs minutes.

Eiffel se sépara de Thansikorn avec un sentiment différent de ce qu'il était auparavant. C'était plus qu'un désir de la dompter, c'était plus que ce qu'elle avait jamais ressenti. C'était le désir de prendre soin de quelqu'un pour qu'il puisse sourire tous les jours, sans fatigue, frais et lumineux. P' Tam n'était pas aussi forte qu'elle le pensait, pas du tout effrayante pour elle. Au contraire, elle semblait **fragile, sensible et même faible**, comme un arbre sur le point de mourir parce que l'eau qui l'avait arrosé était de l'eau chaude. Le résultat était le flétrissement et une vivacité artificielle. C'est pourquoi elle était en colère contre quiconque faisait ressentir cela à sa P' Tam. Ce n'était pas bien que la personne qui devrait être lumineuse soit sombre à cause des attentes de tout le monde. Eiffel pensait que la personne vers qui elle se dépêchait maintenant était aussi un facteur important pour que son arbre puisse pousser et se réparer si elle l'arrosait correctement.

La porte de la maison s'ouvrit chaleureusement. Eiffel salua de la main la femme de ménage âgée qu'elle reconnaissait depuis son enfance, et demanda où se trouvait la malade. On lui dit qu'elle lisait dans sa chambre. La porte s'ouvrit et la malade se tourna immédiatement. Un grand sourire apparut sur son visage pâle. Eiffel y vit la surprise et la joie.

"N' Ai, comment es-tu venue, ma fille ? Es-tu venue avec Tam ?"

Elle demanda en tendant le cou pour regarder derrière elle.

"Je suis venue seule. J'ai fait un saut chez P' Tam cet après-midi, puis je suis venue voir Khun Na."

Le visage de la malade s'assombrit en apprenant que Thansikorn n'était pas venue, comme il est coutume chez les personnes âgées qui pensent que personne ne se soucie d'elles, ne pensent pas qu'elles vont guérir ou vivre longtemps. En d'autres termes, elle pensait qu'elle pourrait mourir d'un jour à l'autre, et voulait donc se libérer de toutes ses inquiétudes, y compris le désir que sa seule fille ait quelqu'un pour s'occuper d'elle.

Thansinee était une femme d'âge moyen, d'une cinquantaine d'années, du même âge que sa propre mère, mais cette dernière jouissait de sa vie à la campagne, s'occupant de sa ferme et de son jardin, à l'aise avec la nature. Il était rare qu'elle vienne à Bangkok pour des fêtes ou des œuvres de charité, comme il convient à l'épouse d'un grand officier militaire.

"Tam est occupée ? N' Ai, as-tu vu si elle a mangé ?"

"Eiffel est restée jusqu'à ce que P' Tam ait mangé toute son assiette, Khun Na, et en plus, un énorme café. Ce n'est pas bon du tout. Café le matin, café le midi."

La malade rit. "Tam est accro au café, comme son père. Si elle n'en boit pas, elle dit qu'elle ne peut pas travailler."

Eiffel sourit tandis que la malade commençait à se sentir mieux. Elle s'agenouilla à ses côtés, s'intéressant au livre dans la main de la malade, car elle aussi aimait les livres et lisait de tout, ouvrant son propre monde étroit.

"Qu'est-ce que vous lisez ? Ça a l'air amusant."

"Un roman, ma fille. Rien de spécial à lire. C'est léger. Tam ne me laisse pas lire des choses stressantes."

"P' Tam se soucie beaucoup de Khun Na."

"N' Ai, je suis malade, je ne veux pas être un fardeau pour Tam. Je veux voir Tam avoir une famille, être heureuse, avoir quelqu'un qui s'occupe d'elle. Alors je pourrai mourir en paix."

Eiffel fronça les sourcils et saisit immédiatement la main de la malade. "Ne pense pas comme ça. Peut-être que le bonheur de P' Tam ne dépend pas de son mariage avec quelqu'un. Cela pourrait signifier que tu restes avec elle encore longtemps."

Thansinee rit, serra la main d'Eiffel en retour avant de dire : "Tu as la langue bien pendue, ma fille, tu es adorable. Tam ne parle jamais comme ça, elle ne fait que gronder quand je ne prends pas mes médicaments ou quand elle veut que je sorte avec de bons hommes."

"Khun Na devrait savoir comment P' Tam montre son inquiétude, n'est-ce pas ?"

La malade resta silencieuse un instant, ses yeux levés comme si elle se souvenait, avant de finir par sourire. "C'est vrai, l'inquiétude de Tam se manifeste comme ça. Sa bouche se plaint, mais elle la surveille de près."

"N'est-ce pas ? Aujourd'hui, je suis venue dire que mes parents viennent à Bangkok la semaine prochaine. Voudriez-vous leur parler ? Ils se plaignent de votre absence. Ou vous pourriez venir chez nous. Je les informerai."

"Ça ne vous dérange pas, ma fille, si vous venez me chercher ?"

"Pas du tout. Je serais ravie, et si Khun Na veut montrer ses talents de pâtissière, je serais ravie d'être votre assistante."

"Oh, non, ma fille, pas besoin. Le simple fait de venir me chercher suffit."

"Non, ne sois pas gênée. J'ai dit que je le ferais de bon cœur. Si Khun Na est heureuse, son corps aura plus de force, je le crois." Thansinee regarda Eiffel avec affection. Un instant, elle pensa à sa propre fille. Elle n'avait pas cette douceur, elle était plutôt rigide dans ses expressions. C'était une source d'inquiétude pour la mère, car elle craignait que personne n'accepte sa personnalité et son entêtement. C'est pourquoi elle s'inquiétait le plus de cette question. Chaque fois qu'elle sortait et rencontrait quelqu'un qui lui plaisait, elle ne manquait jamais de le présenter, espérant que parmi dix, cent, il y en aurait un qui aimerait sa fille telle qu'elle était.

"Si tu étais un homme, N' Ai, je dirais à Tam de te draguer tout de suite."

Eiffel faillit s'étouffer. La grande femme cligna des yeux, cherchant une réponse, avant de choisir de répondre selon son cœur. Car sur ce sujet, embellir la réponse pour plaire à l'auditeur n'était pas bon à long terme.

"Eiffel peut draguer P' Tam elle-même, si Khun Na l'autorise."

"Quoi, ma fille ?"

"Si Khun Na pouvait ignorer le genre, Eiffel serait un bon choix, n'est-ce pas ?"

La malade hocha la tête, acceptant. Elle connaissait le caractère d'Eiffel depuis l'enfance. Sa responsabilité, son profil, son apparence et son statut social, Eiffel n'était inférieure à personne. En fait, elle était peut-être même supérieure à Thansikorn.

"Eiffel aime P' Tam."

Elle avait décidé de le dire, et elle vit la surprise sur le visage de la malade. Après cela, ce fut le silence.

"C'est parce que tu aimes Tam que tu es venue me parler, ma fille ?"

Elle demanda parce qu'elle le pensait. Pongsakorn était pareil. Il s'approchait bien, parlait bien, au point qu'elle ne pouvait s'empêcher de se demander si sa fille avait accepté de l'aimer, car elle n'avait jamais demandé, elle ne faisait que suggérer, et Thansikorn ne disait jamais rien, mais montrait simplement son mécontentement et n'osait pas la contrarier. La malade n'était pas heureuse d'avoir l'avantage sur sa fille à ce sujet, pas du tout, mais elle ne savait pas quoi faire. Elle ne pouvait faire que ce qu'elle avait toujours fait et ce qu'elle pensait être bon.

Eiffel secoua rapidement la tête. "Non. Avant ça, Eiffel n'osait pas approcher P' Tam parce que je connaissais bien mon statut de sœur d'une amie, mais... j'ai appris que Khun Na voulait que P' Tam ait quelqu'un pour s'occuper d'elle, une famille. Alors je voulais cette opportunité. Mais je n'ai jamais dit à P' Tam ce que je ressentais."

"N' Ai, je te le dis franchement, je suis choquée."

"Eiffel comprend," dit Eiffel doucement, mais elle s'efforça de remarquer si ce qu'elle avait dit ne faisait pas battre le cœur de la malade trop fort ou si cela ne lui faisait pas respirer anormalement. Mais dans l'ensemble, elle pouvait dire que l'état physique de la malade était stable, ce n'était pas ce qu'elle craignait.

Elle entendit un soupir, suivi d'un lent récit. "Pongsakorn a déjà dit ça. Il a dit qu'il aimait beaucoup Tam et que Tam semblait aussi l'aimer. Ils sortaient souvent ensemble. Je te le dis franchement, j'espérais aussi que Tam finirait avec lui, car je n'avais jamais vu personne tenir aussi longtemps."

"..."

"Mais je ne suivais pas vraiment les choses. Je savais que ça rendait Tam stressée, mais je ne sais pas combien de temps je vais vivre. P' Pong a aussi demandé une chance, comme toi. Puisque tu as osé me le demander directement, ce ne serait pas juste de refuser, n'est-ce pas ?"

"Cela veut dire... oui ?"

"Si tu me demandes, je te réponds oui, mais si tu demandes à Tam, je ne peux pas te répondre, ma fille."

"Eiffel a une faveur à demander, Khun Na," dit Eiffel avec un visage sérieux.

"Ce dont nous avons parlé, ne le dis pas à P' Tam. Eiffel veut draguer P' Tam comme ça, petit à petit, en prenant soin d'elle comme ça, sans que P' Tam se sente sous pression ou qu'elle doive ménager mes sentiments si Eiffel se confie à Khun Na de cette manière."

La malade rit. "Étrange personne. Les autres veulent avoir beaucoup d'avantages pour ne pas perdre, comme P' Pong, n'est-ce pas ?" En disant cela, elle réalisa : c'est vrai... elles étaient si différentes, ces deux personnes, plus que le genre, mais en termes d'actions.

Eiffel rit aussi. "Eiffel ne veut pas avoir d'avantage sur P' Tam, Khun Na. Eiffel veut juste que P' Tam ne soit pas fatiguée et qu'elle sourie joliment à Eiffel de temps en temps, c'est tout."

Thansinee devait admettre qu'elle aimait beaucoup les mots d'Eiffel, plus encore que ceux de Pongsakorn, car cette dernière mettait les émotions de Tam en priorité, se plaçant en second plan, alors qu'elle n'avait pas besoin de le faire. Mais la malade ne pouvait que regarder, même si elle savait à quel point cela affectait sa fille, elle ne pouvait vraiment pas laisser Thansikorn seule. Si le jour inattendu arrivait, c'était parce qu'elle ne pouvait jamais se débarrasser de ses soucis pour Thansikorn.

"Alors, tu vas encore marquer des points avec moi, ma fille ?" demanda la malade en la taquinant.

Eiffel rit avant de hocher la tête. "Bien sûr. Khun Na est le cœur de P' Tam. Mon soin signifie tout, pas seulement P' Tam. En choisissant Eiffel, Khun Na aura une fille de plus."

"Tu corromps les personnes âgées ?"

Eiffel sourit largement, acceptant. Elle s'assit et parla avec la malade pendant encore des heures, jusqu'à pouvoir l'emmener se promener autour de la maison. Elle promit également d'apporter plus de plantes et d'entraîner P' Tam à l'aider un jour.

"Elle, elle ne viendra pas. Elle n'aime pas la chaleur."

"Eiffel tiendra le parapluie si elle veut."

"Mais elle te rejettera, N' Ai."

"Mais si elle rejette et accepte de planter, ça vaut le coup."

Les deux femmes d'âges différents parlèrent sans discontinuer, s'amusant. Eiffel était heureuse de ne pas avoir caché ses sentiments à la femme en face d'elle, car non seulement elle pouvait parler en toute confiance, mais c'était aussi une façon de lui montrer qu'elle avait un objectif cette fois-ci.

"Quand reviendras-tu, ma fille ?"

Parce qu'elle était devenue plus proche et plus heureuse, elle osa demander. Eiffel était agréable à discuter, souriante, et rendait l'esprit joyeux.

"Dans deux jours, je ramènerai P' Tam. Demain, je dois livrer le travail au client pour un ami."

"N' va préparer les ingrédients pour la pâtisserie." En entendant cela, Eiffel sourit largement, car c'était comme si la porte du cœur de la malade s'était ouverte d'un pas de plus.

Aujourd'hui, Eiffel avait l'impression d'être constamment en rapport avec tout ce qui appartenait à Thansikorn. Elle était allée voir la fille le matin, la mère l'après-midi, et le soir, elle conduisait de nouveau pour voir la fille, à cause d'une demande.

"Tam n'aime pas dîner. S'il te plaît, regarde si elle a mangé, ma fille."

Le téléphone fut donc connecté à la personne de son cœur pour la première fois, mais elle fut surprise car elle répondit sans parler. Eiffel pensa que l'appel avait été coupé car il n'y avait que le silence.

"P' a répondu, pourquoi tu ne parles pas ?"

(Et pourquoi tu appelles sans parler ?)

"Eiffel pensait que P' n'avait pas encore répondu."

(J'ai répondu, regarde.)

Eiffel soupira, mais ses lèvres gardaient un sourire.

"Tu es au bureau ?"

(Je ne suis pas encore sortie. Mes amis n'ont pas encore organisé de rendez-vous.)

"Tu vas encore te saouler ?"

(Eh bien... non.)

"J'ai faim."

(Pourquoi tu dis ça à Eiffel ?)

"La mère de P' veut aussi planter des arbres."

Elle changea brusquement de sujet. Le simple fait de savoir qu'elle était au bureau suffisait. Elle irait la chercher là-bas. Si elle ne voulait pas venir, elle la porterait dans la voiture, ou si elle était trop têtue, elle commanderait et elles mangeraient ensemble au bureau.

(Tu y es vraiment allée ?)

"Pourquoi Eiffel mentirait à P' ?"

(Et qu'est-ce que Maman a dit ?)

"Elle n'a rien dit, elle te cherchait juste, pensant que tu irais avec Eiffel."

(Tam n'était pas libre,) soupira Thansikorn.

"Eiffel a dit que P' était occupée, elle n'a rien dit. Ne stresse pas. Eiffel a pris soin d'elle."

(À quel restaurant tu vas ?)

"Hein ?"

(Tu n'as jamais appelé, mais aujourd'hui tu appelles pour dire que tu as faim, tu ne vas pas me faire manger ?)

"Pourquoi tu acceptes si facilement ?"

(Aujourd'hui, je ne suis pas têtue, tu l'as dit toi-même.)

Eiffel rit doucement. "P' est adorable aujourd'hui."

(Arrête de rêver, je ne suis pas facile à flatter.)

"Oui, parce que P' est une personne adorable."

(Dis un mot de plus et je raccroche.)

"Eiffel arrive. Attends un instant."

(D'accord, conduis prudemment.)

"S'inquiéter, c'est parler comme ça, P' Tam."

La ligne fut coupée immédiatement. Eiffel rit, jeta son Bluetooth sur le siège passager avant d'accélérer, pressée de voir le visage de la personne qu'elle voulait taquiner.

Le restaurant préféré qu'England avait chuchoté à sa sœur était maintenant sa destination. La mince silhouette se tourna et plissa les yeux vers Eiffel, avec un regard accusateur, se demandant comment elle savait. Mais quand elle réalisa que cette grande personne avait une sœur qui était son amie proche, elle ne put que soupirer. Si elle savait, c'était par elle.

"P' ne va pas se saouler aujourd'hui, n'est-ce pas ?"

"Je ne me saoule pas tous les jours, seulement les jours de stress."

"Alors, pas de stress aujourd'hui ?"

"..."

Eiffel sourit légèrement. "C'est bien."

Le dîner se passa facilement. Seuls les plats qu'elles aimaient furent commandés, sans encombrer la table. Aujourd'hui, Eiffel était étrangement différente, au point que Thansikorn fut surprise, car depuis ce matin, pas un seul mot irritant n'était sorti, alors que d'habitude, elle devait la réprimander.

"Tu veux aller acheter des plantes ensemble ?"

"Tu m'invites ?"

"Eiffel ne parle pas aux inconnus."

"Je suis une connaissance ?"

Eiffel ramassa sa cuillère, un peu agacée par son air espiègle. "Ma femme."

"Arrête !" ordonna Thansikorn immédiatement, fixant du regard la personne souriante en face d'elle pour qu'elle cesse de parler de choses intimes en public. Mais cela ne sembla pas avoir beaucoup d'effet.

"Allons acheter des plantes. La mère de P' veut planter."

"..."

"P' ne veut pas faire d'activités avec elle ? P' se souvient de la dernière fois qu'elle a fait de la pâtisserie avec Khun Na ?"

Thansikorn soupira. "Non, pas bientôt. Trop de travail, je ne peux pas m'arrêter."

"Eiffel ne presse pas, elle veut juste que P' vienne avec elle."

"Eiffel."

"Oui ?"

"Franchement, tout ce que tu fais, c'est juste à cause de cette seule fois ?"

Eiffel secoua la tête. "Eiffel espère la prochaine fois, quand P' ne sera pas ivre. Ça, c'est différent."

Thansikorn fronça les sourcils immédiatement, ramassa sa cuillère, saisit son sac et sortit du restaurant. La personne au langage imprudent dut se lever précipitamment, posa plus d'argent que le prix du repas sur la table et courut la suivre immédiatement.

"Ne me bloque pas."

"En colère ?"

"Tes paroles sont horribles. En quoi tu es différente des autres, Eiffel ? En quoi ?" Plus elle la regardait, plus elle était en colère. L'avait-elle fait se sentir bien toute la journée pour dire ça ? Voulait-elle juste son corps ?

"P' ne comprend pas. Eiffel ne voulait pas dire ça."

"Alors quoi ? Comment dois-je interpréter des mots comme ça ?"

"P' Tam," appela Eiffel d'une voix douce. Elle tendit la main pour toucher son bras, mais elle fut repoussée.

"Une seule fois, et après on arrête de se mêler l'une de l'autre. Ça te va ?"

"P'... pourquoi tu dis ça ?"

"Et qui a commencé !?"

"P' Tam," appela Eiffel à nouveau. Puis elle décida de la prendre par la main et de la conduire à la voiture, car elle avait aperçu un homme qui prenait une photo avec son téléphone.

"Un journaliste."

"Quoi ?" Ses sourcils se froncèrent. Thansikorn fit un mouvement pour se tourner et regarder, mais la grande femme lui saisit les joues.

"Écoute Eiffel d'abord."

"Profiteur."

"Je ne nie pas. J'ai profité parce que P' était ivre."

"Ignoble."

"Si tu dis encore un mot, j'embrasse."

"Je suis ta P', Eiffel ! Quand vas-tu arrêter de faire la récalcitrante !?"

"Eiffel ne te considère pas comme sa P'," rétorqua Eiffel. "Ou tu veux que je te voie comme ça ?"

"Ne devrais-tu pas ?"

"Eiffel espère la prochaine fois que P' ne sera pas ivre parce qu'Eiffel veut que P' soit consentante. C'est différent. Tu comprends, P' ? Eiffel ne te méprise pas du tout, elle n'y a même jamais pensé." La grande femme expliqua, mais la personne qui l'écoutait soupira bruyamment.

"Les mots sont bons, mais tes actions..."

"Eiffel, pourquoi ?"

"Profiteur !"

Thansikorn dit cela et voulut s'éloigner, mais Eiffel ne le permit pas. Elle la tira vers un coin sombre, à l'abri des regards extérieurs et des yeux des journalistes qui pourraient causer des problèmes plus tard.

"Eiffel !"

"Je vais te parler avec bienveillance pour la dernière fois. Concernant cette nuit-là, je ne t'en tiendrai pas rigueur, mais si tu continues à franchir la ligne entre sœurs, je ne serai plus gentille avec toi. Je te considérerai même comme une option si tu continues à venir comme ça !"

"Eiffel n'a jamais demandé à P' de la considérer comme une simple sœur, mais étant donné que P' le dit, Eiffel te remercie de t'inquiéter. Et Eiffel n'est pas sérieuse, peu importe comment P' voit Eiffel, tant qu'Eiffel peut serrer P' dans ses bras comme ça."

"Je suis ta P' !" Thansikorn se débattait dans ses bras, irritée qu'Eiffel n'ait pas l'air d'avoir peur d'elle.

"Maintenant, P' est têtue."

"Eiffel !"

"Si P' pense qu'Eiffel est une option, alors Eiffel voudrait prouver quelque chose."

La taille fine fut serrée par des bras, tirant la mince silhouette contre son corps. Thansikorn ouvrit grand les yeux, furieuse, fixant la personne qui profitait constamment d'elle. Elle leva les mains pour frapper ses épaules, mais fut entravée car Eiffel serra ses bras encore plus fort, rapprochant leurs corps plus qu'il n'était nécessaire. Maintenant, elle ne pouvait que laisser ses mains levées pour se pousser et rester à une distance de sécurité.

"Qu'est-ce que tu vas faire !?"

"Tu sais, quand P' est ivre, P' aime dire qu'elle aime l'odeur de la France."

"Quoi ?"

La petite personne était confuse et essayait toujours de se dégager des bras de poulpe.

"Eiffel va prouver qu'elle est le choix que P' choisit ou non."

"Arrête, Eiffel !" grogna-t-elle à voix basse. Mais Eiffel avait pour devise : si tu es têtue, je suis têtue. Par conséquent, l'index et le pouce levèrent le menton de la belle femme.

"Ne sois pas têtue."

**Cette enfant folle !!**

Thansikorn aurait voulu crier ainsi, mais elle ne le put pas car elle n'en eut pas l'occasion. Eiffel pencha son visage et posa ses lèvres sur les siennes avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit. C'était un contact intime, sans aucun espace. Le cœur de la personne sensible battait si fort qu'il lui brûlait les oreilles. Surtout quand Eiffel serra sa taille, ne pouvant résister, car P' avait accidentellement... **ouvert les lèvres**, laissant la langue espiègle travailler plus vite... **sucrée**. Ses épaules étaient pincées, mais elle ne sentait pas la douleur.

Eiffel déplaça sa main pour soutenir la nuque de la belle P' afin de l'embrasser plus facilement. La différence de taille obligeait Eiffel à baisser son visage, et cela s'accordait encore mieux lorsque le bout de sa langue taquinait ses paupières rebelles, qui se fermaient. Ses lèvres se pressaient, cherchant à ramener le souvenir de la France.

"Mmh..." Un gémissement grave s'échappa, faisant Eiffel sourire tout en continuant de l'embrasser. Elle se retira lentement lorsqu'elle sentit que la personne têtue était épuisée et avait besoin d'air, au point de frapper son épaule pour attirer son attention. En fait, Eiffel n'était pas douée pour ce genre de choses, mais quand elle le faisait avec la bonne personne, tout se passait si facilement, comme si elle était habituée.

"Dis à Eiffel que P' ne ressentira rien si Eiffel fait ça avec quelqu'un d'autre."

Ses sourcils haussés interrogèrent, mettant à l'épreuve son cœur. Si elle mentait, cela signifiait qu'elle devait être encore plus têtue. Mais si elle répondait ce qu'elle aimait, elle serait très adorable en retour.

Si tu réponds que tu ne ressens rien, elle te fera voir ce que c'est de souffrir.

"C'est ça que ça veut dire, profiteur, P' Tam."

Chapitre 6: Baby, it's cold outside

Eiffel fut giflée, son visage tourné. Le côté gauche de son visage lui piquait, elle savait que la personne qui avait été surprise l'avait frappée de toute sa force, sans retenue. En se tournant, elle vit P' la fixer d'un regard furieux.

"Essaie, tu verras bien."

Essayer ? Essayer quoi ? Eiffel aurait voulu demander, mais la dame ne lui en laissa pas l'occasion. Elle lui tendit son sac et, d'un coup de hanche, s'envola vers le parking. Et Eiffel était assez intelligente pour comprendre que cela signifiait qu'elle l'autorisait à la raccompagner, sinon son sac préféré n'aurait jamais atterri entre ses mains.

La voiture de luxe roulait doucement, sans se presser. Eiffel regarda sa P' si souvent qu'elle vit que, parce qu'elle roulait lentement et que la circulation n'était pas bloquée, P' commença à bâiller fréquemment, jusqu'à ce qu'elle croise finalement les bras, tourne la tête vers l'extérieur et s'endorme profondément. En observant sa poitrine monter et descendre à un rythme régulier, Eiffel redoubla de prudence en conduisant, ne souhaitant aucune erreur en chemin qui interromprait le repos de sa belle.

Le luxueux condominium, digne de son statut, se dressait majestueusement devant eux. Eiffel put y entrer facilement grâce à l'élégance de la voiture. Un emplacement de parking temporaire fut utilisé. Eiffel soupira, ayant pu amener Thansikorn en toute sécurité, sans réveiller la personne trop fatiguée pour ne pas s'endormir en chemin.

"P' Tam, on est arrivées."

Bien qu'elle ait vraiment voulu rester à regarder la personne dormir, elle pensa qu'il valait mieux la laisser se reposer confortablement dans un lit douillet. Si elle dormait longtemps et profondément, sa P' Tam se remettrait de sa fatigue et serait prête à affronter les jours où elle viendrait à nouveau la taquiner.

La personne réveillée acquiesça, comme quelqu'un qui se réveille facilement, ou peut-être à cause de la position inconfortable qui la fit se réveiller dès qu'Eiffel l'appela. Thansikorn ouvrit les yeux et soupira, car la somnolence la tenait toujours, conséquence d'un manque de sommeil dû au travail acharné pour être prête pour la nouvelle saison.

"On est là depuis longtemps ?" demanda-t-elle d'une voix rauque. Eiffel lui tendit de l'eau à température ambiante, ne sachant pas depuis quand elle l'avait préparée, mais Thansikorn la prit et la but sans se faire prier.

"On vient d'arriver. P' devrait aller se reposer."

"Mmh."

"Demain, je ne viendrai pas te voir. Eiffel doit accompagner un client pour choisir des meubles."

"Pas besoin de me le dire," marmonna Thansikorn après avoir regardé le visage de la plus jeune pendant une minute, ne comprenant pas pourquoi elle avait soudainement dit cela. Leur relation était encore ambiguë, incertaine. Ce n'était pas vraiment une relation amoureuse, car elle restait dans le cadre d'une petite sœur qu'elle connaissait depuis l'enfance. De plus, elle avait toujours considéré Eiffel ainsi. Lui demander de changer ou de ressentir soudainement quelque chose semblait trop difficile. Aller doucement était le mieux dans leur situation.

"Pour que P' sache qu'Eiffel ne fait pas de bêtises."

"Fais ce que tu veux," dit-elle d'un ton résigné. Elle ne savait pas pourquoi leur histoire en était arrivée là. Le petit chiot qui lui suppliait d'ouvrir des cartons de lait était sur le point de la manger à la place. Elle ne comprenait pas non plus d'où venait son audace pour être à la fois si autoritaire et si dominatrice, comme si elle était une petite fille, et de ne pas avoir peur de la toucher. Pff... Plus elle y pensait, plus elle avait mal à la tête. Thansikorn ne comprenait pas pourquoi Eiffel faisait ça, ou si elle ressentait quelque chose, ou si c'était juste parce qu'elle devait prendre ses responsabilités pour cet événement. Mais elle ne pouvait nier que, parce qu'elle était sa sœur et qu'elle connaissait la plupart de ses habitudes depuis l'enfance, elle n'avait pas levé sa garde très haut, se laissant emporter par l'émoi quand cette grande enfant venait la choyer, la prendre dans ses bras, et agir comme si elle la comprenait, affectant son cœur fatigué.

"Eiffel viendra te chercher quand P' aura fini de travailler... d'accord ?"

"Tu as dit que tu n'étais pas libre, que tu ne pouvais pas venir ?"

"Mais quand P' rentrera à la maison, Eiffel sera libre et viendra absolument."

Thansikorn fronça les sourcils, mais ne répondit rien d'autre que de faire un mouvement pour ouvrir la portière de la voiture, car en fait, elle ne savait pas quoi dire non plus. Son cerveau n'était rempli que de questions qu'elle ne voulait pas poser par peur de la réponse, et par peur aussi de ne pas avoir de réponse si la plus jeune lui posait la question en retour.

"Eiffel sait que P' n'aime pas conduire, alors Eiffel va conduire."

"..."

"P' travaille dur, c'est mieux de ne pas conduire. Eiffel s'inquiète."

C'est fini... Elle avait fait tout ce chemin pour descendre de la voiture sans ressentir de nouvelles émotions, mais Eiffel avait tout gâché avec son visage innocent et ses mots qui montraient son inquiétude.

"Viens si tu veux, mais je ne sais pas à quelle heure je finis."

"P' Tam."

"Hmm ?" Encore une fois, elle fut interrompue au moment de descendre de la voiture. Thansikorn se retourna et vit Eiffel lui adresser un petit sourire. Le doux visage d'Eiffel s'accordait bien avec toutes sortes de sourires, à en être jalouse. Et ces sourcils foncés. Elle n'avait probablement même pas besoin de les maquiller. Cette enfant, elle ne savait pas si elle avait regardé son doux visage trop longtemps, car elle ne réalisa pas que la personne s'était approchée avant de déposer la chaude sensation de ses lèvres sur sa joue, tout en murmurant d'une voix qui, elle le savait, était très nerveuse :

"Bonne nuit."

**Sale gosse !! Petite mignonne !!!** Comment pouvait-elle être si adorable alors qu'elle venait juste de profiter d'elle et de l'embrasser ? Eiffel n'allait-elle rien laisser à Thansikorn pour qu'elle puisse se plaindre aujourd'hui ? Thansikorn cligna des yeux rapidement. Elle ne laisserait pas cette enfant prendre le dessus. Ce qu'elle lui avait fait, elle pouvait le faire aussi !

"Ferme les yeux," ordonna-t-elle d'une voix calme alors que ses oreilles étaient déjà en feu. Le résultat fut le regard stupéfait d'Eiffel.

"Hein ?"

"Je t'ai dit de fermer les yeux."

"Ah."

Eiffel acquiesça et ferma lentement les paupières, comme demandé. Même si elle semblait méfiante, pas d'inquiétude. Si elle voulait la gifler, elle pouvait le faire même sans qu'elle ferme les yeux.

Thansikorn se déplaça vers le conducteur, posa sa main sur le dossier de la plus jeune, puis pencha la tête et pressa précisément ses fines lèvres au coin des lèvres d'Eiffel.

"N'ouvre pas les yeux," ordonna-t-elle d'une voix ferme quand la plus jeune sursauta, ses paupières tremblant. Thansikorn pinça les lèvres, s'éloigna et déverrouilla la portière de la voiture, mais avant de descendre, elle dit :

"Pour aujourd'hui, parce que tu as été adorable."

"..."

"Bonne nuit." Puis le bruit de la portière qui se refermait fit ouvrir les paupières d'Eiffel immédiatement, juste à temps pour voir la silhouette mince s'éloigner rapidement, emportant son corps câlin vers le bâtiment.

Eiffel ne savait pas à quel point son sourire était large, mais son cœur, lui, battait si fort qu'elle craignait d'avoir une maladie cardiaque.

Le lendemain matin, Eiffel portait une chemise blanche, un pantalon moulant noir et des baskets, ne voulant pas paraître plus grande pour le moment. La grande femme avait rendez-vous avec un ami et un client dans un grand magasin doté d'une zone complète d'articles de décoration intérieure. La cliente était une belle jeune femme qui voulait décorer son appartement pour vivre seule. Eiffel sourit en la saluant, car elle savait qu'elles avaient le même âge et qu'elle était l'amie de l'amie de Kanda.

Ses sourcils se froncèrent légèrement, car le sourire de la cliente était assez large et ses yeux étincelaient d'une manière indéfinissable. Tout le temps, Eiffel essaya de donner des conseils et de maintenir une distance polie, mais cette cliente tournait souvent autour d'elle, lui agrippant le bras ou lui touchant l'épaule pour poser des questions, dépassant la mesure. Kanda, voyant que cela n'allait pas, tourna autour pour aider, mais pas entièrement.

"Tout ça devrait suffire pour ce que vous voulez. Je contacterai un technicien pour qu'il vienne chercher les articles et les installe."

Eiffel dit d'une voix polie, restant à la fois réceptive et résistante, pensant que c'était une autre nécessité de s'occuper de la cliente.

"D'accord. Ce qu'Eiffel dit, Neena le suit," dit la cliente avec un grand sourire. "Oh, Neena aimerait vous inviter à dîner. Pour vous remercier. Peut-être que nous travaillerons encore ensemble à l'avenir, car les amis de Neena ont beaucoup de projets à ouvrir, des condominiums, des restaurants, des cafés. Alors, Neena aimerait avoir le contact d'Eiffel, pour pouvoir la contacter personnellement."

Eiffel cligna des yeux. Elle regarda Kanda et vit son amie hocher la tête, lui faisant signe de donner son contact. Elle se résigna donc à donner son numéro de téléphone professionnel et son adresse e-mail pour le travail, à l'exception de son programme de chat personnel, réservé à ses proches.

"Et vous n'avez pas de programme de chat ?"

Eiffel secoua la tête, sa voix devenant plus ferme. "Je préfère par e-mail. Le programme de chat est pour ma famille. Je n'aime pas trop l'utiliser."

Neena hocha la tête en signe de compréhension. C'était une jeune femme plus petite qu'Eiffel, mais assez pulpeuse. Elle avait une poitrine généreuse, une peau claire comme les personnes d'origine chinoise, des yeux fins et bridés, et des cheveux ondulés qui lui allaient bien. Dans l'ensemble, c'était une jolie jeune femme, mais Eiffel n'était pas du genre à tomber facilement amoureuse de quelqu'un, surtout quand elle avait déjà le cœur pris et qu'elle allait de l'avant comme ça.

"Alors Neena espère y arriver un jour."

Eiffel fronça les sourcils, s'apprêtant à dire que ce serait impossible, mais Kanda lui fit un clin d'œil pour l'interdire. Car les futurs projets de Neena étaient nombreux et d'une grande valeur pour une nouvelle designer comme Eiffel, car cela pourrait facilement lui ouvrir les portes du secteur.

"Allons manger, j'ai un autre rendez-vous," coupa court Eiffel.

Après s'être séparée de la cliente qui semblait plus intéressée à la croquer qu'au travail, Eiffel conduisit inconsciemment sa voiture de sport jusqu'au bureau de Thansikorn. Elle pensait seulement qu'elle voulait la voir. Son corps l'avait immédiatement emmenée là-bas sans aucune objection.

Thansikorn, les bras croisés, les sourcils froncés, se tenait dans son bureau et regardait la voiture familière après que la femme de ménage l'ait appelée pour lui annoncer que son invitée était arrivée. C'était parce que la femme de ménage avait une mémoire étonnamment bonne. Elle se souvenait de la plaque d'immatriculation de la voiture qui était venue la chercher et l'avait emmenée auparavant. En revoyant la même voiture, elle comprit que c'était l'invitée qui était venue la voir, alors qu'elle n'avait pas pris de rendez-vous avec qui que ce soit aujourd'hui.

Elle devait admettre qu'elle ne pouvait pas deviner ce qu'Eiffel voulait, car aucune des deux ne parlait, et elle n'avait pas l'intention de demander. Thansikorn soupira en y repensant, elle ne savait vraiment pas pourquoi Eiffel voulait se rapprocher d'elle. Car pendant tout ce temps, la plus jeune n'avait jamais montré de tels signes ou fait quoi que ce soit de ce genre. Ou peut-être n'avait-elle pas remarqué elle-même.

Sœurs... ne s'embrassent pas. Et même si elles le faisaient, ce ne serait pas un baiser aussi passionné que celui qu'Eiffel lui avait donné. En y réfléchissant, elle haussa les épaules, car elle avait déjà prévenu Eiffel que si elle franchissait la ligne de la fraternité, elle ne la verrait pas différemment d'une option. Elle lui donnait une chance en silence, sans avoir l'intention de le dire. Après l'avoir regardée longtemps, Eiffel ne montrait toujours aucun signe de sortir de la voiture. Alors Thansikorn retourna à son travail, car elle avait déjà passé une dizaine de minutes à la regarder en silence.

Elle travailla si intensément qu'elle ne réalisa pas le temps qui s'était écoulé. Mais quand elle leva les yeux vers le ciel, elle vit qu'il faisait déjà nuit noire. La lumière sur son bureau fut allumée, puis un léger coup à la porte se fit entendre.

"Entrez."

"Khun Tam, je voudrais demander la permission de rentrer, ma petite-fille à la maison est malade."

La femme de ménage parla avec un air abattu, car son devoir était de s'occuper du bureau, mais puisque sa patronne n'était pas encore rentrée, elle ne devait pas partir, et à chaque fois qu'elle restait en heures supplémentaires, la patronne lui donnait toujours un pourboire, ce qui faisait que rester en heures supplémentaires n'était pas un fardeau. Souvent, la patronne lui disait même de partir avant. Mais par inquiétude, car les autres employés étaient rentrés à l'heure, seule la patronne restait en heures supplémentaires. Si quelqu'un le savait, ce serait dangereux. Mais aujourd'hui, une urgence s'était produite, et elle ne pouvait pas rester. Thansikorn sourit et hocha la tête, ouvrit un tiroir, sortit un billet gris et le lui tendit.

"Tam vous a dit que vous n'aviez pas besoin de rester, n'est-ce pas ? Vous voyez, une urgence est survenue."

"Je ne peux pas accepter, Khun Tam. Il n'y a qu'un peu plus d'une heure que j'ai dépassé le temps."

"C'est pour aider avec les médicaments de votre petite-fille."

La femme de ménage d'âge moyen l'accepta avec hésitation, mais avant de partir, elle n'oublia pas de dire : "Votre invitée, Khun Tam, la grande personne de l'autre jour, je l'ai vue tourner autour de la voiture, achetant du café et s'asseyant pour le boire. Elle n'est pas venue vous voir ? Pourquoi n'est-elle pas entrée ?"

Thansikorn fronça les sourcils, se demandant pourquoi elle était venue si elle ne l'avait pas cherchée. Pourquoi attendait-elle en silence depuis si longtemps ? Cela empêchait la personne calme de ne pas s'inquiéter.

"Alors, vous pouvez l'inviter à s'asseoir et à attendre. Dites-lui que Tam descendra bientôt."

"Oui."

Moins d'une heure après, Thansikorn descendit avec son sac à la main. La lumière dans le bureau était éteinte. Elle vit la grande personne assise sur le canapé, se frottant les mains, et ne put s'empêcher de se sentir agacée. Elle ne savait pas pourquoi, mais c'était ce qu'elle ressentait rien qu'en la voyant.

"De passage ?" demanda-t-elle sans raison, ce qui fit sursauter la grande personne qui se tourna vers elle.

"Eh bien... non."

"La femme de ménage a dit que tu étais là depuis longtemps."

"Mmm," acquiesça Eiffel.

"Si tu n'étais pas de passage, pourquoi es-tu venue ? Je me souviens que tu as dit que tu n'étais pas libre."

Eiffel leva les yeux vers sa belle P' qui se tenait devant elle, les bras croisés, exigeant une réponse. Elle eut un léger sourire au coin des lèvres avant de répondre d'une voix douce :

"Quand je m'en suis rendu compte, j'étais déjà devant ton bureau. Pas de raison. Je voulais juste te ramener."

"N'importe quoi. Ton corps, ton cœur, comment ne saurais-tu pas ?"

"Je ne sais vraiment pas. Je sais juste que je voulais te voir."

"..."

"Ces phrases de drague, utilise-les sur la personne que tu veux draguer."

"C'est ma bouche. Je te parle, c'est mon affaire."

"Hé ! Je suis ta P' !"

Eiffel fit la sourde oreille, n'osant pas dire quelque chose de mielleux qui ferait que sa P' la regarderait étrangement. Elle se leva et prit le sac avant de sortir par la porte.

"On rentre."

"Je vais rentrer seule !"

"Mais Eiffel va t'y emmener."

"Tu penses pouvoir ?"

Eiffel s'arrêta brusquement, se tourna vers sa belle P', puis eut un sourire malicieux. "J'aimerais que P' essaie d'être têtue, Eiffel aime bien dompter."

"Ne sois pas insolente."

"Je suis venue te chercher pour te ramener à la maison, tu es contente ?"

"Je ne veux pas de réponse. Rends-moi mon sac."

La grande femme soupira. "P' Tam est têtue."

"Et qui a été têtue en premier ?"

"Eiffel n'était pas têtue."

"C'est ton affaire."

"Tu rentres ou pas ?"

"Menaces ? Tu penses que j'ai peur ?"

"Alors, tu rentres ou pas ?" répéta Eiffel, se retournant pour lui faire face avant de faire de grands pas pour se tenir devant sa belle P'. Mais Thansikorn ne montra aucun signe d'hésitation. La jeune femme la regarda d'un air sévère et répondit d'une voix froide :

"Au cas où tu ne saurais pas, j'ai rencontré beaucoup de gens qui donnaient des ordres dans ma vie, et je n'aime pas obéir aux ordres, je n'aime pas être forcée. Sachant cela, tu veux toujours le faire ?"

"..."

"Alors, je vais rentrer seule."

"P' Tam."

"Ne m'appelle pas. Tu voulais donner des ordres, tu voulais forcer, n'est-ce pas ? Alors fais-le."

Eiffel eut l'air déçu, mais elle tenait toujours fermement le sac de sa P'. L'autre main se posa sur sa manche avant qu'elle ne parle d'une voix plus douce, sans intention d'agacer ou de provoquer la colère de Thansikorn.

"Eiffel ne force pas."

"Mais ce que tu fais le dit."

Eiffel pinça les lèvres, sans penser à lui dire combien de temps elle l'avait attendue dans la voiture, ou à quel point elle lui manquait. Elle était juste quelqu'un qui ne savait pas comment s'exprimer. Devant la personne qu'elle aimait, elle ne pensait pas que s'inquiéter était dérangeant. Ne pas le dire, c'était ce qui montrait la contrainte. Le ton de la personne qui lui manquait était donc doux et légèrement tremblant, si l'on y prêtait attention.

"Eiffel te dérange, n'est-ce pas ? Je suis désolée. Appelle un chauffeur. Eiffel attendra dans la voiture jusqu'à ce que ta voiture arrive."

Eiffel n'avait aucune excuse pour ses actions. Tout ce qu'elle pouvait faire, c'était se taire et ne pas laisser les choses dégénérer davantage. La grande femme lui tendit le sac en retour, se tourna et fit de grands pas vers la sortie, ouvrit sa propre voiture d'une main tremblante. Elle ne savait pas d'où venaient ces émotions fragiles. Normalement, elle ne pensait pas qu'elle serait affectée par les reproches ou les paroles blessantes de P' Tam. Mais aujourd'hui, pourquoi... était-elle trop sensible, ou était-ce à cause des actions de Neena qui lui avaient fait réaliser que la personne qui essayait de l'approcher ouvertement alors qu'elle ne ressentait pas le moindre intérêt, le résultat dans son cœur n'était-il pas une simple irritation ?

Eiffel pensait juste... pensait un peu si elle allait être une nuisance pour Thansikorn, c'est tout.

Soupir... Penser à se plaindre et se sentir lésée ne servait à rien. Cela ne ferait qu'accroître sa propre tristesse. Eiffel soupira en soufflant, prit son téléphone, et s'apprêtait à envoyer un message à sa belle et cruelle P' pour lui faire savoir qu'elle irait chercher sa mère demain pour acheter des plantes, et bien sûr, elle voulait qu'elle l'accompagne.

Mais avant qu'elle ne puisse finir de taper, l'autre porte s'ouvrit, et un sac fut jeté à l'intérieur, frappant presque son bras et atterrissant sur ses genoux... suivi par la silhouette gracieuse et le bruit d'une porte qui se refermait.

Dans quel état d'esprit était-elle ?...

"Qu'est-ce que P' fait... ?"

Elle demanda doucement, toujours aussi surprise que sa P' se soit transformée en dépression tropicale, faisant des mouvements si rapides.

"Tu m'as attendue pendant des heures avant ça, pourquoi tu n'as rien dit ?"

"..."

"Si tu ne parles pas, personne ne saura ce que tu penses. Les actions ne peuvent parler que pour certaines choses, retiens ça, Eiffel."

Eiffel cligna des yeux. "Comment P' a su ?" demanda-t-elle d'une voix faible.

"Et pourquoi tu attendais ?"

"Pourquoi P' aime toujours répondre aux questions par des questions ?"

"C'est mon problème."

Eiffel soupira. "J'attendais de te ramener. Je voulais te voir."

"Conduis alors. J'ai faim."

"Quoi ?"

"Tu n'as pas toute ta tête ?"

"Hé, pourquoi P' dit ça d'Eiffel ?"

"Pourquoi tu aimes parler sans comprendre, Eiffel ?" soupira Thansikorn avant de se pencher en arrière sur le siège de la voiture, de boucler sa ceinture et de la regarder.

"J'ai faim, qu'est-ce que ça veut dire ? Tu as besoin que je te traduise du thaï au thaï ?"

Eiffel resta immobile comme un ordinateur lent qui ne parvenait pas à traiter les informations, avant que son doux visage ne réagisse. "Oh... d'accord. Allons manger."

"Mmm, tu as compris."

"Tu es fatiguée aujourd'hui ?" demanda Eiffel en commençant à accélérer.

Thansikorn soupira, se sentant comme une plante flétrie qui venait de recevoir de l'eau, comme si c'était l'attention d'une personne dont elle n'aurait jamais cru qu'elle l'obtiendrait, et un statut qu'elle n'aurait jamais cru qu'elle aurait, car c'était assez vague et complexe. Mais bien sûr, elle était fatiguée, ce qui ne signifiait pas qu'elle ne laisserait pas Eiffel prendre ses responsabilités pour avoir mis sa vie en désordre et la rendre moins fatiguée qu'avant.

"Plus fatiguée que de discuter avec toi."

Eiffel l'écouta et sourit. Son ressentiment précédent se transforma en une simple fantaisie lorsqu'elle réalisa qu'elle n'était pas une source de fatigue sérieuse dans la vie de Thansikorn. La grande femme espérait devenir un sourire et une joie dans un avenir proche.

La question "Qu'est-ce que P' veut manger ?" fut écartée par Eiffel, car non seulement elle n'obtiendrait probablement pas de réponse, mais elle pourrait aussi recevoir un regard meurtrier en retour, car sa chère P' était comme ça, elle aimait deviner, comme si elle voulait savoir si ce qu'elle ferait lui plairait.

"P' pense qu'Eiffel va l'emmener où ?"

"Encore au même restaurant, j'imagine."

Si elle répondait ainsi, cela signifiait qu'elle voulait aller au restaurant où elle l'avait emmenée la dernière fois. Eiffel sourit, mais ne répondit rien d'autre que de traiter très rapidement la direction du volant pour arriver à destination le plus vite possible. Elle n'avait pas appelé sa P' récemment car elle savait qu'elle était occupée par un énorme projet dans le sud concernant un bateau de croisière ou quelque chose du genre. Eiffel avait donc choisi de lui envoyer des messages pour lui demander quand elle rentrait chez elle et si elle n'oubliait pas de manger.

Mais avant même d'arriver, l'agitation de Thansikorn sembla savoir l'heure, car son téléphone sonna bruyamment, suivi du nom qui ennuyait la propriétaire à chaque fois qu'elle le voyait. Souvent, la jeune femme coupait court à l'agacement en ne répondant pas, mais le résultat était des messages disant qu'il l'attendait à la maison avec sa mère, ou qu'il voulait acheter des choses pour sa mère et voulait savoir quoi acheter, de nombreuses excuses qui n'aboutissaient qu'à utiliser sa mère, ce qui fatiguait Thansikorn. Elle choisit donc de répondre brièvement et de prétendre qu'elle était au travail plutôt que de le laisser ennuyer sa mère ou dire des choses étranges, comme : "P' Pong est aussi gentil," ou "P' Pong veut inviter Tam à dîner à la maison."

Elle s'apprêtait à décrocher, mais elle ne savait pas quand la voiture s'était arrêtée au feu rouge et son visage fut encadré par des lèvres qui se posèrent doucement. Les lèvres d'Eiffel restèrent pressées, ses doigts posés sur sa joue caressant doucement avant qu'elle ne retire son visage et dise d'une voix douce, inhabituelle :

"Si tu es fatiguée de répondre, pourquoi réponds-tu ?"

Thansikorn cligna des yeux rapidement, toujours confuse et incertaine de ce qu'il fallait faire ensuite. Devait-elle gifler la plus jeune comme d'habitude, ou répondre à l'appel de Pongsakorn, ou finalement, devait-elle laisser les choses suivre leur cours ?

"Profiteur."

Eiffel l'embrassa à nouveau, brièvement, puis se retira. Elle pria pour que le feu rouge dure un peu plus longtemps afin d'avoir plus de temps pour entendre les doux reproches et voir la rougeur sur ses joues.

"Eiffel !"

"Oui, ma belle ?"

Thansikorn pinça les lèvres, craignant de se laisser manipuler par la plus jeune. De la main qui tenait toujours le téléphone, elle repoussa le doux visage souriant malicieusement avant de le jeter sur ses genoux. Elle croisa les bras, comme pour se protéger, et tourna la tête vers la fenêtre. Elle ne savait pas ce qu'était cette émotion d'il y a un instant. Cette atmosphère rose et souriante ne devrait pas apparaître si vite entre elles, n'est-ce pas ?

Comment Eiffel avait-elle créé cela en si peu de temps ? Juste avant, elles se disputaient sérieusement, et elle avait même fait la moue et montré de la tristesse, au point qu'elle s'était attendrie et avait dû jeter son sac dans la voiture.

La grande femme sourit largement, prit le téléphone que P' lui avait jeté, raccrocha et coupa le son. Elle le glissa ensuite dans sa propre poche de pantalon, bien décidée à le garder et à ne pas le rendre avant qu'elles ne se séparent. Le temps de repos de P' Tam ne devait être dérangé par personne. Elle ne pensait pas non plus que N' Thansinee appellerait, car elle l'avait appelée auparavant pour lui dire qu'elle viendrait la chercher le soir et emmènerait P' Tam dîner. Bien sûr, elle prendrait grand soin de sa fille et la tiendrait informée. Elle ne négligeait pas de marquer des points auprès des aînés, mais c'était plus difficile avec leur fille.

"Si tu ne réponds pas, il rappellera," dit P' d'un ton détaché alors que la voiture redémarrait. Mais cette fois, Eiffel retira sa main du levier de vitesse pour prendre la main croisée de P' et la tenir doucement. Bien qu'elle résista, Eiffel le fit encore et encore jusqu'à ce qu'elle entende un soupir en retour, comme une récompense, et qu'elle ait enfin la chance de tenir sa douce main.

"Pas de souci."

"Tu peux le dire, toi. Tu n'as pas à t'inquiéter comme moi."

"Il ne te dérangera pas longtemps, P'. S'il n'est pas celui que tu aimes, je ne le laisserai pas te déranger longtemps."

Thansikorn fronça les sourcils en l'écoutant. "Et si c'est quelqu'un que j'aime, que feras-tu ?"

"Eh bien... si P' l'aime," Eiffel pinça les lèvres avant de dire, "Eiffel ne te dérangera plus, d'accord ?"

"Ça veut dire que si j'ai quelqu'un que j'aime vraiment, tu partiras ?"

"Probablement."

La silhouette gracieuse fronça les sourcils encore plus fort. "Tu me laisseras avec quelqu'un d'autre alors que tu fais ça, sans espérer que je ressente quelque chose ou que je t'aime ? Je te le demande sérieusement, pourquoi fais-tu ça si tu n'espères rien ?"

"Eiffel n'a jamais dit qu'elle n'espérait rien."

"Mais tu me laisseras partir avec quelqu'un d'autre."

"Cela signifie seulement si P' l'aime, n'est-ce pas ?"

"Alors, qu'est-ce que tu espères, Eiffel ?"

"..."

"Tu vas répondre maintenant, ou tu ne me verras plus jamais ?"

"Si je te le dis, ça changera quoi, P' Tam ?"

"..."

"Si P' sait, tu es sûre que tu pourras l'accepter ?"

"Ma vie, je ne peux même pas prendre mes propres décisions ? Aimer ou non, ou avec qui je veux être, je ne peux pas choisir moi-même ?"

"Khun Na ne te force pas à ce point, P'."

Thansikorn rit sèchement dans sa gorge. "Tu peux le dire, toi, tu ne subis pas ce que je subis. Je dois dîner avec des gens que je n'aime pas, les laisser parler d'un avenir dans lequel je ne veux pas être, être étiquetée comme quelqu'un qui sort avec plusieurs personnes, une femme facile qui s'arrange avec n'importe qui. L'argent et les bijoux sont les seules choses que la princesse Tam, si arrogante, veut. Je n'ai jamais été forcée de sourire alors que je voulais pleurer. Tu peux le dire parce que tu n'es pas moi !"

"..."

"Je sais que ma mère veut mon bien, c'est pourquoi je suis toujours là. Mais est-ce que quelqu'un m'a déjà demandé si toute cette bienveillance me rendait heureuse ? Si tu veux que je te mette dans la catégorie des gens bien intentionnés, je le ferai, et tu n'auras plus à me voir."

Eiffel gara la voiture sur le côté, alluma les feux de détresse, puis se dépêcha de prendre le visage sensible de Thansikorn pour le tourner vers elle avant d'essuyer les larmes sur son visage. Eiffel ne savait pas comment elles avaient pu se disputer au point d'en arriver là, mais la personne refoulée devait avoir cherché un moyen d'exprimer ses émotions depuis longtemps. Plus elle l'approchait sans révéler ses intentions, plus elle devait se sentir dépassée. Eiffel comprenait maintenant pourquoi P' Tam posait la question à plusieurs reprises, car souvent, elle montrait des signes de vulnérabilité dans ses yeux. Mais plus elle se comportait comme un chien taquinant un poulet, l'approchant dans un statut incertain, petite sœur d'une amie ou quelqu'un qui avait dépassé les bornes, plus elle ne pouvait deviner, comme si elle créait des doutes mais l'empêchait de ressentir quoi que ce soit parce que c'était trop trouble pour voir la réponse.

"Pourquoi tu pleures, ma petite chérie ?"

Eiffel savait que c'était juste une bombe à retardement, l'étincelle avait été allumée il y a longtemps, mais elle avait choisi de la faire exploser avec elle, c'est tout.

"Si ce n'est pas clair, je peux le dire."

"..." Pas de réponse, seulement de petits sanglots qui résonnaient dans l'habitacle.

"Eiffel veut voir le grand sourire de P'. Je veux que P' vive une vie joyeuse comme elle devrait. Je veux que le bonheur de P' soit Eiffel."

"..."

"Ce n'est pas le moment de dire ça, mais..." Eiffel soupira. Elle avait toujours perdu, et elle perdrait probablement toujours face aux larmes de la personne qu'elle aimait.

"Eiffel veut que P' ne ressente que pour Eiffel seule."

"Ne pleure pas, ma chérie."

**Cette enfant folle !!**

Elle ne savait pas comment elle la consolait pour qu'elle continue de s'approcher, de plus en plus près, jusqu'à ce que leurs nez se touchent. Son regard était étrange, plus coquin ni taquin comme d'habitude, mais il fallait admettre que, parce qu'Eiffel avait enfin parlé, la situation devenait plus claire sur la raison de toutes les actions d'Eiffel.

"Tu vas m'embrasser à chaque fois qu'on se verra ?"

Pas de réponse, seulement des lèvres qui se pressèrent sur les siennes. Son corps à elle était aussi déplacé, étreint, serré au point de presque s'enfoncer dans le siège de la voiture. Eiffel l'embrasserait tendrement, injectant progressivement de la douceur, jusqu'à ce qu'elle perde presque connaissance, ne sachant que la sensation douce était trop sensible et sensuelle.

Les lèvres se séparèrent après un long contact qui aurait dû être éloigné. Thansikorn pensait que leur guerre des bouches était terminée, et c'était effectivement le cas, si Eiffel n'avait pas déplacé son nez et ses lèvres pour caresser sa joue, reniflant encore et encore, puis remontant vers son oreille, au point qu'elle sentit les poils de son corps se hérisser. Les lèvres qui auraient dû être pincées pour retenir le son s'ouvrirent accidentellement, laissant échapper un son.

"Hooohh~"

Sa joue, son oreille, puis le côté de son cou, elle ne savait pas quand, mais elle savait qu'elle avait planté ses ongles dans le haut du bras de la plus jeune parce que celle-ci avait mordu son cou, la faisant frissonner de chaleur et de douleur si aiguë qu'elle dut frapper Eiffel de toutes ses forces, sachant que cela laisserait une marque, et que cette marque serait visible et l'agacerait quand elle la verrait dans le miroir.

Cette enfant folle ! Assez ! Elle n'était plus elle-même !

"E-Eiffel, ça suffit !"

"Ah !"

Ça faisait mal parce que l'enfant folle avait déplacé son point d'attaque plus haut et faisait la même chose.

"Hooohh~" Elle frappa plusieurs fois le dos de la plus jeune pour qu'elle arrête, car les sons qu'elle émettait n'étaient pas des mots et étaient tellement embarrassants. C'était humide, moite et mouillé, ce qui ne devrait pas arriver. C'était dans une voiture ! Et en plus, elle venait de se disputer avec elle, et maintenant elle la consolait comme ça, où était le sens ?

Eiffel recula avec un sourire satisfait, ravie que sa P' se soit transformée en petit chat quand ses lèvres touchaient son corps. Un autre point faible qu'Eiffel avait découvert et qu'elle ne laisserait personne d'autre découvrir. Le corps parfumé et doux, la taille fine, la peau douce et lisse de P' Tam ne devaient plus être touchés par personne. Eh bien, c'était une bonne chose de lui dire aujourd'hui. Quand elle profiterait d'elle, elle n'aurait plus d'excuses.

"Eiffel montre sa possession à ce point, ai-je encore besoin de dire ce que j'espère ?"

Chapitre 7: Un parapluie

Elle savait ce qu'elle espérait, elle le savait ! Mais elle n'avait pas besoin de la regarder avec un sourire aux lèvres comme ça. Ce jour-là, elle avait réussi à s'échapper pour retourner au condominium sans aller nulle part, même si elle mourait de faim. Elle avait dû demander à Eiffel de lui apporter à manger au hall. Elle était restée forte pendant plusieurs heures, résistant à la douce voix qui lui demandait de monter manger avec elle. Mais quand vint l'heure de leur rendez-vous pour emmener sa mère acheter des plantes, Eiffel l'attendait déjà dans le hall, les jambes croisées, faisant tressauter son pied chaussé de baskets noires, son jean délavé et sa chemise blanche. Elle n'envoyait pas de messages, ne l'appelait pas pour lui dire qu'elle était arrivée, toujours comme ça. Ne pensait-elle jamais à la presser ? Alors elle avait choisi de ne pas lui demander quand elle était arrivée, mais de lui faire savoir qu'elle était là en allant la voir.

"Eiffel..." Elle n'avait prononcé que ce nom, sans même faire un son clair, que la plus jeune leva immédiatement la tête de son téléphone. Voyant qu'elle était arrêtée non loin, elle se leva rapidement, esquissa un sourire au coin des lèvres avant de s'approcher.

"P' n'oublie pas son chapeau, au cas où le soleil taperait fort."

Elle lui disait ça, mais celle qui le disait n'avait pas de chapeau, elle ? Thansikorn ne vit pas Eiffel sortir un chapeau ni le mettre, et ne le vit même pas dans la voiture. Pendant qu'elles mangeaient chez elle, elle ne put s'empêcher de demander :

"Et ton chapeau, Eiffel ?"

"Je l'ai oublié. Je peux en acheter un là-bas."

"Et s'il n'y en a pas là-bas ?"

"Alors je prendrai un parapluie. Ça irait ?"

"Je parlais d'un chapeau."

"Alors je prendrai un parapluie pour moi, et P' pour N' Maman. D'accord ?"

"Le parapluie n'est pas assez grand pour trois personnes."

"Alors je prendrai le mien, P' prendra le sien pour N' Maman. Comme ça ?"

Thansikorn ne savait pas quand leur conversation était devenue comme ça. Elles semblaient parler de la même chose, mais Eiffel déviait toujours vers des sujets inconnus.

"Fais ce que tu veux."

Et à cet instant, avant même qu'elle n'ait fini de parler, sa joue fut rapidement et fermement embrassée par les lèvres et le nez d'Eiffel, créant à la fois surprise et gêne.

"Eiffel !"

"Parce qu'Eiffel voulait faire ça."

"Quelle gamine effrontée."

Eiffel eut un petit sourire au coin des lèvres, s'approcha et murmura doucement près de son oreille :

"La gamine de P' Tam."

Et *clac* ! Thansikorn frappa la main d'Eiffel de toutes ses forces, créant une rougeur sur sa peau et un visage tordu.

"Ça fait mal."

"Tant mieux, comme ça tu t'en souviendras !"

"Belle et méchante."

Thansikorn la regarda d'un air féroce. "Mange bien." Et c'était sa façon de changer de sujet.

Le soleil était fort, comme c'était le cas en Thaïlande. Thansikorn fronça les sourcils en marchant dans le marché aux plantes, car même si le soleil ne brûlait pas directement sa peau, la chaleur touchait sa peau au point que sa peau blanche commençait à rougir. Les symptômes de quelqu'un qui n'aimait pas la chaleur commençaient à se manifester par un visage renfrogné. Mais même si elle n'aimait pas ça, la jeune femme n'était pas assez capricieuse pour manquer de patience, car en regardant la personne qui avait dit qu'elle ouvrirait un parapluie pour elle-même, en ouvrant un parapluie pour sa mère et en parlant avec elle, la soutenant à chaque pas avec un sourire, l'air chaud ne pouvait rien faire à son cœur, sauf la rendre un peu irritable, car son cœur était heureux. La chaleur était juste comme une mouche agaçante.

Thansikorn ne savait pas quelles plantes acheter ni comment les planter ou les entretenir. Est-ce qu'Eiffel serait libre de s'en occuper tout le temps ? Cette attention ne serait-elle qu'un début et s'estomperait-elle progressivement une fois qu'elle serait habituée ? Elle ne savait pas, car elle n'osait pas... Elle n'était sûre de rien.

"Il y a un café climatisé."

Elle ne savait pas quand elle avait accéléré pour se tenir à côté de la grande personne, mais elle savait qu'à ce moment-là, Eiffel s'était tournée vers elle avec un visage inquiet.

"Pourquoi ?"

"Tu veux faire une pause ? Tu es toute rouge."

Et oui, sachant que la météo serait chaude, Thansikorn avait choisi de porter un débardeur au lieu d'une robe ample ou de quelque chose d'inapproprié pour marcher dans un marché chaud en plein jour.

"Tu ne l'as pas apporté avec toi, tu veux que j'aille m'asseoir seule ?"

Eiffel n'était pas très contente de voir la peau blanche rougir sans gêne. Elle n'aimait pas les gouttes de sueur qui perlaient sur la peau et tombaient de manière inappropriée. Elle n'aimait pas les nombreux regards intéressés posés sur sa belle P'. Elle n'aimait pas le fait que l'air soit si chaud aujourd'hui qu'elle avait le cœur serré, car elle ne pouvait pas supporter que P' souffre de la chaleur qu'elle détestait tant. Alors, après avoir murmuré et demandé la permission à P' Maman, Eiffel étendit sa main libre pour tenir la main de P' et dit d'une voix sérieuse :

"On va s'asseoir ensemble. Eiffel l'a dit à P' Maman."

"Et les plantes ?"

"Les plantes ne s'enfuiront pas. Il n'y a que P' qui le fera."

"Moi, pourquoi ?"

"Tu aimes t'éloigner d'Eiffel. Eiffel n'aime pas que les gens te regardent."

"Eh ! J'étais bien tranquille."

"Maman a chaud et veut s'asseoir et se reposer," dit Thansinee d'une voix douce, car même si elle aimait les activités en plein air, son corps n'était pas aussi en forme qu'elle le souhaitait.

"Tam l'a dit."

"Puisque Tam n'aime pas la chaleur, mais accepte quand même de venir, pourquoi Maman ne pourrait-elle pas venir ?"

"Tam est venue parce qu'elle s'inquiétait pour Maman."

"Eiffel s'inquiète aussi... pour vous deux. Allons-y."

Eiffel se racla la gorge, car elle n'aurait pas dû laisser échapper des mots doux ou flirter en présence d'une tierce personne, car cela la rendait très gênée. La grande femme haussa les sourcils quand P' se tordit la main. Elle fronça les sourcils et regarda, et vit que le visage de sa belle P' transpirait et n'était pas très bien.

"Chaude."

"Qu'est-ce qu'on fait ?"

"Quoi ?"

Le visage d'Eiffel, mêlant inquiétude et sollicitude, fit que Thansikorn accepta de patienter jusqu'au café. Eiffel choisit un bon coin avant d'aller négocier avec le propriétaire du magasin. Ensuite, un employé vint leur apporter un ventilateur, le pointant sur elle et sa mère assise à côté.

"Eiffel va acheter des lingettes rafraîchissantes."

Elle se souciait des autres sans se regarder, bien que la sueur lui coulait aussi. Sa chemise blanche était trempée de sueur, pas différente de la sienne, mais elle sortit du magasin avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit.

"Elle est mignonne," dit la femme d'âge moyen avec un léger sourire.

"Hein ?"

"N' Eiffel est adorable, ma fille. Elle se soucie plus des autres que d'elle-même."

Cette enfant bizarre ! Est-ce qu'elle va aussi conquérir sa mère ?

"Bien sûr. Quand elle tourne autour, elle doit prendre ses responsabilités."

Thansinee ne cessa pas de sourire. "C'est vrai."

Même si elle n'était pas entièrement rassurée, Eiffel était douée pour faire en sorte que Thansikorn endure de marcher sous une chaleur étouffante.

La grande personne revint après moins de dix minutes, tenant plusieurs lingettes froides qu'elle posa sur la table devant elle. Eiffel était arrivée plus vite que les boissons commandées. Mais ce qui fit froncer les sourcils de la plus âgée fut ses joues moites et les marques rouges qui apparaissaient sur ses pommettes.

"Tu es allée les chercher jusqu'où ?"

"Au dépanneur. C'est un peu loin. J'ai couru le plus vite possible."

"Pourquoi courir ?"

Eiffel s'arrêta, leva les yeux alors qu'elle essayait de sortir les choses du sac, et regarda la personne qui avait posé la question.

"Peur que P' attende longtemps."

Thansikorn soupira. L'air frais de la boutique commençait à améliorer son humeur irritable. Elle lui arracha même le sac des mains pour examiner ce qu'il y avait à l'intérieur.

"Ceux qui ne prennent pas soin d'eux ne peuvent pas prendre soin des autres," dit une voix féminine d'un certain âge, se raclant la gorge pour l'interrompre. Eiffel lui adressa un léger sourire avant de répondre :

"Je prends soin de P' et de Khun Na avant de prendre soin de moi, ce n'est rien."

Un silence s'ensuivit. Thansinee se contenta de sourire, comme si elle était assise à regarder des enfants flirter. Au début, elle pensait qu'Eiffel mentait pour aider sa fille préférée, simplement parce qu'elle ne voulait pas être arrangée avec Pongsakorn ou qui que ce soit d'autre. Mais en voyant la scène devant elle, ce qu'Eiffel faisait et ce qu'elle demandait... c'était si réel qu'elle ne put s'empêcher de sourire en voyant quelqu'un accepter de céder et d'essayer de prendre soin de Thansikorn telle qu'elle était.

La lingette froide fut appliquée sur la peau de la femme d'âge moyen par Eiffel, qui fut plus rapide que la plus âgée qui s'apprêtait à le faire. Des mots doux et cajoleurs sortirent de la bouche de sa nouvelle fille au lieu de sa fille de sang. Thansikorn écoutait tout en essuyant le bras droit de sa mère avec une lingette froide, laissant l'autre bras à Eiffel.

"Il fait très chaud aujourd'hui. Et si on revenait un autre jour ? La peau de N' Maman est aussi rouge que celle de P' Tam. Je ne veux plus que vous marchiez." Elle se sentait très coupable de ne pas avoir été assez attentive aux prévisions météorologiques.

"N'a pas si chaud que ça. Ce n'est pas étrange que ma peau rougisse, je ne m'expose pas souvent au soleil. C'est plutôt Tam qui va mal."

"Pourquoi ?" Eiffel regarda la personne qui essuyait le bras de sa mère, la tête baissée.

"Parce que tu n'aimes pas la chaleur au point de t'évanouir si tu es exposée à de très fortes chaleurs."

"Tam est grande maintenant, Maman. Ce n'est pas à ce point."

"Eiffel ne savait pas..."

"Je ne me suis pas évanouie ! Ne fais pas cette tête triste ! Maman dit n'importe quoi." N'arrivant pas à se plaindre de la plus jeune, Thansikorn se tourna vers sa mère pour se plaindre. Dehors, le temps s'assombrit soudainement. De grosses gouttes de pluie tombèrent d'un ciel gris foncé.

"Je savais qu'il allait pleuvoir," dit Thansinee en souriant, car l'air était trop chaud et lourd. Le ciel était ensoleillé mais sombre et sans vent.

"Eiffel pense qu'il faudra vraiment revenir un autre jour," dit Eiffel en soupirant.

"Khun Eiffel, quelle coïncidence !"

La voix retentit en même temps que la silhouette de Neena apparut. Elle était légèrement mouillée, sa chemise blanche fine laissant entrevoir ses formes. Eiffel cligna des yeux, regardant la personne qui s'était assise à côté d'elle sans permission.

"Khun Neena ?"

"Je suis contente que vous vous souveniez de moi. Neena voulait vous donner un retour sur le condominium, mais l'e-mail n'était pas assez rapide, et j'allais justement vous appeler."

"Oh... vous pouvez contacter Kanda."

Elle ne savait pas pourquoi elle était tendue, mais elle sentait une drôle de sensation dans son cou, et elle sentait un regard intense la fixer violemment, au point qu'elle n'osait pas se retourner, alors qu'elle n'avait même rien fait de mal.

Neena sourit, sans répondre à la suggestion de contacter Kanda, avant de changer de sujet pour les deux autres femmes assises à la table avec Eiffel.

"Vous avez amené votre mère faire du shopping ? Bonjour."

Neena demanda en joignant les mains. Quand elle regarda l'autre personne, elle hésita un peu, car le regard de celle-ci semblait ne pas l'apprécier beaucoup, mais Neena interpréta cela comme étant dû à son impolitesse d'être venue s'asseoir à la table sans se présenter.

Thansinee accepta la salutation avec un sourire, comme si cette journée n'apportait que des choses amusantes à la malade, qui regardait la scène avec un sourire.

"C'est votre grande sœur ?"

Eiffel s'apprêtait à répondre, mais Thansikorn fut plus rapide.

"C'est l'amie de ma sœur."

"Ah," Neena hocha la tête. "Khun Eiffel est tellement adorable d'avoir amené l'amie de sa sœur faire du shopping. Si vous êtes libre, amenez Neena aussi. Peut-être que j'aurai des choses à vous conseiller."

"Euh..."

Elle bredouilla, ne sachant que faire, comme un ordinateur en court-circuit, alors qu'elle était d'habitude rapide à traiter l'information, à répondre vivement et à couper court aux conversations. Mais aujourd'hui, sa bouche ne bougeait pas.

"Eiffel."

"Oui, oui, P' Tam."

"La boisson est prête."

Thansikorn faisait référence à l'appareil de notification qui vibrait, indiquant qu'il fallait aller chercher la commande.

"Alors, Eiffel ira la chercher. Excusez-moi," dit Eiffel, saisissant l'appareil et se tournant vers Neena, qui se leva également pour la suivre. Thansinee rit, car sa fille suivait des yeux sans cligner, et le soupir qu'elle laissa échapper était si audible qu'elle ne put s'empêcher de rire.

"Quoi ?"

"Très charmante, alors qu'elle est une femme pure."

"Humph ! C'est une coureuse de jupons, ça !"

"Elle est maladroite et ne sait pas quoi faire, Maman trouve ça mignon. Regarde," dit Thansinee en désignant la personne qui essayait de garder ses distances à chaque fois que Neena s'approchait.

Thansikorn soupira avant de faire semblant de regarder la pluie dehors, ce qui fit sourire la malade qui posa sa main sur le coude de sa fille.

"Maman aime ça aujourd'hui. Maman aime qu'on soit sorties ensemble."

Thansikorn sourit. "Alors, la prochaine fois, on reviendra un jour où il ne fait pas chaud, d'accord, Maman ?"

"Mmm, n'importe quel jour, mais invite aussi N' Eiffel."

"Comme vous voulez, Maman, mais Tam ne l'invitera pas."

"Alors je laisserai Khun Neena emprunter un parapluie pour aller chez son amie."

"Vous ne pouvez pas accompagner Neena ? Ce n'est qu'à quelques pas."

Eiffel eut un air embarrassé et las. "Je ne suis pas disponible."

"Eiffel, va chercher la voiture pour Maman. Ce magasin est relié à la rue, tu peux venir nous chercher."

"Voilà, on sortira ensemble."

Thansikorn se leva avant de s'approcher, après avoir parlé à sa mère et décidé qu'il valait mieux rentrer à la maison. Elle ne savait pas pourquoi elle attendrait que la pluie s'arrête, puisque ça ne montrait aucun signe. P' toucha le coude de la grande personne avant de dire d'une voix calme :

"Eiffel va avec moi. Vous pouvez prendre le parapluie."

"Mais..."

"Je vais avec Eiffel."

Thansikorn insista en pinçant le bras d'Eiffel pour qu'elle dise quelque chose.

"Oui... Khun Neena, vous pouvez prendre mon parapluie."

"Mais nous n'avons pas encore parlé du travail. Alors, Neena peut appeler ?"

"Vous pouvez contacter Kanda."

Et l'imprévu se produisit, car Neena se hissa sur la pointe des pieds, voulant presser ses lèvres sur la joue de la plus grande, mais Thansikorn fut rapide et tira le corps d'Eiffel à l'abri à temps. Les lèvres sans destination perdirent l'équilibre et s'élancèrent en avant, si bien qu'Eiffel dut lever la main pour la repousser.

"Khun Neena," dit Eiffel d'une voix ferme.

Mais Neena, bien qu'elle sût que la propriétaire de la voix n'était pas contente, continua de faire une mine innocente. "Je sais que vous avez étudié à l'étranger. Je voulais vous dire au revoir de cette manière. Vous n'êtes pas en colère, n'est-ce pas ?"

"..."

"Mais si nous nous rencontrons à nouveau par hasard, Neena devra avoir votre numéro. Un numéro personnel, il n'y aura aucun contact via Kanda." Neena s'éloigna quand Eiffel lui tendit le parapluie. Mais dès que la source de problèmes fut hors de vue, Eiffel fit une grimace car P' Tam pinçait de plus en plus fort sa peau.

"P'... Eiffel a mal."

Thansikorn la regarda férocement. "Si charmante ! Tu as même bredouillé !"

Eiffel fut abasourdie car P' avait dit ça, puis elle avait pris le parapluie et était partie sans attendre de réponse. Elle regarda le visage de la malade et vit qu'elle ne faisait que sourire et lui faisait signe de la suivre rapidement.

Profitant de ses longues jambes, Eiffel courut quatre pas et rattrapa sa belle P' qui marchait sous le parapluie, s'éloignant sans attendre. Elle se glissa sous le parapluie, se pressa contre elle avant de murmurer :

"Eiffel est toute mouillée."

"C'est fait exprès."

La grande femme soupira, ne sachant pas ce qui mettait P' en colère, mais elle n'était probablement pas contente qu'elle s'intéresse aux autres.

"Jalouse ?" "Quoi ?"

"Possessive ?"

"Non !"

"Alors, qu'est-ce qui t'énerve, ma belle ?" Elle ne se contenta pas de demander. Sa main attrapa la taille fine de P' car même sous le parapluie, certains voyaient toujours sa belle P'. C'était frustrant de ne pas pouvoir faire grand-chose de plus que de petites démonstrations, car elle n'osait pas en faire plus.

"Rapide de la main."

"..."

"On dit que les gens rapides de la main sont souvent volages."

Eiffel fronça les sourcils. "Je ne vois pas le rapport. Eiffel n'est rapide qu'avec P'."

"Vraiment ?"

"Si je ne t'avais pas tirée à temps, tes joues n'auraient-elles pas été tachées de rouge à lèvres d'une autre ?"

La grande personne traita l'information un instant avant de serrer sa taille fine contre elle et d'abaisser son visage pour presser ses lèvres sur la même zone que Thansikorn.

"Eiffel te touchera comme ça, toi seule."

"Tu veux être mouillée, n'est-ce pas ?"

"Mouillée, ça va, mais Eiffel ne veut pas que quelqu'un d'autre fasse ça si ce n'est pas P'."

"Alors, sois mouillée."

Thansikorn dit en se déplaçant et en écartant le parapluie, mais Eiffel ne se plaignit pas. Elle sourit, même si les gouttes de pluie tombaient sur ses cheveux ou éclaboussaient son visage. Elle la suivit constamment, où que Thansikorn aille, jusqu'à ce que finalement, la silhouette élancée ne puisse plus le supporter et tire le bras de la grande personne sous le parapluie.

"Idiote."

"..."

"Tu savais que tu serais mouillée, alors pourquoi as-tu accepté de sortir ?"

"Juste mouillée, mais si ça fait savoir à P' qu'Eiffel est une bonne fille, ça en vaut la peine."

"N'importe quoi," dit Thansikorn, évitant de croiser le regard d'Eiffel qui essayait de la regarder. "Quelle bonne fille est aussi méchante que toi ?"

Eiffel rit doucement, gardant toujours une légère distance avec P', un peu plus qu'au début, car étant toute mouillée, elle ne voulait pas la mouiller aussi.

"Eiffel est à la fois gentille et méchante seulement avec P' Tam."

"..."

"Tellement bien, n'est-ce pas !"

Bien, mon œil !!!

Le résultat fut qu'Eiffel était trempée jusqu'aux os en arrivant à la voiture. La plus âgée vit cela et se sentit profondément coupable à cause de son propre caprice. Et la plus jeune sourit même malgré son corps trempé.

"Si Eiffel tombe malade, ce sera de la faute de P'. Tu devras t'occuper de moi."

La jeune femme mince fit une grimace. "Bien sûr que non."

Même si elle avait dit ça, deux jours plus tard, Eiffel disparut complètement. Normalement, elle n'envoyait pas beaucoup de messages ni n'appelait pour déranger, alors son silence était encore plus grand, au point qu'on ne pouvait pas deviner la raison de sa disparition. C'était difficile à prévoir, car Eiffel préférait se montrer plutôt que de communiquer par des appareils.

Elle ne put s'empêcher d'appeler sa meilleure amie. Elle ne s'inquiétait pas du tout, mais elle était juste... curieuse de savoir pourquoi elle avait disparu.

"Ing."

(Pendant cent ans, Khun Tam, aujourd'hui je ne suis pas libre pour boire.)

"Ce n'est pas ça."

(Alors quoi ? Pourquoi cette voix bizarre ? Encore un problème avec Maman ?)

"Non, en ce moment, la situation de Maman est plutôt bonne, pas de maux de tête. Personne n'attend à la maison."

(Alors quoi ?) Euh... Elle ne voulait pas le dire, mais elle avait pourtant appelé Ing-land dans ce but précis.

"Ta sœur... elle est où ?"

(... Est-ce que j'ai mal entendu ?)

"Ing, s'il te plaît !" Ing-land rit doucement avant de murmurer comme s'il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce, alors qu'elle était seule.

(Elle est malade dans son condo. Je suis passée la voir ce matin, ce n'est rien de grave.)

"Depuis quand ?"

(Elle m'a appelée pour me dire qu'elle avait faim l'autre jour, ça fait seulement deux jours que je lui envoie à manger et à boire.)

"Mmh," soupira Thansikorn.

(Tam... Ne sois pas trop dure, je sais que tu es...)

"Ta sœur a mauvais caractère ! Je ne peux pas être gentille avec elle."

(Vraiment, Tam, vraiment ?)

"J'étais juste curieuse, car l'autre jour, je l'ai emmenée acheter des plantes, et ça n'a abouti à rien, mais j'ai dû rentrer plus tôt."

(Je n'ai même pas encore dit quoi que ce soit. Je ne savais même pas que tu te sentais coupable d'avoir rendu ma sœur malade.)

"Quoi, quoi ?"

(Oh, Eiffel a dit de ne pas te dire qu'elle était malade, comment aurais-je dû penser ? Si tu insistes un peu, ma sœur te dira tout. Elle est allée sous la pluie pour te consoler.)

"Pas moi !"

(Oh, vraiment ? Alors, pourquoi tu savais que ma sœur était malade et après ?)

Thansikorn se mordit la lèvre avant de répondre d'une voix douce : "Donne-moi l'adresse."

(Inquiète ?)

"Non, je veux juste aller voir si elle est encore en vie."

(Ta bouche, je devrais te le dire ?)

"..."

(Ma sœur, quand elle est malade, elle est grognonne. Tu veux vraiment y aller ? Elle ne voulait pas que tu saches. Je devrais te le dire ? Je me suis déjà fait gronder pour t'avoir dit qu'elle était malade.)

"Je t'ai dit de ne pas prendre le parti de ta sœur."

(Alors réponds-moi.)

"Répondre quoi !"

(Inquiète ?)

"Mmh."

(Je n'entends pas, Tam.)

"Ing !" Thansikorn avait envie de gifler son amie, mais elle ne pouvait pas. "Envoie-moi l'adresse, le numéro de chambre, le nom du condo. Appelle la réception du condo pour leur dire que je viens ! Et que je suis inquiète. Contente maintenant !?"

(Mmm, oui, j'ai compris.) Ing-land éclata de rire, ayant réussi à taquiner son amie.

"C'est tout !" C'était elle qui avait dit que si elle tombait malade, elle devrait s'occuper d'elle, mais en réalité, elle était restée silencieuse, refusant de le dire. En la voyant, elle allait la gifler, attends de voir. Elle ne voulait pas qu'elle le sache, n'est-ce pas ? Elle irait jusqu'à sa porte !

Dans la voiture à quatre roues que Thansikorn conduisait rarement, il y avait un sac de médicaments à côté du conducteur, contenant à la fois des types qui rendaient somnolent et ceux qui ne le faisaient pas, pour les maux de tête, les écoulements nasaux, les allergies, les décongestionnants, tout ce que la jeune femme pouvait imaginer et avait dit au pharmacien, qui l'avait regardée avec un air confus. En bref, Thansikorn ne savait pas quels étaient les symptômes d'Eiffel ni à quel point elle était malade, alors elle avait choisi d'acheter tout ce qu'elle pouvait imaginer. Et si c'était grave, elle n'aurait qu'à la faire monter dans la voiture et l'emmener chez le médecin, c'est tout. C'est tout ce qu'elle pensait en conduisant.

Le numéro de chambre était gravé dans sa mémoire. Thansikorn, se basant sur le fait que son amie avait appelé pour informer de sa venue, se dirigea vers l'accueil pour que l'autre personne lui ouvre l'ascenseur, car le condominium étant luxueux, les normes de sécurité devaient être très élevées. Elle ne pouvait pas simplement entrer sans être escortée par le personnel.

"Vous êtes arrivée," dit le membre du personnel, attendant de voir si elle pouvait bien taper le code de la chambre avant de reculer. Ce n'était personne d'autre que cette Ing-land qui avait envoyé les détails avec un ton sarcastique.

Chambre 2929, code d'accès 029029. Entre et gronde Eiffel pour moi parce qu'elle a mis la clim trop forte et qu'elle dort alors qu'elle est malade. Oh ! Ne gronde pas trop la malade, car ma sœur est très grognonne et stupide quand elle est malade.

Dis-le à un fantôme ! Elle allait la gronder encore plus. Comment est-ce possible ? Malade, mais elle avait mis la clim à fond, au point que même elle, qui n'était pas malade, avait envie de se glisser sous la couette. La jeune femme explora la pièce et découvrit que dans la cuisine, il y avait des restes de porridge ou de riz bouilli. Elle n'avait probablement pas mangé beaucoup. Elle ouvrit le réfrigérateur et découvrit qu'à part de l'eau et des boissons gazeuses, il n'y avait que des snacks comme des saucisses de Bologne de la célèbre chaîne de magasins. Elle soupira à nouveau, car cela ressemblait à un véritable appartement de célibataire, car il n'y avait rien qui la poussait à vouloir rester tranquille à l'intérieur. Pour elle, c'était vide et aride.

La jeune femme prit les restes de nourriture et les jeta à la poubelle, plaça les tasses dans l'évier, et jeta les déchets à leur place. Ce qui attira son attention fut une plaquette de médicaments déchirée, dont une seule pilule avait été prise. Elle la prit pour lire les propriétés du médicament avant de soupirer, car il indiquait seulement qu'il soulageait les maux de tête. Malade depuis deux jours et seulement une pilule ? Sérieusement, quand allait-elle guérir ?

Ing-land avait dit qu'elle lui envoyait à manger et à boire tout le temps. Est-ce qu'elle lui mentait ?

Elle continua jusqu'au salon. Heureusement, il n'y avait pas de déchets ici qui la feraient soupirer. Il n'y avait qu'un tas de couvertures éparpillées et non pliées. La télévision était éteinte, et il y avait des papiers qu'elle supposait être des brouillons de travail de la propriétaire, recouverts de diverses choses. À ce stade, Thansikorn n'avait pas l'intention de s'en mêler. Il restait une autre pièce, la porte fermée en silence. Elle dormait seule dans la pièce, mais elle avait mis la climatisation à la fois à l'extérieur et à l'intérieur. Comment était-ce possible ? La poignée fut tournée lentement. L'air froid frappa son visage à nouveau. Elle chercha rapidement la télécommande de la climatisation sur le mur et l'éteignit immédiatement. Une sorte de masse ronde et recroquevillée était sous une épaisse couverture, le bout des jambes dépassant légèrement, car la longueur de son corps ne semblait pas convenir à un lit où elle s'était roulée au point de presque tomber.

Un son de toux retentit dans le silence. La P' soupira avant de se retourner vers la cuisine, car elle vit qu'il y avait un chauffe-eau. Elle l'alluma et attendit un court instant avant d'apporter un verre d'eau chaude et un sac de médicaments qu'elle posa sur la table de chevet. Puis elle retira doucement le paquet de tissu qui recouvrait le corps du malade, le tirant et le tirant à plusieurs reprises parce que le malade ne cessait de tirer la couverture, jusqu'à ce que finalement, elle ne puisse plus le supporter et doive l'arracher et le jeter.

"Eiffel ! Réveille-toi."

"..."

La jeune femme soupira et s'assit sur le lit. "Eiffel, réveille-toi et prends tes médicaments."

Des paupières lourdes s'ouvrirent lentement, regardant d'abord avec somnolence, puis avec confusion, puis avec surprise, et enfin avec choc. Eiffel se leva brusquement, mais à cause de son mal de tête, son visage se tordit et elle retomba sur le lit. Cette grippe l'avait gravement affectée, car après s'être séparée de P' Tam, son état s'était aggravé jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

"Ne te lève pas si vite."

"Comment P' est arrivée là ?" demanda Eiffel, les yeux fermés. Se lever si vite l'avait rendue étourdie et lui avait donné un mal de tête soudain. Elle était vraiment malade au point de se plaindre à sa P' plusieurs fois par téléphone, car elle savait que lorsqu'elle était malade, elle avait besoin d'une attention particulière, elle était capricieuse et grognonne. Eiffel ne voulait donc pas que la belle de son cœur sache qu'elle était malade, elle avait peur de montrer ces symptômes et de perdre des points. De plus, quand elle était sous la pluie, elle avait encore fait la maligne devant sa P'. Maintenant qu'elle perdait la face comme ça, elle avait honte.

"J'ai appelé ta sœur avant de venir. Si je n'avais pas appelé, aurais-je su que tu étais si têtue que tu es tombée malade ?"

"Eiffel n'était pas têtue, c'est juste que le temps a changé."

"Tu es sûre que ce n'est pas à cause de la pluie ?"

"Mmh, ce n'est pas à cause de P'."

"Va duper les enfants, Eiffel. Je suis ta P'."

"Je ne veux pas de sœur en plus," marmonna Eiffel. Malade, mais elle pouvait encore se chamailler. Ce n'est pas parce qu'elle était malade qu'elle ne pouvait rien faire. Au moins, sa bouche n'était pas malade. Voyant la plus jeune faire la moue, se disputant les yeux fermés avec un air misérable, elle soupira.

"Pourquoi tu n'as pas dit que tu étais malade ?"

"Eiffel est malade, comment aurais-je pu le dire à P' ?"

"Tu es malade parce que tu es restée sous la pluie ce jour-là et j'en suis la cause. Tu as dit que si tu tombais malade, tu me demanderais de prendre soin de toi, mais tu es restée silencieuse, tu n'as rien dit, et tu as disparu comme ça, au point que j'ai dû appeler Ing-land pour le savoir. C'est normal, ça ?"

"P' s'inquiète ?"

Eiffel ouvrit les yeux pour chercher le sens de ces mots, ainsi que le fait que sa belle P' soit venue là, mais elle ne trouva rien, car sa belle P' détourna le regard et changea brusquement de sujet.

Alors, la malade se mit à gémir et à grogner. "Pourquoi P' ne me répond pas ?"

"Tu as pris tes médicaments ?"

"P' Tam."

"Pourquoi ?"

"Pourquoi P' ne répond pas ?"

"Répondre quoi ? Je te demande si tu as pris tes médicaments."

"Eiffel a demandé si P' s'inquiétait."

"Et que signifie la question 'As-tu pris tes médicaments ?' ?"

"Cela signifie qu'Eiffel n'a pas encore pris ses médicaments," répondit Eiffel en haussant légèrement les sourcils quand elle vit P' froncer les sourcils et la regarder d'un air sévère.

"Alors tu dois prendre tes médicaments."

"P' Tam."

"Quoi ?"

"Ma belle."

Thansikorn fit une grimace, la regardant d'un air féroce. "Malade, mais tu parles toujours sans comprendre. Aucune différence."

"..."

"Tu m'as appelée, pourquoi tu ne parles pas ?"

Voyant que le visage de la malade commençait à afficher un sourire, la belle ne comprit pas pourquoi. Quelle était la cause de ce sourire ? Jusqu'à ce qu'elle réalise que sa main était tenue par la main chaude de la malade, qui la tira pour la placer contre sa joue. C'est alors qu'elle comprit que la cause du sourire d'Eiffel venait entièrement d'elle. Du fait qu'elle était assise là, présente et tangible.

"Eiffel rêvait que P' était là comme ça, mais Eiffel ne pouvait pas te toucher."

"..."

"Mais quand je me suis réveillée et que j'ai découvert que je pouvais vraiment te toucher, j'ai voulu être malade toute ma vie."

"Délire."

"P' Tam."

"Quoi ? Encore un mot, et je pars."

"S'inquiéter et 'as-tu pris tes médicaments ?' sont des expressions différentes, mais ont le même sens, n'est-ce pas ?"

Thansikorn regarda le visage de la plus jeune avant de soupirer doucement. Son corps était fiévreux, et en la voyant, comment aurait-elle pu être méchante ? La raison pour laquelle Eiffel était clouée au lit comme un légume fiévreux qu'elle touchait la rendait incapable d'être dure, même si sa bouche disait qu'elle ne serait pas gentille, mais là, n'était-ce pas parce que la plus jeune la choyait ?

C'est pourquoi Thansikorn allait être gentille, mais si les autres ne le savaient pas, ce ne serait pas une rupture de promesse. Elle allait céder pour un jour.

"Oui... alors pourquoi tu demandes ?"

La voix douce qui répondit fit sourire Eiffel. Les pilules amères qu'elle détestait tant, mais si P' Tam les lui apportait, elle les avalerait toutes. Tout ce qui venait de l'inquiétude de cette femme, Eiffel l'accepterait et l'accaparerait.

"Tu savais qu'Eiffel t'aimait, mais tu as quand même demandé," dit-elle en terminant sa phrase. Puis elles se turent toutes les deux.

"Si Eiffel a fini de manger et de prendre ses médicaments, P' repartira tout de suite ?"

"Pourquoi tu veux que je reparte ?"

La malade fit la moue. "Non, mais Eiffel mangera une bouchée à la fois, comme ça P' n'aura pas à repartir."

"Grognon," dit-elle à Eiffel, puis elle se souvint qu'Ing-land l'avait prévenue que la plus jeune serait particulièrement grognonne quand elle serait malade. C'était la première fois qu'elle voyait ce mode, elle n'était donc pas préparée aux symptômes de sa bouche douce, de sa moue et de ses cajoleries. En d'autres termes, elle n'avait aucune immunité contre cette enfant folle à cet égard.

"Parce qu'Eiffel ne veut pas être seule." Même si elle était grondée au point de faire la grimace, Eiffel ne mangeait pas une bouchée à la fois comme elle l'avait dit. Elle mangeait normalement, mais avec le commandement de tout finir, la personne qui mangeait juste assez pour ne pas avoir faim afin de pouvoir prendre ses médicaments resta assise plus longtemps que prévu.

"Alors pourquoi tu ne rentres pas à la maison ?"

"P' Ing n'est pas là, elle est dans le sud."

"Mais Ing a dit qu'elle t'envoyait à manger et à boire tout le temps. Eiffel, ne me mens pas."

"P' Ing envoie sa secrétaire à la place."

La belle acquiesça, comprenant que Ing-land était presque toujours débordée de travail. Récemment, elle semblait s'être lancée dans un projet de croisière ou quelque chose du genre, il n'était donc pas étrange qu'elle voyage souvent.

"Mes parents vivent en province, P' devrait le savoir. P' It est là-bas, il voyage sac à dos dans le nord pour défier le froid. En résumé, personne n'est à la maison à part la femme de ménage."

Thansikorn le savait déjà, mais elle n'avait jamais imaginé qu'un homme de plaisir comme P' Italie aurait des moments de voyage en sac à dos comme les gens ordinaires. Elles ne s'étaient pas vues depuis si longtemps qu'elle avait oublié qu'à une époque, P' avait essayé de la draguer à plusieurs reprises, et elle n'avait rien refusé non plus, pensant que si on enlevait son côté bon vivant, Italie était aussi un homme intéressant.

"P' It voyage comme ça aussi ?"

Eiffel fronça les sourcils, ne sachant pas pourquoi Thansikorn posait la question, mais elle acquiesça. "Il préfère voyager dans la nature plutôt que de façon dissolue, c'est ce que P' It dit."

"Difficile à croire," marmonna Thansikorn, car en y repensant, elle ne réalisa pas qu'elle montrait trop d'intérêt pour la famille d'Eiffel, au point que la plus jeune, plus grognonne que d'habitude, commençait à montrer des signes d'agacement.

"Tu es proche de P' It aussi ?"

"Non, pas vraiment, on a juste discuté pendant un moment."

"Discuté ?"

"Ton grand frère a essayé de me draguer, c'est ça."

Eiffel fronça les sourcils, n'ayant jamais été au courant de cela. À l'époque où elle étudiait encore, P' Italie était déjà rentré en Thaïlande, et elle n'était pas au courant de tous les développements ou de tout ce qui se passait.

"C'est bien, le frère et la sœur aiment la même femme."

La malade marmonna d'une voix mécontente. Elle n'aimait pas aimer la même femme que son frère, mais ce qui était encore plus grave, c'était pourquoi la personne qu'elle aimait montrait plus d'intérêt pour son frère que pour elle, assise juste devant elle.

Quand elle était malade, elle était facilement émotive, plus sensible que de raison, et la moindre chose la faisait penser à cent lieues. Eiffel sentit alors comme si quelqu'un avait percé une aiguille dans le ballon appelé son cœur, créant une fuite. Le vent du bonheur s'échappait lentement. Le riz dans l'assiette fut rapidement pris et mis dans la bouche, bouchée après bouchée. Puis elle prit la plaquette de médicaments que P' avait posée là, la mit dans sa bouche et l'avala. Elle se leva, car elle savait que son corps était dans un tel état. Elle se dirigea vers la chambre, passant devant P', non sans lui dire d'une voix raide et un peu sarcastique, qu'elle ne savait probablement pas qu'elle exprimait :

"Demain, Eiffel demandera à un ami de l'emmener chez le médecin, je ne dérangerai plus P'. Merci de t'être inquiétée et d'être venue prendre soin de moi."

"..."

"Je te dépose ici, n'oublie pas de verrouiller la porte."

Elle sentit son corps fragile, prêt à se briser en mille morceaux. Ses yeux brûlaient plus que d'habitude. Eiffel alluma la climatisation avec la télécommande, se jeta sur le lit et se glissa sous la couette. Elle soupira avant de fermer les paupières.

Grognon, elle ne pouvait que se maudire silencieusement avec cette phrase, encore et encore. Ce n'était pas étrange que P' Tam soit approchée par tant de monde, mais elle ne savait pas que son propre frère aussi. Et pourquoi... la personne qu'elle aimait devait-elle s'intéresser à l'endroit où se trouvait son frère ou à ce qu'il faisait ?

"Qu'est-ce qui ne va pas ?" Une voix douce, accompagnée du lit qui s'enfonça d'un côté, lui fit savoir que P' n'était pas partie comme elle l'avait cru. Eiffel pensait qu'après un si long silence, elle était partie. Elle essuya le coin de ses yeux du revers de la main, ayant laissé des larmes claires s'échapper rapidement. Elle espérait que P' ne remarquerait pas qu'elle était si bête qu'elle pleurait comme ça. C'était tellement embarrassant.

"Mal à la tête ?"

"Tu veux que je te frictionne ?"

"Eiffel va prendre une douche après. Pas besoin de frictionner."

"Vraiment ?"

"..."

"Tu ne veux pas que P' te frictionne ?"

"..."

"Choisis : soit tu veux que P' te frictionne, soit tu me dis gentiment ce qui ne va pas."

"Il n'y a rien."

"Vraiment ?"

"Mmh."

"Si tu n'as rien, c'est bien. Alors, lève-toi, range tes affaires et viens dormir chez P'."

Hein ? Eiffel pensa qu'elle avait mal entendu. Qu'est-ce que ça voulait dire, dormir chez P' Tam ?

"Qu'est-ce que P' a dit ?"

"Ta maison est vide, alors P' a appelé Maman et elle a dit de t'emmener te reposer là-bas."

"Quoi, P' Tam ?" Thansikorn fit une grimace. Sa main fine se posa sur le doux visage avant de le pousser pour qu'il se tourne vers le sien, d'un air contrarié.

"Qu'est-ce qui te surprend ? Tu peux t'entendre avec Maman, alors pourquoi je ne pourrais pas utiliser Maman comme excuse ?"

"..."

"Si tu ne veux pas perdre de points, range tes affaires."

On peut faire ça ? Eiffel se le demanda, ne pensant pas que P' la lirait si bien au point de comprendre son jeu de se rapprocher par la mère. Utiliser sa propre mère comme excuse signifiait-il qu'elle ne lui laissait aucune échappatoire pour refuser ?

"Idiot."

"Qu'est-ce que P' fait ?"

Eiffel se plaignit un peu, non seulement elle était grondée, mais elle était aussi insultée.

"Et qui a commencé à bouder ?"

"Eiffel, je ne boude pas du tout."

"Vraiment ?"

"Si tu penses que tu ne gagneras pas, alors ne dis pas que tu m'aimes la prochaine fois."

À mesure que les pronoms changeaient, Eiffel commença à comprendre qu'elle avait peut-être irrité sa belle P'. Les scènes de cajoleries sucrées comme dans les films étaient donc impossibles. Si elle boudait, elle devait savoir comment s'en remettre seule, car elle devait savoir que P' Tam était peu encline à la douceur.

"Eiffel ne veut pas perdre, mais pourquoi P' a demandé après P' It ?"

"Eh ! Je n'ai pas le droit de demander ? C'est ton frère, tu ne voulais pas savoir ce qu'il devenait après tout ce temps ?"

Eiffel haussa les sourcils. "Combien de temps ?"

"Depuis que cette gamine folle m'a volé un baiser en France, je suppose."

Thansikorn dit cela et eut un sourire moqueur, car Eiffel était restée silencieuse. La gagnante du jour répéta donc son ordre :

"Range tes affaires. Tu veux que je t'aide ?"

Si sévère ! Elle voulait se plaindre comme ça, étant malade, mais elle ne pouvait pas, à part supplier sa belle P' de le faire pour elle.

"P' peut ranger les petites choses, Eiffel ne s'en soucie pas."

"Viens les ranger toi-même !"

En parlant de la France comme ça, cela signifiait que sa belle P' n'était pas ivre et ne se souvenait pas de tout, je suppose. Mais elle priait pour qu'elle ne se souvienne pas, car si elle découvrait qu'elle avait inventé cette nuit-là pour la tromper, que lui arriverait-il après ? De plus, sa P' bien-aimée était si sévère qu'elle n'avait aucune force pour la combattre dans cet état de maladie.

Chapitre 8: Ce jaloux possessif

Faire ses valises, plier ses affaires, rassembler tout ce qu’il faut pour pouvoir vivre ailleurs sans trop de difficulté… Même les deux petites choses que phi la jolie avait d’abord prétendu ne pas vouloir ranger, quand elle avait été taquinée, avaient fini par être rangées quand même. Eiffel ne faisait que cligner des yeux sur le lit, n’osant rien faire de peur de déranger – ce qui pourrait transformer son *ange* en *démon* en un instant.

Elle regardait le dos mince de phi Tam s’affairer avec une expertise étonnante, et se demandait, l’âme un peu serrée : « Et si phi Tam était un peu moins froide mais un peu plus douce, est-ce que j’aurais eu ma chance ? » Et si elle avait aimé quelqu’un d’autre avant qu’elle-même n’ose s’approcher ? Comment aurait-elle pris soin de cette autre ? À quoi aurait ressemblé leur relation ?

Toutes ces pensées faisaient bouillonner un sentiment en elle : la jalousie. Même si ce n’était qu’un scénario imaginaire, ça suffisait à la rendre folle. Finalement, elle se disait qu’elle avait eu de la chance que phi la jolie n’ait encore jamais trouvé quelqu’un avec qui elle aurait voulu être sérieuse. Pas qu’elle se soit fermée à l’amour, non, mais personne ne semblait avoir été à la hauteur.

**Des gens qui plaisaient, mais qui ne gagnaient pas son cœur.**

Eiffel, elle, avait plus d’atouts que les autres : le soutien de phi England, *et* cette fameuse nuit qui lui avait donné un prétexte pour se rapprocher. Et quand phi Tam lui avait dit de « prendre ses responsabilités », même si elle ne savait pas ce que ça voulait dire exactement, elle y avait vu une porte ouverte.

Et puis, il y avait la mère de phi Tam, qui l’aimait bien. Elle ne rêvait pas : si elle ne l’aimait pas, elle ne lui aurait pas proposé de venir dormir à la maison.

— Tu as vraiment parlé à ta mère ? demanda-t-elle.

Phi Tam haussa un sourcil, jeta un regard rapide, puis détourna les yeux.

— Tu veux que je te montre l’appel passé pour que tu me croies ?

Le ton sec, presque agressif, fit sursauter Eiffel. Elle se leva doucement pour la rejoindre devant l’armoire. Elle ne savait même pas ce que phi Tam cherchait encore à ranger. Il y avait déjà plusieurs tenues à elle dedans.

Mais à peine avait-elle entendu ce ton froid qu’elle n’avait eu qu’une envie : aller l’enlacer, se faire dorloter. Elle voulait la remercier d’être venue, même si elle ne voulait pas que quelqu’un la voie dans cet état pitoyable. Elle s’était isolée, elle avait voulu disparaître… mais phi Tam était quand même venue.

— Sois pas si sévère… Je suis malade, tu sais.

Sans prévenir, elle entoura sa taille fine de ses bras. Le corps de phi Tam sursauta brièvement avant de rester figé. Elle savait que si elle bougeait trop, Eiffel allait recommencer à faire son cinéma. Elle voulait savoir pourquoi Eiffel la serrait comme ça : besoin d’affection ? caprice ? Ou bien… tentative de profiter de la situation ?

Mais le front d’Eiffel appuyé contre son dos, les bras qui se resserraient… tout cela réchauffait le cœur de phi Tam malgré elle. Elle se dit qu’elle avait bien fait de ne pas la laisser seule. Ce câlin-là, c’était juste une preuve qu’une malade est bien plus vulnérable que d’ordinaire.

— Je suis contente que tu t’inquiètes pour moi… Mais sois un peu gentille, d’accord ? Juste un peu.

Elle aurait voulu lui rétorquer : « Si j’étais pas gentille, je serais pas là ! » Mais au fond, elle savait que nong Eiffel était faible, sensible, exactement comme phi England l’avait décrite. D’habitude, elle passait son temps à se disputer avec elle, à répliquer… Mais là, elle faisait sa douce. Alors phi Tam soupira et répondit plus doucement :

— Tu pourrais écouter quand je parle, au lieu de toujours faire à ta tête ?

— Mais j’écoute ! Je suis pas têtue avec toi, phi.

— Alors lâche-moi.

— Non.

— Et tu dis que t’es pas têtue ?

Elle enfouit son nez dans les cheveux doux de nong Eiffel, profitant de l’avantage de sa taille.

— Je veux juste te faire un câlin, pas être têtue…

*Ce pot de colle…* Elle était vraiment trop mignonne. Elle croyait peut-être que sous prétexte d’être malade, elle allait tout obtenir ?

— Je range tes vêtements, alors ne me touche pas avec ta bouche.

— Très bien, vas-y…

— Et arrête de frotter ta bouche contre ma tête !

— ……

— Tu brûles. Pourquoi t’es pas assise tranquille en train d’attendre ?

Eiffel resta silencieuse une seconde, puis murmura d’une voix douce :

— Dis, je peux dormir avec toi chez toi ce soir ?

— T’exagères là.

— Mais j’ai envie de dormir avec toi…

— Y a un canapé, tu sais. Tu peux dormir dans le salon.

Eiffel sourit. Au moins, ce n’était pas un refus total.

— Peu importe, tant que t’es avec moi.

— Quelle petite charmeuse, cette gosse…

— Dis oui, belle demoiselle.

— …

— Laisse-moi dormir avec toi, d’accord ?

— Si t’es sage, j’y réfléchirai.

— Je suis sage, moi !

— Alors lâche-moi et va t’asseoir sagement. Tu peux faire ça ?

Et Eiffel obéit aussitôt, retourna s’asseoir sur le lit sans faire d’histoires. Phi Tam ne put s’empêcher de se moquer :

— T’es pas une gentille fille. T’es une petite rusée, Eiffel.

Eiffel esquissa un sourire victorieux. Elle était douée pour faire céder les gens.

Phi Tam jeta un œil à la montre accrochée au mur, puis revint s’asseoir près d’elle.

— Je te laisse dormir un peu. Je vais chercher tes médicaments chez toi.

— Tu vas me laisser toute seule… ?

— Tu viens juste de me dire de rester gentille, et maintenant tu fais des caprices ?

— C’est pas un caprice. C’est que… Je t’aime bien, c’est tout.

Phi Tam tourna lentement la tête vers elle. Le regard de nong Eiffel était à la fois sincère et malicieux, avec cette lueur qu’elle ne savait jamais comment gérer. C’était trop. Un instant, elle voulut la prendre dans ses bras et lui dire de ne plus jamais pleurer. Un autre instant, elle se rappela que cette fille pouvait être une vraie manipulatrice quand elle s’y mettait.

— Ne dis pas ça à tout le monde.

— Mais je le dis qu’à toi…

— Tu me fatigues.

— J’ai pas encore fait grand-chose pourtant.

— Justement. Je te connais, Eiffel. Plus tu sembles calme, plus tu prépares quelque chose.

— Phi Tam…

— Hmm ?

— Est-ce que tu me détestes ?

— Hein ?!

Eiffel détourna les yeux et regarda ses doigts. Elle jouait avec l’ourlet de sa manche. Elle paraissait sincèrement troublée.

— Parfois, j’ai l’impression que tu me supportes juste parce que t’as pas le choix.

— Si je te supportais pas, je serais pas ici, tu crois pas ?

— Mais t’es toujours en train de me crier dessus, de soupirer, de dire que je suis un fardeau…

— Tu es un fardeau. Mais… t’es mon fardeau à moi, alors c’est pas pareil.

Eiffel leva la tête, les yeux brillants. Elle avait envie de sourire, mais elle sentait que si elle souriait, elle allait pleurer.

— C’est… gentil, ça ?

— Ça l’est, oui. C’est ma version à moi d’être gentille. Tu voulais pas que je sois douce ?

— Si…

— Alors arrête de remettre en question ce que je fais pour toi.

— D’accord.

Elles restèrent un moment silencieuses. Le temps semblait suspendu. Puis Eiffel demanda, tout doucement :

— Tu vas vraiment revenir ?

— Je vais juste chercher tes affaires, nong. Je vais pas t’abandonner au milieu du chemin.

— Et si je dors quand tu reviens ?

— Alors je te réveillerai pas.

— Et tu me porteras jusque chez toi ?

— … Si t’es encore malade, oui.

— Et tu resteras avec moi toute la nuit ?

— T’as l’intention de me laisser dormir, au moins ?

Eiffel sourit, un vrai sourire cette fois, un peu espiègle mais sans arrière-pensée.

— J’ai juste envie que tu sois là.

— Je suis là.

Elle lui tapota doucement la tête. Un geste presque affectueux, mais sans tendresse excessive. Juste assez pour dire *je te vois*.

— Dors un peu. Je reviens.

Eiffel se coucha sans un mot. Phi Tam remit la couverture sur elle avant de quitter l’appartement.

Et dans la pénombre, sans que personne ne le voie, Eiffel murmura pour elle-même :

— Je t’aime vraiment, phi Tam…

Chapitre 9: Puis-je avoir cette danse ?

« Réveille-toi. »

La douce voix appelait non loin de la personne malade. La chaleur dans laquelle elle s'était blottie toute la nuit avait disparu, la forçant à ouvrir les yeux malgré elle.

« P' se lève tôt, » dit une voix rauque. Elle venait de se réveiller, et rien n'était encore en place, mais ce qu'elle ressentait, c'est que ses maux de tête et sa fièvre avaient diminué au point d'être presque normaux. C'est pourquoi elle ne put s'empêcher de s'inquiéter que le long baiser de la nuit dernière en soit la cause. Si c'était le cas, P' Tam tomberait-elle malade à sa place ? La personne plus grande se leva et s'assit, tirant le bras de la belle P' pour qu'elle s'assoie sur le lit. Sa main fine se posa rapidement sur son front.

« P' se sent mal à l'aise ? » demanda-t-elle après avoir senti que la température de son corps était normale. La belle P' portait une chemise noire et un pantalon qui ressemblait à un jogging bleu foncé. Ses cheveux étaient lâchés naturellement, mais en baissant les yeux vers son cou, elle ne trouva aucune trace de ce qu'elle avait fait la nuit dernière. Ses sourcils se froncèrent de confusion.

« Je vais bien, je ne me sens pas malade. Tu veux que je te nettoie ? Tu as encore mal à la tête ? » demanda Thansikorn, car à part sa mère, elle n'avait jamais vraiment pris soin de quelqu'un. Quand elle devait s'occuper de sa mère, elle faisait tout sans demander : la nettoyer, la nourrir, lui donner des médicaments. Mais avec Eiffel, tout était nouveau, et elle ne voulait pas la forcer ou faire quoi que ce soit à sa guise, car elle n'était pas en position de faire de telles choses.

« Ça ne fait plus mal. Je crois que je peux prendre une douche, » dit Eiffel.

« Ça va, » dit la jeune femme avant d'ajouter : « Ing a appelé ce matin pour se plaindre qu'elle ne pouvait pas te joindre. Tu as apporté ton téléphone ? »

« Oui, mais je ne sais pas où il est. La batterie doit être morte. »

« C'est bizarre. Normalement, les gens de nos jours sont accros à leur téléphone, mais toi, tu réponds que tu ne sais pas où il est. Tu ne t'inquiètes pas si quelqu'un t'appelle ? »

« Un téléphone n'est pas aussi intéressant que P', » répondit Eiffel d'un air impassible.

« Ce n'est pas parce que tu es douce que tu gagnes des points. »

« Mais je n'en perds pas, n'est-ce pas ? »

Eiffel recommença à bien parler, à tourner autour du pot, à argumenter, alors Thansikorn pensa que la jeune femme devait être beaucoup mieux. Elle retira la compresse de réduction de fièvre de son front avant de dire d'une voix résignée, ne sachant pas pourquoi. En fait, il n'était pas nécessaire qu'Eiffel soit ici, car elle était en position de gagner des points comme les autres. Mais elle ne se sentait pas à l'aise de la laisser seule non plus. Elle ne savait pas ce qui lui était arrivé ; son esprit, qui aurait dû être fort comme d'habitude, s'était affaibli juste parce que la jeune femme avait disparu.

« P' Tam, »

« Hmm ? »

« Où est la marque sur ton cou ? » demanda-t-elle, s'interrogeant. La réponse fut un regard perçant et un corps qui s'éloigna immédiatement.

« C'est bien que tu en parles. Je n'ai pas encore réglé ça, ce que tu as fait à ta guise. Et je vais voir ma mère. Tu penses que je devrais avoir une marque comme ça pour qu'elle la voie ? »

« Tu ne m'as pas arrêtée quand je le faisais, » plus elle argumentait, plus elle recevait un regard furieux.

« Et j'aurais pu t'arrêter ? Même en t'arrêtant, j'ai eu trois marques. Si je ne t'avais pas arrêtée, à combien ça aurait monté ? »

« Ma belle, »

« ....... »

« Qui se plaint le matin ? »

« Pourquoi ? Si tu n'aimes pas, je ne te demande pas de supporter. »

« Ramène-moi la P' Tam d'hier. Range la râleuse. »

« Eiffel ! »

« P' ne sait-elle pas que quand on nous interdit de faire quelque chose, on a encore plus envie de le faire ? Plus on nous l'interdit, plus on nous pousse. Mais pour P', même si tu ne me l'interdisais pas, je le ferais quand même. »

« Je suis ta P' ! Aie un peu de respect, s'il te plaît. »

« Combien de fois dois-je dire que je ne veux pas de P' supplémentaires ? »

« Tu auras une P' supplémentaire si tu continues à être capricieuse comme ça. »

Eiffel sourit à la belle femme au visage sévère, comme si elle ne se souciait pas de la menace, même si en réalité, elle avait terriblement peur d'être vraiment en colère, car la nuit dernière, elle avait vraiment causé beaucoup de dégâts au corps de P'. Ses émotions étaient tellement instables qu'elle était presque à bout, et quand elle en avait l'occasion, elle l'avait saisie avec avidité jusqu'à ce que P' ne puisse plus contrôler sa tempête d'émotions. Elle n'avait pu l'arrêter que lorsqu'elle avait déjà été très capricieuse.

« P' Tam, »

« ...... » La personne irritée par le fait d'être dérangée ne répondit pas, mais fit mine de sortir de la pièce.

« Je suis désolée, »

La personne plus grande se leva du lit et en quelques pas, atteignit Thansikorn.

« Ne sois pas en colère, »

Après avoir dit cela, elle l'embrassa légèrement sur la joue avant d'aller chercher le sac que la P' lui avait préparé la nuit dernière et d'entrer dans la salle de bain sans rien dire de plus. La personne irritée dut se tenir là et calmer ses émotions, car le feu qui montait en elle s'était éteint facilement par un petit geste : juste dire "je suis désolée", juste demander de ne pas être en colère, juste un léger baiser sur la joue. C'est tout ce qu'Eiffel lui avait fait. Est-ce parce qu'elle lui avait donné plus d'opportunités que les autres ? Elle ne savait pas. Eiffel avait eu l'occasion de faire trembler son cœur plus que toutes les personnes précédentes, et elle n'aimait pas ça.

Avant de descendre, Eiffel prit son téléphone pour le recharger. Quand elle l'alluma, elle trouva de nombreuses notifications de sa sœur et de son meilleur ami, mais le message qui fit sourciller fut celui de Kanda, avec la notification qui s'afficha :

*« Je n'ai pas pu te joindre. Je voulais te dire que j'ai donné le numéro de Khun Nina. Genre... Je ne pouvais pas refuser. Il était trop insistant. Je ne sais pas comment aider parce qu'il a utilisé le travail comme excuse. »*

En le voyant, elle eut envie d'éteindre à nouveau son téléphone, mais elle ne le fit pas. Elle choisit d'appeler sa sœur pour se signaler. Celle-ci décrocha avec une voix fatiguée, probablement à cause du travail de bureau qui la faisait veiller tard, comme d'habitude. Parfois... Eiffel se demandait si elle ne devrait pas aider sa sœur avec son travail. Au moins, elle ne serait pas si fatiguée. Mais d'un autre côté, elle aimait trop sa liberté pour revenir et se plier aux règles.

« C'est bien que tu sois avec Tam. J'ai beaucoup de travail. Les partenaires sont trop exigeants, ça me donne mal à la tête. »

« Pourquoi P' doit-elle ajouter du travail pour elle-même ? Ce devrait être suffisant comme ça. »

« Le sud vient d'obtenir une nouvelle route maritime, et la concession est longue. Si nous passons cette première période, tout ira bien. Je ne veux juste pas rater l'occasion. Je veux essayer de nouvelles choses. »

« P' se repose un peu, je suis inquiète. »

« Tu es inquiète, mais tu n'as même pas appelé. »

« C'est que je n'étais pas du tout intéressée par mon téléphone. »

« Tu es avec ton amante, tu en oublies P' ! »

« P' Ing ! Pas encore ! Tes amis, ils sont si capricieux. Quand ils sont gentils, c'est incroyablement gentil. Quand ils sont méchants, ça me fait peur. » Elle profita de l'occasion pour se plaindre subtilement à sa sœur.

England rit avant de dire d'une voix sérieuse, car c'était une bonne chose si sa sœur tombait vraiment amoureuse de quelqu'un. Et c'était aussi une bonne chose que cette personne soit son amie. Quoi que les autres disent, England s'en fichait, mais elle était heureuse si les deux personnes qu'elle aimait pouvaient s'aimer.

« Yai Tam n'aime pas les gens autoritaires qui forcent les choses. Ne fais pas ça. »

« Hmm, c'est difficile. Parfois, j'aime forcer. »

« Eh bien, si Yai Tam ne se plaint pas, tu t'en sortiras. »

« Ça fait mal aux joues presque à chaque fois, P' Ing. »

Le bruit d'une voiture fit qu'Eiffel se précipita pour voir, craignant que ce ne soit Thansikorn qui était sortie, mais à sa grande surprise, c'était une voiture garée dans le garage avec le moteur éteint, et un homme en tenue formelle en sortit. Eiffel le vit ouvrir la portière arrière de la voiture et en sortir de nombreux sacs. La personne qui avait oublié que cet homme lui avait envoyé un message la nuit dernière pour lui dire qu'il viendrait fut prise de court.

« P' Ing, je dois raccrocher. Le concurrent est là. »

« Hein ? Qui ça ? »

« Celui que la mère de P' Tam aime, bien sûr. Il est là tôt le matin. »

England rit de nouveau.

« Khun Pongsakorn a déjà presque fait le plein de points avec la mère de Yai Tam, n'est-ce pas Eiffel ? »

L'interlocutrice fronça les sourcils avant de répondre :

« Qu'est-ce que je fais, P' Ing ? »

« Faire quoi ? »

« Je veux P' Tam tellement fort. »

La réponse fit qu'England fut complètement réveillée.

« Qu'est-ce que tu racontes, Eiffel ? C'est moche ! »

« Je ne peux pas me contrôler quand je suis jalouse, P' Ing... Je suis comme une folle. Quand je suis jalouse, je me comporte mal, je ne suis pas gentille. »

« .... »

« Même si P' Tam ne dit pas qu'elle est en colère, je sais que je me suis mal comportée la nuit dernière. »

« Eiffel, écoute... Il est trop tard pour arranger quoi que ce soit depuis que j'ai menti à Yai Tam en disant que nous avions fait quelque chose. »

« .... »

« Ce que tu dois faire, c'est te ressaisir et te comporter gentiment avec Tante et Yai Tam. Tu es malade, n'est-ce pas ? Profite de ta maladie. »

England ajouta :

« Si tu sais que ce n'est pas bien, ne le fais pas. »

« Mais c'est... Soupir. »

« Difficile ? »

« Oui. »

« Je ne sais pas vraiment quoi te conseiller, car je n'ai pas d'expérience, mais en tant qu'amie de Yai Tam, si tu te comportes mal mais que Yai Tam ne te gronde pas, c'est que ça va. »

« ... »

« Comporte-toi gentiment, tu comprends ? »

« Hmm. »

« Tu peux être jalouse, possessive, inquiète, mais ne fais rien de stupide, tu comprends ? »

« ....... »

« Respecter la personne que nous aimons, c'est aussi se respecter soi-même, et quand nous faisons cela, nos actions parleront aussi fort que nos mots. Tu comprends ce que je veux dire ? »

« Je... Je crois. »

« Pour certaines personnes, elles ne nous aiment pas seulement parce que nous disons que nous les aimons. La vie d'une personne a tellement d'éléments à prendre en compte pour décider quel genre de personne nous devrions laisser entrer dans notre vie. »

« Alors, **sois gentille, Eiffel**. Tu es grande maintenant. Tu veux avoir une petite amie, n'est-ce pas ? Ne grandis pas seulement en âge, **comprends ?** »

« Hmm, d'accord. Je t'aime. »

« ... »

« Si je te dis ça, P' m'aime ? »

« Eiffel ! » Eiffel rit doucement d'avoir été grondée. Normalement, elle ne disait pas de telles choses, mais quand elle voyait sa sœur être sérieuse comme ça, elle ne pouvait s'empêcher de la taquiner pour que l'atmosphère ne soit pas trop tendue.

Elle ne savait pas combien de temps elle pourrait être gentille, mais Eiffel essaya de respirer profondément en descendant et en voyant qu'il était assis à la table. Elle joignit les mains pour saluer Thansinee et s'agenouilla à côté de la chaise pour que celle-ci puisse toucher le dos de sa main sur son front, ses joues, son cou, avant de retoucher son front une fois de plus. Eiffel ne pouvait pas dire ce que c'était comme sentiment, mais elle savait que c'était une chaleur qui se répandait dans sa poitrine, comme si elle était vraiment prise en charge par un adulte qui lui donnait de l'amour. C'était un sentiment similaire à celui de ses parents qui la touchaient, c'était différent de quand P' Tam le faisait. C'était si différent qu'elle pouvait clairement sentir que ses sentiments pour P' Tam n'étaient pas juste de l'engouement.

« Tu n'as plus beaucoup de fièvre. Pourquoi tu n'as dit à personne que tu étais malade, mon enfant ? »

« J'ai peur qu'on me fasse une piqûre, » répondit Eiffel en souriant. Puis elle se leva et chercha un endroit où s'asseoir, car Pongsakorn était déjà assis à côté de P' Tam. La personne plus grande soupira, car elle n'aimait même pas qu'ils soient assis côte à côte. C'est pourquoi ce que P' Ing avait dit de se comporter gentiment était si difficile.

Le petit-déjeuner n'était pas silencieux, au contraire, M. Pongsakorn parlait trop. Il disait "Nong Tam, ceci", "Nong Tam, cela" si souvent qu'Eiffel laissa échapper de nombreux soupirs. Le riz bouilli devant elle ne semblait pas très appétissant, mais Eiffel le mangea quand même entièrement.

« J'ai apporté des suppléments de santé pour votre mère, » dit Pongsakorn en tendant le sac en question. « J'ai entendu dire que c'était très bon pour les personnes malades. »

« Merci, cher Phor Pong, vous n'auriez pas dû vous donner tant de mal. »

« Pas du tout, votre mère est comme ma mère, je dois prendre soin d'elle. »

Thansikorn regarda l'attitude calme d'Eiffel, cherchant à la prendre en défaut. La nuit dernière, elle avait dit qu'elle était très possessive, mais quand Pongsakorn arriva vraiment, elle ne fit rien du tout, elle ne fit que manger la tête baissée sans même la regarder.

« Nong Tam, »

« Oui ? » plongée dans ses pensées sur Eiffel, elle ne réalisa pas que Pongsakorn l'appelait depuis un moment.

« J'ai un cadeau et j'aimerais parler de travail. Puis-je vous parler en privé ? »

L'homme demanda. Il essayait d'être familier et de faire partie de la famille, car il se souvenait qu'Eiffel était celle qui faisait l'objet de rumeurs avec la jeune femme qu'il convoitait. Plus il la voyait avec un visage impassible et désintéressé, mais il pouvait dire que ses épaules, qui étaient habituellement droites, s'étaient affaissées, ce qui le rendait encore plus satisfait de l'avoir fait se sentir mal.

« Oui, » comme sa mère était là, elle ne voulait pas lui déplaire. Normalement, Pongsakorn était toujours comme ça. Ses prétextes de travail n'avaient aucun sens, si ce n'était de chercher à discuter.

Thansinee regarda sa fille sortir vers un coin privé avant de se tourner vers Eiffel.

« Nong Ai, ça ne te dérange pas si je donne une chance à toi et à Phor Pong ? »

Eiffel secoua la tête.

« Ça ne me dérange pas, je comprends votre inquiétude, Khun Na. »

Thansinee sourit.

« Et tu ne veux pas m'appeler maman ? »

Eiffel faillit s'étouffer avec son verre d'eau. Elle admettait qu'elle était un peu nerveuse à ce sujet, mais elle ne pensait pas qu'on l'aurait remarqué. Toutes les femmes de cette maison étaient-elles si intelligentes ?

« Euh... Oui, je veux. »

« Alors appelle-moi. »

« Maman, j'attends de faire des desserts chez moi, mon enfant. »

Un sourire commença enfin à apparaître sur le doux visage d'Eiffel. Au moins, elle avait toujours le soutien de la personne la plus influente sur P' Tam.

« J'ai dit à ma mère et elle attend aussi, » Thansinee hocha la tête avant de demander à Eiffel de la faire monter car elle voulait prendre ses médicaments et se reposer, sans oublier de dire à Eiffel qu'elle ne devait pas se négliger non plus.

Dans la chambre du deuxième étage de la maison, Eiffel se tenait les bras croisés, regardant l'homme et la femme qui parlaient sous l'arbre. Malgré cela, elle était soulagée que P' Tam se tienne prudemment à distance de lui, jusqu'à ce qu'elle voie Pongsakorn s'approcher et lui retirer une feuille tombée sur la tête. La distance plus courte fit que la personne qui regardait commença à se sentir mal. Plus elle vit l'homme incliner son visage près d'elle, plus ses mains se serrèrent. Au moment où elle allait se détourner, elle vit Pongsakorn être repoussé avec force par P' Tam, ce qui le fit reculer de deux pas. Le visage de la belle était en colère, elle lui dit plusieurs mots avant de tourner le dos et de s'éloigner, mais Pongsakorn courut pour l'intercepter et la retint par le bras. Mais cela suffisait à faire :

« C'est à moi. »

C'était une déclaration de possession silencieuse et qui devait résonner dans le cœur de l'homme. À ce moment-là, Eiffel réalisa qu'il n'était pas nécessaire de respecter quelqu'un qui n'était pas digne. Elle se comporterait gentiment avec P' Tam, mais ne serait plus gentille avec personne d'autre. Si c'était le cas, ses actions devraient parler plus fort que ses mots. "J'aime" serait facile à dire.

« Ça fait mal ? »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Thansikorn secoua la tête avant de lui demander en retour, ce qui fit qu'Eiffel s'arrêta car elle ne comprenait pas.

« Tu n'es plus la même. »

« Je n'ai rien, juste... » Eiffel serra les lèvres. « Laisse tomber. »

« Eiffel, »

« Je ne sais pas comment faire, comment me comporter pour que ce soit juste, pas trop. Je n'ai jamais eu à aimer quelqu'un à ce point et à être jalouse comme ça. Tout est nouveau. P' comprend ? »

« ... »

« Je ne sais pas ce qui serait gentil, ce qui ne mettrait pas P' en colère. »

« ... »

« Je ne sais rien. »

Thansikorn resta silencieuse avant de répondre d'une voix douce :

« Sois toi-même. N'essaie pas d'être quelqu'un que tu n'es pas. »

« ....... »

« Parce que si tu fais ça, un jour, tu deviendras quelqu'un que tu ne connais pas, et qui n'est pas heureux. »

« Si je suis capricieuse, P' ne sera pas en colère ? »

« Si je me comporte mal, P' ne dira rien ? »

« Quand je t'ai dit de prendre tes responsabilités, c'était pour me faire savoir que tes sentiments sont sérieux et stables. »

« ...... »

« J'ai besoin d'une maison solide, Eiffel, pas d'une tente au milieu de la forêt. »

« Si tu ne comprends toujours pas... »

« Je comprends. »

« Ok, je serai une maison. »

Thansikorn rit avant d'esquisser un sourire en coin.

« Gère tes émotions d'abord. »

« Ne sois pas timide, ne te sens pas inférieure à qui que ce soit, car tu n'es pas comme ça. »

La jeune femme ajouta, car elle n'aimait pas qu'Eiffel soit comme ça. La jeune femme qu'elle connaissait était confiante, avait un grand sourire éclatant. Pas quelqu'un de sans confiance en soi comme ça. Thansikorn tira le cou de la jeune femme avant de presser doucement ses lèvres sur le coin de sa bouche, puis de s'éloigner.

« Je sais que tu as vu quelque chose, mais tu as vu que je l'ai repoussé. Aie un peu plus confiance en toi. Tu as tellement d'avance sur les autres. »

« ...... » Eiffel cligna des yeux, comme si elle ne trouvait pas encore sa propre fréquence sonore. Thansikorn rit avant de chuchoter et de monter dans la pièce.

« Merci d'avoir couru m'aider même en étant malade, » car elle était sûre qu'Eiffel avait tout vu, sinon elle n'aurait pas pu venir l'aider à temps.

C'est comme si quelqu'un avait insufflé une énergie spéciale à Eiffel qui a guéri le lendemain.

Elle a ensuite appris que P' allait être très occupée en raison de la prochaine soirée du célèbre magazine. De nombreuses célébrités avaient contacté la marque de P' Tam pour qu'elle conçoive leurs tenues. Eiffel ne pouvait donc que se rendre à son bureau en voiture, lui apporter de la nourriture, rester près d'elle et partir tard le soir. Il y avait des moments où elle ne pouvait pas venir la voir, jusqu'à ce qu'elle découvre que Nina était aussi l'une des célébrités de bonne famille, et quand elle a appris qu'elle courtisait P' Tam, elle lui a demandé de contacter P' Tam pour qu'elle conçoive sa tenue. Eiffel se souvenait du regard perçant que P' avait eu quand elle avait dit que Nina voulait son numéro de contact.

« Eh bien, donne-le-lui. »

« Je ne veux pas le numéro de P', le numéro du bureau est suffisant, mais je voulais juste faire savoir à P' que je ne l'ai pas contacté, »

« Vraiment ? »

« P' Tam, »

« Le numéro du bureau est sur la carte de visite sur la table de travail. »

« Si elle vient en tant que cliente, tant mieux. »

« .... »

« Mais si elle vient pour essayer de me prendre quelque chose, je dirai que je ne me battrai pas pour quoi que ce soit avec qui que ce soit, et ce qui est à moi ne me fera pas me battre avec qui que ce soit. »

« ....... »

« Je ne suis le choix de personne, car si je ne suis pas la première, je ne veux rien. »

Eiffel se mordit les lèvres. Elle voulait sourire, mais elle avait peur d'être grondée pour avoir interrompu un moment sérieux.

« Je vais me gérer. »

« Bien. »

« Je te donne une chance, mais ça ne veut pas dire que les autres n'en ont pas. N'oublie pas. »

« Même si tu as un avantage sur les autres, ça ne veut pas dire que les autres sont désavantagés. »

« ....... »

Eiffel fronça les sourcils.

« Je sais que P' a des choix et que je suis l'un d'entre eux, mais pendant que je dois me débrouiller, alors que je n'ai jamais accordé d'importance à personne, P' peut dire ça si facilement ? P' oublie quelque chose, n'est-ce pas, que les choix de P' ont aussi des sentiments ? »

« P' m'a donné un espoir aussi haut qu'une montagne, et tout à coup, elle me pousse à tomber dans la mer ? »

« ....... »

« Tu es très cruelle, Khun Thansikorn, » ajouta Eiffel. Elle était toujours confuse par ce qui avait fait que leur relation, qui semblait bien avancer, avait régressé de la sorte.

« Je suis comme ça. Si tu ne peux pas l'accepter, la porte est là, »

La jeune femme pointa du doigt derrière Eiffel, mais la jeune femme fit exactement le contraire : elle s'approcha et pressa un baiser profond sur ses lèvres, puis se détacha et s'assit pour regarder son téléphone sur le canapé du salon de Thansikorn. Le bureau de Thansikorn était devenu la chambre d'Eiffel depuis la semaine dernière. Thansikorn serra les lèvres à cause du baiser soudain et ignora la jeune femme assise silencieusement avec un visage impassible, et se reconcentra sur son travail. En ce moment, son humeur était plus instable que jamais, peut-être à cause du travail qui l'accaparait : la nouvelle collection, toutes les tenues des célébrités, et la soirée du célèbre magazine à ce niveau. Si ses tenues étaient recommandées, ce serait une publicité supplémentaire qui aiderait sa marque de vêtements à être plus connue.

En ce moment, la moindre contrariété la poussait à dire des choses blessantes ou à couper les ponts facilement si cela la faisait se sentir mieux, mais cela ne serait probablement pas bon pour le cœur de l'auditeur.

« J'ai faim. »

« ... »

« J'ai faimmm. »

Voyant qu'Eiffel l'ignorait toujours, la P' soupira et lâcha son travail, puis s'assit à côté d'elle. Elle serra les lèvres avant de soupirer, car en réalité, elle n'était pas très douée pour parler.

« En ce moment, je suis de mauvaise humeur, et rien ne se passe comme je veux. Je n'avais pas l'intention de te faire sentir mal. »

Parce que parfois, la bouche va plus vite que la pensée, et il y a souvent des gens qui regrettent après coup. Et maintenant, Thansikorn en faisait partie.

« Je ne t'ai pas poussée dans la mer. »

Alors seulement, Eiffel leva lentement la tête pour la regarder avant de soupirer. Voyant son visage fatigué, elle ne put que soupirer et faire comme si les mots précédents n'avaient jamais été prononcés.

« Qu'est-ce que tu veux manger ? »

« Hmm ? »

« Qui a dit qu'il avait faim ? »

En ce moment, si Eiffel ne se rapprochait pas, il n'y aurait aucun moyen pour elles de se rencontrer. Sa bien-aimée était si occupée qu'elle n'avait presque pas le temps de rentrer à la maison, pas le temps de manger. C'était elle qui agissait comme la fille de Thansinee, l'emmenant faire diverses choses, y compris la ramener chez elle pour rencontrer son père et sa mère. L'ambiance familière des retrouvailles rendait la conversation fluide presque toute la journée. Eiffel était heureuse d'avoir donné du courage à une personne découragée par la vie pour les jours à venir, et heureuse d'avoir contribué à rendre P' Tam plus à l'aise et moins inquiète pour son travail. De plus, M. Pongsakorn avait disparu depuis ce jour-là. Eiffel avait demandé aux subordonnés de son père d'enquêter et avait découvert qu'il devait travailler à l'étranger pour une durée indéterminée, mais à en juger par le fait qu'il s'efforçait d'envoyer des messages d'excuses, ce ne serait probablement pas long. L'autre personne à s'inquiéter était P' Tam, qui semblait maintenant s'être noyée dans les piles de travail, se mettant tellement de pression qu'elle ne trouvait plus de bonheur dans le travail qu'elle aimait. Eiffel ne savait pas comment l'aider, mais en voyant les résultats du travail, elle réalisa que le stress pouvait aussi faire partie de l'amour, car P' Tam était méticuleuse avec chaque tenue et chaque travail qu'elle faisait, et les résultats étaient excellents. Elle ne devenait plus stressée que lorsque quelqu'un recevait une tenue et en parlait, ce qui entraînait de nombreux autres contacts, y compris Nina et Teerapap, ou Tim, qui avait déjà essayé d'approcher Thansikorn à plusieurs reprises.

Nina n'était pas un problème car elle ne dérangeait pas la personne qu'Eiffel aimait, mais M. Teerapap, lui, venait tous les jours en prétendant venir pour "mettre à jour les tenues de sa mère".

« La mère de P' veut voir les tenues rapidement, P' vient donc tous les jours. De plus, je veux voir Nong Tam travailler, »

Nong Tam, Nong Tam, Nong Tam… M. Pongsakorn aussi, Nong Tam, Nong Tam, Nong Tam… Eiffel venait aussi tous les jours pour surveiller, car elle ne faisait pas confiance à ce M. Teerapap, il semblait plus effrayant que M. Pongsakorn. Ce dernier était juste mauvais en utilisant sa mère comme excuse, mais celui-ci avait déjà tenté des approches physiques plusieurs fois.

Eiffel joignit les mains en signe de respect, car l'homme était plus âgé. Elle fit une grimace et se tourna vers la belle P', et vit un sourire en coin sur son visage. Elle ne pouvait pas non plus comprendre ce que cela signifiait, mais elle savait que P' semblait aimer le fait qu'elle soit jalouse et ne puisse rien faire. Même si M. Teerapap ou M. Pongsakorn n'étaient pas dans la pièce, les assistants de P' Tam allaient et venaient sans cesse, sans un seul moment d'intimité. Eiffel était impuissante à étreindre, embrasser ou punir la personne si populaire.

« La tenue est presque prête. Si vous le souhaitez, quelqu'un vous l'enverra demain. »

Teerapap sourit et s'approcha. « Je peux venir la chercher moi-même. Le jour de l'événement, avec qui vas-tu, Nong Tam ? Tu veux que je vienne te chercher ? »

« Non, merci, Tam ira avec Yai Ing et Eiffel. »

« Dans ce cas, on se voit à l'événement. J'attendrai avec impatience. »

Thansikorn esquissa un sourire poli.

« D'accord. »

Ce n'était pas qu'elle ne connaissait pas les intentions de l'homme, elle savait pourquoi il s'approchait, mais elle ne voyait pas de mal à lui donner l'occasion d'essayer ce qu'il voulait, tant qu'il ne franchissait pas la ligne. Cela pourrait sembler cruel envers Eiffel, mais elle ne voulait pas non plus rater sa propre opportunité, car à ce jour, la jeune femme n'était pas encore la maison qu'elle voulait être, ou qu'elle voulait qu'elle soit.

...Elle savait seulement que s'il était un gentleman, elle continuerait à être polie avec lui. En réalité, il y avait de nombreuses différences entre Eiffel et les autres. Parce que si ce n'était pas Eiffel, si quelqu'un d'autre venait l'embrasser ou l'embrasser de cette façon, elle aurait de sérieux problèmes. Mais peut-être est-ce parce qu'elle s'était réveillée nue dans le lit de la jeune femme qui avait fait que cela ne s'était pas produit, mis à part le "clash and kiss" qu'elle lui avait donné au début.

« Tu fais encore la tête. »

« Tu n'es pas si sévère avec les autres. »

« C'est parce qu'ils ne sont pas aussi têtus. »

« Ça fait mal quand même. »

Eiffel marmonna. Voir les autres courtiser la personne qu'elle aimait et appréciait, ça faisait mal, comme si quelqu'un lui plantait des aiguilles dans le cœur. Eiffel leva la tête pour regarder la belle P' qui s'était de nouveau concentrée sur son travail.

« P' pense que quelqu'un peut supporter combien de temps ? »

« Quoi ? »

« Jusqu'à ce que P' aime quelqu'un ? »

« Eiffel... »

« Juste un, c'est déjà fatigant, mais là, deux, trois, quatre, cinq viennent en même temps. Je ne sais pas quoi faire, »

Eiffel marmonna pour elle-même. Elle n'aimait pas laisser ses sentiments plonger comme ça. Draguer une fille ou faire des montagnes russes ? Il y a des moments où l'humeur semble bonne, et finalement, elle plonge comme pour nous laisser tomber et frapper le sol, mais finalement, elle remonte et rentre à la maison en toute sécurité. Eiffel savait que si P' Tam montrait des signes de sentiments pour quelqu'un d'autre, elle se retirerait facilement. Non pas par lâcheté, mais parce qu'elle avait peur de se battre et de perdre encore plus. De plus... si P' aimait vraiment quelqu'un d'autre qu'elle, ce ne serait pas si honteux de rester loin, n'est-ce pas ?

« Je ne viendrai pas demain, je dois aller voir le chantier avec Kanda. On se voit le jour de l'événement, P' Tam. »

Thansikorn arrêta la main qui était sur le point de piquer l'aiguille dans le tissu avant de hocher la tête.

« Hmm. »

**Le jour de l'événement**

Eiffel arriva avec England, tandis que P' Tam, bien qu'elle ait dit à M. Teerapap qu'elle viendrait avec eux, était arrivée bien plus tôt, travaillant directement dans le milieu de la mode. Ce jour-là, Thansikorn portait une robe blanche, ses cheveux ramenés sur son épaule droite, dévoilant son cou, ses clavicules et sa peau blanche et lisse aux yeux de tous. Elle tenait un sac de marque célèbre à la main, souriant et saluant tous ceux qu'Eiffel reconnaissait comme des personnalités influentes dans le monde de la mode, car elle les voyait souvent dans les journaux.

Elle regarda ainsi jusqu'à ce qu'elle voie M. Teerapap s'approcher. Il s'inclina légèrement avant de tendre la main, au milieu de nombreux invités célèbres et de l'annonce que la piste de danse était sur le point d'ouvrir. Quand la jeune femme posa sa main sur la main tendue qui l'attendait, Eiffel serra les lèvres et détourna immédiatement le visage.

Elle évita Nina toute la soirée et s'accrocha à sa sœur pour éviter d'être à nouveau grondée, mais tous ses efforts semblaient vains car finalement, elle ne vit pas le regard de P' Tam la chercher.

« Qu'est-ce qui te rend triste ? » demanda England à sa sœur après l'avoir vue faire une petite moue et prendre un verre pour le vider d'un trait.

« Il ne s'intéresse même pas à moi. Je le regarde, mais il regarde quelqu'un d'autre. »

« Oh... » England hocha la tête, comprenant, et regarda sa meilleure amie qui s'était mise à danser au milieu de la piste.

« La société de Yai Tam est comme ça. Même moi, sa P', je ne peux pas venir la saluer. »

« Mais c'est moi, pas une simple amie. »

England rit avant d'inviter sa sœur à danser aussi, au moins pour la faire cesser de bouder. Elle la voyait bouder depuis la veille, et quand elle l'avait cherchée à l'aéroport, elle n'avait ni souri ni parlé. Elle savait qu'il y avait quelque chose qui la tracassait.

« Je suis triste depuis des jours. »

« Je ne peux pas compter, » répondit-elle à sa sœur avant de se tourner pour regarder la belle P'. Elle vit sa taille fine être touchée d'une main, l'autre main posée sur l'épaule large de l'homme. Elle ne pouvait pas non plus deviner ce qu'elle ressentait, mais l'expression de M. Teerapap, elle, montrait clairement son bonheur.

« Si tu es si possessive, va vite demander à Yai Tam de danser et ne laisse personne la lui prendre. »

« Je ne suis pas possessive du tout. »

« Eiffel, essaie de comprendre la société de Yai Tam. Ce n'est pas comme si nous pouvions faire tout ce que nous voulons. Yai Tam a une réputation, une image à maintenir. Moi aussi. Et si tu continues à bouder et à te sentir triste, et que tu ne t'approches pas de Khun Tim, tu le laisses avoir une chance, tu comprends ? »

« ....... »

« Je ne veux pas te blâmer, mais tu peux être triste, et si tu n'as pas abandonné, ne laisse pas la personne que tu aimes donner l'occasion à quelqu'un d'autre, tu comprends ? »

« Mais quand j'étais là tout le temps, il y avait encore une chance. »

« Eiffel ! » England prit un ton ferme.

« Ne sois pas enfantine. »

« Je suis sérieuse. »

« Et entre l'occasion quand tu es là et quand ils sont seuls tous les deux, laquelle est la plus effrayante ? »

Eiffel serra les lèvres avant de soupirer.

« Ton amie est difficile. »

« Ce qui est difficile à obtenir a souvent beaucoup plus de valeur. »

« Hmm, je sais. »

« Allez, ma petite sœur, tu n'es pas idiote, n'est-ce pas ? »

Eiffel attendit le moment où ils se séparèrent en raison d'un changement de musique avant de se précipiter vers elle, touchant son bras pour attirer son attention. Le beau visage se tourna vers elle, les sourcils levés, mais bientôt, Eiffel vit P' esquisser un sourire.

« Tu peux enfin me parler ? »

« Quoi ? »

« Je t'ai vue regarder, je pensais que tu regarderais jusqu'à la fin de la soirée. »

« Je t'ai vue occupée. »

« Vraiment ? »

« ... »

« Tu ne boudais pas, n'est-ce pas ? »

« Qui bouderait ? »

Thansikorn rit doucement. « C'est bien. »

Eiffel regarda le visage de la belle P' avant de s'éloigner et de tendre la main.

« Puis-je ? »

« Si j'accepte, tu ne bouderas plus ? »

« P' devrait essayer d'accepter d'abord. »

Thansikorn soupira, regardant la jeune femme capricieuse qui ne voulait pas lâcher sa main jusqu'à ce qu'Eiffel dise une autre phrase :

« Je te jure que je ne laisserai plus personne me passer devant. »

« C'est comme si tu me demandais pardon, » dit Thansikorn, puis elle posa sa main sur celle d'Eiffel.

La musique s'accordait avec le rythme lent. Eiffel serra plus fermement la main posée sur sa taille fine. Elle aurait même voulu l'embrasser, mais elle n'osait pas, étant au milieu de tant de monde.

« Une fois la danse terminée, on peut rentrer tout de suite ? »

Thansikorn secoua la tête.

« Pas encore. C'est impoli. »

Eiffel se mordit les lèvres.

« Alors, puis-je te raccompagner ? »

« ...... »

« Puis-je te raccompagner, ma chérie ? »

« Qui est ta chérie ? »

« Qui je regarde en face ? »

« Si tu me taquines encore, je rentrerai seule. »

« P' Tam, »

« ...... »

« Je suis folle de jalousie. »

« Tu ne boudes plus ? »

« Je suis jalouse. »

« Quel enfant possessif. »

« L'enfant de P' Tam, combien de fois dois-je le dire ? »

« Il est tard. Tu vas attendre ? »

« Si P' me dit d'attendre toute ma vie, j'attendrai. »

« Tu délires. »

« Ne danse plus avec personne. »

« Je ne promets rien. »

« P' Tam ! » dit Eiffel d'une voix ferme.

« Reste à mes côtés, alors personne n'osera te demander. »

« Tu es aguichante. »

« Quoi ? »

« J'attends. »

« Hmm, attends. »

Chapitre 10: Pourquoi ne puis-je pas t'embrasser sur la piste de danse ?

Elle lui avait dit d'attendre, et Eiffel était heureuse d'attendre. En fait, elle s'accrochait à Thansikorn comme un *patongo* (beignet thaïlandais en forme de bâtonnets jumeaux). Où qu'elle aille, Eiffel la suivait de près, comme si elle était sa garde du corps personnelle. Souvent, Eiffel voyait les regards de ceux qui essayaient de trouver le moment où P' Tam serait seule pour avoir une chance de s'approcher. Mais Eiffel était devenue si prudente qu'elle ne laissait même pas la moindre occasion à qui que ce soit aujourd'hui. Elle savait bien jusqu'où elle pouvait aller, alors elle devait se montrer humble, mais cela ne signifiait pas qu'elle ne pouvait pas revendiquer les droits que toutes deux connaissaient. Eiffel avait même oublié qu'elle était en position de force à cet égard ; même si elle était celle qui courtisait, elle savait bien que leur compréhension allait au-delà.

« Nong Tam, ma mère aimerait te voir, » dit M. Teerapap en s'approchant. Il n'avait aucune crainte d'Eiffel, pensant qu'elle n'était qu'une jeune sœur d'une amie proche.

Thansikorn regarda fixement le visage de l'homme qui lui lançait des regards séducteurs, puis jeta un coup d'œil à la personne à ses côtés qui ne disait rien, se contentant d'écouter en silence. Mais elle savait que son regard était plutôt sombre, car ces derniers jours, elle avait été assez cruelle envers la jeune femme, faisant comme si elle lui offrait de l'espoir, puis le retirant. Elle voulait juste savoir si, si elle avait beaucoup d'autres options dans sa vie, Eiffel se battrait-elle ? La laisserait-elle partir ? Cette nuit-là, qui avait déformé leur relation, n'était-elle qu'un moment passager de deux personnes ivres ? Rien de plus ? "Prendre ses responsabilités"... Ces mots n'étaient que du vent. N'importe qui pouvait les prononcer. Seules les actions parleraient plus clairement.

La main fine de Thansikorn agrippa le bras gauche d'Eiffel sans rien dire. Thansikorn se rapprocha, attirant le regard d'Eiffel vers le bas, et c'est alors que Thansikorn lui adressa un sourire. Un sourire sincère, pas un sourire d'affaires ou de politesse, car elle voulait donner un peu plus de courage à la jeune femme, afin que ce cœur qui n'était pas vraiment fort accepte enfin ce qu'il ressentait ou non. Il y avait encore beaucoup de choses dans sa vie, et Eiffel venait à peine d'y entrer. Elle voulait que cette enfant rusée mais adorable aille jusqu'au bout du chemin et trouve ce qu'elle cherchait, si c'était avec suffisamment d'efforts et de détermination. Eiffel finirait par y arriver un jour, et pendant ce temps, elle surveillerait attentivement et espérerait qu'Eiffel ne causerait pas de blessures sur ce chemin.

« Vas-y. Tam aimerait aussi avoir l'occasion de voir la robe coupée sur une vraie personne, » dit-elle en tirant le bras d'Eiffel pour qu'elles avancent ensemble. Cependant, avant qu'elles ne puissent aller n'importe où, Teerapap tendit son bras musclé devant elles, son beau visage souriant.

« Mon bras est libre, » dit-il. « Pas besoin de déranger Eiffel. »

La jeune femme serra les lèvres avant de lever les yeux et de demander :

« Est-ce que je te dérange ? »

« ... »

« Ce que je fais, est-ce que ça te dérange, Eiffel ? »

Quand P' lui demanda à nouveau, Eiffel sut qu'elle ne rêvait pas, qu'elle n'imaginait rien du tout. Tout cela était réel. Elle sentit comme si le ballon de son cœur, qui était flétri, se gonflait comme s'il était rempli de gaz, et elle craignait qu'il n'explose si elle ne répondait rien à la belle personne pour qu'elle l'entende en ce moment.

« Pas du tout. Je suis entièrement d'accord. »

Alors, Eiffel entendit P' rire. Bien que le son fût faible, pour la personne à ses côtés, il était clair et distinct. Si clair que son cœur en gardait une image gravée. Elle avait enfin reçu le sourire et le rire qu'elle désirait tant.

*Mignonne...* au point de vouloir l'écraser de baisers tout de suite, pour l'avoir fait trembler.

*Taquine...* au point de vouloir l'embrasser encore et encore, pour la punir d'avoir fait mal à son cœur.

Et de tout ce qui a été dit, il n'y avait toujours aucun sentiment qui criait que son amour avait choisi la mauvaise personne.

« P' Tam, »

« Hmm ? »

Eiffel serra les lèvres en marchant derrière M. Teerapap, sans se soucier de son visage renfrogné après le refus de la belle P'.

« Je veux t'embrasser. »

« ... »

« J'ai tellement envie de t'embrasser que je vais devenir folle. »

« Eiffel ! » Elle se fit réprimander d'une voix ferme et reçut un pincement puissant sur le bras, mais Eiffel ne se soucia de rien d'autre que de la plénitude charnelle de ses lèvres.

« Hé ! » Thansikorn la réprimanda car Eiffel faisait mine de se pencher pour l'embrasser, vraiment, tout de suite, mais Eiffel ne le fit pas vraiment. Elle voulait juste le faire, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas encore. Elle voulait juste être la personne qui pouvait se pencher et embrasser P' Tam au milieu de tant de monde. Elle voulait le droit de faire ça, le droit qu'elle avait obtenu volontairement, et surtout, elle voulait le faire avec cette femme, et cette femme seule.

« Je sais que je ne peux pas, » dit-elle d'un air abattu.

« Pas ici. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je t'ai dit que si tu es une bonne enfant, il y aura une récompense. »

« Si je n'étais pas parfois méchante, parfois têtue, serais-je ici ? »

« Parle simplement. »

« Je veux t'embrasser. »

« Aie un peu honte de ces choses. »

« Pourquoi aurais-je honte ? Je veux le faire avec P'. »

« Ohh, tu la dragues vraiment ou pas ? Les autres ont-ils eu l'occasion de faire ça ? »

« Je ne suis pas dans la même situation que les autres. »

« Tu n'es pas comme les autres, mais tu restes triste et déprimée en pensant que les autres sont meilleurs. »

« C'est P' ! » En parlant de ça, Eiffel commença à se sentir un peu nerveuse, son visage commençant à montrer ses émotions, mais elle fut coupée court par une voix sérieuse.

« Arrête tout de suite. Tu es nerveuse toi-même, tu boude toi-même. Qu'est-ce que tu veux que je fasse, hein ? »

« Si tu ne comprends toujours pas ce que je dois être, c'est difficile, Eiffel. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Je suis une humaine normale, heureuse, triste, solitaire, et j'ai des côtés fous. Je ne veux personne près de moi, je ne veux être près de personne, je suis lunatique, capricieuse, j'ai du bon et du mauvais. Si tu ne peux pas accepter tout ça, il sera difficile de vivre ensemble. »

« ... »

« Tu comprends ? »

« Ça veut dire que P' veut être avec moi ? »

« Quand ai-je dit ça ? »

Eiffel sourit, un sourire très large, car elle savait qu'elle n'avait pas besoin de tout comprendre de P'. Il suffisait qu'elle soit là dans les bons et les mauvais moments.

« Je ne te demanderai pas de rester, mais si tu veux rester, je ne te chasserai pas. Tu comprends ? »

« Après la fête, je t'embrasserai jusqu'à ce que tes lèvres soient abîmées, tu verras. »

Le fait d'avoir bu plusieurs verres fit que la belle P' était maintenant ivre au point qu'Eiffel n'osait pas la laisser hors de vue, ne serait-ce qu'une seconde.

Finalement, quand la fête fut terminée, elle entraîna immédiatement P' Tam auprès de P' England, même si elle reçut un sourire moqueur dès qu'elles se virent.

« Tu te soucies de la fille, pas de P'. »

Eiffel fronça le nez vers sa sœur.

« Je m'inquiète, mais je sais que P' est forte. »

« Yai Tam est forte aussi, pourquoi ne la suis-tu pas de près ? »

« Il y a tellement de gens qui essaient de la draguer, comment pourrait-elle être seule ? » Son visage se crispa encore plus en imaginant toutes les personnes qui essayaient de lui lancer des regards.

England hocha la tête en direction de sa sœur.

« Oh, tu es jalouse, n'est-ce pas ? »

« On dirait que je ne suis même pas là. »

England rit et se rapprocha de son amie avant de soupirer en voyant son visage rouge, jusqu'au cou. « Combien de verres ? Mère aux faibles limites. »

« Hmm, tout le monde me tendait des verres. Comment refuser ? Tu le sais. »

« Tu devrais apprendre à le faire. Tu ne penses qu'aux autres et tu t'oublies. »

« Laisse ta sœur s'en occuper, » répondit Thansikorn. « Ou elle ne peut pas s'en occuper ? » La fin de la phrase était une question posée à la personne plus grande. Eiffel secoua la tête d'un air agacé.

« Je peux m'en occuper, P' a vu. »

« Tu vois ? J'ai quelqu'un qui prend soin de moi. »

England leva les yeux au ciel avant de soupirer à nouveau.

« Tu m'agaces. »

« Mais je t'aime. »

« Beurk ! Eiffel, ramène-la ! Elle est ivre ! »

« Je ne suis pas ivre ! »

La personne ivre qui disait ne pas l'être, mais sa garde du corps qui l'avait constamment surveillée, pouvait sentir le changement dans son comportement. Ce qui était le plus évident, c'est que P' Tam la touchait plus. Cela a commencé par le fait de s'accrocher à son bras en marchant, puis elle l'a serrée fort. Même en recevant des verres de la part des enfants de célébrités, elle ne la lâchait pas, et quand elle a touché sa taille pour la soutenir en marchant, elle ne l'a pas réprimandée ou grondée. Il était facile de conclure que :

Elle était définitivement ivre.

...

Peut-être pas autant que d'habitude, mais elle était ivre. Chaque fois qu'il y avait de l'alcool dans son corps, elle était adorable pour son cœur.

« Tu es ivre, tu sais ? »

dit-elle d'une voix douce en la conduisant vers la sortie de l'événement. Un peu plus tôt, M. Teerapap avait aussi proposé de la raccompagner, son intention était plus claire que la fois précédente au club. Eiffel pensait qu'il ne désirait pas seulement ce que beaucoup d'hommes désirent, mais qu'il était probablement vraiment tombé amoureux de sa belle P'.

« Je ne suis pas ivre. »

« Qui est ivre dit qu'il est ivre ? »

« Hé, je ne suis pas ivre ! »

« Si tu n'es pas ivre, tu n'es pas ivre. »

« Ai, »

« Oui ? »

« Eiffel, »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Thansikorn dut lever les yeux, car la jeune femme était plus grande qu'elle.

« Arrête d'être mignonne. »

« Oh... » Eiffel ne savait pas comment réagir quand P' dit cela. Son visage dut être très drôle car cela fit rire P' Tam.

« Cette enfant folle ! »

La personne mince dit cela avant de bouger ses pieds pour continuer à marcher, forçant Eiffel à se dépêcher de la suivre de près, craignant que la personne "pas ivre" ne tombe de ses talons hauts et se blesse.

Des canettes de boisson gazeuse et des snacks furent mis dans un sac. Eiffel paya avant de se dépêcher de retourner à la voiture, où elle trouva la personne qui aurait dû être ivre et endormie, assise et la fixant dès qu'elle monta dans la voiture.

« Long. »

« Je me suis dépêchée, vraiment. »

« Si je dis que c'est long, c'est long. »

Quand elle parlait doucement, cela la faisait trembler. Eiffel évita le regard perçant et se tourna pour se concentrer sur la sortie de la station-service et la direction de la destination : le pont au bord de la rivière où les gens aiment s'asseoir, profiter du vent et admirer la vue la nuit.

« La route est si intéressante ? »

Ah... Qu'est-ce qu'elle va encore inventer maintenant ?

« P' conduit sans regarder la route, alors qu'est-ce que je suis censée regarder ? »

« Alors regarde assez, et ne me regarde pas. »

« P' Tam est capricieuse, » Eiffel sourit, la voiture était arrêtée à un feu rouge, elle put donc regarder la belle P' à sa guise.

« Qu'est-ce que tu veux ? »

« Eiffel, »

« ??? »

« Je veux que tu t'intéresses à moi. »

Si elle est comme ça quand elle est ivre, devrait-elle la saouler tous les jours ?

!

« P', ne dis pas ça. »

« Pourquoi ? »

« Si je ne peux pas me retenir et que j'en profite maintenant, que feras-tu ? »

« Et alors ? » La personne mince haussa les épaules.

« Parce que je t'embrasse déjà tous les jours. »

Oh non, je ne peux plus ! ! Eiffel appuya sur l'accélérateur pour arriver à destination plus rapidement.

Si tu me provoques comme ça, ne t'attends pas à t'en sortir, ma chère ! !

Dès que la voiture s'arrêta, Eiffel détacha rapidement sa ceinture de sécurité avant de se jeter sur sa chère compagne sur le siège passager. Elle eut le temps de voir son visage surpris avant que ses épaules ne soient fermement pincées quand elle posa ses lèvres.

Eiffel pressa ses lèvres pour compenser sa longue patience.

Elle entendit un gémissement de protestation dans sa gorge, la forçant à s'éloigner pour voir que la jeune femme avait le visage rouge dans ses bras.

Son visage semblait boudeur avant de la réprimander d'une voix douce :

« Tu m'as fait peur ! »

« C'est P' qui m'a provoquée. »

« Je ne t'ai pas provoquée ! »

« Vraiment ? »

Eiffel répondit d'un air impassible avant de se pencher pour goûter à nouveau la douceur des lèvres de la belle P'.

Le goût du champagne imprégnait sa bouche. Plus elle savourait, plus elle se sentait ivre.

Le bout de sa langue s'enroulait, taquinant et dérobant sa douceur pour la faire sienne.

Des lèvres, cela passa aux joues, qui furent embrassées à plusieurs reprises.

Elle huma son parfum jusqu'à l'oreille avant de la mordiller doucement, ce qui fit frissonner Thansikorn de tout son corps.

« Ah ! »

Un faible gémissement résonna dans sa gorge.

Eiffel sentit un picotement au cou. Ce n'est que lorsque ses lèvres descendirent vers son cou qu'elle réalisa à quel point P' l'avait pincée fort.

Une douce odeur l'incita à enfoncer son nez.

« Ah, Ai... »

« .... »

« Arrête. »

C'était comme un ordre suivi d'un sort.

Car Eiffel s'arrêta immédiatement, alors qu'elle venait d'ouvrir la bouche pour mordre le cou de P' il y a un instant.

« Ne fais plus de marques. »

« Quoi ? » la jeune femme bouda.

Mais la personne ivre n'était pas inconsciente comme à chaque fois.

« N'as-tu pas dit que tu viendrais admirer le paysage ? »

Dès qu'elle fut embrassée, elle se sentit immédiatement dégrisée.

Mais Thansikorn sentit qu'elle était plus consciente après avoir été embrassée, vidée de son énergie.

Cette enfant était tellement sérieuse et à fond à chaque fois qu'elle ne pouvait s'empêcher de penser à ce qui se passerait si elle ne pouvait pas l'arrêter à temps.

« Tu es tellement capricieuse maintenant. »

la réprimanda-t-elle en tirant son oreille, car même après avoir reçu l'ordre d'arrêter, elle n'arrêtait pas de faire comme si elle allait la dévorer.

« Mais c'est P' ! »

« P' quoi ? »

« Qui t'a dit d'être aussi belle ? »

« Sors ! J'ai chaud ! »

« La rosée est si forte, pourquoi vouloir s'arrêter ? Je ne sais pas. »

Eiffel sourit.

« Si je t'embrasse ici, est-ce que quelqu'un prendra une photo ? »

« Hé ! Tes intentions ! Ce n'était pas assez il y a un instant ?! »

« J'ai besoin d'encouragement. J'ai perdu beaucoup de points quand P' était méchante. »

Eiffel sourit, posa la canette de boisson gazeuse sur le capot arrière de la voiture, serra la taille de P'.

« Parle gentiment. »

Si proche que leurs parties inférieures étaient fermement jointes.

Le bout de son pouce caressa doucement la joue claire de la belle P'.

Quant à Thansikorn, elle ne put que lever ses deux mains pour repousser les épaules de la jeune femme car elle ne s'y attendait pas.

Quand il s'agissait de la toucher, elle était plus rapide que tout.

« P' pense qu'il y aura d'autres photos de nous dans les nouvelles ? »

« Comment le saurais-je ? »

« Si c'est dans les nouvelles, tant mieux. Ces mouches mâles sauront que P' est déjà prise. »

« Depuis quand ai-je mis un panneau "réservé" ? »

« Depuis que je t'ai embrassée. »

« Tu es douée pour inventer des histoires. »

« Hmm, j'aime aussi P'. »

Le bout de son pouce se déplaça pour caresser au-dessus de ses lèvres.

Le doux visage se rapprocha.

« Je te demande une dernière fois, P' pense qu'il y aura des photos de nous ? »

« Si c'est dans les nouvelles demain, tu le sauras. »

Au bout de ces mots, leurs lèvres se rencontrèrent étroitement.

Thansikorn cessa de pousser ses épaules pour l'envelopper de ses bras autour de son cou.

Son visage changea d'angle pour que leurs lèvres se pressent plus intimement.

Eiffel serra les bras autour de sa taille, voulant l'étreindre plus fort.

Elle bougea ses lèvres, les écrasant lentement. Elle entendit un faible gémissement lorsqu'elle inséra sa langue fine, la faisant s'enrouler et se battre d'avant en arrière, ne sachant pas combien de temps elles se battirent. Elle savait seulement que le visage de P' Tam était rouge quand elles se séparèrent.

C'était la première fois qu'elles s'embrassaient avec le consentement de P' et qu'elle lui rendait le contact.

Eiffel la baisa encore et encore sur ses lèvres qui commençaient à gonfler.

« Mes lèvres ne sont pas encore abîmées. »

« Hé ! Tu as le culot de... » Eiffel pressa rapidement ses lèvres pour couper court à sa plainte. « Hmm ! »

Cette fois, la belle P' résista car elle l'avait embrassée sans prévenir.

Le résultat fut que les épaules d'Eiffel furent frappées à plusieurs reprises, mais l'enfant têtue ne relâcha pas ses lèvres.

Elle l'envahit, la pressa, l'explora et enroula ses lèvres douces.

La douceur qu'elle recevait poussa Eiffel à la presser et à l'écraser encore et encore. Plus elle pensait aux moments où P' était cruelle et blessante envers elle, plus elle exerçait de pression.

Jusqu'à ce que la douce mélodie devienne lourde et passionnée.

Elle sentit que le contact et l'émotion augmentaient, jusqu'à ce qu'une chaleur monte à ses oreilles. Les doux gémissements continus firent déraper son humeur encore et encore.

« Hmm. »

Plus elle recevait, plus elle voulait faire.

Plus elle faisait, plus elle irait trop loin, mais Eiffel réussit quand même à retenir son cœur.

Non pas à cause de quoi que ce soit, si ce n'est à cause de la douleur qui apparut sur sa propre lèvre inférieure.

La belle P' mordit si fort qu'elle sentit un goût de rouille dans sa bouche.

Le sang coula sans qu'il soit nécessaire de se demander à quel point la personne qui mordait avait exercé de force.

« Ça saigne. »

« Bien fait ! Mes lèvres sont-elles assez abîmées pour toi ? »

« Hmm. »

Eiffel serra les lèvres et avala sa propre goutte de sang, mais termina quand même par un baiser appuyé sur les lèvres de P'.

« Eiffel ! »

« Je suis satisfaite, je ne le ferai plus. »

« Essaie de ne pas le faire ! »

« ... »

« Et ne me laisse pas savoir que tu fais ça avec quelqu'un d'autre. »

« Qu'est-ce que P' a dit ? »

« Je veux rentrer. »

« P' n'a pas dit ça il y a un instant. »

« Tu l'as entendu. Ramène-moi. »

Eiffel rit, hocha la tête avant de relâcher les bras qui retenaient le corps de P'.

« Je ne le fais qu'avec P'. »

« Bien. »

Il n'y avait pas de nouvelles dans les journaux comme Eiffel l'avait pensé. Aujourd'hui, elle se contenta d'envoyer un message de bonjour à la belle P' qui ne devait pas encore être réveillée, car aujourd'hui était un jour férié. Mais une personne dans la profession de P' Tam pouvait-elle vraiment avoir un jour de congé ? Quand elle se réveillait et n'était pas au travail, elle pouvait travailler depuis sa chambre de toute façon.

P' England était partie tôt pour le sud.

Cette personne s'inquiétait tellement du trafic maritime.

Ce n'était pas qu'elle était tombée amoureuse de quelqu'un, car sinon, peu importe la distance, peu importe où elle irait naviguer, elle la suivrait pour la voir.

Tu vas voir.

Aujourd'hui, la grande personne avait rendez-vous avec une amie proche.

Kanda sourit d'un air contrit en s'approchant, car elle avait reçu le regard froid d'Eiffel dès qu'elle l'avait vue. Il n'y avait qu'un seul sujet qui donnait à Kanda un frisson dans le dos comme ça.

« Mon numéro est public, n'est-ce pas ? Tu le donnes à n'importe qui comme ça. »

« Oh là là, je le savais, » se plaignit Kanda. « Il a utilisé le travail comme excuse, tu sais. C'est tout un étage de condo que sa dame a acheté. Tout le design et la décoration, plus le droit de trouver ses propres artisans. C'est des millions, tu sais ! »

« Oh, tu as vendu ton amie, » dit Eiffel d'un air impassible. Kanda pâlit encore plus et joignit les mains en saluant son amie à plusieurs reprises.

« Je suis vraiment désolée, je n'avais pas le choix. Tout le monde faisait pression. Il insistait. »

Eiffel vit l'expression de son amie et s'adoucit, ne pouvant plus la réprimander. Elle se contenta de hocher la tête en acceptant les excuses.

« Ne le refais plus. C'est mon numéro personnel. Je ne répondrai pas aux numéros inconnus. »

« Bien, »

Kanda fut soulagée, car si elle ne répondait pas aux numéros inconnus, cela résolvait le problème que Khun Nina ne puisse pas l'appeler. Mais si elle venait au travail ou si elles se rencontraient, la personne si charmante devrait résoudre le problème elle-même.

En voyant son visage impassible, elle ne savait pas pourquoi tant de clients venaient la draguer. Khun Nina n'était pas la première, mais son influence dans divers domaines avait forcé Kanda à "vendre son amie" comme elle l'avait reproché.

« Alors, pourquoi ce rendez-vous ? Si le travail que tu m'as donné n'est pas terminé... »

« Je ne vais pas réclamer ce travail. Mais il y a un nouveau travail. Allons voir le chantier. »

« Ne me dis pas que... »

Eiffel fit une nouvelle fois la tête quand Kanda hocha la tête d'un air abattu.

Qu'est-ce que Khun Nina avait avec elle, de vouloir la rencontrer, l'appeler ?

Devait-elle lui répondre directement que c'était inutile ? Qu'il n'y avait pas de points, rien à donner, sauf le travail qu'elle voulait ?

« Ne la renvoie pas en lui faisant perdre la face, Ai. »

« Quoi ? »

« C'est une cliente ! Souviens-toi ! »

Eiffel soupira avant de se lever, laissant la tasse de café qu'elle n'avait bu que quelques gorgées.

Kanda se dépêcha de la suivre en la portant.

« Depuis quand es-tu aussi agaçante, Green ? »

« Aide-moi, le pourcentage est vraiment élevé. »

« Si j'obtiens ça, tu l'obtiens aussi, tu sais. »

« Je ne veux pas l'argent à ce point. »

« Souviens-toi que le bon travail est ton visage pour l'avenir. »

Kanda consola son amie.

« Le milieu du design est petit. Si tu fais du bon travail, au niveau de Khun Nina, ils en parleront. Maintenant, tu es de plus en plus comme une personne de ma compagnie. »

« Tiens bon, Eiffel. Je t'en supplie. »

« Tu m'agaces, Green. »

Eiffel se plaignit une dernière fois avant d'accepter la tasse de café que son amie lui tendait. Dans son esprit, elle repensa à la belle femme qui était restée silencieuse toute la journée avant de soupirer.

Autant ne pas dire à P' Tam qu'elle devait recontacter Khun Nina.

Eiffel se sentit soudainement très mal à l'aise car dès qu'elle entra dans le hall du condo, le visage de Nina apparut immédiatement, son corps et sa voix en Full HD.

Un grand sourire et un regard doux lui furent adressés, et Eiffel ne put faire grand-chose. Un sourire commercial dut être esquissé quand Kanda lui pinça la taille et lui dit à travers les dents d'une voix suppliante :

« Souriez un peu, P'. »

« Mon visage ressemble à celui de P' ? »

Eiffel chuchota à son amie.

Elle était mal à l'aise, mais elle faisait semblant d'être joueuse.

Après le travail, elle allait la gronder si fort qu'elle ne trouverait pas le chemin de la maison. Le contrôle du travail, qui avait été précipité, était assez lent car Nina semblait s'intéresser à chaque détail. À ce stade, Eiffel pouvait comprendre, car c'était son intérêt.

Par conséquent, comme il n'y avait pas de questions personnelles qui la mettaient mal à l'aise, Eiffel commença à se détendre.

Plusieurs fois, elle se sépara de Kanda pour vérifier les mesures de l'espace afin de s'assurer qu'elles correspondaient au design, afin de pouvoir concevoir correctement et avec le moins de problèmes possible lorsqu'elle aurait à travailler avec l'entrepreneur par la suite.

Eiffel posa son stylo derrière son oreille, serra le plan du condo contre son corps, et ses deux mains s'occupèrent du mètre ruban.

Une fois la mesure terminée, elle prit le stylo et le plan pour noter rapidement les chiffres avant de passer à faire la même chose dans d'autres coins. Nina regarda ces scènes et sourit seule.

Elle aimait... cette femme grande et mince depuis le premier regard. Son visage était calme, indifférent au monde, mais d'une douceur mortelle qui faisait trembler le cœur.

Ses lèvres n'avaient jamais dit quoi que ce soit pour flatter, comme les autres, mais cela suffisait à la rendre de plus en plus intéressée.

Quand elle ne montrait aucun signe de vouloir poursuivre la relation comme elle le souhaitait, elle dut utiliser le travail comme excuse.

Quant à cet étage de condo, elle l'avait décoré et le mettrait en vente ou le louerait à l'avenir de toute façon.

Le design d'Eiffel lui plaisait. On pourrait dire qu'elle aimait à la fois son talent, sa personnalité et son apparence.

« Vous voulez de l'aide ? »

Elle toucha le poignet d'Eiffel, ce qui fit sursauter la personne plus grande.

Elle retira sa main, puis ce doux visage se tourna vers elle, les sourcils froncés.

« Ça va. C'est presque fini. Khun Nina peut aider Green. »

« Je préférerais aider de ce côté-ci. »

Eiffel soupira, voulant dire qu'il ne fallait pas s'en faire, qu'elle pouvait le faire seule.

Mais elle hésitait à cause de son amie proche qui avait à la fois joint les mains et supplié de ménager cette femme.

Elle ne fit qu'esquisser un léger sourire et lui tendit le plan et le stylo qu'elle avait derrière l'oreille.

« Alors, notez les chiffres que je vais vous donner. »

« Où dois-je noter ? »

Nina fit semblant d'être intéressée, demandant discrètement ce qu'il fallait faire, où noter, où commencer, et quelle partie du papier elles mesuraient.

Eiffel vit son attitude sérieuse et laissa tomber ses préjugés, car avoir de l'aide rendait les choses plus rapides. Elle expliqua donc sans hésiter, se rapprochant sans trop y penser, car elle voulait juste finir vite.

« Merci. C'est fini, » dit Eiffel en tendant la main pour récupérer le plan et le stylo.

Mais Nina fit le contraire : elle tendit la main et la posa sur la sienne, la serrant fermement.

« Khun... Je voudrais le plan et le stylo, s'il vous plaît. Pas la main. »

« Tenez-la pour l'instant, s'il vous plaît. J'ai peur qu'elle s'enfuie. Nina veut vous offrir à manger. »

« Je ne m'enfuirai pas. »

Eiffel retira sa main, mais Nina la serra fermement. Le doux visage commença alors à montrer des signes de malaise, juste au moment où Kanda sortait d'un autre coin. Elle envoya rapidement un regard à son amie pour qu'elle fasse quelque chose.

Sinon, elle ne ferait rien de ce qu'on lui avait demandé.

Cliente ou non, si elle était trop envahissante, elle était prête à montrer sa position.

Kanda resta bouche bée, mais sous le regard perçant d'Eiffel, elle se précipita vers elle et tira discrètement le bras d'Eiffel.

« Puis-je avoir le plan, Khun Nina ? Je vais corriger les points qui ne correspondent pas et le renvoyer à Eiffel. »

« Tenez, »

Nina le tendit. Elle savait que la grande personne n'aimait pas être touchée, mais que faire ?

Si elle ne le faisait pas elle-même, elle n'aurait aucune chance. Il fallait créer ses propres opportunités comme ça.

Car elle avait une certaine confiance en son propre charme.

Si Eiffel aimait aussi les femmes, elle ne l'ignorerait pas longtemps.

Elle pensait que son "gaydar" ne pouvait pas se tromper.

Le téléphone d'Eiffel sonna peu après qu'elle se soit assise. Le restaurant, non loin du condo, était l'endroit où Nina voulait offrir un repas de remerciement aux deux designers. Et ce son attira immédiatement l'attention de Nina, car elle avait oublié de demander pourquoi Eiffel n'avait jamais répondu à ses appels, peu importe quand elle l'appelait. Elle ne rappelait jamais non plus.

« Oui ? »

Eiffel répondit au téléphone d'une voix douce, ce qui attira encore plus l'attention des deux autres personnes à table.

Kanda savait déjà qui cela devait être, mais ne pensait pas qu'elle parlerait à P' avec une voix aussi douce.

Quant à Nina, elle était plutôt jalouse que la personne à l'autre bout du fil reçoive un ton aussi doux.

(Où es-tu ? Tu es libre ?)

« Je suis venue vérifier le site. Je suis libre maintenant. »

(Tu peux venir me chercher ? J'ai vraiment mal à la tête.)

« P' a pris ses médicaments ? Je vais y aller tout de suite. Où es-tu, P' ? »

(Je n'ai pas mal à la tête, je ne suis pas malade. C'est le travail. Tu peux venir me chercher ? Je suis au condo.)

« Encore le travail ? C'est un jour de repos. »

(Hmm, que puis-je faire ? Je suis la patronne. S'il y a un problème avec le travail, je dois aider à le résoudre.)

« Quel problème ? Je peux aider ? »

(Viens me chercher d'abord, et je te le dirai. Alors, tu viens ?)

« J'y vais. P' attends-moi. »

(Hmm...)

« Alors, je raccroche. »

(Eiffel.)

« Oui ? »

(Viens vite.)

Elle dit juste ça et raccrocha. Tellement effrontée. Elle laissa Eiffel non seulement dans un état d'agitation, mais la fit aussi se sentir comme si elle la draguait. C'est étrange comme on peut être facilement gênée quand c'est quelqu'un pour qui on ressent quelque chose qui fait ça, mais si c'est quelqu'un pour qui on ne ressent rien, même si on parle mille fois plus doucement, Eiffel était sûre qu'elle ne se transformerait jamais en une jeune fille au visage rouge comme ça.

« Je dois rentrer maintenant, »

« Dîne avec nous d'abord. »

« Ma personne importante a un problème. Je suis désolée. Je te confie ça, Green. »

Elle fit un signe à son amie avant de se lever et de partir, laissant Kanda seule face à Nina.

« L'amie de Khun Green n'a-t-elle pas l'intention de s'intéresser à moi ? »

Nina fit une moue dure et regarda Kanda.

« Je vous l'ai déjà dit, Eiffel s'intéresse déjà à quelqu'un. »

« Pas encore en couple, ça veut dire célibataire. Nina a le droit d'espérer. »

Kanda soupira.

« Oui, espérez. »

Eiffel n'attendit pas longtemps dans le hall du condo avant que la belle P' ne descende.

Elle était déjà prête pour le travail, si bien qu'Eiffel ne put s'empêcher de demander :

« Tu as dit que tu avais mal à la tête. Où vas-tu comme ça ? »

« J'ai dit que la douleur venait du travail. Je dois aller résoudre le problème. »

« Soupir... Un jour, je t'emmènerai sur une île déserte pour que tu arrêtes de penser au travail. »

« C'est difficile d'arrêter. Quand je me réveille, mon cerveau est déjà au travail. »

Thansikorn dit d'une voix calme mais sincère. De nos jours, il n'y avait que le travail, sa mère... Oh, et il y avait aussi cette enfant devant elle.

« Ai, tu peux m'aider ? »

« Aider pour quoi ? »

La belle P' serra les lèvres avant de parler doucement :

« Viens m'aider à concevoir le décor pour la promotion de la marque. La personne précédente est allée travailler pour une autre marque. »

« Elle a été rachetée ? »

« Je suppose. »

Eiffel sourit, prit la main de P' et la serra avant de répondre :

« Juste parce que P' me l'a demandé, j'accepte. »

« Peu importe de quoi il s'agit, tant que P' me le dit, si je ne suis pas douée, je ferai en sorte de le devenir, mais si c'est quelque chose où je suis douée, je ferai de mon mieux. Tant que P' n'appelle personne d'autre à l'aide. »

« Tu délires. »

Thansikorn dit à la jeune femme et tenta de retirer sa main, mais elle ne put pas.

« Je suis sérieuse, en fait. »

« Continue à parler comme ça. Tu te lasseras vite si je le fais. »

« P' devra attendre de voir si je me lasse. »

« Tes paroles sont si engageantes. »

Eiffel sourit avant de s'approcher, se pencha et chuchota à l'oreille de la belle P' parfumée :

« Une récompense serait juste un doux baiser sans être giflée. »

Pas giflée, mais pincée à la place.

Mais Eiffel ne cessa pas de sourire. Elle tenait la main de la belle P' en allant vers la voiture, toujours souriante.

Elle souriait tellement que c'en était agaçant. Elle souriait tellement que la migraine de Thansikorn, due à trop de réflexion sur le travail, disparut sans qu'elle sache quand.

« Pourquoi tu souris autant ? »

« Quelqu'un a dit un jour que quand on est en difficulté, ou qu'on est triste, ou même joyeux, si on pense à quelqu'un en premier, cela signifie qu'il est important. »

« ... »

« Et donc, je suis très, très heureuse. »

« Tu es si sûre que je n'ai pas dit ça à quelqu'un d'autre avant toi. »

Eiffel se pencha, le bras posé en travers de P'.

Son doux visage était sévère et sérieux. Jusqu'à ce que Thansikorn lui caresse doucement la joue. Alors Eiffel changea d'expression.

« Ne fais pas cette tête sévère. Je n'ai pas peur. »

« Alors, je t'embrasserai à la place, pour ce que tu as dit et que je n'ai pas aimé. »

Thansikorn fronça les sourcils et dit d'un air sévère :

« Tu as le culot de... »

« Oui, je t'embrasserai chaque fois que je te verrai. »

Ses lèvres se posèrent, soulignant ses paroles.

Elle la mordilla, la suça et la tira lentement, mais avec une douceur profonde.

Un baiser intense et mémorable, car la pointe de sa langue se déplaçait lentement, taquinant et caressant plutôt que de punir.

Eiffel et la belle P' s'affrontèrent longtemps avec leurs langues, jusqu'à ce qu'elle abandonne et retire son visage.

« Pourquoi tu m'embrasses autant ? »

« C'est P' qui voulait de la douceur, pourquoi ? »

« Impudent ! »

« Tu embrasses bien, toi l'étudiante française. »

Eiffel esquissa un sourire.

Son cœur battait chaque fois qu'elle entendait le mot "française".

« Aimer P' est aussi une compétence, je l'ai déjà dit ! » Cette enfant folle !! Thansikorn la réprimanda mentalement, se mordit les lèvres avant de détourner la tête vers la fenêtre de la voiture.

« Je ne dirai rien, ça prend de l'ampleur. »

« P' Tam, »

« ... »

« P' Tam, ma chérie. »

« Quoi ? »

Eiffel embrassa à nouveau la joue de la belle P' avant de se détacher.

« Tu es gênée, c'est ce que tu dis en fait. »

« Qui est gênée ? »

« La belle P', »

dit Eiffel en souriant. « Quand P' est gênée, elle est adorable. »

« Encore en train de délirer. Conduis, mon équipe m'attend. »

« Quand est-ce que tu te désigneras à nouveau comme P' ? »

« Ça dépend de mon humeur. »

« Mais je ne suis pas têtue. »

« Vraiment ? Pas têtue ? »

« Hmm. »

Elle hocha la tête en acquiesçant à ses propres paroles.

« Ne te contente pas de parler. Montre-le. »

« Je le fais. Tu le vois ? »

« Je le vois, mais pas clairement. Arrête de m'embrasser à ta guise, et je croirai que tu n'es pas têtue. »

« Alors, je préfère être têtue. »

« Conduis tout de suite !! »

« D'accord, bien compris, ma chérie. »

« Eiffel !! »

Chapitre 11: Je serai là tout de suite.

Parce qu'elle avait promis d'aider, Eiffel était maintenant assise, gênée, dans la salle de réunion de l'équipe de P' Tam, recevant des regards moqueurs de certaines personnes, qui se transformaient en taquineries.

« C'est la personne des nouvelles et la boss, n'est-ce pas ? »

« La jeune femme est encore plus mignonne en vrai que sur la photo. »

« Boss, c'est vrai, les nouvelles ? Mon cœur est brisé alors ! »

Cela fut suivi des rires de toute la table, même P' Tam laissa échapper un sourire.

Elle croyait maintenant qu'ils travaillaient vraiment comme des amis. Sa belle P' n'avait ni approuvé ni nié quoi que ce soit des taquineries. Elle se contenta de sourire et de regarder sa réaction. Puis, tout dans la pièce devint sérieux.

Le sourire au coin des lèvres de la belle P' s'estompa progressivement car le travail en cours de discussion était sérieux. L'ambiance de la conversation rendait les sentiments d'Eiffel encore plus audacieux. Plus elle ne voulait pas voir ce beau visage tendu, plus elle devenait sérieuse.

Son esprit ne pensait qu'au travail, au concept de scène dont on parlait constamment. Même après la réunion, lorsqu'elle fut tirée hors de la pièce, elle ne souriait toujours pas, jusqu'à ce que la P' doive lui pincer le front qui se froissait.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » Voyant la jeune femme faire la grimace, elle ne put s'empêcher de demander.

« Je pense au travail de P', c'est tellement stressant. Sachant que je dois faire la course contre le temps, le concept dans ma tête n'est pas encore au point. Je suis stressée de devoir rivaliser avec des personnes talentueuses et expérimentées alors que je ne suis qu'une jeune diplômée comme ça, P' Tam. Es-tu sûre de vouloir que je fasse tout toute seule ? J'ai peur de gâcher le travail de P', je pense que... » Le bout de son index glissa de son front pour appuyer sur sa lèvre supérieure.

Le beau visage s'illumina d'un léger sourire, mais c'était un sourire.

« Je suis sûre que tu peux le faire, alors aie confiance en toi. »

« Tu n'as pas peur ? Pas stressée du tout ? »

« J'y suis habituée. » Normalement, aucune personne avec qui elle sortait n'aurait pu s'immiscer dans son travail, dans sa vie privée, car elle n'avait jamais laissé personne atteindre ce point auparavant. Eiffel était la première personne pour qui elle avait relâché la corde tendue, permettant à la jeune femme de s'immiscer. Le résultat était une chaleur réconfortante dans sa poitrine, sachant qu'elle n'essayait pas de faire face à tout cela seule. C'était une chaleur qui ressemblait au soleil du matin pour Eiffel. Étrange, mais toujours une bonne chose, car ce qu'elle ressentait était les sentiments sincères de la jeune femme devant elle.

Mais le "j'y suis habituée" de Thansikorn fit froncer les sourcils à Eiffel, mécontente, car le stress de P' ne devrait pas être une habitude, même si ce n'était pas constant.

« Non ! Je ne te laisserai pas t'y habituer. Si P' y était habituée avant, je te le dis, je ne te laisserai plus ressentir ça. Après le travail aujourd'hui, P' doit venir avec moi. »

« Où ? Je ne suis pas libre, j'ai beaucoup de travail, tu le sais. » Mais la jeune femme têtue était vraiment très têtue. Lui faire obéir facilement ? Il n'y avait aucune chance.

« Viens, je ne te vendrai pas. Et si je le faisais, je t'achèterais moi-même. »

En disant cela, elle reçut un grand regard noir de la belle P' en guise de récompense. De plus, Eiffel fit ce qu'elle avait dit, à savoir s'asseoir et faire pression jusqu'à la fin de la journée. Elle la regarda ranger son carnet de travail, organiser ceci et cela, puis elle la prit par la main et la conduisit dehors.

« Je peux marcher seule, au cas où tu aurais oublié. »

« Je n'ai pas oublié, mais je veux te tenir. Au cas où il y aurait des journalistes par ici. »

« Tu veux être dans les nouvelles ? »

Eiffel secoua la tête, mais hocha également la tête.

« Je veux juste que les autres sachent que P' n'est pas célibataire. »

« Quoi ?! »

« Comment P' pourrait être célibataire ? Je l'ai déjà réservée. » répondit Eiffel d'un air impassible.

« Tu es vraiment... » Thansikorn serra les lèvres avant de soupirer, trop épuisée pour discuter ou réprimander cette enfant capricieuse. Elle sentait qu'elle avait augmenté son niveau de caprice après la fête.

« C'est parce que P' est vraiment ma femme. »

« Eiffel ! » Elle n'arrivait pas à s'habituer à ce surnom que la jeune femme aimait utiliser. Elle ne se disputait pas, elle ne répliquait pas, mais elle pinçait. Elle lui pinça la taille de toutes ses forces, retira sa propre main avant de frapper ses lèvres qui avaient prononcé ces mots honteux. Eiffel s'esquiva à la hâte car le premier coup lui avait fait si mal qu'elle en avait presque les larmes aux yeux. La belle P' frappait sans retenue.

« Ça fait mal, P'. »

« Tant mieux si ça fait mal ! »

« Ne t'enfuis pas, Eiffel, arrête ! » Voyant la jeune femme faire mine de s'enfuir, la belle P' donna un ordre ferme, ce qui fit stopper net les jambes qui s'apprêtaient à courir. Le doux visage se tourna vers elle, hésitant, mais s'arrêta comme ordonné.

« J'ai mal. »

« Alors pourquoi tu parles ? C'est quelque chose à dire ? »

« Hmm... Fâchée, ça fait vieillir vite, tu sais. »

« ... »

« Non, ne me gronde pas. Je ne dirai plus rien. »

« ... »

« Je ne dirai ça que quand nous serons toutes les deux. »

« Tu ne t'arrêtes jamais ! »

« Mais c'est P' ! »

« Moi quoi ? Je ne me souviens pas. Ça ne compte pas ! »

« Oh non ! P' Tam ! Je n'accepte pas ! »

« Pourquoi non ? C'est mon corps. Je ne me souviens pas. Je n'accepte pas. Que vas-tu faire ? »

Eiffel fit une grimace avant de laisser échapper un lourd soupir pour que P' sache qu'elle n'était pas contente de ce qu'elle disait.

« Quand tu attaches une corde, tu dois l'attacher correctement, faire les choses lentement, attacher lentement, pour que pendant le processus, il n'y ait pas d'erreurs, ou si elle se trompe, elle puisse la corriger à temps. Le nœud doit être ferme pour supporter le poids et être utilisable. Une relation, c'est pareil. Pourquoi dois-tu te presser quand je ne me presse pas ? Pourquoi devons-nous nous presser alors que nous pouvons lentement et délicatement nouer la relation qui est en train de se former ? Ne veux-tu pas qu'elle soit solide ? Mes sentiments ? »

Thansikorn demanda à Eiffel d'une voix et d'un visage sérieux. Quant à Eiffel, elle resta silencieuse, réfléchissant à ce qui avait été dit. Elle devait admettre qu'elle avait beaucoup d'humeur capricieuse parce qu'elle était habituée à être gâtée. Par conséquent, lorsqu'elle était contrariée ou jalouse de quelque chose, elle montrait ses émotions ou parlait comme elle le pensait. Quand elle réfléchit aux paroles de P', elle comprit facilement pourquoi P' voulait marcher quand elle voulait courir. P' Tam voulait juste apporter de la stabilité à leurs sentiments.

« Je ne me presserai pas. »

« Bien. »

« Mais je n'attendrai pas. »

« Hein ? »

« Je veux dire, je ne me presserai pas, mais je n'attendrai plus que d'autres viennent draguer P' de front. Et P' doit aussi savoir qu'elle ne peut plus donner d'espoir à personne d'autre qu'à moi seule. »

Thansikorn serra les lèvres.

« Cette enfant... »

« Ou j'ai tort ? » Euh ! Qu'elle dise ce qu'elle veut, elle ne discutera pas pour prolonger l'affaire plus que ça ! !

La voiture roulait tranquillement. Eiffel aurait voulu ouvrir la vitre pour prendre l'air, mais la pollution extérieure ne le permettait pas. La grande femme conduisit donc sans destination, mais sans se diriger vers la ville.

« Quand j'étais mal à l'aise ou que je ne trouvais pas d'idées pendant mes études, j'aimais conduire sans but. »

« Je n'ai pas autant de temps libre et tu sais que je n'aime pas conduire. »

« Je ne savais pas... Mais maintenant je sais. P' asseyez-vous, je vais conduire. Dites-moi où vous voulez aller. »

Eiffel dit d'une voix douce.

« P' ne fait que travailler, pourquoi ne pas se reposer un peu ? Trouver du temps pour soi. »

« Travailler, c'est se reposer. »

« Mais ça te donne mal à la tête, n'est-ce pas ? »

« Rester immobile est plus ennuyeux. Une autre de mes méthodes de repos, c'est d'aller boire. »

« Chaque fois que P' boit, je m'inquiète. Ne bois pas jusqu'à l'ivresse. »

« Je vais essayer. »

« Tu penses beaucoup à ta tante, n'est-ce pas ? »

Thansikorn se tourna vers la jeune femme avant d'esquisser un sourire.

« Comment sais-tu ? Si je n'avais pas de choses stressantes à lui faire savoir, ce ne serait pas grave. En ce moment, elle semble de très bonne humeur. »

« Et en ce moment, personne ne dérange P' ? »

La belle P' se tourna vers la jeune femme avant de demander :

« Qui veux-tu dire ? »

« N'importe quoi, n'importe qui qui te donne mal à la tête. »

La jeune femme secoua la tête.

« Non, il n'y a personne en ce moment, c'est bien. J'en ai marre de faire semblant de sourire. »

« P' ne l'aime pas tant que ça, pourquoi ne pas le lui dire directement ? »

« Certaines personnes veulent gagner plutôt que de s'intéresser à la vérité. »

« ... »

« Il ne veut pas savoir ce que P' ressent pour lui, il veut juste posséder, déclarer à tout le monde : "J'ai réussi ! Celui que tout le monde disait si difficile est maintenant entre mes mains." C'est tout. »

Ce n'est pas qu'elle ne savait pas comment les gens de la haute société percevaient son image, mais elle choisissait de ne pas y accorder trop d'importance. Mais se sentait-elle blessée ? Bien sûr, elle ressentait quelque chose, même si elle montrait qu'elle ne se souciait pas des surnoms ou des paroles dites dans son dos. Mais elle n'avait jamais dit à personne qu'elle réfléchissait parfois à ces mots jusqu'à pleurer seule la nuit, très souvent.

« Mais je veux te perdre, P'. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Je veux dire que si la personne qui gagne est P', je me rends. »

« Vraiment... Tu as l'air de vouloir toujours me battre. »

Eiffel sourit, retira sa main du levier de vitesse pour tenir la main de la belle P'.

« P' sait ce que je veux dire. »

« Je ne sais pas. » Et c'est là qu'Eiffel interpréta le mot "je ne sais pas" comme un aveu de savoir.

La porte de la maison s'ouvrit doucement, des traces d'utilisation à l'intérieur étaient visibles malgré la seule lumière tamisée de l'extérieur. Puis, tout s'illumina lorsque la propriétaire appuya sur l'interrupteur. Une sensation de chaleur, comme si c'était sa propre maison, envahit le cœur de Thansikorn. Tout indiquait qu'il y avait des occupants, pas un lieu abandonné ou effrayant comme elle l'avait imaginé au début. Tout semblait si parfait qu'il était effrayant que la pensée qui venait de lui traverser l'esprit soit vraie.

Elle était amie avec England depuis assez longtemps pour savoir que les parents de son amie vivaient dans un jardin en province parce qu'ils aimaient et étaient fascinés par une vie simple. Et cet endroit était à la fois un jardin et un endroit calme en province, et il semblait être très apprécié des personnes qui ne voulaient pas de complications.

« Cette maison ne doit pas être celle de l'oncle et de la tante, n'est-ce pas ? »

« P' peut les appeler papa et maman, ça ne me dérange pas. »

Thansikorn écarquilla les yeux vers la personne plus grande.

« Mais moi, ça me dérange ! »

« Bientôt, tu devras les appeler comme ça. »

« Bientôt, mais pas maintenant. »

« Oh, ça veut dire que P' acceptera de les appeler comme ça, n'est-ce pas ? »

La P' cligna des yeux, répéta sa propre réponse avant de soupirer longuement, car elle était tombée dans le piège d'Eiffel.

« Ne change pas de sujet. Si je te pose une question, réponds. »

« P' change aussi de sujet. »

« Et tu m'as emmenée sans prévenir, je n'ai pas de vêtements de rechange. Pourquoi es-tu si capricieuse ? » Elle ne put s'empêcher de se plaindre car, en pensant à la réalité, ce qu'Eiffel avait fait n'était rien de moins qu'un enlèvement. La seule différence était qu'elle avait consenti à venir. Même si elle avait été dupée, elle savait que se plaindre ne servirait à rien. Son enfant têtue ne ramènerait pas la voiture à Bangkok aujourd'hui.

« Trop de plaintes font vieillir vite, tu sais. »

« Vieille, mais il y a toujours des jeunes qui me draguent. »

« P'... »

« Quoi ? »

Soupir… Eiffel soupira, trop fatiguée pour discuter. Autant utiliser ce temps pour lui jouer un tour astucieux. Elle l'avait amenée jusqu'ici, alors elle n'aurait pas de nuit paisible. Puisqu'elle ne l'a pas eue par ruse, elle l'aura par astuce, ou si ça ne marche toujours pas, elle le fera de front !

« En fin de compte, l'oncle et la tante vivent-ils aussi dans cette maison ? »

Eiffel secoua la tête, répondant la vérité. Cette petite maison était celle où elle et P' England vivaient la plupart du temps. Quant à P' It, il avait une autre petite maison, comme tout homme qui veut de l'intimité et n'aime pas être dérangé par ses deux sœurs. Leurs parents ne vivaient pas loin d'ici, mais pas si loin que ça si l'on voulait leur rendre visite.

« C'est bien. Je n'ai rien préparé. C'est très impoli. »

« Juste votre présence suffit, P'. »

« Quoi ? »

« Non, je disais : on monte dans la chambre tout de suite ? »

« Eh bien, vas-y. »

Thansikorn regarda à gauche et à droite avec prudence. Elle n'aurait pas nié avoir peur, car c'était un endroit étranger, et l'atmosphère extérieure était remplie du chant strident de petits animaux, comme s'ils rivalisaient pour savoir qui chanterait le mieux. La porte de la chambre sur la gauche s'ouvrit. Une autre chambre, en face, portait le nom de son amie proche.

« Je peux dormir dans la chambre de Yai Ing. »

« P' ose dormir là ? Tu n'as pas peur ? »

« Peur de quoi ? Qu'y a-t-il à craindre ? »

« Eh bien... Il y a beaucoup de choses que P' ne sait pas. »

« Ne me menace pas ! ! »

Chut ! Eiffel toucha le bout des lèvres de la belle P'.

« Ne fais pas de bruit, s'il te plaît. Quand c'est silencieux comme ça, l'écho est fort. »

« Alors pourquoi tu dis des choses étranges ? »

Cette fois, il ne restait plus que ses lèvres qui bougeaient avec l'air sortant de sa bouche. Elle ne voulait pas faire de bruit, alors autant écouter attentivement ce qu'elle allait dire.

« Les maisons de campagne sont effrayantes. Je ne dis rien d'étrange. Je te demande juste si tu n'as pas peur. Oserais-tu vraiment dormir seule ? »

« Oui, si tu veux que je dorme avec toi, ouvre la porte. »

Eiffel rit doucement dans sa gorge. Regardez-la. La personne qui n'a peur de rien, mais qui se rapproche tellement que leurs épaules sont presque en contact. Avant, elle était belle et fière comme d'habitude. Mais dès qu'elle est en terrain inconnu, elle devient plus un chaton qu'une tigresse. Si j'avais su, je l'aurais amenée ici bien plus tôt.

La porte de la chambre s'ouvrit doucement. Eiffel alluma la lumière et attendit un instant que la lumière fonctionne. L'intérieur était propre, comme si quelqu'un le nettoyait et l'entretenait constamment. C'était une chambre de taille moyenne, ni petite ni grande. Au milieu de la pièce, il y avait un lit blanc immaculé. La fenêtre, dans le coin droit, était ouverte, laissant entrer la lumière extérieure. Il y avait un bureau dans un autre coin, à côté de la tête de lit. Même les objets de collection d'Eiffel étaient alignés sur la tête de lit, avec une photo de la Tour Eiffel accrochée au-dessus de la tête de lit et un cadre photo de la famille posé sur la table de chevet.

« P' est la première personne que j'amène ici. »

« Quoi ? » Elle dut reculer car Eiffel lui avait parlé soudainement si près de l'oreille, et avait même délibérément soufflé de l'air chaud sur elle. Elle avait été tellement occupée à regarder de ce côté et de celui-là qu'Eiffel s'était déplacée derrière elle sans qu'elle sache quand.

« Hormis ma famille, je n'ai jamais amené personne ici. Green n'est jamais venue non plus. »

« Qui est Green ? »

Eiffel haussa les sourcils avant de se souvenir qu'elle n'avait jamais parlé à P' de son amie proche auparavant. Il semblait qu'elle était la seule à bien connaître P'.

« Green est une amie proche. »

« Hmm. »

« Je sais que nous nous connaissons depuis l'enfance, mais il y a certaines choses, des choses personnelles, que je te dirai petit à petit. Ne crains pas que je sois la seule à te connaître, car je veux que tu me connaisses aussi. »

« Je n'ai rien dit. » Elle n'avait rien dit, mais l'expression de son visage montrait clairement qu'elle était ravie de ce que la jeune femme avait dit. Eiffel laissa donc la belle P' rester têtue, car elle voulait surtout la serrer dans ses bras pour dormir. Maintenant, elle voulait plus parler allongée que debout. Eiffel n'allait rien faire de mal, mais elle voulait désespérément la serrer dans ses bras et l'embrasser, et ce ne serait pas discret de le faire maintenant si elles n'étaient pas dans un endroit propice, comme... sur le lit.

« P' va prendre un bain d'abord ? Je vais te préparer l'eau chaude. »

« Je peux le faire moi-même, » dit la belle P' parce qu'Eiffel n'avait pas besoin de tout faire pour elle. Elle pouvait très bien se débrouiller seule pour un bain chaud simple.

Mais Eiffel secoua la tête en souriant :

« C'est compliqué, car c'est un ancien modèle, et je peux le faire en un instant. »

« Alors dis-moi comment faire. »

« Non, tu vas apprendre à le faire. »

« Hein ? ! »

Chut !

« Ne fais pas de bruit, s'il te plaît, » la prévint Eiffel. Elle rit doucement en voyant le visage renfrogné de P', puis profita de ses longues jambes pour entrer dans la salle de bain et s'en occuper sans perdre de temps à discuter avec P'. Mais en revenant, elle ne manqua pas de la taquiner pour faire peur à celle qui n'était pas habituée à l'endroit.

« Prends une douche vite, il fait peur ici la nuit. »

« ....... »

« Même les ouvriers ici n'osent pas se doucher à cette heure, P'. »

La belle P' serra les lèvres en regardant la personne qui lui disait cela d'un air insouciant, avant de lui pincer la taille. Punition pour avoir toujours dit des choses qui la faisaient trop réfléchir. Elle aurait dû savoir qu'elle avait peur, mais elle continuait à la menacer.

« Je n'ai pas de vêtements de rechange, va m'en chercher. »

« Alors, P' reste seule un instant, je vais chercher les affaires de P' Ing. »

« Attends ! » Thansikorn tira la manche de la jeune femme avant de dire d'une voix faible :

« Je viens avec toi. »

« Quoi ? » Cette fois, la belle P' se rapprocha et pinça à nouveau la taille de la jeune femme. Punition pour avoir parlé sans être entendue.

« Je viens avec toi. »

*Mignonne...* Eiffel regarda la belle P' tirer sa manche, la tête baissée, sa voix faible, et ses oreilles rougissant peu à peu car elle était gênée, levant la main pour se relever les cheveux derrière l'oreille.

Elle décida donc d'arrêter de la taquiner car elle ne voulait pas que P' ait plus peur. Elle retira sa main de la manche avant de poser sa propre paume à la place, serrant doucement en guise de confirmation pour que P' soit rassurée qu'elle l'emmènerait avec elle.

« Allons-y, » dit-elle en tirant doucement à nouveau avant de la conduire dehors.

Après une longue discussion sur le choix des vêtements, Thansikorn trouva finalement une chemise de nuit-robe de P' Ing. À part celle-ci, tout ce qui était suspendu dans l'armoire était des choses qu'elle ne devrait pas porter seule avec Eiffel. Une fois de retour dans la chambre, elle se précipita immédiatement dans la salle de bain. Heureusement, England avait laissé deux ensembles qu'elle n'avait pas encore portés. Elle les attrapa immédiatement. Peu importe la taille, ce serait certainement mieux que de porter les anciens. De plus, sa taille de poitrine et celle de Yai England n'étaient pas si différentes.

« P' va vraiment porter les affaires de P' Ing ? Tu vas dormir de toute façon, pas besoin de les porter. »

« Rêve si tu penses que je vais dormir avec toi sans soutien-gorge. »

« Je ne suis pas ce genre de personne. »

« Tu es exactement ce genre de personne ! ! » dit-elle à la jeune femme d'une voix ferme pendant qu'elles se disputaient dans la chambre d'England. Il s'avéra qu'Eiffel céda de bonne grâce.

« Si c'est ce genre de personne, c'est ce genre de personne. »

Et le moment qu'Eiffel attendait le plus arriva : le moment de dormir.

Sa belle P' dormait si près du bord du lit qu'elle avait peur qu'elle tombe. En voyant cela, elle ne put s'empêcher de rire. Quand il s'agissait de la situation risquée, P' Tam n'était qu'un bon chaton. Elle devait avoir peur qu'elle fasse quelque chose de trop, et elle pouvait dire qu'elle le ferait certainement, mais si cela irait aussi loin, elle ne le savait pas non plus.

« P' n'a pas besoin de dormir si près du bord, je ne te morderai pas. »

« C'est toi qui n'es pas digne de confiance. »

Eiffel rit doucement dans sa gorge avant de se rapprocher, passa son bras autour de la taille de P' et la tira près d'elle.

« Eiffel ! » Thansikorn cria d'une voix stridente.

« J'ai peur que tu tombes du lit, alors rapproche-toi. Je ne te ferai rien si tu ne le veux pas. »

« Hein ? ! »

« Tu peux mettre un traversin entre nous si tu as peur. »

« Qui a dit que j'avais peur ? »

« Oh, et qui dormait presque en tombant du lit tout à l'heure ? »

« Je n'ai pas peur de toi, mais je ne te fais pas confiance, petite malicieuse. »

« Moi, malicieuse ? »

« Je ne pense pas. Même si tu as réussi à me piéger ici, je ne pense pas que tu sois une si bonne enfant. »

Eiffel rit doucement. Très bien. Puisqu'elle la traitait de malicieuse, autant aller jusqu'au bout. Plus de demi-mesures. Si elle se faisait gifler, elle l'embrasserait comme dans un scénario, ce serait génial. Elle voulait savoir si elle et P' Tam pourraient se retenir si les choses allaient trop loin.

« Si je t'avais dit la vérité, tu ne serais probablement pas venue. »

« J'ai du travail. »

« Hmm, tu ne peux pas laisser le travail de côté pour l'instant ? Je voulais t'amener te reposer. »

« Alors laisse-moi dormir, » dit Thansikorn, car maintenant, Eiffel semblait la serrer plus fort, et elle sentait que la distance qu'elles avaient au début commençait à disparaître, à s'estomper, car la jeune femme se rapprochait d'elle à chaque seconde.

« N'est-ce pas ce que P' a dit de moi ? »

« Qu'est-ce que je t'ai dit ? »

« On s'est déjà embrassées aujourd'hui, P' Tam ? »

« Qui va s'en souvenir ?! »

« Alors je peux t'embrasser, parce que je me souviens que je ne t'ai pas encore embrassée. »

« Et qui t'a donné la permission de m'embrasser tous les jours ? »

Thansikorn dit cela en levant la main pour repousser le doux visage qui menaçait de s'approcher. Dans cette situation délicate, Eiffel l'enlaça, une main glissant sous son cou, l'autre serrant sa taille fine. Quant à Thansikorn, elle leva une main pour retenir le menton de la jeune femme, l'autre poussant son épaule pour empêcher cette chipie de s'approcher davantage.

« Je me donne la permission tous les jours. »

« Aujourd'hui, non ! »

Eiffel haussa un sourcil. La main qui serrait sa taille commença à se relâcher et à serrer doucement à la place, avant que cette main ne remonte lentement pour retirer la main de P' qui la repoussait.

« P' ne peut pas m'arrêter. »

« Capricieuse ! »

« Oui, capricieuse, mais avec P' seule. »

« ... »

« Avec P' seule aussi. »

« ... »

« Avec P'… au point d'en devenir folle. »

« Tu as toujours la langue douce quand tu veux profiter de moi. »

Voyant que la jeune femme était déterminée à l'embrasser, Thansikorn se mordit les lèvres et décida de ne plus rien dire pour ne pas donner l'occasion à ses propres lèvres d'être possédées.

Mais elle fut surprise... beaucoup. Car non seulement Eiffel ne montra aucun signe de déception, mais elle déplaça son objectif de ses lèvres à ses joues, pressant sa bouche et son nez encore et encore.

« Hé... »

Les mots de réprimande disparurent dans l'air dès que ses lèvres se déplacèrent vers son cou blanc et propre. Eiffel inspira lentement et doucement le doux parfum de son corps, mais cette froideur créa une sensation étrange sur le corps de Thansikorn.

Des frissons lui parcoururent tout le corps, son ventre se contracta étrangement, différent de d'habitude.

Chaque fois que le bout de son nez passait, Eiffel ne manquait pas de faire des compliments.

« P' sent si bon. »

« ..... »

« C'est le même savon, pourquoi P' l'utilise et ça sent bon ? »

« ...... »

« Puis-je laisser P' l'utiliser seule ? »

« Arrête ! » Elle était épuisée de devoir l'arrêter, car la sensation de vertige de son corps n'était pas une blague. Cette enfant ne savait pas d'où venait son talent, mais ce qui était sûr, c'est qu'elle ne pouvait pas la rejeter pleinement. Il était difficile de résister car elle lui tenait une main collée au lit comme ça, et l'autre main ne pouvait rien faire de pratique car elle serrait les ongles dans son épaule à chaque fois qu'Eiffel ouvrait la bouche pour mordre sa chair.

« Je n'irai pas trop loin. »

« ... »

« Je le promets. »

Thansikorn serra les lèvres avant de demander d'une voix tremblante :

« Vraiment ? »

« Eiffel... »

« Oui, c'est sûr. »

Leurs lèvres se rencontrèrent dès qu'Eiffel libéra les mains de la belle P'.

Les lèvres fines s'entrouvrirent, laissant la langue chaude d'Eiffel goûter la saveur quotidienne à sa guise. Elles se pressèrent lentement, ajustant l'angle de leur visage jusqu'à ce qu'elles s'emboîtent parfaitement. Douceur, enlacées si étroitement qu'on ne pouvait distinguer qui était à qui. Chaque contact était rempli d'une émotion débordante dans son cœur, le sentiment qu'elle lui donnait toujours, et le désir de faire savoir à P' ce qu'elle voulait.

La main descendit lentement, puis passa timidement sur sa poitrine pleine, jusqu'à ce qu'Eiffel ose enfin y poser toute sa main, la pressant et la massant doucement, mais provoquant un faible gémissement immédiat.

« Hmm... »

Mais parce que leurs lèvres continuaient à se battre de la sorte, il n'y eut aucun ordre d'arrêter, car il semblait que Thansikorn ne voulait pas non plus être celle qui perdrait cette guerre de douceur, après n'avoir jamais gagné contre la jeune femme une seule fois.

Par conséquent, l'enfant capricieuse s'enhardit et déplaça sa paume vers l'arrière pour défaire le crochet de son soutien-gorge d'une seule main, sans se presser, car elle ne pouvait pas le faire en une seule fois et craignait également que la propriétaire du corps dans ses bras ne se rende compte de ce qu'elle faisait.

Elle ne sut ce qui se passait que lorsqu'Eiffel retira lentement les bretelles de son soutien-gorge de ses bras, une par une, jusqu'à ce que finalement, elle retire cet accessoire gênant et indésirable de son corps. Sa paume put alors toucher pleinement cette chose dodue et ferme, séparée seulement par la fine chemise de nuit.

« Ah, Ai, » dit-elle d'une voix haletante après s'être séparée de ses lèvres. Et la main de la jeune femme qui pressait sa poitrine sans soutien-gorge.

« Assez. »

« Arrêtez maintenant. »

Mais la personne qui écoutait secoua la tête, regardant l'expression épuisée de P' qui ressemblait à un petit chaton, et eut encore plus envie de la caresser. Puis son visage descendit pour mordre le sommet de sa poitrine qui se dressait sous la taquinerie. Même avec la chemise de nuit, ce n'était pas un problème.

« Ah, hmm ! » Thansikorn frappa l'épaule de la jeune femme avec un bruit sourd avant de serrer fermement la couverture, car elle était taquinée à la fois par la bouche et la main, et l'enfant capricieuse changeait rapidement de côté, de gauche à droite, jusqu'à ce que Thansikorn sente son corps complètement ramolli.

« Ah, Ai... »

« ... »

« Tu as promis ! » Tout était en feu. Si chaud qu'elle sentait de la fumée s'échapper de ses oreilles. De plus, son corps était agité, elle sentait quelque chose de mouillé et quelque chose cherchait à s'exprimer, à s'échapper de son corps, comme de l'eau sur une cuisinière, qui bouillait, chauffait et était prête à exploser à tout moment.

« Je sais, » murmura la jeune femme en réponse, mais elle ne s'arrêta pas.

Mais c'est pourquoi elle savait que si elle allait plus loin, elle ne pourrait plus s'arrêter. Alors elle tira le col de la chemise de nuit de P' et mordit, laissant une marque pour évacuer ses émotions bouillonnantes sur la poitrine blanche de P'. Elle s'efforça de ne pas aller plus bas, plus profondément... jusqu'à voir trop de choses et avoir du mal à contrôler ses émotions.

« Ah, » Thansikorn laissa échapper un faible gémissement, sentant les dents acérées de la jeune femme sur son corps.

« Ça fait mal. »

« C'est difficile. »

Eiffel retira lentement ses lèvres avant de dire d'une voix faible, embrassant à plusieurs reprises la marque qu'elle avait faite en suçant avec force, la laissant d'une couleur foncée sur le corps blanc.

« C'est difficile de ne pas t'aimer maintenant, » dit-elle en se laissant tomber et en la serrant fort dans ses bras. Eiffel voulait être plus rusée, plus malicieuse et plus capricieuse, pour en finir et ne plus avoir à endurer ça. Car c'était trop difficile de ne pas être obsédée et folle de P' Tam, une personne que personne d'autre n'avait jamais touchée comme ça.

Thansikorn resta immobile, la laissant la serrer dans ses bras, car elle luttait pour calmer ce qui avait été excité. Effrayant... ce qui se passerait si un jour la tempête qu'elles avaient créée éclatait, car même ainsi, il était très difficile pour elle aussi de se retenir.

Eiffel était une enfant adorable pour elle, très adorable. Mais elle était entrée trop vite dans sa vie, faisant tout trop vite, s'exprimant rapidement et directement. Leur relation allait aussi trop vite, à tel point qu'elle craignait que la jeune femme ne la quitte aussi rapidement un jour. Par conséquent, elle voulait faire ce qui pouvait être fait lentement et avec attente.

Pas encore... Ne la faites pas trembler plus que ça. Elle était déjà presque hors d'elle-même.

« Demain, on va voir mes parents. »

« ..... »

« Je veux leur dire que je t'aime. »

Et voilà... Parce qu'Eiffel était comme ça, plus rapide qu'un avion. Comment ne pas avoir peur qu'elle ne cesse de l'aimer aussi vite ? Elle voulait être plus sûre, elle voulait que le pilier de béton que la jeune femme avait coulé dans son cœur sèche et devienne plus fort. Alors, peu importe ce qu'Eiffel voudrait, elle ne s'y opposerait pas... Et elle ferait en sorte que la jeune femme ne puisse plus s'en passer.

« Comme tu veux, enfant folle. »

**Chapitre 12 : La façon dont tu me regardes.**

L'air était différent, accompagné du chant naturel des animaux. La nuit dernière, Eiffel n'avait même pas allumé la climatisation ; la jeune femme se vantait que l'air ici était si bon qu'on pouvait dormir confortablement sans gaspiller d'électricité, et c'était vrai. L'air était assez froid pour qu'elle dorme profondément sans se réveiller au milieu de la nuit.

Le soleil éclatant indiquait que ce n'était pas le petit matin. Elle et Eiffel avaient probablement dormi trop longtemps pour se réveiller si tôt, car la nuit dernière, avant de dormir, cette enfant capricieuse avait trop profité d'elle, à tel point que c'était effrayant. C'est pourquoi Eiffel était toujours si agaçante pour elle, car elle était si douée pour la faire céder si facilement, et il semblait que c'était la seule chose pour laquelle Eiffel ne lui cédait pas.

Thansikorn s'est même réveillée avant la jeune femme ce matin. Elle ne savait pas à quelle heure Eiffel se levait normalement, mais elle devait dormir si profondément qu'elle ne se réveillerait certainement pas de sitôt. Les bras et les jambes de la jeune femme étaient si longs qu'elle était maladroite, et maintenant, elle devait la considérer comme un traversin, car elle la tenait serrée sans retenue toute la nuit. Dès qu'elle se tournait parce qu'elle avait des courbatures ou qu'elle était mal à l'aise, et qu'elle tournait le dos à Eiffel, celle-ci agissait comme un aimant, se rapprochant pour la serrer encore plus fort, le visage enfoui dans sa nuque. Au début, elle avait eu terriblement peur qu'Eiffel lui fasse encore quelque chose en soufflant son nez et son souffle chaud sur elle pour lui faire hérisser les poils, mais non, Eiffel n'avait pas fait ce qu'elle pensait. La jeune femme s'était contentée de dormir et de la tenir dans ses bras. Oh ! Et une autre chose : même en dormant, Eiffel avait toujours ses mains comme des tentacules, constamment.

Elle retira son bras le plus doucement possible car elle voulait aller regarder l'atmosphère extérieure, qui semblait maintenant inviter la citadine à sortir et à saluer. Et Eiffel était assez mal élevée pour ne pas se réveiller et perturber ce désir. C'était une maison de campagne assez calme. Elle voyait des gens entrer et sortir non loin, il semblait y avoir une ferme non loin de l'endroit où elle se tenait, avec une autre maison qui semblait assez importante car elle était au centre de ce jardin. Cela lui rappela que si l'oncle et la tante étaient là, elle devrait aller leur rendre hommage et ne pas laisser le temps passer davantage, car cela la ferait paraître impolie.

Mais pour ce faire, elle devrait s'échapper d'Eiffel et prendre une douche dans la chambre d'England. Ce serait mieux d'attendre qu'elle se réveille, sinon elle serait sûrement harcelée et gâtée. D'abord, elle avait envoyé un message à England pour lui demander d'emprunter les vêtements qu'elle avait laissés à la maison de campagne. Elle ne savait pas quand son amie le lirait. Elles ne s'étaient pas vues souvent récemment, car elle avait beaucoup de travail et elle aussi était occupée. Quand elle avait du temps libre, Eiffel la harcelait tellement qu'il ne lui restait plus de temps libre, même pas le temps de s'inquiéter de sa mère ou des hommes que sa mère aimait. On aurait dit qu'ils avaient tous disparu. Elle ne savait pas s'ils avaient peur d'elle ou s'ils croyaient la nouvelle selon laquelle Eiffel était sa fiancée. Sa mère n'avait pas non plus beaucoup insisté pour qu'elle rencontre tel ou tel homme. En y pensant, personne ne lui avait encore demandé directement quelle était sa relation avec la jeune femme. Elle n'avait même pas réfléchi à une réponse. Elle ne savait même pas comment répondre pour que cela corresponde à leur statut sans nom.

La personne qui venait de sortir de la salle de bain sursauta légèrement en ouvrant la porte et en trouvant Eiffel assise, les jambes croisées, les mains sur le lit, la regardant d'un air sévère.

« Pourquoi P' ne me l'a pas dit ? »

« Tu dormais, pourquoi te réveillerais-je ? »

Eiffel fit une grimace, se leva et s'approcha de la belle P'.

« Tu peux me réveiller, je t'autorise. »

« Hé ! Je ne t'ai pas demandé la permission. Je t'ai juste laissée dormir. »

Thansikorn était ravie d'être habillée avant de sortir. Si elle était sortie en simple peignoir, Eiffel l'aurait sûrement embrassée à nouveau. Elle n'était pas narcissique, mais elle était assez sûre que la jeune femme le ferait, car il n'y avait jamais eu une seule fois où Eiffel n'avait pas saisi l'occasion qui se présentait. Au contraire, Eiffel la saisissait et l'utilisait à fond.

« Ne fais pas cette tête, je ne suis pas allée nulle part, je suis juste allée prendre une douche. »

« P' ne sait pas à quel point j'ai paniqué en me réveillant sans te trouver. Si je n'avais pas entendu le bruit de la douche, j'aurais probablement rassemblé les ouvriers du jardin pour t'aider à te chercher. » Thansikorn rit, mais c'était un rire d'amusement. Regardez comment Eiffel parlait. Son visage était si froissé, elle marmonnait des choses incompréhensibles. Le regard sévère qu'elle avait au début avait complètement disparu. Elle n'était pas vraiment sévère.

« Tu exagères, P'. Je suis juste allée prendre une douche. Je ne suis pas allée nulle part. »

« .... »

« Pendant que nous sommes ici, si je vais quelque part, je te le dirai, d'accord ? »

En entendant cela, Eiffel cessa de froncer les sourcils.

« D'accord. »

« Tu as cherché P', mais as-tu pris ta douche ou fait quelque chose d'autre ? »

« Attends-moi un instant, P', je vais t'emmener à la grande maison. » Voilà, ce qu'elle avait pensé n'était pas faux. Cette enfant diabolique avait bel et bien tout planifié.

« Je vais présenter ma future belle-fille. »

« ... »

Eiffel dit d'un air sérieux :

« Allons voir mes parents, s'il te plaît. »

« Nous en sommes là, P' Tam. Je veux que P' sache à quel point je suis sérieuse. »

Thansikorn serra les lèvres, réfléchissant... intensément, avant de soupirer et d'acquiescer, car elle était une personne importante, une personne aimée, ou quelque chose du genre, elle ne savait pas comment se comporter.

Elle s'était déjà attendue à la rencontrer, mais elle ne pensait pas qu'Eiffel la présenterait comme ça, car elle avait toujours été juste une amie de sa fille toute sa vie. Aujourd'hui, Eiffel allait la présenter d'une autre manière.

« Je veux bien les rencontrer, mais ça ne veut pas dire que nous sommes un couple. »

Eiffel sourit, riant doucement, « Comme ça, ça marche. »

« Mais ça veut dire que je t'ai réservée, P'. »

« Hmm, tu veux me réserver ? Tu es allée le demander à ma mère alors ? Ma mère est très difficile, au cas où tu ne le saurais pas. » En entendant cela, Eiffel rit encore plus fort.

« Je l'ai déjà demandé depuis que j'ai commencé à te draguer, au cas où tu ne le saurais pas. » Dit-elle simplement avant de retourner dans sa chambre sans plus de cérémonie, de peur d'être interrogée et de devoir répondre aux questions qui allaient suivre.

« Attends, tu as parlé à ma mère quand ? » Voilà ! Eiffel fit semblant de ne pas entendre avant de se dépêcher de retourner dans sa chambre. Si elle avait répondu, elle aurait sûrement eu l'oreille arrachée. Elle venait à peine de draguer P', mais elle avait osé demander la permission à sa mère. C'était le chemin direct vers le cœur de sa mère. P' Tam ne se doutait pas pourquoi elle n'était jamais contrariée quand elle l'invitait quelque part, et de plus, elle avait déjà appelé tante pour lui dire qu'elle allait l'amener ici. Sinon, comment le chemin aurait-il pu être si facile ?

« Attends, où vas-tu m'emmener ? » Demanda-t-elle, car elle voyait qu'au lieu de la conduire par le chemin qui menait à l'autre direction, celle où se trouvait la maison qu'elle avait imaginée, la jeune femme l'emmenait par un chemin complètement différent de ce qu'elle avait imaginé.

La jeune femme l'emmena sur un autre chemin, dans un coin différent de celui auquel elle s'attendait.

« Je vais t'emmener voir mes enfants. »

Thansikorn fronça les sourcils.

« Des enfants ? »

« Oui, ils sont adorables. »

« Je pense que tes parents sont plus importants que les enfants que tu vas me faire rencontrer, » dit-elle d'une voix ferme. Quels enfants seraient plus importants que de rencontrer des adultes à ce moment-là ? Y en avait-il ?

« Je te garantis que P' aimera les enfants autant que moi. »

On aurait dit qu'ils parlaient encore de sujets différents, mais même ainsi, la P' la laissa se faire tirer et marcher jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent devant l'écurie, où se trouvaient deux chevaux, un blanc pur et un noir élégant, les deux étant très distincts. Ils baissaient la tête pour brouter la nourriture que quelqu'un avait mise pour eux. Eiffel sourit largement, lâcha la main de la belle P' et s'approcha de la clôture en bois avant de se retourner pour présenter les chevaux et les personnes les uns aux autres, comme des enfants qui se vantaient de ce qu'ils aimaient devant leurs parents.

« P' Tam, voici Beauty et Beast. Beauty, Beast, voici P' Tam. » Les deux chevaux semblaient avoir entendu leurs noms et une voix familière, car ils levèrent la tête de leur repas pour regarder.

« Hein ? » Avec Eiffel, elle allait faire une présentation comme ça ?

« Beauty est une fille, et Beast est un garçon. Ils sont ensemble depuis l'enfance. »

Elle était confuse depuis les noms et les présentations. Elle ne savait toujours pas qui était qui, et comment elle pourrait savoir qui était la fille et qui était le garçon. Une fois qu'elle eut compris ce que l'on entendait par "enfants", sa voix s'adoucit jusqu'à redevenir normale.

« Euh... Je dois me pencher pour regarder le sexe du cheval ? »

C'est là qu'Eiffel sembla se rendre compte qu'elle était tellement excitée qu'elle avait fait quelque chose d'étrange, ce qui expliquait pourquoi P' la regardait d'un air si bizarre.

« La blanche s'appelle Beauty, et la noire s'appelle Beast. »

« Tu leur as donné des noms de film ? » Eiffel sourit largement en voyant que la belle P' le savait, ou peut-être parce qu'elle ne le cachait pas, ce qui fit éblouir ses yeux pendant un instant, car elle n'était pas habituée à ce côté imprévisible. Mais c'était la bonne réponse et celle qui lui plaisait, alors elle lui adressa un doux sourire. Pas vraiment comme la petite chipie d'Eiffel, qui était plutôt du genre à agacer, à être rusée et à avoir des mains rapides comme une pieuvre, et la plupart du temps, son sourire n'était pas aussi large. Avant, même pour lui donner un sourire, Eiffel souriait avec retenue, comme quelqu'un qui se donne des airs.

« Oui, ils sont comme dans le film, la princesse et le prince. »

« Et pourquoi m'as-tu emmenée ici ? »

« Aujourd'hui, je vais t'emmener voir Papa et Maman avec Beauty. »

« Quoi ? ! »

C'est pourquoi Eiffel se retrouva maintenant à serrer P' dans ses bras, assise sur le dos de Beauty, sa magnifique jument blanche. Beauty était très docile, sans aucune trace d'indocilité. La personne de grande taille sentait à quel point le corps dans ses bras était raide, mais elle avait dit qu'elle voulait amener P' se reposer, alors elle demanda d'abord à P' de se familiariser avec ses animaux préférés. Quand P' serait prête, elle lui apprendrait à monter Beauty seule. Pendant qu'elles étaient ici, elle pensait que faire quelque chose qu'elles n'avaient jamais fait auparavant était aussi une forme de relaxation, car elles se concentreraient attentivement sur ces nouvelles choses, sans avoir le temps de penser à autre chose.

« N'aie pas peur, Beauty ne nous fera pas tomber. »

« Je n'ai jamais monté à cheval. »

« Je n'ai jamais enseigné à personne non plus, » dit Eiffel d'une voix douce. Elle ajusta les rênes pour faire avancer Beauty, observant la réaction de P' Tam. Quand elle vit que la belle P' commençait à ne plus avoir peur de Beauty après un certain temps, elle la força à aller plus vite.

« P' voudrait essayer de monter Beauty toute seule ? »

Thansikorn secoua la tête.

« Non. »

« Mais comme ça, je te tiens dans mes bras. »

« Oui, je n'ai rien dit. »

« Ça veut dire que P' aime que je te tienne ? »

« Je n'ai pas dit que je n'aimais pas. »

Eiffel sourit et resserra ses bras, le dos de P' Tam pressé contre son corps, pour plus de sécurité.

« Beauty semble de très bonne humeur. »

« Comment le sais-tu ? »

« P' Tam, regarde les oreilles de Beauty. Quand elles bougent comme ça, ça veut dire qu'elle est de très bonne humeur. Je parie qu'elle aime courir dehors. »

« C'est si facile à voir ? »

« Ce n'est pas difficile. Les oreilles qui bougent signifient qu'elle est de bonne humeur. Si elles sont couchées en arrière, ça signifie qu'elle est en colère. Si elles sont en avant, c'est de l'incertitude ou de la méfiance envers la direction. Mais si ses oreilles sont pointées d'un côté ou de l'autre, ça signifie qu'elle est curieuse de cette direction. C'est si facile. Ce n'est pas difficile. »

Thansikorn rit. Le "pas difficile" d'Eiffel l'avait déjà rendue confuse. Mais bon, si ce n'était pas difficile, ce n'était pas difficile, car de toute façon, si Eiffel n'était pas là, elle n'oserait pas monter Beauty ou Beast toute seule.

Eiffel descendit du cheval, attendant que Thansikorn la rejoigne, avant de dire à l'ouvrier d'emmener Beauty se reposer et boire.

« Sais-tu pourquoi je t'ai amenée ici ? »

« N'était-ce pas pour te reposer ? »

« C'est une partie de la raison, mais l'autre partie, c'est que je ne veux pas être juste quelqu'un qui pourrait être bon dans la vie de P'. Je veux être la bonne personne. C'est pourquoi je veux que P' soit sûre de ma sincérité. »

« Alors tu m'as amenée voir tes parents sans que je me prépare, c'est ça ? »

Eiffel fit une grimace, prise au dépourvu. Elle ne voulait plus attendre, elle admettait qu'elle avait un mauvais caractère en ne disant rien, mais il était très difficile de se retenir de montrer sa possession ou de proclamer à son entourage que P' Tam était sa future petite amie.

« P' est en colère ? »

« Au début, je voulais être en colère parce que tu n'as rien consulté, mais puisque c'est comme ça, tu as déjà parlé à ma mère, alors il ne serait pas étrange que je parle aussi à tes parents. »

« P' sait comment j'ai parlé ? »

« Peu importe, tant que ce n'est pas comme les autres. »

« Ça veut dire... que quelqu'un a déjà fait ça ? »

« Si je te le dis, tu vas bouder ? »

Eiffel fronça les sourcils, commençant à montrer son mécontentement.

« P' Tam, je suis sérieuse. »

« Tu crois que tu es la première à vouloir me posséder ? »

« .... »

« Ne t'inquiète pas, je n'ai encore promis d'être la belle-fille d'aucune famille. »

« C'est un code rouge, P' Tam. Pourquoi aimes-tu toujours en parler comme si c'était une blague ? » Eiffel grommela, son visage sans sourire maintenant qu'elle savait que quelqu'un l'avait fait avant.

« Je les ai rencontrés lors d'événements, pas à la maison. Tu penses que je céderais si facilement ? »

« Mais P' est venue chez moi. »

« C'est bien ça. »

« Ça veut dire que P' va promettre d'être de ma famille ? »

« Je ne me souviens pas avoir dit ça. »

« Mais je vais dire à mes parents que je te drague... Et comment saurais-je si ce sera comme les autres ? »

« Écoute, Eiffel, je veux que tu m'aimes comme tu veux m'aimer, que tu t'exprimes à ta manière. N'essaie pas d'être quelqu'un d'autre ou meilleure que quelqu'un d'autre. C'est aussi simple que ça. »

« Et quand est-ce que j'ai été quelqu'un d'autre ? »

« Quand tu as essayé de tout faire parfaitement, sans aucune erreur. »

« ... »

« Personne au monde n'est parfait en tout. »

« Je n'ai pas essayé, je voulais juste que tout se passe bien. »

« C'est déjà bien, pas besoin d'être mieux que ça. Juste ne pas baisser les bras, c'est suffisant. »

« Aujourd'hui, tes mots sont les plus confus du monde, tu sais. »

« Nong Tam, » la voix d'une femme d'âge mûr interrompit immédiatement leur conversation. Thansikorn se tourna vers la voix avant d'esquisser un large sourire et de joindre les mains en signe de respect, laissant Eiffel à sa place, car elle s'était avancée pour saluer les adultes qu'elle connaissait bien depuis l'enfance.

« Comment vas-tu, tante ? »

« Tante ? Appelle-moi maman. Eiffel a tout dit, elle met les gaz pour que Nong Tam devienne quelqu'un de notre famille. »

« Quoi ? »

« Maman ! » s'écria Eiffel, la coupant, car comment pouvait-elle révéler tous ses secrets à P' d'un coup ? Si elle continuait comme ça, elle se ferait encore gronder. P' venait de lui dire de ne pas faire comme les autres, et là, sa mère commençait comme ça, allait-elle s'en sortir ?

« Je plaisante, ma chérie. La jeune femme vient de dire à Maman qu'elle aimait Nong Tam, c'est tout. »

« Ah, d'accord... »

Madame Aruna serra Thansikorn dans ses bras sans la lâcher. Elle semblait vraiment l'apprécier, que ce soit parce qu'Eiffel l'aimait ou pour toute autre raison, mais elle connaissait bien la jeune femme qui avait grandi avec England depuis l'enfance. Par conséquent, même si Eiffel ne l'aimait pas, elle l'aimait beaucoup.

« Sine, comment vas-tu, ma chère Tam ? »

« Ma mère est malade, mais son état est stable. Elle est toujours sous traitement. »

« Je sais que Maman est malade. Nous parlions justement de l'inviter à vivre ici avec nous pour qu'elle ne se sente pas seule. »

Thansikorn haussa les sourcils.

« Tante... euh... Maman a parlé avec ma mère, P' ? »

« Oui, nous avons parlé quand Maman est revenue à Bangkok la dernière fois. Eiffel a emmené Sine me voir. »

« Tam n'en savait rien du tout. »

Elle répondit avant de se tourner pour lancer un regard réprobateur à Eiffel qui faisait des choses sans prévenir. C'était sa mère, elle n'allait pas lui dire un seul mot ? Cette folle savait qu'elle allait voir sa mère souvent quand elle était occupée ou au travail, mais elle n'avait jamais pensé qu'elles deviendraient si proches que leurs mères parleraient de vivre ensemble.

« Euh... Tante voulait faire des desserts, alors j'ai parlé avec elle, et de fil en aiguille, nous avons pris rendez-vous pour qu'elle vienne quand papa et maman seraient de retour à la maison. »

« Mais tu ne m'as rien dit ? »

« Tu étais occupée à ce moment-là, P'. »

Eiffel baissa les sourcils, effrayée par le regard impassible de P'. Elle fit donc signe à sa mère pour demander un peu d'intimité, et sa mère se contenta de rire, amusée de voir quelqu'un capable de calmer le caractère capricieux d'Eiffel.

« Alors, Maman va aller chercher Papa un instant. Quand vous aurez fini, suivez-nous au pavillon dans le jardin. »

« D'accord. »

Eiffel acquiesça. Dès que sa mère fut hors de vue, elle se dépêcha de se rapprocher de la belle P' qui semblait toujours en colère.

« P' Tam. »

« ... »

« Belle, ma chérie. »

« Je me sens mal que ma mère fasse des choses sans que je sache. Elle planifie des choses et je n'y participe pas, alors que tu sais tout, mais tu ne penses pas à me le dire. »

« Je ne t'ai pas oubliée, P'. Personne ne t'a oubliée. »

« Tu ne m'oublies pas, mais tu ne me dis rien, alors je ne suis pas importante, c'est ça ? »

Ça dérape... Eiffel voulait se gifler pour ne pas lui avoir dit plus tôt. Elle aurait dû savoir que P' Tam serait particulièrement sensible et fragile quand il s'agissait de sa mère. La seule personne importante au monde qui lui restait, et probablement la plus importante de sa vie, que personne ne pourrait égaler.

« Et quelle est la raison pour laquelle je ne devrais pas savoir ? Ma mère parle de déménager, Eiffel, pas d'aller faire du shopping. »

« Tante n'a pas encore décidé, elle ne veut juste pas être un fardeau pour P'. »

« Si je suis importante, même les petits problèmes doivent être dits. Et ma mère n'a jamais été un fardeau pour moi. »

« Eiffel. »

Eiffel enlaça le corps tremblant de P' qui se sentait blessée et négligée. Elle ne blâmerait personne d'autre qu'elle-même d'avoir fait en sorte que P' se sente sans importance dans sa propre famille.

« Tu m'as cachée des choses. »

La P' parla d'une voix tremblante, les larmes coulant de ses yeux sans avertissement.

« Je suis désolée, je ne le ferai plus. »

« Tu peux être en colère contre moi, mais ne sois pas en colère ou blessée envers tante, elle ne fait que s'inquiéter trop pour toi. »

« Je serai sûrement en colère contre toi ! » dit Thansikorn. Elle se débattit dans les bras de la jeune femme, car elle venait de réaliser qu'elle était serrée si fort dans une étreinte réconfortante. Plus elle était proche, plus il était difficile d'être en colère.

Alors, mieux vaut qu'Eiffel ne s'approche pas d'elle. Elle devrait lui donner une leçon pour ne rien lui dire.

« Tu peux être en colère, mais peux-tu mettre la colère en pause temporairement ? On continuera d'être en colère quand on sera de retour d'ici, d'accord ? »

« Tu es folle ? Ça se commande, la colère ? Quand être en colère, quand ne pas l'être ? »

Thansikorn dit d'une voix ferme, se débattant pour se libérer, mais sans succès.

« Lâche-moi ! »

« Hmm, je n'ai pas fait exprès de le cacher, ma chérie. »

« ...... »

Elle resserra ses bras avant de la bercer d'avant en arrière comme une poupée culbuto, jusqu'à ce qu'elle soit mordue et pincée plusieurs fois avant de la lâcher, car elle ne pouvait plus supporter la douleur. Ses mains étaient si fortes !

« Quand tu rentreras, tu devras m'aider à faire les décors, à transporter des choses, à acheter des boissons, à conduire, et à être mon mannequin pour les costumes. Punition pour ne rien m'avoir dit. Et si après ça, tu ne me dis toujours rien, je t'interdirai de me voir pendant trois mois. »

« P' Tam... Trois mois, c'est trop dur. »

« Ça veut dire que tu vas le refaire ? » demanda Thansikorn d'une voix ferme.

Eiffel cligna des yeux à plusieurs reprises avant de secouer la tête frénétiquement.

« Non, je ne le ferai pas. Je marmonnais juste ça. Allons-y, attendons mes parents au pavillon. »

« P' Tam est très douée, Papa. Elle a créé sa propre marque, elle a conçu et coupé ses propres vêtements, et elle est aussi son propre mannequin, » dit Eiffel, ne cessant de louer la belle P' pendant qu'elles parlaient. Ses yeux brillaient comme si elle était extrêmement fière de raconter des histoires sur P' à ses parents.

« Ah oui, petite chipie ? »

« Papa, je suis sérieuse. Une personne comme P' Tam, si elle veut faire quelque chose, elle peut tout faire. »

« Tu la complimentes sans arrêt depuis que nous sommes assis ici, Eiffel, » dit le père en riant doucement. Quant à celle qui était complimentée, elle était assise, le visage rouge, à côté de sa femme.

Voilà ! Dans tout le pavillon, on n'entendait que la voix d'Eiffel bavarder sans cesse, et tout ce qu'elle disait, il le savait déjà, à savoir ce que Nong Tam faisait. Ses yeux montraient clairement à quel point elle voulait se vanter de son amie. C'était une enfant qui ne savait pas du tout cacher ses émotions devant ses parents.

Thansikorn regarda Eiffel la complimenter, elle et ses parents. Elle ne faisait que la complimenter et la présenter, ce qu'elle faisait, quels travaux elle avait accomplis, quels prix elle avait reçus, blablabla. L'admiration dans ses yeux était indéniable, et ces yeux étaient étrangement différents de la façon dont la jeune femme regardait les autres. Elle venait de le remarquer maintenant, car d'habitude, elle n'avait jamais eu l'occasion de regarder la jeune femme quand elle parlait à quelqu'un. Le regard de la jeune femme quand elle lui parlait, quand elle parlait d'elle, et le regard quand elle regardait les autres, ses amis, ou même Beauty et Beast.

Les yeux d'Eiffel montraient beaucoup d'émotion. Quand la jeune femme regardait tout le monde, ce n'était pas doux et tendre. Quand Eiffel regardait Beauty et Beast, ses yeux montraient de l'amour, mais c'était toujours différent... différent du regard que la jeune femme lui donnait.

Thansikorn venait de réaliser aujourd'hui qu'elle recevait un regard qu'Eiffel ne donnait à personne d'autre. Ses expressions, ses actions étaient les mêmes. C'est pourquoi, si elle disait que le regard d'Eiffel faisait trembler son cœur, ce ne serait pas si mal. Tous les murs, toutes les nombreuses règles qu'elle s'était fixées n'avaient presque plus aucune importance, car le regard d'Eiffel la faisait sentir que dans ce monde, elle pouvait être qui elle voulait, être ce qu'elle voulait, ou faire ce qu'elle voulait. Qu'elle réussisse ou non, elle recevrait toujours ce regard de la jeune femme. Un regard qui lui faisait sentir que ce monde était si petit.

Moins d'une journée après être rentrée du jardin, Eiffel reçut un appel de la belle P' lui disant que l'équipe avait besoin de boîtes-repas, de boissons et de desserts. L'équipe de décorateurs avait besoin du chef d'idées sur place. La personne qui venait de s'asseoir sur le canapé dut se lever, prendre une douche, s'habiller et prendre les clés de la voiture pour quitter la pièce immédiatement. Sa punition avait commencé. Cette femme était si difficile à oublier !

Cependant, la punition de sa marraine semblait plutôt être un cadeau pour Eiffel, car P' l'appelait à l'aide presque tout le temps. On pouvait dire qu'elle devait apporter son MacBook pour travailler au bureau de P' maintenant. P' Tam passait et repassait en sentant bon, mesurant tantôt des tissus avec des mannequins, tantôt revenant noter des détails à son bureau, tantôt allant voir l'équipe à l'extérieur qui avait besoin de son avis. Elle marchait en parlant au téléphone, assise les jambes croisées sur le canapé en face. Tout cela était un spectacle à voir, et elle le regardait vraiment. Elle regardait tellement qu'elle en oubliait qu'elle devait travailler, mais on aurait dit qu'elle était taquinée, car dès qu'elle se mettait sérieusement au travail, P' Tam l'appelait toujours pour lui demander de faire ceci ou cela.

« J'ai faim. »

« .... »

Thansikorn plissa les yeux en regardant la personne qui était concentrée sur son travail, la tête baissée, et qui semblait ne pas avoir entendu ce qu'elle venait de dire. La belle P' se leva de son siège, jeta un coup d'œil à l'heure et soupira, car elle avait l'habitude de travailler sans regarder l'heure. Elle se doutait qu'Eiffel était du même genre. Il était plus de midi et la jeune femme ne montrait aucun signe de faim. C'était elle qui s'inquiétait et regardait souvent l'heure, de peur que sa mauvaise habitude ne fasse sauter le déjeuner à Eiffel aussi.

Thansikorn s'approcha et s'assit, épaule contre épaule, mais sa hanche reposait déjà à moitié sur les cuisses d'Eiffel, comme si elle était assise sur ses genoux, mais ce n'était pas ça. La belle P' s'était juste rapprochée, se blottissant... pour attirer son attention et l'empêcher de se concentrer sur son travail, c'est tout.

Quant à Eiffel, sa main restait figée sur son MacBook, figée de surprise d'avoir été soudainement assise sur ses jambes comme ça. Qui ne serait pas surpris ? Mais une fois qu'elle eut retrouvé ses esprits, Eiffel la tira sur ses genoux, ses deux bras serrant sa taille fine, son menton reposant sur son épaule, la retenant pour qu'elle ne s'échappe pas.

« Oh, lâche-moi ! »

« Qu'est-ce qu'il y a ? P' ne voulait pas s'asseoir sur mes genoux ? »

« Non ! Je voulais juste te dire que j'avais faim. »

« Mais tout à l'heure, je t'ai demandé de t'asseoir sur mes genoux. »

« Et tu t'es assise ? Je suis bien assise sur le canapé. C'est toi qui aimes utiliser la force. »

« J'avais peur que P' ne soit pas à l'aise. »

« Je suis à l'aise, lâche-moi. J'ai faim. »

« Hmm, non. Je ne me suis même pas approchée de P' aujourd'hui. »

« Et à quel point dois-je être proche pour que tu appelles ça "proche" ? Je suis juste là. »

Eiffel secoua la tête, pressant son menton sur l'épaule de P' jusqu'à ce que la belle P' lève et bouge son épaule pour s'échapper, car ça la chatouillait. Mais Eiffel ne céda pas, la poursuivant sans relâche, esquivant ici et là jusqu'à ce que Thansikorn finisse par tomber de ses genoux. Mais parce qu'elle avait perdu l'équilibre, son dos s'est affaissé comme si elle allait tomber sur le coussin du canapé, mais Eiffel a mis sa main pour la soutenir et l'a rattrapée à temps.

Mais finalement, le dos de Thansikorn toucha le coussin du canapé, car Eiffel la repoussa. Quant à la rapidité d'Eiffel à profiter du corps de Thansikorn, pas besoin de le dire, Eiffel le faisait déjà très vite. Et maintenant que P' était désavantagée, pas besoin de dire à quel point Eiffel allait s'en réjouir.

« Lève-toi ! Pourquoi tu me tombes dessus comme ça ? »

« Le travail, ça va ? Il n'y a pas de problème ? »

Elle n'a pas obéi à l'ordre et a même changé de sujet comme ça. Thansikorn secoua la tête et serra les lèvres car la situation et les gestes délicats entre elles semblaient se produire trop souvent et trop fréquemment. Elle ne voulait pas que la jeune femme la considère comme facile ou quoi que ce soit d'autre, mais chaque fois qu'elles étaient proches, c'était comme deux pôles opposés, il y avait toujours quelque chose qui les attirait l'un vers l'autre.

Quant à la punition de l'aider au travail de près, elle ne savait pas si c'était pour la punir sérieusement ou si c'était pour voir le visage d'Eiffel pendant qu'elle travaillait. Elle se doutait que le cœur qui s'était tant fixé de règles avait dû s'attendrir.

« Interdit d'embrasser, je te l'ai dit. »

« Je n'allais pas embrasser, je te parlais du travail, P'. »

Elle n'allait pas embrasser, mais elle rapprocha son visage et leurs nez se touchèrent légèrement. Eiffel jeta un coup d'œil aux lèvres enduites de rouge à lèvres de P' à plusieurs reprises, mais n'avait pas encore décidé quoi faire ensuite.

« Non, il n'y a pas de problème, tu aides beaucoup. J'ai répondu, lâche-moi maintenant. »

« Je t'ai dit que P' pouvait le faire. Ma talentueuse P' peut tout faire. »

« Oui, hmm... Je sais. Lève-toi. »

« Donne-moi quelque chose de doux pour me tirer vers le haut. »

« Quoi ? Je t'ai dit pas d'embrasser. »

« Je n'allais pas embrasser. Je voulais juste entendre quelque chose comme "Eiffel, ma chérie", "Eiffel, mon amour", quelque chose comme ça. »

« Tu rêves ? Pourquoi devrais-je t'appeler comme ça ? »

« Je n'ai plus la force de me lever, P'. Que dois-je faire ? »

Eiffel dit en resserrant ses bras autour de P'. Interdit d'embrasser sur la bouche, alors peut-être ailleurs ?... Le doux visage se rapprocha, les lèvres se pressant sur le tissu. Heureusement, même si P' Tam portait deux couches de vêtements, l'intérieur n'était qu'un débardeur recouvert d'une veste de costume formelle pour le travail. Sa peau nue était donc plus exposée que d'habitude, donnant un grand avantage à la jeune femme malicieuse. Lorsque les lèvres d'Eiffel se pressèrent doucement sur le haut de sa poitrine pulpeuse, le corps de Thansikorn tressaillit. La belle P' serra les lèvres avant de laisser échapper un soupir chaud, car elle était à la fois irritée et étrangement excitée. Elle n'aurait jamais dû laisser Eiffel prendre le dessus. Bon sang, chaque fois qu'elles étaient proches, c'était comme ça !

« Eiffel. »

« Je n'ai plus de force, je vais sûrement te tomber dessus parce que je ne peux pas me lever. »

« Ohhh ! » La belle P' frappa plusieurs fois l'épaule de la jeune femme avec force, tirant son corps et son visage. Quoi qu'elle fasse, elle ne bougeait pas. Elle avait dit qu'elle n'avait pas de force, mais c'était une force colossale !

« Eiffel, ma chérie. »

« ...... » Eiffel esquissa un sourire, ses lèvres toujours pressées contre la peau de la belle P'.

« Eiffel, ma chérie, lève-toi maintenant. »

En entendant les mots qui lui plaisaient, Eiffel laissa échapper un léger rire. Mais comme elle ne voulait pas subir davantage de reproches, elle se contenta d'embrasser le front de la belle P' très doucement, puis se recula et se leva, la tirant avec elle.

« Qu'est-ce que tu veux manger ? Je vais commander. »

« Enfant malpolie. »

« Hein ? Quoi ? »

« Du saumon. »

« Hmm ? »

« Je veux du saumon. Tu es sourde ou quoi ? »

« Ce ne serait pas mieux pour le dîner ? Ça ne te tiendra pas au ventre, P'. »

« Il y a aussi du riz avec. Je ne vais pas manger que du poisson. »

Voyant la belle P' faire la grimace, mais la personne qui allait manger ne devrait pas être contrariée. De bonne humeur, un chaton qu'on peut serrer dans ses bras et câliner pourrait se transformer en tigresse qui vous grifferait si vous vous approchiez. Par conséquent, dans cette situation, Eiffel choisit de gâter la belle P', pensant que ce serait mieux, peut-être qu'elle obtiendrait un doux baiser avant de rentrer à la maison aujourd'hui. Après que P' l'ait utilisée pour monter des décors, acheter des choses, prendre ceci et toucher cela pendant des semaines. A-t-elle aimé ? La réponse est oui, beaucoup, mais elle aimerait encore plus si P' Tam lui permettait de l'embrasser.

« D'accord, mais quand ma punition se terminera-t-elle ? »

« Pourquoi ? Tu ne veux plus m'aider au travail ? » demanda la belle P' d'un ton menaçant. Eiffel secoua vigoureusement la tête, refusant immédiatement.

« Je peux venir tous les jours sans punition, mais... Je veux tellement embrasser P'. »

Thansikorn poussa l'épaule de la jeune femme avant de se lever et de s'éloigner, levant la main pour se relever les cheveux derrière l'oreille en retournant à son bureau.

« Tu ne penses qu'à ça. »

« Je ne pense qu'à P', » dit Eiffel, son visage abattu, les sourcils froncés, ses yeux suppliants, à tel point que la personne qui la regardait dut détourner le visage, même si elle venait à peine de regarder. Elle n'aimait pas du tout cette atmosphère rose et diffuse entre elles, bon sang, elle avait l'impression de redevenir une enfant de dix-huit ou dix-neuf ans qui venait de tomber amoureuse. Ce n'était pas approprié pour elle maintenant, en tant que cheffe, en tant que sœur aînée d'Eiffel. Elle devrait être cool plutôt que gênée, Tam ! !

« Punis-moi toute ma vie si tu veux, mais n'oublie pas de me récompenser aussi. »

« C'est le lieu de travail. Si tu veux embrasser ou faire quoi que ce soit, choisis le bon endroit. »

Comme elle ne savait pas quoi répondre, elle invoqua le lieu, espérant seulement qu'Eiffel reculerait facilement et ne reviendrait pas à la charge. Mais non, Eiffel répondit de telle sorte qu'elle se sentit coupable d'avoir parlé du lieu.

« Ça veut dire un endroit privé, hors de vue des gens ? »

« Non ! »

Eiffel sourit largement, se leva et s'approcha. Quant à Thansikorn, elle sentit son visage et ses oreilles rougir. Elle s'éloigna de la jeune femme, à quelques pas de la poignée de la porte. Sa main l'attrapa et elle commença à tourner, mais avant d'avoir pu l'ouvrir, Eiffel tira son corps mince dans ses bras, la poussant doucement jusqu'à ce que son dos touche le mur à côté de la porte. Sa main gauche serra sa taille fine, la rapprochant de son corps, tandis que l'autre main leva le menton de P' à cause de la différence de taille.

« Alors, ici, ça va ? »

« Quand ai-je dit que oui ? »

Eiffel haussa les sourcils, l'air pensif, mais son visage s'abaissa, son objectif était clair, elle attendait juste de savoir si elle pouvait atterrir ou non.

« P' ne l'a pas dit, je l'ai dit moi-même. »

Ses lèvres se posèrent parfaitement, au bon endroit, ce qui signifiait qu'Eiffel était ravie d'enfin pouvoir embrasser P'. Ses lèvres mordillèrent l'extérieur, car la belle P' semblait encore hésiter. La main qui tenait son menton se déplaça alors derrière sa nuque, la massant doucement tout en l'embrassant avec tendresse jusqu'à ce que P' accepte d'ouvrir lentement ses lèvres serrées. Eiffel n'hésita pas à l'envahir rapidement, enlaçant la douceur qu'elle désirait depuis si longtemps dans sa bouche.

« Hmm... » Le faible gémissement qui s'échappa indiquait l'effervescence de ses émotions.

À maintes reprises, elles s'étaient arrêtées à mi-chemin à cause de leur statut, à cause de ce qui n'était pas encore clair. Tout semblait s'accumuler, devenant une bombe à retardement prête à exploser. Par conséquent, chaque fois qu'elles se touchaient profondément, les émotions devenaient plus intenses, les désirs augmentaient. Même si du fond de son cœur elle devait toujours refuser, son corps trahissait toujours son désir. Thansikorn s'oublia donc, leva les mains et enlaça le cou de la jeune femme, relevant la tête car ce doux contact commençait à se transformer en une petite guerre de compétition. Eiffel serra la taille fine avant de descendre plus bas pour serrer les hanches.

« Hmm... »

Et tout aurait pu déraper davantage si des coups à la porte n'avaient pas retenti, suivis par la voix de l'homme qu'Eiffel détestait tant. La porte entrouverte fit froncer les sourcils à celles qui venaient de se séparer, se demandant si la personne à l'extérieur l'avait ouverte, ou si elle était déjà ouverte. Dans ce cas, l'homme avait-il vu quelque chose ?

Eiffel soupira après avoir relâché le baiser, levant la main pour remettre ses cheveux en place, puis essuya le bord de leurs lèvres maculées de rouge à lèvres, avant de dire à P' d'un air renfrogné :

« Je ne l'aime pas du tout, » dit-elle en chuchotant.

« Capricieuse. »

« Oui, il t'aime bien, je le vois. »

« Tu penses trop, ce n'est rien. Il a dit qu'il venait pour le travail. »

« Hmm, alors je vais travailler en attendant. »

Thansikorn caressa la joue de la jeune femme avant d'acquiescer et de regarder Eiffel retourner à sa place avant d'ouvrir la porte pour accueillir Teerapap qui venait la voir.

**Chapitre 13 : Tomber**

Eiffel retourna s'asseoir sur le canapé, essayant de calmer la colère qui bouillonnait en elle. Le travail devant elle semblait insignifiant comparé à l'apparition de quelqu'un qui était comme un rival, avec un sourire agaçant et une voix douce et grave, totalement différente de l'homme affamé qu'elle avait rencontré dans le pub à l'époque. Il était si doué pour jouer la comédie qu'elle en venait à craindre ce que ce genre de personne était capable de faire d'autre.

Elle venait de découvrir qu'il était le fils très proche de sa mère et de sa sœur, agissant comme un intermédiaire pour toutes sortes de discussions. La charité de sa mère, les événements sociaux de sa sœur, et toutes les choses que l'homme trouvait à dire, il agissait comme si elle n'était même pas dans la pièce. La première phrase qu'il prononça après l'avoir ignorée pendant si longtemps fut :

« Oh, Eiffel est là aussi ? »

Jurez qu'il ne l'avait vraiment pas vue. Et ses yeux la regardaient étrangement en plus. Elle ne put que sourire par politesse, car elle ne voulait pas mal se comporter devant P' Tam, même si les paroles de l'homme semblaient souvent sarcastiques. Sa belle P' aussi souriait et parlait normalement, trop amicalement, comme si elle ne réalisait pas du tout qu'elle était très mécontente de voir qu'elle accordait de l'importance à quelqu'un d'autre au point de l'ignorer complètement.

« Euh, la mère de P' voudrait fixer un rendez-vous, elle ne se sent pas très bien et ne peut pas voyager, alors elle voudrait que Nong Tam vienne la voir à la maison. »

Theerapap aborda le sujet dès qu'il en eut l'occasion. Il devait utiliser la raison du travail, se faisant passer pour le fils charmant de sa mère, parce qu'il désirait la jeune femme devant lui. Si tout se passait bien, ce qu'il espérait ne serait pas difficile. De plus, sa mère et la mère de Thansikorn appartenaient au même cercle social. Si elles se parlaient, il y aurait certainement une possibilité, et il savait par ce monsieur Phongsakorn que la jeune femme était très dévouée à sa mère malade. C'est pourquoi il devait agir de manière subtile et habile. Et maintenant, son rival Phongsakorn devait rester longtemps à l'étranger, ce qui lui donnait l'occasion de marquer des points.

Mais un autre problème important était Eiffel. Cette femme suivait Thansikorn comme son ombre. Elles avaient même fait la une des journaux ensemble, mais personne n'avait nié, et il n'osait pas demander directement, de peur d'être impoli et de perdre des points avec la femme qu'il convoitait. Mais maintenant, il savait qu'elles avaient vraiment quelque chose, mais il ne pouvait faire que semblant de ne pas savoir.

« Je suis un peu occupée en ce moment. Si cela ne vous dérange pas, pourrais-je vous appeler pour en discuter ? »

Mais Thansikorn n'était pas du genre à accepter facilement de rencontrer quelqu'un. Même si elle avait dit à Eiffel qu'il n'y avait rien, elle n'était pas si naïve au point de ne pas savoir qui l'approchait, de quelle manière, et ce qu'ils voulaient. Elle avait déjà dit à la jeune femme qu'elle ne rencontrerait pas n'importe qui en privé. Ce qu'elle faisait était spécial, plus spécial que pour n'importe qui d'autre. Mais si elle ne réalisait toujours pas, elle ne savait pas comment expliquer. Si ses actions n'étaient pas encore assez claires, elle continuerait jusqu'à ce que la jeune femme comprenne. Elle était une personne qui parlait peu et ne dirait pas ce qui était spécial et ce qui était ordinaire. Elle espérait qu'elle le comprendrait d'elle-même et qu'elle cesserait de faire la moue devant l'ordinateur. Qu'est-ce qui la rendait si peu sûre que ce n'était pas plus spécial que pour les autres ?

« Oui, bien sûr. Dans ce cas, puis-je avoir votre numéro de téléphone ? »

De toute façon, il atteignait son but. Eiffel soupira. Le travail sur l'ordinateur était pratiquement insignifiant, car son esprit était concentré sur la conversation des deux.

« Et le déjeuner ? »

Thansikorn esquissa un léger sourire, jeta un coup d'œil à la jeune femme maussade avant de décider de la calmer un peu. En fait, elle n'avait pas tort du tout. Mais si elle ne savait toujours pas comment se faire pardonner, alors qu'elle continue de faire la moue.

« Eiffel a déjà commandé le repas, P'. »

Theerapap fronça les sourcils, jetant un coup d'œil mécontent à Eiffel du coin de l'œil, avant de retrouver son expression habituelle et de décider de relancer la conversation sur le travail, prolongeant ainsi le temps passé avec la jeune femme le plus longtemps possible. Car il n'avait pas manqué de voir l'étreinte et le baiser qui venaient de se produire entre elles. Il voulait aussi savoir si, lui aussi, était parfait et approprié pour Thansikorn, de la même manière, en termes de statut, d'apparence, de famille. De plus, il n'y avait jamais eu de rumeurs selon lesquelles Thansikorn préférerait le même sexe. Il pensait donc qu'il avait toujours un avantage et que son approche ne serait pas vaine si les paparazzi qu'il avait engagés faisaient bien leur travail, et s'il parvenait à créer de la méfiance dans la relation naissante des deux, comme il le souhaitait.

« Tu fais la moue, » dit-elle en taquinant la jeune femme d'une voix rieuse, car après le départ de Theerapap, Eiffel n'avait pas cessé de faire la moue.

« Il te drague. »

« Ah oui ? »

Eiffel soupira, s'apprêtant à dire à la belle P' qu'elle était terriblement jalouse, mais elle se rappela qu'elles n'étaient encore rien et que P' avait le droit de choisir à qui donner son cœur. Lui donner de l'espoir pourrait être parce qu'elle était l'une des options qui se présentaient.

« Laisse tomber, j'ai commandé le saumon en ligne. Je vais aller le récupérer en bas, d'accord ? »

Eiffel dit cela, puis se leva et s'éloigna rapidement. Quant à Thansikorn, elle fronça les sourcils, s'apprêtant à l'appeler aussi, mais il était trop tard car Eiffel avait de très longues jambes et en quelques pas rapides, elle était sortie de la pièce. On pourrait dire que c'était parce qu'elle n'aimait pas le caractère rancunier d'Eiffel que Thansikorn choisit de rester silencieuse et de l'ignorer pour son acte de fuir soudainement comme ça, sans l'écouter du tout. Elle était vraiment insupportable pour elle.

La journée d'Eiffel devint ainsi une journée morne. Les deux se séparèrent avec un sentiment de nuage sombre et épais dans la poitrine, une tempête silencieuse qui semblait se former pour tester le cœur de quelqu'un, ou peut-être des deux.

**Le lendemain.**

Theerapap arriva au bureau de Thansikorn tôt le matin. Il portait des vêtements confortables et attendit devant sa voiture. Dès qu'il vit la jeune femme descendre de sa voiture, il s'empressa de s'approcher, la saluant et engageant la conversation, si bien que les passants les prenaient pour un couple qui venait d'arriver ensemble. Et bien sûr, des appareils photo coûteux dotés d'objectifs de qualité immense capturèrent ces images sans difficulté, sous le bon angle, au bon moment, invitant à se demander ce qui s'était passé après le cliché.

« Vous êtes venu tôt, y a-t-il quelque chose ? »

Thansikorn demanda avec curiosité, mais resta distante par habitude, reculant à une distance de sécurité lorsque l'homme s'approcha trop.

« Non, rien. Je voulais juste voir Nong Tam avant d'aller travailler. »

« Quoi ? »

Theerapap sourit, il prit la main de la jeune femme et la serra avant de dire d'une voix douce et profonde :

« Bon courage au travail. »

« ...... »

« Je voulais juste passer te dire que Maman t'invite à la prochaine soirée de l'association. »

« Si c'est pour cet événement, Tam y sera de toute façon. J'ai préparé des tenues pour plusieurs invités, donc Tam doit être là pour s'occuper d'eux. »

« Dans ce cas, nous nous verrons là-bas. »

Thansikorn lui adressa un sourire de politesse.

« D'accord. »

Mais la vue d'une voiture chère qui s'approchait incita l'homme à ne pas partir tout de suite. Il attaqua de nouveau en parlant franchement à Thansikorn, car s'il voulait concourir, il voulait entrer pleinement sur le terrain pour que son rival sache contre qui il se battait.

« En fait, je voudrais demander une chance à Nong Tam. Je voudrais apprendre à mieux te connaître. »

La main délicate fut saisie par l'homme qui, profitant du moment de surprise de Thansikorn, pressa rapidement ses lèvres sur le dos de sa main avant de s'éloigner, laissant derrière lui une scène cruelle à regarder pour la personne réfléchie, avec un regard de reproche et de faiblesse, sans colère ni rage, mais simplement une soudaine sensation d'épuisement, car l'idée que le chemin qu'elle avait toujours parcouru n'aurait peut-être pas de ligne d'arrivée lui traversa l'esprit sans aucune raison. C'était juste... ce sentiment. Ce qu'elle avait fait avec P', quelqu'un d'autre avait aussi saisi l'occasion de le faire. Est-ce pour cette raison ? Est-ce parce qu'elle avait beaucoup d'options qu'elle n'était jamais devenue celle qui était choisie ?

Thansikorn fronça les sourcils en voyant le visage de la jeune femme maussade en descendant de la voiture. Elle ne savait pas si la jeune femme avait eu le temps de voir la scène où l'homme l'avait saisie à l'instant, mais à en juger par son expression et son attitude, il n'était pas difficile de répondre que... il n'en restait plus rien, c'était sûr.

« Pourquoi ne m'as-tu pas attendue aujourd'hui ? »

Eiffel commença immédiatement à la questionner, car lorsqu'elle était allée la chercher à la maison, il s'était avéré qu'elle était partie avant elle. Elle avait alors accéléré pour la suivre, car la veille, elles s'étaient séparées sans beaucoup parler. Elle voulait donc venir implorer P' Tam de redevenir la même, mais n'était-elle pas trop tard ?

Peut-être que P' était sortie plus tôt parce que quelqu'un était venu la chercher avant elle.

« Tu n'as pas dit que tu viendrais me chercher. »

« Normalement, je viens te chercher tous les jours. »

« Aujourd'hui, je voulais venir seule. »

« Tu voulais venir seule, ou quelqu'un est venu te chercher ? »

Thansikorn fronça les sourcils.

« Ne cherche pas la bagarre, Eiffel, si tu ne sais pas ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire. »

« Mais c'est vrai, non ? Tout à l'heure aussi, je t'ai vue, P' Tam. »

« Et alors ? Tu as entendu ce que je lui ai dit ? »

« Et ce que j'ai vu n'est pas assez clair ? Qu'il a fait à P' ce que moi aussi je fais. »

« Fait quoi ? » Thansikorn se sentait en colère, car les paroles d'Eiffel insultaient tellement ses sentiments. Comment osait-elle dire que quelqu'un avait obtenu ce qu'elle avait, alors que personne n'avait jamais fait ce qu'Eiffel avait fait ? Ou bien, était-elle trop facile, et Eiffel pensait-elle qu'elle serait comme ça avec d'autres aussi ?

« Rentre. »

« .... »

« Si tu es si déraisonnable, rentre. Ne reste pas ici. »

« .... »

« Si tu ne sais pas ce que tu viens de dire, rentre tout de suite ! »

Thansikorn tourna les talons et s'éloigna, ouvrit la porte du bureau avant d'entrer rapidement.

« Attends, P' Tam ! » Mais c'était trop tard, Eiffel n'avait qu'un pas de retard.

La porte que Thansikorn avait claquée frappa violemment le dos de la main d'Eiffel qui tenait le cadre de la porte, et la personne responsable ne se retourna même pas un instant, même si elle entendit les gémissements d'Eiffel derrière elle.

Eiffel regarda le dos svelte disparaître, soupira avant de regarder sa main tremblante. La douleur l'envahissait, à la fois physique et mentale, à tel point que les larmes lui montèrent aux yeux. La personne de grande taille inspira profondément, demandant si cela faisait très mal. La réponse était oui, beaucoup, mais peut-être pas autant que son cœur, qui souffrait à cause de l'incertitude et du doute qui l'assaillaient étrangement. Avant, elles étaient si heureuses, comme si le lendemain ne serait jamais mauvais. Elle ne s'était jamais attendue à ce qu'un tel jour arrive sans qu'elle ne soit préparée.

« Mademoiselle, voulez-vous de la glace ? Votre main va être contusionnée. »

C'était la femme de ménage qui avait tout vu, y compris la douleur physique qui était arrivée à la cliente régulière de sa patronne. Le ton inquiet de la personne qu'elle ne connaissait pas bien fit couler les larmes sans qu'elle ne s'en rende compte, mais Eiffel fut assez rapide pour les essuyer.

« Non, ça va. Je vais y aller maintenant. »

« Vous pourrez conduire ? Voulez-vous que quelqu'un vous y emmène ? »

Eiffel esquissa un sourire forcé à la personne inquiète.

« Oui, je peux conduire. »

La voiture démarra. Eiffel jeta un coup d'œil au deuxième étage du bureau avant de soupirer et de déplacer lentement la voiture de l'endroit où elle avait vu la scène douloureuse, jusqu'à disparaître de la vue de quelqu'un.

**Toc, toc.**

« Entrez. »

« Votre café, P' Tam. »

« Merci. »

La femme de ménage soupira en regardant sa patronne, sachant qu'elle était frustrée et en colère. Elles vivaient ensemble depuis longtemps, assez pour savoir qu'elle était une personne très colérique, violente et capricieuse. Cependant, ce genre de comportement s'était beaucoup atténué depuis qu'Eiffel était là, prenant soin d'elle de près. Mais il semblait qu'aujourd'hui, cela revenait, et il n'était pas difficile de deviner que la personne qui la faisait sourire était aussi celle qui la mettait en colère. Et ce serait probablement la seule personne à savoir quoi faire ensuite, c'est-à-dire si elle pouvait mettre de côté son orgueil... les deux.

« Mademoiselle Eiffel s'est blessée, » dit Thansikorn, levant les sourcils, se retournant d'un air confus, se demandant de quoi parlait la femme de ménage.

« Tout à l'heure, P' Tam a fermé la porte sur la main de Mademoiselle Eiffel. »

« Oh, je ne savais pas, P'. »

Comme une personne qui a vu beaucoup de choses dans le monde, elle pouvait voir que dans son regard et sa voix hésitante, il y avait de l'inquiétude. Quelle que soit la colère, une fois qu'elle s'est estompée, c'est un bon sentiment qu'elles ont l'une pour l'autre. Pour être honnête, elle n'aimait pas beaucoup cet homme, mais elle n'était pas en position de dire quoi que ce soit. Elle ne pouvait que rester à distance en tant que tierce personne. Mais s'il y avait quelque chose qu'elle pouvait faire pour aider, elle le ferait.

« Mademoiselle Eiffel n'a probablement pas pensé que la porte claquerait si fort, alors elle a tendu la main pour attraper le cadre de la porte en courant après vous. »

« .... »

« Tante lui a déjà fait un pansement, mais Mademoiselle Eiffel a refusé. »

« ... »

« P' Tam, » appela la femme de ménage d'âge moyen sa patronne, qui avait l'air inquiète, avant de parler avec une sincère préoccupation.

« Personne ne tombe jamais dans une relation, P'. Mais ce qui est important, c'est de savoir si on peut se relever après être tombé. Se disputer est une bonne chose, mais l'orgueil dans le cœur n'est pas bon, P'. »

« Merci, tante, mais Tam va bien. Si cette enfant choisit de penser à des choses sans importance, il faut la laisser faire. »

« ....... »

« Tam n'est pas quelqu'un qui doit s'asseoir et dire aux autres ce qu'il en est. »

Obstinée... et beaucoup. La femme d'âge mûr secoua la tête avec tendresse.

« Je m'inquiète seulement pour Mademoiselle Eiffel. Est-ce qu'elle pourra conduire ? »

Elle ne dit que cela avant de s'excuser et de retourner à ses devoirs, car elle s'était déjà trop mêlée des affaires de sa patronne. Elle laissa la personne qui l'écoutait soupirer doucement, jetant un coup d'œil à son téléphone, hésitante à l'appeler ou non. Mais elle était trop en colère pour laisser tomber son orgueil en ce moment. Alors, ce que la jeune femme fit fut d'essayer de travailler et de se concentrer le plus possible pour ne pas penser à cette enfant malpolie.

Quant à Eiffel, même si elle était triste et vexée d'avoir été grondée et chassée comme ça, elle ne lui en voulait pas du tout, car elle savait très bien que tout cela était dû à ses propres paroles irréfléchies. Si elle devait être en colère, Eiffel serait probablement plus en colère contre elle-même. La personne de grande taille rentra dans sa chambre d'une humeur un peu anormale. Le dos de sa main lui faisait si mal qu'elle n'avait presque pas envie de bouger, mais elle choisit de prendre soin d'elle-même car elle ne voulait pas que quiconque sache la bêtise qui venait de se produire.

Elle s'était tout fait elle-même. Quelques mots sortis de sa bouche avaient blessé les sentiments de la personne qui l'écoutait, à quel point personne ne le savait. Eiffel n'avait jamais pensé que ses paroles pourraient se retourner contre elle, la blessant ainsi, corps et âme.

Soupir... Elle ne pouvait pas rester stressée longtemps. Même si elle voulait rester assise et être une héroïne de clip vidéo, elle avait des responsabilités et des devoirs. Elle utilisa donc sa main valide pour envoyer un message à l'équipe de P' Tam pour s'enquérir du travail, et appela également sa meilleure amie, car le travail de la demoiselle Nina avait également beaucoup progressé. Chaque fois qu'elle se séparait de P' Tam, elle reprenait toujours son propre travail pour ne pas perdre la face avec qui que ce soit, ne pas perdre son travail et ne pas perdre le temps qu'elles passaient ensemble.

Elle dormait peu chaque jour, mais elle était heureuse.

Quand elle pensa à cela, elle se sentit triste. Elle n'aurait pas dû être si impolie et dire des choses sans réfléchir. Elle ne savait pas comment s'excuser maintenant, car elle semblait très en colère. Même si elle avait été impolie tout ce temps, elle n'avait jamais vu P' Tam agir de cette manière. Avait-elle réveillé une colère endormie ?

« Green, le travail est presque terminé. Tu veux que je te l'envoie pour que tu le regardes avant au cas où il y aurait des corrections ? »

(Oui, oui. Tu es libre à midi ? On peut parler du travail. J'offre le café.)

« Je n'aime pas le café. »

(Oh, peu importe. J'offre.)

Eiffel soupira avant de répondre d'une voix faible :

« Tu peux venir me chercher ? Je ne veux pas conduire. »

(Ma voiture est au garage. Prends un taxi, mon amie.)

« D'accord. »

(Attends, attends, Eiffel... euh, Mademoiselle Nina vient aussi.)

« Encore elle ? Tu es tout le temps avec elle ou quoi ? Pourquoi dois-je la voir chaque fois que je te vois ? » Eiffel grommela, le visage froissé, pensant à la jeune femme chinoise agaçante qui l'avait souvent irritée. Mais elle venait de réaliser que c'était comme ça que l'on se sentait quand on n'aimait pas quelqu'un mais qu'on s'en mêlait quand même...

Est-ce que P' Tam ressentait la même chose ?

« Eiffel, qu'est-ce qui est arrivé à ta main ?! » s'écria Kandara dès qu'elle vit le visage de son amie, car ce qu'elle avait bandé sur le dos de sa main était tout sauf discret.

« Mon Dieu, Mademoiselle Eiffel, » s'exclama Nina en se levant et en saisissant la main blessée pour la regarder, avant de lever les yeux avec un air inquiet, à tel point que la personne qui se protégeait mais dont le cœur était fatigué accepta volontiers cette inquiétude, car cette touche était exempte d'arrière-pensées et n'était que de la sollicitude, ce qu'Eiffel ressentait qu'elle lui donnait en ce moment.

« La porte s'est refermée sur ma main. Je n'ai pas fait attention. »

« As-tu appliqué de la pommade, pris des analgésiques ? Cela fait longtemps ? »

« Ça vient de se produire ce matin. J'ai mis de la pommade, ça va. »

« Non, il faut prendre des anti-inflammatoires aussi. Chez Nina, les neveux se blessent beaucoup parce qu'ils sont turbulents. Le premier jour, on peut le supporter, mais ça s'aggrave les jours suivants. Mieux vaut prévenir. »

Nina partagea sa propre expérience.

« Euh... »

« Écoutez, je voudrais que vous mettiez le travail de côté un instant. Nina aimerait vous emmener voir un médecin. »

« Monsieur Green, aidez-moi à parler, s'il vous plaît. »

Nina se tourna vers son aide en voyant l'hésitation de la personne de grande taille.

« S'il vous plaît, je suis vraiment inquiète. » Puis elle se tourna à nouveau vers Eiffel pour la supplier.

« D'accord. »

C'est à cause de ce mot "inquiète" qu'Eiffel s'est laissée aller et a accepté, elle ne savait même pas quand. Elle savait seulement que la jeune femme chinoise souriait plus largement que d'habitude. Kandara s'inquiétait tout autant pour son amie, mais elle n'était pas aussi douée pour parler que cette cliente chinoise, alors elle se contenta de la regarder marquer des points avec un regard amusé. Cette femme était si persévérante. Elle lui envoyait des messages tous les jours à propos d'Eiffel, et aujourd'hui, elle l'avait rencontrée et avait eu l'occasion de marquer des points. Elle savait que son amie n'aimait pas être trop dérangée, alors elle la dérangeait à la place. Elle espérait que ses vœux se réaliseraient et que la petite Chinoise cesserait de la déranger. La vie normale et paisible de Kandara reviendrait bientôt.

Même si on pouvait dire que c'était le moment de marquer des points, Nina était toujours reconnaissante pour tout ce qui rendait Eiffel si maussade qu'elle avait laissé une ouverture pour qu'elle puisse s'infiltrer. Normalement, elle n'aurait jamais eu l'occasion d'être aussi proche, même un tout petit peu, mais c'était toujours mieux que rien du tout.

« Le médecin a dit que c'était très contusionné. Comment vas-tu faire demain ? »

Elle demanda avec inquiétude. La douleur physique était une chose, mais qu'est-ce qui rendait Eiffel si visiblement plus souffrante ? Nina avait vu Eiffel s'énerver à propos de quelque chose au téléphone, et après cela, Eiffel était devenue encore plus silencieuse qu'avant. Elle n'avait eu aucune réponse à ses questions jusqu'à ce qu'elle demande de l'aide à Kandara.

« Eiffel, » Kandara donna un coup de coude à son amie parce que cette jeune femme chinoise insistait sans relâche.

« Hmm. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Le médecin t'a laissé partir. Je vais te ramener. »

« Non, ça va. Je vais rentrer directement à la maison, pas au condo. Je peux prendre un taxi. »

« Laisse-nous te ramener, s'il te plaît. »

Nina ajouta, changeant de "moi" à "moi et Kandara", au cas où Eiffel se sentirait plus à l'aise. Si elle ne l'aimait pas, ce n'était pas grave, mais qu'elle ne fasse pas cette tête triste. Mieux valait qu'elle redevienne la personne au doux visage et si arrogante qu'elle était. Elle était tombée amoureuse de cette femme qui ressemblait à un mur, et maintenant qu'elle était comme ça, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter, même si elles n'étaient pas encore proches.

« Merci. »

« Attends une minute, » dit Kandara à Nina avant de traîner son amie pour parler en privé.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Eiffel regarda son amie avant de soupirer, ses yeux comme ceux d'une personne qui allait pleurer, mais elle se retint, sachant que la faute était la sienne, et que c'était sa faute si la proximité qu'elles avaient eue s'était éloignée.

« P' Tam. »

« Quoi ? »

« On dirait qu'il est trop proche d'un homme ces derniers temps. »

« Et alors ? »

Eiffel raconta toute l'histoire à son amie sans rien cacher. Une fois qu'elle eut fini d'écouter, Kandara tapota l'épaule de son amie avant de dire :

« Tu ne vas pas te décourager maintenant, c'est trop tard. »

« .... »

« Tu as déjà tant de choses de lui, tu vas être une lâche et lui donner l'opportunité de marquer plus de points ? Tu penses que cet homme aura la même chose que toi ? »

« ... »

« Ce que tu as fait de mal, tu peux le réparer. Est-ce que faire cette tête malheureuse l'aidera à se fâcher moins ? »

« Demande pardon ! »

« Avant de t'approcher d'elle, tu étais effrontée et tu ne te souciais de rien. Reste comme tu étais. Sois toi-même. Ne sois pas une lâche, ce n'est pas toi. »

« ... »

« Tu as dit que tu ne la laisserais à personne. Une petite dispute et tu pleures comme une lâche. Dois-je dire à P' Ing à quel point sa petite sœur est une lâche ? »

« Et comment je fais pour m'excuser ? »

« Tu as dit que tu passais par sa mère ? Alors fais-le subtilement. Tu n'es pas intelligente pour les plans ? Pourquoi ton cerveau est-il bloqué et ne trouve-t-il pas de solution quand tu te disputes ? »

Eiffel resta silencieuse un instant, réfléchissant, avant qu'un sourire n'apparaisse lentement sur son visage, comme quelqu'un qui avait une idée.

« D'accord, je sais quoi faire. »

« Super ! C'est comme ça qu'il faut faire. »

« Au fait, et toi ? Tu es très proche de Mademoiselle Nina ces derniers temps. »

« Il n'y a rien du tout, elle est venue d'elle-même. »

« Tu ne la chasses pas ? »

Kandara prit un air sérieux et regarda son amie.

« Écoute bien, Eiffel. Le client = Dieu. Et tant qu'elle est une cliente, elle est une exception à l'agacement, tu comprends ? »

Eiffel rit.

« Si elle change d'avis et t'aime bien, je rirai. »

Kandara fit une grimace.

« Jamais ! »

Même si elle avait dit à Kandara qu'elle avait un plan et qu'elle savait quoi faire, en réalité, dans son cœur solitaire, elle était toujours découragée. C'est pourquoi elle avait accepté et agi normalement pour que son amie ne s'inquiète plus.

« N'oubliez pas de vous reposer. »

Nina insista avant de se séparer, regrettant beaucoup de ne pas avoir eu l'occasion de raccompagner Eiffel chez elle, car elle avait insisté pour rentrer seule. Eiffel sourit en acceptant ce souci, se sentant bien d'être appréciée, mais ce serait encore mieux si ce n'était pas de manière romantique. Elle serait ravie si Nina devenait une autre amie, car de toute façon, elle ne pensait plus à aimer qui que ce soit, puisqu'elle avait déjà P' Tam.

**Le lendemain.**

Eiffel avait l'intention d'aller voir la belle P' au travail, en prétextant le travail, mais il s'est avéré que les potins de la haute société avaient déjà divulgué des photos de la proximité de P' Tam avec M. Theerapap.

C'était comme si on lui avait coupé l'herbe sous le pied, l'empêchant de se relever en ce moment.

Par conséquent, son intention de clarifier les choses s'effondra comme une chute de haut.

Ce n'était pas qu'elle ne lui faisait pas confiance, mais plutôt qu'il n'y avait rien qui la rendait sûre que leur statut et tout ce qu'elle avait de P' Tam ne seraient pas partagés avec d'autres.

Ou que d'autres n'auraient pas le droit de l'obtenir. Si elle voulait être plus sûre, elle devrait le demander ou en parler clairement, ou bien transformer cette nuit floue en quelque chose de clair. Mieux valait forcer la main.

Puisqu'elle ne pouvait pas passer par la fille, Eiffel se tourna vers la mère. Après tout, sa belle P' allait de toute façon rentrer à la maison. Qu'elle laisse Monsieur Theerapap marquer des points pour l'instant. Mais pendant ce temps, P' Tam saurait que personne ne pourrait l'aimer comme elle l'aimait.

Si ses excuses n'étaient pas assez fortes, elle ajouterait des actions pour les rendre plus claires. À partir de maintenant, il n'y aurait plus de mots pour blesser son cœur et la faire se sentir mal... si elle en avait l'occasion.

« Nong Tam, avez-vous vu les nouvelles ? Je suis désolé de ne pas savoir qu'il y avait des journalistes qui nous suivaient. »

« Ce n'est rien. Ce n'est pas la première fois que je fais la une, » dit Thansikorn d'une voix neutre. Pour elle, cela ne faisait pas grand-chose, mais elle ne savait pas si une certaine enfant folle verrait cette nouvelle et deviendrait encore plus folle.

« Puisque c'est devenu une nouvelle, je voudrais en assumer la responsabilité. Je vous ai causé du tort. »

« Non, ce n'est pas grave. Je ne m'inquiète pas trop. Les nouvelles, il y a du vrai et du faux. Les histoires inventées et l'imagination n'ont pas autant d'importance que la vérité qu'il n'y a rien. Plus on y accorde de valeur, plus on ne fait que renforcer les fausses croyances des autres pour rien. »

« Mais j'aime Nong Tam. Ne pouvez-vous pas me donner une chance ? »

Theerapap demanda d'une voix douce, mais il était clair qu'il était assez mécontent de la réponse désintéressée de Thansikorn. L'argent dépensé pour engager des journalistes pour diffuser la nouvelle n'était pas négligeable, mais la jeune femme hautaine répondait avec une telle indifférence, comme si elle n'y accordait aucune valeur, ce qui ne faisait qu'augmenter sa colère et son désir de la posséder. C'était comme si elle faisait partie d'un jeu très stimulant et qu'il était intéressant de terminer l'histoire.

« Je n'ai jamais fermé la porte à personne, mais être à mon goût, c'est une autre histoire. »

« .... »

« Puisque P' Tim a déjà dit ce qu'il voulait, alors je n'ai plus besoin de faire de détours, n'est-ce pas ? Quant au travail, j'espère que nous pourrons le séparer de notre vie privée. Si je fais quelque chose qui vous déplaît, j'espère que nous pourrons en parler comme des adultes, n'est-ce pas ? »

Theerapap sourit, pensant qu'avoir une chance était suffisant. S'il ne pouvait pas l'obtenir par de bons moyens, il changerait pour de mauvais moyens pour la posséder. Quelle que soit la manière, s'il pouvait réaliser ses souhaits, il était prêt à tout.

« Bien sûr, nous en parlerons comme des adultes. »

« Dans ce cas, je dois vous laisser. »

« D'accord, alors je vous invite à déjeuner. À bientôt. »

Theerapap dit cela et raccrocha immédiatement, ne laissant aucune place pour une réponse positive ou négative.

Quant à la jeune femme, elle soupira, car c'était exactement ce qu'Eiffel avait dit, mais à ce moment-là, elle ne voulait pas trop se prendre la tête. Elle avait réussi à calmer M. Phongsakorn, car il semblait être impliqué dans un gros travail familial à l'étranger, mais voilà qu'un nouveau venu, plus préoccupant, était apparu. Et à en juger par son apparence, il venait avec beaucoup de choses difficiles à refuser, non pas pour des raisons personnelles, mais pour des raisons professionnelles, qui étaient collectives et où elle devait protéger ses propres intérêts.

Thansikorn se dirigea rapidement vers le bureau partagé où tout le monde s'asseyait habituellement. Tout le monde ici incluait Eiffel. Mais étrangement, quand elle entra, elle trouva tout le monde sauf la personne qui aurait dû être là ou qui aurait dû venir s'excuser pour ce qu'elle avait fait de mal.

« Où est Eiffel ? »

« Nous ne l'avons pas encore vue aujourd'hui, P'. Mais il semble qu'elle ait envoyé un message à Ratchaya pour dire qu'elle suivrait les développements en ligne car elle n'était pas disponible pour se déplacer. »

"Mademoiselle Eiffel est blessée."

Les mots de la femme de ménage lui revinrent à l'esprit. Au début, elle n'y avait pas prêté beaucoup d'attention car elle était encore très en colère, mais si cela la faisait manquer le travail comme ça... au fond d'elle, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter, vraiment.

« La jeune femme n'a pas dit au patron ? »

« Non. »

« Hier, la jeune femme a envoyé un message pour demander si le travail posait problème. »

« Quoi ? Et qu'a-t-elle dit ? »

« Elle a juste demandé s'il y avait un problème avec le travail. Si oui, de le lui dire rapidement, elle viendrait le résoudre immédiatement. »

« Le résoudre, mais elle ne vient pas travailler aujourd'hui ? C'est inacceptable. »

« La jeune femme n'est-elle pas malade ? Hier, Ratchaya l'a appelée, et sa voix n'était pas très bonne. Elle a dit qu'elle avait mal à la main. »

Thansikorn serra les lèvres avant de soupirer.

« Laissez-la faire. Faisons notre travail, » dit la jeune femme, se concentrant pour ne pas s'intéresser ni penser à cette enfant malpolie, et se remit rapidement au travail.

Elle parvint ainsi à bien séparer le travail de sa vie privée. Mais une fois la réunion terminée, son esprit dériva vers elle. Même si elle essayait de ne pas y penser, une fois que cette personne était dans son cœur, il n'était pas facile de ne pas y penser.

À peine revenue au travail, son téléphone personnel sonna, affichant le numéro de sa mère.

« Oui, Maman. »

« Tam, tu rentres à la maison aujourd'hui ? »

« Oui. Il y a quelque chose ? Maman, tu veux quelque chose ? »

« C'est tard ? »

« Je ne sais pas. »

« Tard, n'est-ce pas... » Le silence au bout du fil, comme si elle réfléchissait.

« Alors ce n'est rien. Maman demandera au chauffeur de te ramener. Je ne veux plus attendre. »

« Attends, attends. Qu'est-ce qu'il y a ? Et où vas-tu, Maman ? »

« J'emmène Nong Ai chez le médecin, ma chérie. Sa main est enflée et contusionnée. Elle a dit qu'il y avait eu un petit accident. Maman est inquiète, elle ne veut plus attendre. Elle a peur que ce soit grave. »

« Euh... Eiffel est avec Maman ? »

« Oui, ma chérie. Elle est venue ce matin. Elle a vu que personne n'était à la maison, alors elle est venue me voir. »

« Et où vas-tu la faire soigner ? Comment va-t-elle ? »

« Euh... Maman n'est pas sûre, le médecin doit examiner son état. Maman a peur que l'os soit fissuré. C'est si enflé, ça fait peur. »

« Dans ce cas, je rentrerai à la maison à midi, Maman. »

« Oh, et ton travail ? »

« Ce n'est rien. Il n'y a plus rien d'inquiétant. »

« D'accord. Maman t'attendra. » La voix au bout du fil était joyeuse.

« Et ne dis pas à Eiffel que Tam va venir. »

« Maman sait, sait. »

Thansinee murmura cela avant de raccrocher. Quant à la chef, elle soupira, n'ayant plus le cœur à travailler. Elle jeta un coup d'œil à l'heure avant de fermer tous ses dossiers et de se lever, attrapant son sac à bandoulière et quittant la pièce.

Comme elle osait, Eiffel. Elle avait fait une erreur, et pourtant elle lui laissait le fardeau émotionnel, la faisant passer pour la coupable. Pourquoi fallait-il qu'elle se blesse, elle ne savait pas.

C'est pour ça qu'elle avait une excuse pour aller supplier sa mère et marquer des points. Jamais elle n'accepterait ça. C'était aussi sa mère, sa vraie mère. Elle ne laisserait pas sa position d'enfant préférée être perdue juste parce qu'Eiffel agissait de manière plus charmante !

Et en plus, cette enfant avait une dette à payer. Elle pensait trop et parlait sans réfléchir, très bien. Elle la ferait tellement penser qu'elle en deviendrait folle.

On verra bien.

**Chapitre 14 : Miss Right**

Il valait mieux dire qu'elle l'avait oublié ou qu'elle n'avait pas prêté attention aux paroles provocatrices de Theerapap.

Car à présent, Thansikorn était rentrée chez elle. La belle femme jeta un coup d'œil autour de la maison pour trouver l'instigatrice qui l'avait forcée à quitter le travail plus tôt, et qui était aussi la seule à la faire se sentir coupable de l'avoir blessée involontairement. Si quelqu'un était en faute, alors elles partageaient la faute à parts égales : elle avait tort d'être trop têtue à ce moment-là, mais Eiffel avait aussi tort de parler comme si elle ne la connaissait pas du tout.

« Où est Maman ? » demanda-t-elle à la femme de ménage quand elle ne vit personne.

« Madame est dans le jardin avec P' Eiffel. »

« Merci. »

La jeune femme se dirigea rapidement vers la zone en question. La scène devant elle calma son humeur bouillonnante sans raison apparente, mais si elle devait deviner, c'était peut-être à cause du sourire que les femmes d'âges différents se partageaient. Eiffel posait sa main blessée sur ses genoux tandis que son autre main tenait Thansinee. Ses lèvres bougeaient comme si elle racontait quelque chose, et il sembla que son arrivée avait été remarquée par Eiffel, car N' Eiffel se tourna vers elle et lui fit un sourire qui semblait avoir une intention cachée, difficile à décrire. Mais ce sourire lui semblait familier, comme si Eiffel le lui avait déjà offert il y a longtemps.

« Tam, viens ici. »

« Oui. »

« N' Ai est en train de raconter La Belle et la Bête à Maman. On y ira ensemble une autre fois, d'accord ? Maman veut voir et essayer de respirer de l'air pur. »

Elle avait réussi à convaincre sa mère de vouloir voyager avec elle, et elle était également douée pour la manipulation. Quelle enfant rusée, utilisant des mots pour tromper les adultes ! Il n'y en avait pas de plus maline qu'elle.

« Oui, si Maman y va, Tam y va aussi. Si Maman y va, bien sûr. »

« Ça doit être comme ça. »

C'était comme si Eiffel avait une alliée qu'elle ne pouvait pas décrire, car quoi qu'elle fasse, sa mère la soutenait toujours. Tellement appréciée, il n'était probablement pas nécessaire de dire si elle avait passé l'épreuve. Elle devrait plutôt s'inquiéter pour les autres qui n'auraient probablement plus l'occasion de l'approcher en utilisant sa mère comme excuse. La belle femme renifla, mais ne put rien faire car elle était devant sa mère. Elle ne put que lui lancer un regard réprobateur, mais cette enfant folle semblait avoir pris le mauvais médicament, car elle ne semblait pas du tout affectée par son regard et se contentait de la regarder avec indifférence.

« Emmène N' Eiffel chez le médecin aussi. »

« Oui. »

« Une fois que tu l'auras emmenée, Tam a beaucoup de choses à faire pour Eiffel. Donc, tu pourrais rentrer directement au bureau, Maman, ne t'inquiète pas. »

« Mais N' Eiffel est blessée, que pourra-t-elle faire ? »

« Ce n'est rien de grave. Tam a besoin d'un mannequin pour coudre une robe, et comme elle ne peut rien faire d'autre, rester debout ne devrait pas être difficile, n'est-ce pas ? »

Thansikorn jeta un regard perçant à N' Eiffel. « Tu n'es pas obligée d'y aller. Je ne te force pas. »

Pas forcée, mais obligée d'y aller.

Le réalisant, Eiffel hocha immédiatement la tête, craignant de perdre l'occasion de se rapprocher et d'être encore plus fâchée. P' Tam lui avait ouvert la voie à ce point, même si elle devait être abandonnée sur une île, si elle devait rester avec elle, elle serait ravie.

« Si tu y vas, lève-toi. Tu as fui tes fautes pour trouver des alliés, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce qu'il y a avec vous deux ? »

Thansinee murmura, mais ses yeux étaient remplis d'un bonheur débordant. Le fait qu'Eiffel ne l'ait pas négligée, qu'elle ne l'ait pas oubliée, faisait sentir à la vieille femme qu'elle n'était pas abandonnée ou qu'elle n'était pas un fardeau pour sa famille. Cela lui donnait l'impression d'être toujours une personne importante pour ses enfants.

« Ce n'est rien, Tatie. N'oubliez pas de manger et de prendre vos médicaments pour que nous puissions partir en province pendant plusieurs jours ensemble. Une fois que Tatie sera forte, le médecin ne vous arrêtera plus. »

La patiente hocha la tête avec un visage radieux. Quand elle jeta un coup d'œil au visage de sa propre fille, elle vit qu'elle faisait une moue, regardant Eiffel. Elle ne savait pas ce qui la mettait en colère.

« Laisse-moi faire mon travail, tu n'as pas besoin de tout faire à ma place. »

« Je ne fais pas à ta place. P' Tam fait ce qu'elle a toujours fait. N' Ai ne fait que t'aider à soulager la charge. N' Ai ne te dispute pas ta mère. Tu es jalouse de ta mère, n'est-ce pas ? »

« Mes affaires. »

« Tam. »

« Maman ne sait rien, Eiffel est si méchante. »

« Méchante ? N' Eiffel est si mignonne. C'est toi qui es méchante avec elle. »

« Maman ! » La belle femme regarda sa mère avec un air boudeur avant de rouler des yeux en se tournant vers Eiffel. Elle ne savait pas ce qu'elle avait dit, mais cela l'avait fait gronder par sa mère. Attends de voir, elle allait se venger !

« N' Ai n'a rien fait. »

Eiffel se leva rapidement et chuchota, craignant que sa belle P' ne comprenne mal. Mais bien sûr, elle avait déjà mal compris. La main non blessée serra la taille fine.

Elle adressa un sourire à la patiente avant de s'excuser et de demander à P' Tam de l'emmener chez le médecin, craignant que sa marraine n'explose encore plus, et que l'occasion de se réconcilier ne s'éloigne encore plus.

« Lâche-moi ! Qui t'a permis ? Tu vas encore dire que je suis facile et que je laisse n'importe qui me toucher. »

Elle est en colère à cause de ça, n'est-ce pas ? Eiffel soupira et ne lâcha pas sa main, car aujourd'hui, elle allait suivre la devise "seule la réconciliation gouverne le monde", mais elle se réconcilierait à sa manière et ferait comprendre à P' Tam qu'elle était toujours la même personne, juste qu'il y aurait des moments de sensibilité, comme toute personne qui n'est pas sûre d'une relation, et qu'elle ne deviendrait pas une personne méchante.

« Tu peux être en colère, mais tu dois me laisser me réconcilier, n'est-ce pas ? »

« Et tu viens te réconcilier ? »

« Je suis là. C'était triste hier. »

« J'ai fait quoi ? J'étais juste assise tranquillement. C'est toi qui n'as rien écouté. »

« Il a embrassé la main de P' Tam et s'est retourné pour me sourire narquoisement. C'est pour ça que j'étais en colère. »

« Il a fait quoi ? Il t'a souri narquoisement ? »

Thansikorn fronça les sourcils, répétant les mots et repensant à l'incident d'hier matin avant de soupirer. Il devait savoir maintenant qu'Eiffel n'était pas seulement la sœur d'une amie, mais la personne qui la poursuivait pour gagner son cœur. C'est pourquoi ses actions récentes étaient si claires et semblaient vouloir ignorer Eiffel à plusieurs reprises. Mais avant, elle ne s'en était pas souciée, car elle ne lui avait pas donné assez d'importance ou de sentiments pour qu'elle le surveille. Mais il semblait qu'Eiffel, qui la suivait partout, avait remarqué ce qu'il faisait.

« Il a embrassé ta main et m'a souri narquoisement. Il y a des nouvelles qui fuient, et ce sont exactement les photos de notre dispute. J'ai commencé à penser que c'était trop de coïncidences. Coïncidences que je l'aie vu, coïncidences qu'il y ait eu des journalistes pour prendre des photos, coïncidences qu'il y ait eu quelqu'un pour faire les nouvelles. »

« .... »

« Pourtant, hier, tes mots me réprimandaient encore. »

« P' Tam, tu sais ce que j'ai pensé après ça ? J'ai pensé que s'il voulait te draguer, qu'il t'aime, laisse-le t'aimer, te draguer. »

« ...... »

« Mais il ne t'aimera jamais comme je t'aime. Il n'aura jamais le regard affectueux de ta mère comme je l'ai. Je ferai tout pour qu'il soit insignifiant s'il entre dans ta vie. Je lui ferai savoir que je suis plus importante, que je t'aime et que je prends mieux soin de toi, que je prends soin de ta mère. Même si je suis une femme, je n'ai pas besoin d'attendre que P' Tam m'aime pour aimer la personne que P' Tam aime. Pendant qu'il essaie de t'approcher, je prendrai soin de P' Tam et des personnes importantes de P' Tam comme ça. »

« …… »

« Je n'ai pas besoin de lui faire savoir à quel point je t'aime, de quelle manière. Je dois juste te le faire savoir à toi seule, P' Tam. »

« .... »

« Et oui, en ce moment, je te dis que je t'aime. » dit Eiffel avec un visage sérieux et un sourire satisfait de voir que la personne qui l'écoutait s'était figée et que des rougeurs étaient apparues sur ses joues. Ses mains sur le volant semblaient maladroites. P' Tam leva la main pour se tordre les cheveux derrière l'oreille. Ses lèvres fines se serrèrent. Elle la regarda avec des yeux adoucis et réalisa qu'elle était satisfaite d'entendre ce qu'Eiffel venait de dire.

« Tu parles trop. » marmonna-t-elle avec un air timide. Eiffel se pencha pour regarder la conductrice qui ne bougeait toujours pas la voiture avant de lui offrir un léger sourire. Elle avait décidé que, quel que soit l'agressivité de son approche précédente, elle serait encore plus agressive. Sa main non blessée serra doucement la main de P' Tam posée sur le levier de vitesse avant de dire d'une voix douce :

« Quand ma main sera guérie, je conduirai pour toi, P' Tam. »

« Hmm. »

« Quand ma main sera guérie, je viendrai te chercher et te déposer comme avant, P' Tam. »

« Hmm. »

« Quand ma main sera guérie, nous irons en rendez-vous, P' Tam. »

« .... »

« P' Tam. »

« ..... »

« Si tu ne réponds pas, je considérerai que tu as accepté, P' Tam. »

« Pense ce que tu veux. »

C'est probablement ça, les paroles de quelqu'un qu'on aime. La réponse est toujours agréable à entendre, quoi qu'Eiffel dise, ses mots peuvent toujours lui faire ressentir sa sincérité et son sérieux. C'est pourquoi, même si elle voulait être plus en colère, elle ne le serait pas trop au point de créer une tension entre elles.

« Alors, ça veut dire oui. »

« N'oublie pas que tu as fait des erreurs. »

« Tu peux me punir toute ma vie. »

« ..... »

« Mais ne punis personne d'autre que moi, c'est tout. »

« Quoi que le médecin ait dit, suis-le. Ne sois pas têtue. »

Thansikorn dit à N' Eiffel en regardant le sac de médicaments accroché à son doigt, puis le visage de la blessée, qui avait un air agaçant qu'elle ne pouvait pas décrire.

« Ce serait bien si quelqu'un de gentil pouvait me mettre la pommade. »

« Désolée d'être une personne méchante et désagréable. »

« Qui a dit ça ? Je vais te taper sur la bouche. »

Eiffel dit avec un air sérieux, et la belle femme soupira, car il était évident que tout cela n'était qu'une mise en scène. La personne agaçante était de retour, n'est-ce pas ?

« Tu ne peux pas le faire toi-même ? »

« Je peux, mais je veux que quelqu'un le fasse pour moi. »

« Dis à P' Nina. Je suis sûre qu'elle serait ravie de t'aider à mettre la pommade. »

Eiffel sursauta légèrement, craignant que P' Tam ne sache qu'elle était allée chez le médecin avec P' Nina auparavant, et qu'elle avait même fait semblant pour que P' Tam l'y emmène. Si elle le savait, elle ne savait pas ce qui lui arriverait.

« Qu'est-ce qu'il a à voir avec moi ? »

« Je vois qu'il t'aime. »

« Mais je t'aime. Combien de fois dois-je le dire ? » Eiffel fit un visage sérieux. Elle allait l'embrasser tout de suite pour avoir dit des choses qu'elle n'aimait pas. Elle avait aussi ses propres fautes, ce n'était pas comme si elle était la seule. Pourquoi aimait-elle lui parler si méchamment ?

« Je sais déjà. »

« Tu sais quoi ? »

« Je sais que je t'aime. C'est bon maintenant ? »

« Qu'est-ce qui est bon ? La blessure ou le cœur ? »

« .... »

« Si c'est la blessure, ça ne durera pas longtemps. Mais si c'est le cœur, ce sera probablement quand P' Tam cessera de me voir comme la simple sœur d'une amie. »

« Pourquoi es-tu si stupide quand il ne le faut pas ? »

Thansikorn murmura avant de soupirer profondément, mais en y réfléchissant bien, elle savait que c'était peut-être elle-même qui avait fait en sorte que la jeune femme n'ait aucune confiance en elle, n'osant pas tourner à gauche ou à droite de peur de se tromper de chemin. Mais ne savait-elle pas du tout que, quel que soit le chemin qu'Eiffel choisirait de prendre, elle irait de toute façon dans la bonne direction ?

« N' Ai t'entends. »

« Ce sont tes affaires. » dit la belle P' Tam en s'apprêtant à partir, mais Eiffel avança rapidement pour se tenir à ses côtés comme toujours. Était-ce à cause de la différence de taille ou des longues jambes d'Eiffel ? Car peu importe la vitesse à laquelle elle marchait, N' Eiffel parvenait toujours à se tenir à ses côtés.

« Et la pommade ? »

« Je sais déjà. »

« Tu sais quoi ? Si tu ne me le dis pas, je ne le saurai pas. »

Thansikorn fut agacée par l'air taquin d'Eiffel, alors elle la taquina en retour d'une voix douce, ce qu'Eiffel verrait probablement plus souvent à partir d'aujourd'hui.

« N' Ai-ka, je te mettrai la pommade tous les jours. D'accord ? »

Eiffel se figea. « N' Ai-ka. » Ce qu'elle venait de dire, n'était-ce pas adorable ?

« Je... je comprends. »

« Je prendrai soin de toi jusqu'à ce que tu sois guérie. D'accord ? »

« O-oui. »

« Alors, guéris vite. »

« P' Tam, tu ne sais pas ? Plus tu es comme ça, plus je veux être malade toute ma vie. »

« Alors ne te blesse plus à cause de moi. Je ne suis pas douée pour prendre soin de quelqu'un. Tu as dit que tu voulais prendre soin de moi ? Pourquoi voudrais-tu être malade toute ta vie ? »

Thansikorn dit avec un visage tendu, ne voulant plus jouer si elle parlait comme ça. Qui voudrait être malade toute sa vie ? Ce n'est pas une torture ?

« Alors N' Ai guérira vite pour pouvoir prendre soin de P' Tam aussi. »

« ….. »

« C'est bien aussi que P' Tam m'appelle "N' Ai-ka". »

« ….. »

« On dirait que P' Tam est devenue un petit chat. »

Thansikorn rougit, car elle n'était pas souvent câline, mais ce n'était pas comme si elle ne l'était jamais. C'est juste que jusqu'à présent, il n'y avait personne pour qui le faire.

« J'ai faim. »

« Il est midi, n'est-ce pas ? »

« Oui, allons manger. »

La belle femme dit en levant les yeux pour rencontrer le regard de N' Eiffel, qui perdit son sang-froid. Eiffel la regarda dans les yeux et déplaça maladroitement sa main pour serrer fermement la main de la belle femme, ce qui la surprit encore plus, car elle la serra en retour. À ce moment-là, même si c'était l'enfer le plus profond, Eiffel serait prête à y tomber sans condition si elle pouvait ressentir une telle plénitude dans son cœur.

« On peut appeler ça de la réconciliation ? »

« C'est comme tu veux. »

« Alors N' Ai va penser en sa faveur. »

« Mais n'oublie pas que tu as aussi tes propres fautes. »

« Je l'ai noté dans mon cœur et je ne le ferai plus. »

« Faire quoi ? »

« Je ne dirai plus ça, car P' Tam est à moi seule. »

« Tu délires beaucoup aujourd'hui. » dit la belle femme avant de tirer la main de N' Eiffel pour qu'elle se mette en marche et la guide vers le parking.

Après le déjeuner, Thansikorn ramena N' Eiffel au bureau. Elles ne s'y assirent pas longtemps avant que Theerapap n'arrive au bureau, car elle n'avait pas répondu à ses appels, étant trop occupée avec Eiffel, entre les anti-inflammatoires avant et après les repas, les compresses froides et chaudes, toutes les choses que la jeune femme lui demandait de faire. En bref, elles étaient revenues au bureau pour s'occuper de la blessée plutôt que de se soucier de savoir si quelqu'un appelait. Toute son attention était portée sur Eiffel.

Mais finalement, elle apprit qu'il y avait quelqu'un de bruyant qui voulait la voir, au point que la femme de ménage dut monter pour lui dire que le jeune homme l'attendait en bas. Heureusement, il n'avait pas eu l'audace de monter lui-même comme la dernière fois. Et Eiffel fit une moue quand elle entendit qui était venu la voir.

« Vas-y, fais ton devoir. »

La jeune femme dit à N' Eiffel d'une voix indifférente à ce qui se passait, car elle ne s'en souciait pas. Si quelqu'un se sentait mal, elle s'en fichait. Elle se souciait de Theerapap, elle se souciait d'Eiffel. Et si elle continuait à penser qu'elle se souciait des autres après tout cela, elle ne se soucierait plus d'Eiffel non plus. Qu'est-ce qui était si stupide ?

« Quel devoir ? »

« Chasser les gens que je n'aime pas de ma vie. »

Eiffel fronça les sourcils.

« Tu me prends pour un chien de garde ? »

« Je ne sais pas comment tu vas le penser ou t'appeler toi-même, mais je n'ai jamais donné ce poste à personne. Tu ne le feras pas ? »

Eiffel commença à sourire.

« Bien sûr que je le ferai ! Avec plaisir. »

Thansikorn esquissa un sourire en coin.

« Bien. Ne traîne pas. »

« Tu me manques ? »

« Pense ce que tu veux. Tu es douée pour ça. »

Même si elle ne disait pas directement ce qu'il en était, Eiffel sentait que P' Tam essayait de se réconcilier, mais à sa manière, ce qu'Eiffel était heureuse de savoir, qu'elle était assez importante pour que P' Tam se réconcilie avec elle.

« Mais n'oublie pas, tu as fait des erreurs. »

« Je n'oublierai pas. Je reviendrai pour que tu me punisses. »

« Hmm. »

Eiffel descendit pour rencontrer Theerapap. Aujourd'hui, il était habillé élégamment et avait l'air soigné, comme toujours. Ses cheveux étaient parfaitement coiffés. L'odeur du parfum flottait dans l'air. Sa chemise à manches retroussées et son pantalon de costume blanc s'accordaient bien avec son corps. Dans l'ensemble, Eiffel devait admettre qu'il était un homme très beau, mais ce serait mieux s'il ne venait pas harceler sa belle P'.

« P' Tam ne peut pas recevoir de visiteurs. » dit Eiffel d'une voix neutre.

« Mais j'avais rendez-vous. » répondit Theerapap d'une voix ferme. Il regarda vers le haut et, voyant l'absence de Thansikorn, il ne vit aucune nécessité d'être poli ou un gentleman à cent pour cent avec son rival amoureux, avec qui il n'y avait aucun intérêt à se lier d'amitié.

« Je ne sais pas quel genre de rendez-vous vous avez, mais P' Tam n'est pas disponible pour ses rendez-vous, car elle doit s'occuper d'une personne blessée. » Eiffel jeta un coup d'œil à l'arrière de sa main, qui était bandée après avoir appliqué de la pommade pour les ecchymoses.

« Vous ne pouvez pas vous occuper de vous-même ? Vous n'avez pas besoin d'utiliser votre blessure comme excuse pour que N' Tam reste avec vous. »

« Ce que j'utilise comme excuse, c'est mon affaire. Tant que P' Tam choisit d'être avec moi, personne n'a le droit de dire ce qui est approprié ou non. »

« Vous n'avez pas vu les nouvelles ? N' Tam et moi sortons ensemble. »

« Et vous ne pouvez pas voir quand une femme ne vous aime pas ? » rétorqua Eiffel.

« Vous ne le voyez vraiment pas, ou vous êtes juste têtue ? »

« Ça suffit ! Je ne suis pas votre ami. »

« Je ne vous ai jamais considéré comme un ami. Vous n'êtes qu'un nobody dans ma vie, et je ne perdrai pas mon temps à me disputer avec vous si la personne que vous harcelez n'était pas la mienne. »

« Ma personne ? Oh, vous êtes douée pour vous approprier les choses, les jeunes d'aujourd'hui. »

Eiffel ne répondit rien, se contentant de lui offrir un sourire moqueur.

« Vous pensez que N' Tam sera sérieuse avec une autre femme ? Naturellement, les femmes sont avec les hommes, et il y a aussi l'apparence sociale. Vous pensez vraiment que vous allez être sérieuse avec quelqu'un du même sexe ? Ne rêvez pas trop. »

L'homme parla avec mépris, ce qui fit chauffer les oreilles d'Eiffel à cause de sa colère.

« Nous sommes au 21e siècle et vous pensez toujours que chacun doit être avec quelqu'un ? N'êtes-vous pas trop arrogant pour penser que vous devez obtenir tout ce que vous voulez ? »

« Nous verrons si je peux faire ce que je dis. »

Eiffel serra les lèvres, réprimant sa colère.

« Ce n'est pas parce qu'il est poli avec vous qu'il a des sentiments. »

Theerapap mit ses deux mains dans ses poches de pantalon et s'arrêta devant Eiffel, la regardant intensément.

« Nous verrons si mes efforts réussiront. Pour quelqu'un qui utilise son statut de sœur d'une amie proche pour s'approcher, je ne pense pas que nous soyons très différents. »

« ..... »

« J'ai beaucoup à offrir à N' Tam, socialement, et des choses qui la pousseront plus loin. Et vous, qu'avez-vous ? »

« ..... »

« Une enfant d'hier qui vient de finir ses études, sans stabilité. Faites un effort pour être une option cette fois-ci. »

Les paroles de Theerapap frappèrent Eiffel de plein fouet, car c'était une faiblesse qu'elle avait même négligée. En comparaison, elle n'avait rien. Son sexe était différent, et la stabilité, l'avenir, elle n'avait rien pour rassurer P' Tam que sortir avec elle serait une bonne chose.

« C'est vrai… je n'ai rien pour vous battre si l'on compare. »

Theerapap esquissa un sourire, se sentant victorieux.

« Mais pourquoi devrais-je me comparer à vous, alors que ce que vous avez dit, je peux le créer ? »

« Alors faites un effort. » L'homme serra les dents, car il semblait très difficile de repousser Eiffel. Il fit demi-tour et s'éloigna, irrité que rien ne se soit passé comme il l'avait espéré aujourd'hui.

Mais peu de temps après, Theerapap appela Thansikorn à nouveau. Cette fois, il ne lâcha pas facilement prise, ce qui fit soupirer la jeune femme en répondant au téléphone.

« Bonjour. »

(Pouvons-nous nous rencontrer ?)

« Non, je suis occupée. »

(N' Tam a dit qu'elle me donnerait une chance, mais elle envoie Eiffel me chasser et me parler avec de telles sarcasmes. Ce n'est pas juste.)

« Tam ne ferme pas la porte, mais cela ne signifie pas que Tam doit vous faire plaisir en tout. Tam a sa propre vie. Si vous ne pouvez pas l'accepter, tant pis. Vous avez le droit d'être mécontent, et Tam ne retiendra personne. »

(Tous mes efforts pour vous approcher et vous choyer n'ont aucun sens ?)

Thansikorn soupira, jetant un coup d'œil à Eiffel qui la fixait sur le canapé. Cette enfant aussi, si elle avait des crocs, elle les aurait probablement sortis pour la menacer.

« Tam est heureuse que vous ayez de bons sentiments pour elle, mais avez-vous oublié que si vous étiez vraiment la bonne personne pour quelqu'un, vous n'auriez pas besoin de faire autant d'efforts ? »

L'homme à l'autre bout du fil serra les dents, contrôlant ses émotions.

(Je n'abandonnerai pas facilement, car je ne suis pas P' Phongsakorn, qui se conduit en personne bien juste parce qu'il sait que N' Tam est ébranlée par la sœur d'une amie.)

« Parlez bien, P' Tim. » Thansikorn le réprimanda d'une voix ferme. Pourquoi devait-il dénigrer les autres comme ça ?

(Et je sais aussi que la mère de N' Tam veut que nous nous mariions.)

« ..... »

(Alors comment pouvez-vous dire que mes efforts n'ont aucune valeur, alors que je connais toutes vos faiblesses ? Puisque j'ai essayé d'être poli et que cela n'a pas marché, que diriez-vous de me rencontrer de manière un peu plus méchante ?)

« P' Tim, vous êtes dégoûtant ! Ne pensez pas à menacer Tam avec Maman ! »

(Pourquoi pas ? Ce héros Phongsakorn l'a déjà fait.)

Cette fois, Eiffel se leva. La grande femme s'approcha et s'arrêta à côté de la chaise de bureau. Elle prit le téléphone des mains de P' Tam et alluma le haut-parleur sans se soucier des bonnes manières. Elle savait qu'elle était menacée et elle ne pouvait pas rester les bras croisés.

(J'espère que N' Tam sera libre de dîner avec moi ce soir. Sinon, on se verra à la maison.)

L'appel fut coupé, mais l'expression tendue de Thansikorn ne disparut pas, tandis qu'Eiffel fixait le téléphone comme si elle voulait geler l'homme de tout à l'heure.

« N' Ai. » Thansikorn appela Eiffel, qui avait un air furieux, et lui caressa doucement le bras.

« Ce n'est rien, ce n'est rien. »

« Cet homme n'est pas digne de confiance. Il est plus effrayant que tu ne le penses. »

« Tu sais quoi ? »

« Je sais qu'il voulait te ramener à la maison chaque fois que tu allais boire avec des amis. »

« ..... »

« Je sais qu'il ne s'arrêtera pas tant qu'il ne t'aura pas. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » Thansikorn murmura. Elle n'avait jamais su qu'il y avait quelque chose comme ça. Pourquoi cet homme effrayant devait-il faire semblant d'être bon alors qu'il pouvait être méchant si facilement ?

« C'est ma faute si je l'ai mis en colère. »

« Ça n'a rien à voir avec toi. Les gens qui ne t'aiment pas, ils ne t'aiment pas. Pourquoi ne comprend-il pas ? »

« Parce qu'il pense que deux femmes ne conviennent pas. Les hommes doivent être avec les femmes. P' Tam doit être avec lui seulement. »

« N'importe quoi. » dit Thansikorn, tandis qu'Eiffel se calmait, car P' Tam ne semblait pas du tout effrayée par ses menaces, au-delà de son irritation.

« Tu n'as pas peur ? »

« Pourquoi devrais-je avoir peur ? Tu as tout dit à ma mère, n'est-ce pas ? »

« ..... »

« Dans ce monde, il n'y a qu'une seule personne au monde que je me soucie le plus. Si elle me comprend, je n'ai plus rien à craindre. »

« Et ce soir ? »

Thansikorn esquissa un sourire en coin, levant les yeux pour regarder Eiffel avec un regard étincelant.

« Il veut que j'y aille. »

« Et tu dois venir avec moi. »

Le soir.

Theerapap envoya l'adresse d'un restaurant-pub branché du centre-ville. La jeune femme avait changé de tenue pour une robe noire, le dos nu presque jusqu'aux hanches. Ses cheveux ondulés en grandes boucles se déployaient sur son dos. Elle se déplaçait avec assurance sur des talons de quatre pouces. Eiffel avait protesté un nombre incalculable de fois pour qu'elle change, mais elle n'avait pas écouté, sauf pour dire : « Ta punition commence demain. » Qu'est-ce que c'est que ça ? Elle n'avait toujours pas oublié qu'elle était en colère ? Elle pensait que tout était redevenu normal. Elle avait mis de côté ses propres plans astucieux, mais devait-elle les ressortir maintenant ?

« Tu n'es pas sûre de ce que je ressens ? » Thansikorn se tourna soudainement pour demander alors qu'elles n'étaient qu'à quelques pas de la table où Theerapap l'attendait.

« Qu'est-ce que tu me demandes d'un coup, P' Tam ? »

« Je te demande de répondre. »

Eiffel hésita avant de répondre :

« Un peu, oui. Je ne sais pas ce que tu penses, P' Tam. »

« Vraiment ? »

« Oui. »

« Tu penses qu'il y aura des journalistes par ici ? »

Eiffel fronça les sourcils et regarda autour d'elle avant de secouer la tête. Elle ne voyait personne d'autre que les clients et le visage de M. Theerapap.

« Probablement pas. »

« Tant mieux. »

Son visage fut encadré par deux mains. Les talons hauts qu'elle portait ne furent pas un obstacle. Quand son visage s'approcha, Thansikorn inclina légèrement la tête avant de presser doucement ses lèvres sur les siennes, délicatement et en douceur comme une plume, mais avec une telle fermeté et un tel impact qu'elles restèrent gravées dans l'esprit d'Eiffel. Ses mains, ne sachant où se poser, entourèrent sa taille fine avant que ses lèvres ne répondent au doux baiser sur ses lèvres sucrées, plus profond et plus excitant que jamais, et ayant une signification encore plus grande quand la femme de son cœur en était l'instigatrice. Elles ne s'embrassèrent pas aussi passionnément que par le passé, mais cela ne fit pas diminuer la chaleur de son visage. Leurs lèvres se séparèrent lentement. Les deux mains de Thansikorn étaient toujours sur le visage d'Eiffel. Elle lui chuchota doucement, mais ses mots résonnèrent profondément dans son cœur :

« Si tu n'es toujours pas sûre après ça, alors va aimer quelqu'un d'autre. »

Et comment oserait-elle aimer quelqu'un d'autre après ça ?

**Chapitre 15 : Loving you was a red**

Deux belles femmes se tenaient en train de s'embrasser non loin, et l'une d'elles était celle qu'il convoitait tant. Theerapap ne tenait plus en place sur sa chaise. Il se leva de toute sa hauteur et s'avança rapidement vers elles, agité. Les journalistes qu'il avait engagés ne devaient pas obtenir ces photos. Il fallait plutôt que ce soient des photos de Thansikorn dînant avec lui dans une ambiance des plus romantiques. Et après cela, il utiliserait ces informations pour s'approcher de la mère de la jeune femme, se présentant comme un gentleman parfait et les liant à jamais. Ainsi, Eiffel cesserait de le gêner. Quoi qu'il en soit, leur statut et leur position sociale forceraient Thansikorn et lui à devenir un couple, sans aucun doute.

« C'est un lieu public ! Qu'est-ce que vous faites ?! » demanda-t-il d'une voix querelleuse, mais Thansikorn lui rendit un doux sourire, car elle avait l'intention de le faire pour qu'il sache enfin ce qu'il en était, qu'il arrête de vouloir la désirer, et qu'il sache qui elle avait choisi. La jeune femme sourit largement, si largement qu'Eiffel ne put s'empêcher de tendre la main pour serrer sa taille fine, affichant ainsi sa possession. Ses doigts fins serrèrent la taille délicate, écoutant attentivement la réponse que P' Tam allait donner à l'homme en face d'elle, car elle voulait aussi savoir la raison pour laquelle elle avait commencé à l'embrasser devant tout le monde.

« Pour que les journalistes que P' a engagés aient des photos à publier, des photos de ce qui est réel, P' Tam. »

« ….. »

« P' Tam pense être la seule à être méchante ? »

« ….. »

« C'est pour ça que tu ne connais pas Tam. Si tu la connaissais vraiment, tu ne ferais pas ça. C'est vrai que Tam aurait cédé si Maman avait été impliquée, mais si tu penses que ça va menacer Tam pour toujours, P' Tam, alors tu te trompes. Les choses ont beaucoup changé. Tu n'as jamais entendu l'expression : “Le temps change, les gens changent” ? »

Elle devait remercier Eiffel de l'avoir aidée à alléger son fardeau. Si N' Eiffel n'était pas entrée dans sa vie, elle aurait peut-être accepté de jouer le jeu pour épargner les sentiments de sa mère et la rassurer, même si elle ne le voulait pas. Mais maintenant, il semblait qu'Eiffel avait pris une avance considérable sur tout le monde, alors elle n'avait plus besoin de craindre qui que ce soit qu'elle ne se souciait plus. Puisque la personne qui intéressait sa mère était la même que celle qui l'intéressait elle aussi.

Theerapap serra les dents, réprimant sa colère.

« D'accord. Tu veux déclarer la guerre, n'est-ce pas ? »

Il regarda Eiffel de la tête aux pieds avant d'esquisser un sourire narquois. Pour lui, Eiffel n'était qu'une rivale sans aucune menace. Alors, si la gentillesse ne fonctionnait pas, la méchanceté ferait l'affaire. Au moins, il obtiendrait sa revanche.

« Et je verrai ce qu'Eiffel pourra t'apporter. Ah ! Et la carrière de designer que tu aimes tant, tu penses vraiment que tu es prête à l'échanger contre une enfant sans avenir ? Tu sais bien que la société est différente. »

« Tam pense que tu devrais apprendre à contrôler ta colère. Tu ne sais rien d'Eiffel. Tu ne devrais pas mépriser quelqu'un à ce point, qui qu'il soit. »

« Puisque N' Tam ne me respecte pas et ne se soucie pas de mes sentiments, il n'y a plus rien à montrer l'un à l'autre. »

« Tu es un adorable grand frère, P' Tim. »

Thansikorn dit d'une voix lasse, fatiguée de voir l'amitié se transformer en inimitié ou en quelque chose de pas bienveillant. Elle ne voulait pas que cela se produise. Parfois, en matière de sentiments, ne pas aimer, c'est ne pas aimer. Même sans Eiffel, si elle ne ressentait rien, Theerapap n'aurait pas pu être plus que ce qu'il était.

« Mais je ne veux pas être juste ça ! » dit le jeune homme d'une voix dure avant de s'éloigner, irrité.

Eiffel jeta un coup d'œil à l'expression de Thansikorn et soupira. Elle pensait comprendre. Personne ne voulait se faire d'ennemis, mais si l'amitié était fausse, il valait mieux ne pas en avoir du tout dès le début. Et puisqu'il pensait qu'elle n'avait rien, elle ne resterait pas inactive et ne laisserait pas ses paroles de mépris devenir réalité. Elle ne resterait plus calme et insouciante. Au moins, elle devait commencer à faire quelque chose de sérieux.

« As-tu peur ? »

La belle P' Tam secoua la tête.

« Non, pas peur, mais plus fatiguée. Combien de fois ça va se passer comme ça ? »

« C'est parce que ces gens pensent que tu seras comme ils le pensent, comme dans les nouvelles, comme les histoires qu'ils racontent. Personne ne te connaît vraiment. Il n'est pas étrange que ces déceptions se transforment en colère. »

« ...... »

« Ils ne veulent juste pas accepter que tu me choisisses. » La fin de la phrase semblait destinée à taquiner la belle pour qu'elle se sente mieux, et cela aida, car Thansikorn se débarrassa de sa fatigue précédente et se tourna pour lancer un regard noir à la personne arrogante.

« Je n'ai encore rien dit. »

« Mais tes actions ont parlé, et clairement. »

À ces mots, son regard changea. Thansikorn pinça les lèvres et détourna le regard avant de murmurer :

« Allons manger quelque chose, puisque nous sommes dans un si bon restaurant. »

« Laisse-moi payer, P' Tam. »

« Tu es riche ? »

Eiffel esquissa un sourire.

« Assez pour te nourrir toute ta vie, P' Tam. Tu veux essayer ? »

« Tu délires ! » Le dos clair et blanc apparut devant elle quand P' Tam se tourna et s'éloigna. Eiffel se dépêcha de la suivre, craignant que cette beauté ne devienne un spectacle pour tous.

« P' Tam, tu ne veux pas mettre quelque chose par-dessus ? »

« Non. »

« Je suis jalouse. »

« Ils ne peuvent que regarder. Est-ce qu'ils ont déjà eu le droit de me toucher comme toi ? »

« … »

« Si tu peux répondre à ça, arrête d'être jalouse. La robe est conçue pour la personne qui la porte. Si je la couvre, elle ne sera plus la même. Sinon, pourquoi l'aurais-je coupée pour la porter ? »

« Tes mots sont si convaincants que je ne peux rien dire, P' Tam. »

« Alors ne discute pas. »

« ….. »

« N'oublie pas que ce qui suit est ta punition. »

Fais ce que tu veux, ma chérie. Eiffel soupira, non pas de fatigue, mais plutôt de tendresse. Car peu importe ce que P' Tam disait, ou avec qui elle discutait, ou à quel point elle était capricieuse, elle restait adorable et toujours prête à être choyée à ses yeux.

Peut-on appeler ça un esclave d'amour ?

Si non, alors Eiffel ne savait pas quel mot trouver qui serait plus précis et plus juste pour décrire ses sentiments.

Le restaurant d'aujourd'hui devint leur dîner. Eiffel, le menton dans la main, sourit en regardant sa belle P' choisir le menu. Elle était si belle à regarder. Quelle personne ! Sa personnalité était si agréable, et son visage était si charmant. Comment pourrait-elle s'en sortir ? Elle n'arrivait pas à croire qu'elle s'était laissée s'intéresser à elle pendant tant d'années sans l'approcher.

« Tu vas manger ou tu vas juste rester assise à regarder mon visage ? »

« Tu es plus belle que la nourriture. »

Entendant un soupir, Eiffel rit doucement dans sa gorge, car il semblait que P' Tam et les mots doux et mielleux n'allaient pas très bien ensemble.

Mais il y avait une chose dans les actions de P' Tam aujourd'hui qu'elle voulait savoir et qui restait dans son cœur.

« Comment as-tu osé m'embrasser, P' Tam ? Tu n'as pas peur que les journalistes voient ou que quelqu'un prenne des photos ? »

Cette question fit lever les yeux de Thansikorn de son menu pour regarder la personne qui l'avait posée. Elle esquissa un léger sourire, comme si elle écoutait la question d'une petite fille, et elle allait répondre avec la plus grande sincérité.

« N'étais-tu pas sûre de ce que je ressentais ? »

« ...... »

« Tu penses toujours que ce que je fais avec toi est une blague ? Que je le fais avec tout le monde ? »

Eiffel secoua la tête en guise de réponse. Elle regarda sa belle P' qui baissait les yeux pour lire le menu et réalisa à quel point elle souriait largement. Si largement que ses yeux se plissèrent et que son reflet dans le miroir montrait un visage qui devait être le plus heureux du monde.

« P' Tam, tu ne peux pas être aussi mignonne en ce moment. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

« Comment mon cœur va-t-il supporter de travailler aussi dur ? »

« Et qui était-ce qui est allée se plaindre à Maman que je suis méchante, que P' Tam est comme ci, P' Tam est comme ça, jusqu'à ce que je me fasse gronder ? »

« Oh, Tatie t'a réprimandée. »

« Oui, elle m'a dit de prendre soin de ma personne importante. »

« Q-quoi ? » Eiffel demanda avec un air effrayé, n'étant pas sûre d'avoir bien entendu ce que P' Tam venait de dire. Si elle n'avait pas mal entendu, cela voulait dire qu'elle était la personne importante de P' Tam, n'est-ce pas ?

« Si tu n'as pas entendu, tant pis pour toi. Je ne répéterai pas. »

Eiffel rit doucement, s'appuya contre le dossier de la chaise et dit d'une voix douce :

« J'ai entendu, j'ai entendu. »

Après le repas, au lieu que Thansikorn rentre à son appartement pour se reposer comme elle l'avait prévu, elle dut se battre avec Eiffel qui ne voulait absolument pas la laisser rentrer seule en voiture. Au point qu'elle proposa de la conduire jusqu'à son appartement et de prendre un taxi pour rentrer. Thansikorn ne fut pas d'accord non plus. Elle s'inquiétait pour elle, mais ne pensait-elle pas qu'elle s'inquiétait aussi pour elle ? Mais finalement, quand N' Eiffel dit qu'elle voulait rester dormir, elle la laissa prendre un taxi, car elle ne pensait pas être en sécurité seule avec Eiffel dans un endroit aussi risqué qu'une chambre privée.

La punition de Thansikorn n'était pas grand-chose, à part faire d'Eiffel son mannequin comme avant, mais la différence cette fois-ci était que la grande femme devait aussi allouer du temps pour travailler pour Nina, afin de respecter les délais, car elle voulait créer un portfolio à présenter à la grande entreprise qu'elle visait. Si elle réussissait là-bas, Theerapap ne pourrait plus la mépriser en la traitant d'enfant sans avenir. Elle ne voulait pas se soucier de ses paroles, mais elle ne pouvait s'empêcher d'y penser. Cependant, ses paroles n'avaient qu'un effet limité. Elles ne la faisaient pas vouloir éviter ou fuir P' Tam comme dans les feuilletons.

« Ce soir, P' Tam doit aller à un événement avec une cliente. Tu veux venir ? »

Thansikorn demanda, ses mains toujours occupées à écrire quelque chose dans un carnet. Elle était allée à une réunion avec l'équipe de travail, et cette fois, Eiffel n'y avait pas participé, car le travail précédent, pour lequel elle avait aidé, était terminé et s'était bien déroulé.

« C'est soudain ? »

« Oui. P' Prae vient de rentrer de l'étranger et c'est une cliente régulière. Aujourd'hui, elle a aussi dû aller à un événement à l'improviste, alors elle m'a invitée à venir. Au moins, je peux l'aider avec ses vêtements. De plus, P' Prae voulait une amie pour l'accompagner à l'événement. »

Eiffel fit une moue, mais hocha la tête.

« J'y vais, j'irai avec toi. Je ne te laisserai pas seule. M. Theerapap est encore plus effrayant. J'ai peur que tu le rencontres à l'événement. »

À la fin de la phrase pleine de jalousie d'Eiffel, Thansikorn leva les yeux pour regarder son beau visage et sourit légèrement. Elle ne savait pas pourquoi, mais la sincérité enfantine d'Eiffel la mettait à l'aise, comme si elles n'avaient pas besoin de ruser l'une avec l'autre. Elle n'avait pas besoin de construire de murs pour se protéger de la nature d'Eiffel.

« Si je le rencontre, tant pis. Qu'est-ce qu'il peut faire ? »

« Il vaut mieux ne pas être imprudent. On ne sait pas ce qu'une personne peut faire. De nos jours, il y a beaucoup de nouvelles. Certaines personnes font des choses inattendues. »

« Alors, le bon soldat, le subordonné du général, ne peut rien faire ? »

Eiffel haussa un sourcil, faisant une moue. « Comment tu sais, P' Tam ? »

« Mais où que j'aille, je ne vois que les mêmes visages qui me suivent de loin depuis des jours. Il n'est pas difficile de deviner qui a donné l'ordre. Pourquoi ? Utilises-tu le pouvoir de manière inappropriée ? »

« Pas du tout. Je suis juste inquiète. Je t'ai dit que je ne voulais faire confiance à personne. Tu ne dois pas être têtue. Je lui ai demandé de veiller sur toi de loin. De plus, je n'utilise pas le pouvoir de manière inappropriée. Ce sont des soldats à la retraite qui ont volontairement continué à travailler pour mon père, c'est tout. »

« Mafia ? »

Eiffel voulait serrer fort la personne si querelleuse. Pourquoi cette femme de ma vie doit-elle tant discuter ?

« Je suis devenue une mafia ? Ne suis-je pas plutôt comme l'esclave de ton amour, ou quelque chose comme ça ? »

Dès qu'elle eut fini sa phrase, Thansikorn se tordit les cheveux derrière l'oreille et se remit à travailler en silence, ignorant Eiffel. Comme toujours, Thansikorn était toujours prise au dépourvu par les mots doux de N' Eiffel. Aujourd'hui, c'était la même chose.

Une demi-heure de silence, mais pas d'inconfort, passa. Thansikorn leva les yeux de ses papiers et regarda Eiffel, assise, jambes allongées sur le sol, le dos appuyé sur le canapé, sa tête tombée endormie. Elle ne savait pas quand elle s'était endormie, mais ces derniers temps, elle avait remarqué que N' Eiffel manquait de sommeil. Quand elle demandait, elle disait toujours qu'elle avait beaucoup de travail, mais elle continuait à faire des efforts pour qu'elle la punisse d'une manière qui ne ressemblait pas à une punition. Elle voulait juste la voir travailler, c'est tout. Mais si elle avait vraiment un travail urgent, N' Eiffel ne devrait pas manquer de sommeil comme ça. Si elle lui avait dit directement, elle aurait été prête à l'écouter. Elle n'était pas une personne déraisonnable.

La blessure à sa main était presque guérie, sans gonflement ni douleur excessive. Il ne restait que de légères ecchymoses.

L'événement impromptu était le lancement d'un magazine de mode, dont la rédactrice en chef était une figure très respectée et renommée dans l'industrie de la mode. C'était un bonus que Thansikorn ait choisi d'accepter de participer à cet événement, car P' Prae était également une personne importante dans ce domaine, en tant que blogueuse étrangère et nationale crédible. Thansikorn pensait que P' Prae ne voulait pas seulement une amie pour cet événement, mais qu'elle voulait peut-être l'emmener en tant que propriétaire d'une marque de vêtements en laquelle elle avait confiance et à qui elle avait toujours confié son image.

« Je ne savais pas que tu avais une assistante personnelle. »

Elle faisait référence à la grande femme vêtue d'un débardeur noir qui contrastait avec sa peau, et d'une veste en jean délavée. Juste avant, au réveil, Eiffel ne savait pas ce qui l'avait prise, mais elle avait invité sa belle P' à aller chez le coiffeur pour changer de look, passant de cheveux noirs à blonds, et se coupant les cheveux au carré. Après les avoir coupés courts, elle les attachait encore. « Ma main me fait mal, P' Tam, attache mes cheveux, s'il te plaît. » Elle la suppliait comme ça depuis le soir.

Concernant ses vêtements, ce n'était pas qu'elle manquait de respect au lieu ou à l'événement, mais N' Eiffel disait qu'elle était plus à l'aise de s'habiller comme ça. Elle se sentait plus agile et confortable que de porter une robe comme Thansikorn, qui était habituée à en porter pour les événements. C'est pourquoi le look de N' Eiffel ressemblait plus à celui d'une assistante, c'était vrai.

« C'est juste une assistante temporaire. Normalement, N' Eiffel travaille à autre chose. »

« Au fait… son visage me dit quelque chose. » Eiffel sourit en répondant à la salutation de la femme à la peau bronzée devant elle, avant de se présenter.

« Je suis Eiffel. Si mon visage vous est familier, c'est peut-être parce que je suis la sœur de P' Ingland. »

Eiffel savait à quel point sa sœur et P' Tam se fréquentaient souvent avant que sa sœur ne se consacre à la création de routes maritimes. Comment ne le saurait-elle pas, elle qui conduisait sa sœur ? À l'époque, elle ne faisait que regarder P' Tam de loin, mais maintenant, elles étaient si proches qu'elle pouvait la serrer dans ses bras... si elle n'avait pas été interdite.

Interdit de serrer dans ses bras, interdit d'embrasser, si elle n'en avait pas la permission. Chaque fois qu'elle était punie, elle avait toujours ce rôle. C'était une punition très cruelle pour elle, car elles étaient si proches, mais tout était interdit. Et P' Tam ne s'approchait plus d'elle pour la taquiner comme avant, car sa belle P' était toujours occupée, surtout en ce moment, elle allait souvent à des événements et travaillait beaucoup, ce qui l'inquiétait pour sa santé. Heureusement, P' Tam savait qu'elle l'attendait. Quand c'était l'heure de se reposer, elle se reposait. Quand c'était l'heure de travailler, elle se donnait à fond, ce qui la rassurait de savoir que même si elle travaillait dur, elle ne se surmènerait pas au point de nuire à sa santé, comme elle.

...

« Ingland ? »

P' Prae fit un air pensif avant de claquer des doigts.

« Ah, je me souviens. Celle qui allait souvent aux événements avec toi, n'est-ce pas, Tam ? »

« Oui, c'est elle. »

« Est-ce qu'elle vient aujourd'hui ? Ou est-ce qu'elle a envoyé une remplaçante ? »

Elle sourit et se tourna vers Eiffel.

« Mais en y pensant, je ne t'ai jamais vue sortir seule souvent avant. Ingland te suivait toujours. Je suppose qu'elle a pu prendre ses distances parce qu'il y a quelqu'un pour s'occuper de toi maintenant. »

En entendant cela, Thansikorn réalisa que c'était exactement comme P' Prae l'avait dit. Normalement, les frères et sœurs de cette famille ne la laissaient jamais aller seule nulle part. On pourrait dire qu'ils devaient au moins lui dire où elle était et ce qu'elle faisait. Ingland était encore pire. Elle agissait comme si Thansikorn était à la fois son amie et sa petite sœur, d'une manière indéfinissable. Elle devait parfois la surveiller et la contrôler pour voir si elle faisait quelque chose d'inapproprié. Thansikorn et Ingland étaient si proches.

« Tu fais cette tête parce que ton amie te manque, n'est-ce pas ? »

P' Prae la taquina, mais Thansikorn hocha sérieusement la tête. En y pensant, elle n'avait pas vu Ingland depuis un mois. Même si Eiffel était toujours là, une amie et… ce n'était pas la même chose.

La jeune femme fit une moue suppliante à Eiffel sans s'en rendre compte, ce qui fit que N' Eiffel s'approcha rapidement et se pencha pour lui chuchoter en demandant ce qui n'allait pas.

« Ne me dis pas que tu vas chercher P' Ing maintenant. »

« Ing me manque. »

La belle P' Tam murmura en réponse avec un visage triste que Eiffel voyait rarement, ou on pourrait même dire que c'était la première fois que P' Tam affichait cette expression.

« Je t'y emmènerai plus tard, mais pas maintenant. D'accord ? »

« Hmmmmm. »

« P' Ing doit être sur le bateau maintenant. Je ne peux pas la contacter non plus. Il faut attendre que P' Ing me contacte, car je ne sais pas quand elle sera libre ou quand elle aura du signal pour me contacter. »

« Quand est-ce que tu m'y emmèneras ? »

Eiffel rit doucement en voyant la personne capricieuse. Bon sang ! Si elle était capricieuse quand elles étaient seules, elle pourrait la câliner et lui parler davantage, mais dans un lieu public comme celui-ci, elle avait peur que cela ne soit pas approprié. Surtout dans un endroit comme celui-ci, qu'elle ne connaissait pas du tout, c'était encore plus difficile.

« Tu ne peux pas te plaindre quand on est seules ? Comme ça, je ne peux pas te consoler. »

Eiffel chuchota. Hmm… elle voulait la serrer fort dans ses bras, la bercer. Elle serait si heureuse. Rien que d'y penser, elle ne pouvait s'empêcher de sourire.

« Je ne veux pas être consolée. Je veux que tu m'emmènes voir Ing. »

« Alors… et si P' Tam est libre ? Ce serait aussi l'occasion de se reposer. »

« Hmm. Oui, ça marche. »

« Il semble que, peu importe où nous allons, nous nous rencontrons toujours. »

La voix familière fut suivie par l'apparition de la personne qu'Eiffel voulait le moins rencontrer. Elle ne savait pas pourquoi elles ne pouvaient pas simplement en finir. Ou si seulement il comprenait que son comportement ne faisait de bien à personne. P' Tam ne se sentirait jamais mieux avec des menaces venant de la bouche de quelqu'un qui disait l'aimer, et il n'était pas non plus heureux d'agir de la sorte.

Thansikorn se tourna et sourit poliment à celui qui l'avait saluée, comme si l'affront qu'elle lui avait fait la dernière fois l'avait rendu encore plus en colère. Mais il semblait qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de jouer son jeu ou de faire ce qu'il voulait, alors il était resté silencieux. Elle ne savait pas s'il venait la saluer cette fois-ci parce qu'il avait un nouveau plan ou s'il avait quelque chose d'autre en tête.

« Je comptais t'appeler parce que je voulais te proposer un rendez-vous. »

« Tam ne pense pas que nous ayons besoin de nous donner rendez-vous. »

« Oh, mais si, P' Tam. La mère de P' Tim n'est pas très satisfaite du design que N' Tam a créé pour elle. Elle dit que c'est ringard, démodé, P' Tim. Et des designs comme ça, d'autres maisons de couture en font aussi, et ils sont même meilleurs. Alors elle veut que N' Tam refasse le design. »

L'homme parla délibérément d'une voix plus forte que d'habitude, comme s'il voulait que les gens autour entendent. Et à cause de cela, la célèbre blogueuse ne put s'empêcher de se poser des questions, et comme elle ne voulait pas garder ses doutes en elle, elle choisit de poser la question. En d'autres termes, elle voulait aussi aider Thansikorn. Car des mots de discrédit comme ceux-là ne seraient pas bons si quelqu'un les entendait et les répétait, surtout lors d'un événement où tout le monde se connaissait.

« Excusez-moi, je me demandais. Ringard, c'est quel genre de ringard ? P' Prae a toujours fait confiance à Tam pour ses vêtements et ne s'est jamais sentie démodée ou ses vêtements copiés. Au contraire, P' Prae se sent même à la pointe de la mode. »

« P' Prae aimerait savoir quel genre de design est considéré comme ringard. Avez-vous pris des photos ? »

« ...... »

« Non, je n'ai pas pris de photos. »

Theerapap répondit à contrecœur. En même temps, Eiffel ne put s'empêcher d'entendre ces paroles de Theerapap. Elle devait faire quelque chose pour sauver la face de P' Tam et pour repousser M. Theerapap.

« Je peux vous montrer, P' Prae. J'ai toutes les tenues que P' Tam a conçues récemment dans mon iPad, au cas où P' Tam voudrait revoir ses œuvres passées sans problème. »

« Ce n'est rien, P' Prae. Eiffel, on peut regarder ça plus tard. »

Thansikorn dit et leva les yeux pour regarder l'homme avec un visage impassible, ne montrant aucune émotion autre que l'indifférence. Il n'y avait plus aucun respect ni considération pour lui en tant que frère.

« Si vous n'êtes vraiment pas satisfait, vous pouvez me le rapporter, je le modifierai. Mais je dois vous dire d'abord que j'ai suivi toutes les instructions de votre brief sur ce que vous vouliez et comment vous le vouliez. Avant d'envoyer la robe et de la couper réellement, je vous ai envoyé tous les détails à voir, et vous avez répondu avec satisfaction. »

« ….. »

« Si vous voulez le modifier parce que le travail n'est pas bon, je serai ravie de le faire. Mais si vous voulez juste le modifier sans raison, je ne pense pas que mon bureau accueillera ce genre de personne. »

Theerapap sourit, même s'il n'aimait pas être réprimandé ou ne rien pouvoir faire de plus. Au moins, il avait eu une autre chance de l'approcher, et il jura que cette fois, s'il avait la moindre occasion, il ne la laisserait pas passer. Il espérait seulement qu'Eiffel ne serait pas toujours là pour le gêner et lui faire obstacle. Mais peu importe, il avait un moyen de faire disparaître Eiffel de Thansikorn pendant un certain temps sans que personne ne puisse le blâmer. Il n'était pas revenu sans plan. Demain, Eiffel avait un rendez-vous professionnel avec une femme, et il utiliserait ce moment précis pour l'approcher et faire en sorte qu'Eiffel soit trop occupée pour l'interrompre.

« À bientôt. J'ai beaucoup de choses préparées. »

Le jeune homme conclut avant de s'éloigner, laissant derrière lui une ambiance tendue causée par la provocation.

« Je n'aime vraiment pas cet homme. Comment le connais-tu, Tam ? » Thansikorn soupira, ne sachant pas quoi faire pour que cet homme sorte de sa vie.

« Il est venu chercher des vêtements pour sa mère, et nous avons parlé. Mais peu à peu, d'un gentleman, il est devenu ce que tu vois, juste parce que je n'avais pas envie de continuer quoi que ce soit de plus. »

Le lendemain, Eiffel appela tôt le matin pour dire qu'elle viendrait avant midi, car elle avait un rendez-vous pour la livraison d'un autre projet avant que l'entrepreneur ne commence les travaux de décoration intérieure, après qu'une partie du travail ait déjà été effectuée.

« Tu ne dois pas aller au bureau maintenant, P' Tam. »

« Il y a plein de monde au bureau, qu'est-ce qu'ils peuvent me faire ? Si je ne vais pas travailler, où dois-je aller ? »

« Va d'abord voir Tatie. Je viendrai te chercher. S'il arrive maintenant, qu'il attende. »

« Eiffel, ce n'est rien. »

« Non, P' Tam, je suis inquiète. »

« ........ »

« S'il te plaît, considère que je te le demande. Si tu vas travailler, je ne pourrai pas me concentrer sur ma réunion. »

« ....... »

« Ma belle P' Tam, n'y va pas encore. »

« Hmm, si je n'y vais pas, je n'y vais pas. » Thansikorn répondit à N' Eiffel et appela son chauffeur pour la déposer chez sa mère, comme N' Eiffel l'avait suggéré. Elle trouva sa mère en train de creuser pour planter des arbres. Un peu d'exercice était quelque chose qu'elle pouvait faire, mais sa fille était toujours inquiète. C'est pourquoi Thansikorn demanda des gants et se chargea de l'effort, à la surprise de sa mère. Mais peu de temps après, elle n'avait même pas planté la moitié des arbres que Thansikorn reçut un appel. Le numéro d'Eiffel s'affichait, mais la voix à l'autre bout était celle de Kanda.

« P' Tam, Eiffel est tombée d'un échafaudage sur le chantier. Elle est à l'hôpital. »

Elle ne savait pas à quelle vitesse elle avait conduit, mais Thansikorn informa sa mère de la nouvelle avant de s'excuser et de partir immédiatement. Devant la salle d'urgence de l'hôpital, elle vit Kanda et Nina, assises avec des visages tendus, ainsi qu'un autre homme, qu'elle apprit plus tard être l'entrepreneur responsable du chantier.

« Comment cela s'est-il produit ? » demanda Thansikorn à Kanda, mais Nina, qui était assise, le visage pâle, se leva et expliqua elle-même, car elle considérait que c'était l'une de ses responsabilités.

« Votre N' Ai est venue me secourir. »

« Secourir ? »

« L'endroit où je marchais, les ouvriers étaient en train d'installer l'échafaudage, et je voulais voir tous les points selon le plan que j'avais. Mais j'ai été négligente parce que je portais des talons hauts pour marcher dans un endroit comme celui-là, alors j'ai trébuché et j'ai heurté l'échafaudage. N' Ai, qui était la plus proche, m'a tirée en arrière, mais tout est arrivé si vite. Avant que je ne m'en rende compte, ça s'est effondré sur N' Ai. En fait, la personne blessée aurait dû être moi si N' Ai n'avait pas pris ces fers à ma place. »

En entendant cela, la colère lui monta aux oreilles, non pas à cause de ce qui s'était passé, mais parce qu'elle était en colère contre Eiffel qui s'était blessée... encore. Elle détestait le plus le moment où N' Eiffel était blessée. Voyant son visage déformé par la douleur, comment le cœur de la personne qui la regardait se sentait-il ? Eiffel le savait-elle seulement ?

« P' Tam. » Nina l'appela.

« Je suis vraiment désolée d'être la cause de la blessure de votre sœur. »

La jeune femme d'origine chinoise joignit les mains en signe de respect, les larmes aux yeux, sur le point de couler. Kanda ne put s'empêcher de s'approcher, de lui tendre un mouchoir pour essuyer ses larmes en lui disant doucement : « Ce n'est rien, personne ne veut que ça arrive. »

« Je ne vous en veux pas du tout, P' Nina. » dit Thansikorn avant d'ajouter :

« Et Eiffel n'est pas ma sœur. Je suis fille unique, et Eiffel n'a jamais voulu être ma sœur non plus. »

Même si elle disait ne pas être en colère, quand le médecin sortit de la salle d'urgence et lui permit d'aller voir la blessée, la jeune femme en talons hauts s'avança rapidement, la première. Voyant N' Eiffel allongée sur le lit, le corps couvert d'égratignures et la tête bandée de gaze d'où s'échappait une légère tache rouge, elle s'avança plus vite encore et s'arrêta aussitôt au chevet du lit.

« Vous faites bien attention l'une à l'autre, très bien même, au point de vous blesser ! »

« …… »

« Si tu oses serrer d'autres personnes dans tes bras au point de te blesser comme ça, ne me serre plus jamais dans tes bras. »

« Je suis désolée. » dit N' Eiffel d'une voix faible. Elle ne savait pas d'où venait sa colère. Dès qu'elle l'avait vue, elle l'avait réprimandée de fond en comble. Pourtant, elle était blessée. Il n'y avait pas eu un seul mot de réconfort.

« Tu t'excuses et ça te fait moins mal ? »

« …… »

« Tu ne sais pas ce que les autres ressentent quand ils te voient comme ça, Eiffel ? Prends soin de toi correctement, tu n'y arrives même pas, alors comment vas-tu prendre soin de moi ? »

Eiffel pinça les lèvres et tendit la main pour saisir lâchement celle de la personne en colère avant de dire :

« P' Tam, prends soin de moi aussi. Je te promets que je ne laisserai personne d'autre prendre soin de moi, toute ma vie. Ne sois pas en colère, s'il te plaît. »

**Chapitre 16 : It's you**

L'atmosphère dans la chambre était tendue, Thansikorn, Kanda et Nina étaient assises en silence, n'osant rien dire dans cette situation. Le visage impassible de la belle P' Tam les empêchait même de respirer bruyamment. Quand elle était silencieuse, elle pouvait exercer une pression considérable. La seule exception était la seule personne qui souriait largement, comme si elle ne ressentait rien de cette atmosphère glaciale, et qui osait même prendre la main de P' Tam pour la tenir. Cette action montrait qu'elle était une femme importante, bien plus qu'une simple sœur, ce qui fit que Nina détourna le regard. Bien qu'elle sût que l'espoir était mince, il existait toujours, mais maintenant qu'elle le voyait de ses propres yeux, cet espoir n'était plus qu'un souffle de pensée solitaire, et il s'était envolé on ne sait où.

« Un visage renfrogné n'est pas beau, P' Tam. » La blessée ne put s'empêcher de taquiner.

« Pas beau, et alors ? Si ce n'est pas beau, ne regarde pas. »

« Si ce n'est pas beau… je regarderai quand même. »

« …… »

« Juste le fait d'être P' Tam, c'est déjà bon pour mon cœur. »

« Je vais vomir. »

P' Tam la réprimanda et tenta de retirer sa main, mais elle ne put pas, car Eiffel la tenait très fermement. Comme si elle savait que P' Tam était mécontente qu'elle se soit blessée, ce visage tendu n'était pas effrayant du tout pour Eiffel. Au contraire, il était très mignon et agréable à regarder. Sinon, elle n'aurait pas osé lui lancer des mots doux quand elle était de mauvaise humeur. Le but était simplement de ne pas laisser la belle P' Tam avoir un visage plus tendu que cela.

« Je m'excuse encore une fois de t'avoir fait mal. »

Nina dit au milieu du silence, et ce fut Eiffel qui sourit, comme si elle n'avait aucune rancune. Cela fit que la belle P' Tam lui pinça le dos de la main pour lui reprocher de sourire si gentiment à quelqu'un d'autre alors qu'elle tenait sa main comme ça. Est-ce que c'était bien ? Se blesser à cause de quelqu'un d'autre était une chose, mais elle était si douée pour la rendre jalouse, cette enfant.

« Non, ce n'était qu'un accident qui n'aurait vraiment pas dû arriver. »

« L'entrepreneur a dit que les ouvriers à cet endroit étaient nouveaux et n'étaient peut-être pas encore très expérimentés. »

Kanda ajouta après avoir demandé. Elle ne resta pas inactive face à cet accident soudain sur le chantier.

« Pas expérimentés, mais ils sont montés travailler dans un endroit risqué ? »

Thansikorn ne put s'empêcher de demander. Elle ne voulait pas penser au pire, mais si quelqu'un avait déjà l'intention de blesser Eiffel et que l'occasion se présentait, Theerapap n'était pas digne de confiance. Elle n'était pas sûre de ce que cet homme pouvait faire pendant son absence. S'il avait déjà dit qu'il serait méchant, alors tout était possible et pensable. Son intuition lui disait qu'il avait sûrement un plan. Thansikorn n'avait jamais pensé que ne pas aimer ou ne pas accepter les sentiments de quelqu'un pouvait causer autant de problèmes. Avec les autres avant, ne pas aimer, c'était ne pas aimer. Même si elle acceptait de sortir avec eux pour faire plaisir à sa mère, elle avait toujours tracé une ligne claire pour tous, ne leur permettant pas d'aller plus loin. Même Pongsakorn, que sa mère aimait tant, avait disparu sans problème, sans créer de problèmes ni chercher à se venger.

« Je vais vérifier, P' Tam. »

Eiffel dit en tirant la main de la belle P' Tam pour attirer son attention. Elle ne voulait pas que l'atmosphère soit plus tendue et sombre à cause d'elle. Si elle devait gérer ou faire quelque chose, ne valait-il pas mieux le faire en silence ? Personne ne le saurait et ce serait probablement plus rapide.

« J'ai faim. »

« Pourquoi as-tu faim maintenant ? »

« Je n'ai encore rien mangé. »

« Alors appelle l'infirmière. »

Eiffel esquissa un sourire avant de dire :

« Mais c'est ce que je fais, j'appelle. »

« ….. »

« P' Tam, j'ai faim. »

« Pourquoi le médecin ne te laisse-t-il pas rester ici ? »

Thansikorn demanda, car elle voulait qu'Eiffel se repose ici pour une nuit. Rentrer demain ne serait pas trop tard. Mais là, quoi ? Après avoir pansé la blessure, donné les médicaments et payé, on lui a permis de rentrer chez elle.

« Oh, ma belle P' Tam, je n'ai qu'une petite coupure à la tête et quelques ecchymoses. Le médecin ne m'a pas hospitalisée. C'est bien de rentrer à la maison. »

« Un peu ? Tu penses que cette blessure est insignifiante ? »

Voyant le visage tendu de P' Tam, Eiffel réalisa qu'elle avait dit quelque chose de mal. Les plaintes et les reproches incessants de P' Tam ne pouvaient avoir d'autre cause que son inquiétude. Un sourire suppliant apparut alors, et la grande silhouette se rapprocha, saisissant le bras de P' Tam pour l'entrelacer, alors qu'elle tentait de s'échapper.

« La colère ne te va pas, je te l'ai déjà dit. »

« Occupe-toi de tes affaires ! »

« Hmm, ne sois pas en colère, s'il te plaît. C'était un accident. »

« Regarde comment tu te comportes ! »

Comme la belle P' Tam ne se détendait pas, Eiffel regarda à gauche et à droite avant de poser son nez sur sa joue claire sans honte, car elle était sûre d'avoir bien regardé et que personne n'avait vu ce moment.

« Si tu es en colère, je t'embrasserai sur la joue jusqu'à ce qu'on arrive à la maison, tu verras. »

« Hein ? »

« Je suis sérieuse. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne joue pas. »

« Je suis déjà blessée. Si tu te mets en colère en plus, je vais mourir. »

« Ah oui ? Je te vois bien vivante. »

« Ce n'est pas ça, P' Tam, tu sais bien. Tu n'es pas si dure. Pourquoi aimes-tu dire des choses qui font mal ? Je pense que tes lèvres sont douces, tu devrais dire des choses qui sonnent douces, n'est-ce pas ? »

« Alors va demander à quelqu'un d'autre de te les dire. »

« Non, je veux que tu les dises, P' Tam. S'il te plaît, ne sois pas en colère. »

Voyant N' Eiffel faire une moue suppliante, les oreilles baissées et les sourcils froncés comme un chiot d'une certaine race, elle ne put rester de marbre. Ses blessures lui avaient déjà valu beaucoup de pitié. Sa dureté actuelle n'était due qu'à l'agacement, rien de plus. Ah ! Et aussi à l'irritation d'avoir serré et aidé quelqu'un d'autre au point de se blesser, sans prendre soin d'elle-même.

« Soupir… Je ne promets rien. Comporte-toi bien, s'il te plaît. »

« Alors je t'embrasse… »

« Pas besoin d'embrasser ! »

Eiffel rit, ravie de voir P' Tam réagir autrement qu'avec un visage renfrogné.

« Dépose-moi à la maison, s'il te plaît. »

« Hmm. »

« Et… il n'y a personne chez moi. »

« Et alors ? »

« Je le dis juste au cas où tu changerais d'avis et voudrais dormir ailleurs. »

« Pourquoi ? Tu as un plan ? Tu vas me faire quoi ? Ne devrais-tu pas d'abord te soigner la tête ? » Eiffel haussa un sourcil face à ces paroles sarcastiques, mais ne répondit rien, se contentant d'esquisser un sourire affectueux. Vraiment, P' Tam avait une aura qui, parfois, la faisait ressembler à une petite fille plus jeune, ce qui l'empêchait de ne pas ressentir de tendresse, surtout quand elle discutait parce qu'elle ne voulait pas perdre.

En arrivant chez N' Eiffel, Thansikorn ne repartit pas tout de suite. Elle passa du temps avec Eiffel jusqu'au soir. Le ventre de la blessée gargouilla, attirant l'attention, ce qui la fit rire.

« Ton ventre proteste à ce point ? »

« Il veut sûrement manger la cuisine de la belle P' Tam. »

« Quoi ? »

« J'ai tellement mal à ma blessure. Si je pouvais manger la nourriture que tu as préparée, ça irait mieux. »

« Toi alors… »

Thansikorn marmonna mais se leva du canapé et se dirigea vers la cuisine. Comme elle le savait, elle était très proche d'Ingland et ce n'était pas la première fois qu'elle venait dans cette maison. Par conséquent, la plupart du temps, si les choses n'avaient pas été déplacées, elle se souvenait de tout ce qui se trouvait où.

« Qu'est-ce que tu veux manger ? »

« N'importe quoi, P' Tam. »

Thansikorn se tourna vers N' Eiffel avec un regard sévère.

« N'importe quoi n'existe pas. Si tu ne choisis pas, tu ne manges pas. »

« Alors… du riz sauté aux crevettes, sans légumes. »

« Avec. »

« Hein ? »

« Je vais mettre des légumes. Tu manges ou pas ? »

Eiffel fit une moue, pinça les lèvres, mais hocha la tête. Qu'aurait-elle pu choisir d'autre, puisque P' Tam avait déjà choisi pour elle ?

« Reste assise, ne fais pas de bêtises. »

Elle se retourna pour lui donner un ordre en voyant N' Eiffel s'apprêter à s'approcher.

« Oh, P' Tam, tu me traites comme une enfant. Je voulais juste aider. »

« Tu ne ferais que rendre les choses plus difficiles. »

Eiffel rit doucement mais obéit. Elle n'aurait jamais cru qu'aujourd'hui elle aurait l'occasion de goûter la cuisine de P' Tam, faite de ses propres mains. Quelle chance !

La plus jeune posa son bras sur l'îlot central de la cuisine, regardant P' Tam chercher un élastique à cheveux dans son sac, puis attacher ses cheveux en chignon, révélant sa nuque blanche. Elle ne voulait pas dire que les mèches de cheveux qui n'étaient pas bien rangées étaient plus belles que tout, attirant son regard au point de ne plus pouvoir le détourner. Quelle personne folle ! Juste en faisant des choses simples, elle pouvait devenir si belle à regarder. Ou peut-être était-ce parce que cette personne avait une telle influence sur son cœur qu'absolument tout devenait si charmant.

« Qu'est-ce que tu cherches, P' Tam ? »

Elle demanda en voyant la belle P' Tam regarder à gauche et à droite comme si elle cherchait quelque chose.

« Un tablier. »

N' Eiffel haussa un sourcil, regarda à gauche et à droite avant d'ouvrir un tiroir, se souvenant qu'il était là. Elle le trouva effectivement. Elle prit un tablier foncé, s'apprêtait à le lui donner, mais eut une idée et s'arrêta. Au lieu de le lui donner pour qu'elle le mette et en finisse, Eiffel s'approcha, se plaça derrière P' Tam, ce qui fit sursauter la belle. Elle vit le tissu dans sa main et s'apprêtait à le prendre, mais Eiffel recula en secouant la tête.

« Je vais te le mettre. »

« Non. »

« P' Tam. »

« Quoi ? »

« Je vais te le mettre. »

Elle dit cela avant de déplier le tissu, de passer ses bras autour de P' Tam, de lui enfiler le tablier autour du cou, puis de descendre lentement ses mains, les passant autour de sa taille fine, et de prendre les deux cordons derrière elle, les serrant fermement avant de les nouer lentement.

La différence de taille permettait à Eiffel de voir à quel point le dos de la belle P' Tam était blanc et lisse sous sa grande chemise, de la nuque jusqu'au bas du dos, jusqu'à ce que son regard s'arrête sur une ligne noire qui contrastait avec sa peau. Une grande gorgée de salive fut rapidement avalée, car la vue faisait qu'Eiffel ne pouvait pas avoir de bonnes pensées. Son esprit la poussait constamment à s'égarer. Ses mains tremblantes essayaient de se forcer à se concentrer sur le nouage des cordons, mais ses yeux étaient partout, incapables de rester immobiles.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

P' Tam s'écria, car elle avait jeté un coup d'œil et avait vu où le regard de N' Eiffel était fixé sur son corps. Cette enfant effrontée. Dès qu'elle le pouvait, elle la harcelait du regard. Bon sang !

« C'est toi, P' Tam, pourquoi dois-tu être si belle ? »

« Qu'est-ce que tu racontes ? Je suis juste là, tranquille. »

Eiffel ferma les yeux, essayant de se concentrer, mais ne put s'empêcher de serrer la taille de P' Tam dans ses bras, la serrant par derrière, incapable de se retenir. Ses mains fines étreignirent sa taille délicate, son menton posé sur son épaule, et son nez enfoui pour inhaler le parfum qu'elle ne trouverait nulle part ailleurs, et qu'elle ne chercherait plus jamais ailleurs. Aujourd'hui, elle devait faire en sorte que P' Tam accepte qu'elles ne soient plus seulement sœurs. Elle n'avait jamais voulu cela, pas le moins du monde. P' Tam devait savoir qu'elle était sérieuse.

« Eiffel. »

« Juste un peu. »

« Ai… »

« S'il te plaît, juste un petit câlin. »

Même si elle demandait la permission, son nez était espiègle, se déplaçant de son épaule vers la zone blanche et nue, pressant son nez et ses lèvres lentement, mais faisant sursauter le corps dans ses bras à cause du contact étrange que N' Eiffel lui donnait.

« H-hé ! »

« Un baiser. »

Et quand Eiffel commença à s'égarer en ouvrant la bouche pour mordre cette douce odeur, Thansikorn serra les lèvres, posa ses mains sur celles de N' Eiffel et pinça ses ongles fermement, car la chaleur la submergeait jusqu'aux oreilles.

« A-Ai. »

« ...... »

« C'est la cuisine. »

La personne ivre de parfum laissa des marques rouges sur la peau blanche sans le vouloir. Eiffel finit par s'éloigner, car elle savait que cet endroit était trop exposé pour qu'elle puisse faire ce qu'elle voulait. Son front reposa sur l'épaule délicate, mais l'étreinte ne se relâcha pas. Si ce n'était pas l'heure de travail et que la femme de ménage n'était pas encore allée se reposer dans sa chambre, elle n'aurait certainement pas cessé d'être capricieuse si facilement.

« Capricieuse. »

« Hmm. »

« Têtue. »

« Juste avec toi, P' Tam. »

« Alors essaie avec quelqu'un d'autre. »

« Hein ? »

« Lâche-moi. Tu vas manger ou pas ? »

Eiffel soupira, lui vola un autre baiser sur la joue avant de s'éloigner et de s'asseoir sur l'îlot central de la cuisine, regardant P' Tam préparer la nourriture. Même si elle reçut plusieurs regards sévères, en voyant les petites marques rouges qu'elle avait laissées, elle ne put s'empêcher de sourire en coin à son propre caprice, qui en valait la peine.

« Ce soir, tu dors avec moi, P' Tam. »

Elle ne savait pas quel genre de demande c'était, mais comme on l'a dit, quand Eiffel venait avec une voix suppliante, les sourcils froncés et les oreilles baissées, elle ne pouvait pas être cruelle. Surtout avec la maison si silencieuse, elle s'inquiétait que son enfant capricieux se sente seul. Même si elles dormaient dans des chambres séparées, au moins elle savait que N' Eiffel ne dormait pas seule. Elle l'avait déjà tellement gâtée qu'elle ne savait plus comment faire. Si elle continuait à être capricieuse, elle rentrerait chez elle tout de suite, tu verras.

Toc toc.

Derrière la porte, la silhouette haute d'Eiffel apparut, souriante. Le bandage sur sa tête avait été changé et nettoyé. Thansikorn haussa un sourcil, demandant ce qu'il y avait, pourquoi elle se tenait là à sourire aussi tard dans la nuit.

« Allons nous promener. »

« Maintenant ? »

« La lune est belle ce soir, P' Tam. »

La belle P' Tam fronça les sourcils.

« Je ne savais pas que tu aimais la lune. »

« Je l'aime depuis longtemps, mais je ne l'ai dit à personne. »

Ses yeux pétillaient comme s'il y avait des millions d'étoiles à l'intérieur, ce qui fit que Thansikorn détourna le regard. La belle P' Tam toussa légèrement avant d'accepter l'invitation d'une voix douce.

« D'accord. »

Eiffel sourit largement. Son plan avait avancé d'un pas. Il ne restait plus qu'à emmener P' Tam à l'endroit qu'elle avait préparé. Ce n'était rien de spécial, juste son endroit préféré dans la maison qu'elle aimait le plus. C'était tout. Imaginez que les choses que nous aimons le plus, quand elles sont réunies, deviennent encore plus précieuses, plus chères et ont une valeur sentimentale maximale. Eiffel ressentait la même chose en amenant P' Tam à son endroit préféré. Elle leva les yeux vers le ciel. Bien que la lune soit brillante et claire, aux yeux d'Eiffel, ce n'était qu'une chose intangible, incomparable au corps chaud à ses côtés en ce moment. Eiffel parut visiblement nerveuse en prenant la main de P' Tam et en la tenant, se déplaçant pour s'arrêter devant elle, les lèvres pincées.

« Je ne sais pas comment commencer. »

« ….. »

« Je ne sais pas non plus si ce sera suffisant, ou si je suis assez bien pour que tu me fasses confiance. »

« Le jour où j'étais juste la sœur de P' Ing, juste une petite enfant à tes yeux, ces jours ont-ils changé ? Ai-je grandi un peu dans mes sentiments, dans la clarté que je te donne ? Je suis désolée si parfois je suis idiote ou capricieuse, mais toutes les raisons de mes actions viennent de toi. Je n'ai jamais mis personne au-dessus de toi, je n'ai jamais laissé personne avoir de l'influence sur ma vie, si ce n'est ma famille. » Chaque mot qu'elle prononçait sortait naturellement, sans script, sans aucune préparation.

« Mais je me sens bien à chaque fois que je suis avec toi, que je prends soin de toi. Même si ce n'est pas parfait, je me sens si heureuse. J'aime ces moments passés avec toi. Juste le fait de manger avec toi, je me sens si chanceuse. Est-ce que les gens peuvent vraiment être heureux avec des choses aussi simples ? Mais tu as donné des réponses à toutes mes questions, à toutes les théories que je me posais. »

« I like me better when I'm with you. Je n'aurais jamais cru que cette chanson, ce passage, se produirait réellement dans ma vie. Comment as-tu fait, P' Tam ? »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? » Thansikorn demanda d'une voix douce, se sentant gênée, car elle ne pensait pas que cette promenade se transformerait en une invitation à écouter des choses qu'elle n'aurait jamais cru sortir de la bouche de sa folle enfant.

« Comment as-tu fait pour que je m'aime autant ? Je sens que je peux être heureuse si je fais ces choses avec toi. Juste parce que tu es heureuse, je sens que c'est mon bonheur. Le temps que tu as passé à connaître ma vraie personnalité n'a peut-être pas été suffisant, mais pour moi, qui te connais depuis toujours, j'ai passé ma vie à te regarder grandir, devenir plus belle, plus douée. Mes sentiments ont tellement grandi que j'ai l'impression d'avoir été stupide de laisser tout ce temps passer sans rien faire. Mais à partir de maintenant, je ne laisserai plus cela passer sans valeur. »

« …… »

« P' Tam. »

« ….. »

« P' Tam ? »

« Oui ? »

Thansikorn pinça les lèvres, voulant relever ses cheveux derrière son oreille, mais elle ne put pas, car Eiffel tenait ses deux mains si fermement. Et il n'était pas nécessaire de dire à quel point chaque phrase de N' Eiffel faisait battre son cœur. Ce n'était pas seulement Eiffel qui se sentait bien quand elles étaient ensemble, car elle ressentait la même chose pendant ces moments. Elle n'était pas du genre à laisser quiconque s'approcher de son intimité, elle n'avait jamais eu à embrasser ou à se faire plaisir avec qui que ce soit, mais Eiffel avait rendu tout cela possible. Elle ne savait pas pourquoi, mais c'était arrivé. Ce n'était pas seulement Eiffel qui voyait sa croissance, car elle voyait aussi cette croissance à travers N' Eiffel. Même si ce n'était qu'un regard lointain, avec les yeux d'une sœur, cela ne voulait pas dire qu'elle n'était pas émue quand N' Eiffel faisait des choses pour elle. Ces petites choses que beaucoup de gens pourraient ignorer, mais Eiffel les rendait grandioses dans son cœur, comme une magicienne.

« Je ne veux pas être ta sœur, j'ai toujours été claire à ce sujet. Et maintenant, je veux que nous soyons plus que ça. Je serai aussi claire avec toi. »

« Veux-tu être ma petite amie ? »

Eiffel dit avec nervosité et une voix tremblante. Plus elle voyait P' Tam rester immobile et pincer les lèvres, plus elle se sentait mal à l'aise, ne sachant pas quoi faire si P' Tam n'était pas prête, si c'était trop tôt, si P' Tam ne voulait pas encore de quelqu'un. Eiffel ferma les yeux, soupira doucement, reprenant ses esprits. Au moins, si P' Tam ne voulait pas répondre, que ses actions répondent à sa place.

« Embrasse-moi si tu dis oui. »

Seul le vent effleura son visage pendant quelques secondes, mais cela parut une éternité pour celle qui attendait. Eiffel garda les yeux fermés jusqu'à ce qu'un contact chaud effleure sa joue. Ses paupières s'entrouvrirent lentement. Son cœur se serra de moitié, car ce n'était pas le baiser qu'elle espérait comme réponse.

Thansikorn porta sa main à la joue de N' Eiffel, forçant la plus grande à la regarder dans les yeux. Un petit sourire apparut au coin de ses lèvres. Un sourire qu'Eiffel avait toujours rêvé de posséder, de vouloir être la cause de ce sourire.

« Quand on embrasse quelqu'un, on doit se regarder, n'est-ce pas ? »

« ...... »

« Si tu fermes les yeux comme ça, comment oserais-je ? »

Les pieds de P' Tam se rapprochèrent, ses bras se glissèrent autour de son cou, tirant la plus grande pour qu'elle se penche, avant de poser doucement ses lèvres, avec une intensité émotionnelle. Il n'y avait rien d'excessif, rien d'intrusif dans ce contact doux, juste une masse de chaleur rose flottant dans l'air, mais c'était si heureux, si intense que son cœur tremblait.

« J'ai une chose que je voudrais savoir. Promets-tu de ne pas mentir ? »

Eiffel hocha la tête.

« Si notre relation doit avancer, je veux savoir ce qui s'est vraiment passé cette nuit-là. Raconte-moi tout, ne pense même pas à me cacher quoi que ce soit. »

Car d'après ce qu'elle avait ressenti, même si Eiffel était tactile et accumulait les petites attentions, Eiffel n'était pas opportuniste. Elle ne croyait pas qu'elle aurait pu être si amnésique si quelque chose s'était réellement passé. Au moins, il devait y avoir un petit quelque chose dont elle se souviendrait. Eiffel déglutit avant de dire d'une voix rauque. En fait, elle voulait le dire tout de suite, mais parce que la personne en face d'elle était P' Tam, la personne qu'elle avait rêvé d'embrasser toute sa vie, la réponse qui aurait dû être honnête devint rusée sans qu'elle s'en rende compte.

« Ça… ça doit être prouvé par l'action. »

« …… »

« Sinon, comment pourrais-je te faire croire ? »

Un silence complet suivit ces mots, seule Thansikorn prit la parole.

« Prouver comment ? »

Eiffel se pencha à nouveau, ajustant l'angle de son visage pour plus de confort et pressant fermement. La taille fine fut serrée dans ses bras. Le son de leurs respirations s'intensifia, devint plus chaud au milieu de l'air frais à l'extérieur de la maison. Eiffel mordit doucement la lèvre inférieure de P' Tam avant d'y glisser sa douceur, l'enlaçant pour la faire trembler. Le bruit de leurs lèvres s'entrechoquant résonna dans le silence jusqu'à ce que finalement, P' Tam s'éloigne, regardant N' Eiffel avec un regard doux et provocateur, comme si elle avait pris une décision.

« Chaud. »

« J'ai chaud aussi. »

« Je veux nager. »

« Hein ? »

« Maintenant. »

« Mais il est tard. »

« Tu peux ne pas venir. »

Eiffel pinça les lèvres, regarda le visage provocateur et réalisa que si elle n'y allait pas, elle allait sûrement rater quelque chose.

« Mais tu ne m'as encore rien répondu. »

« Je t'ai déjà embrassée. »

« Ça veut dire qu'on est ensemble, P' Tam ? »

« Tu as quelque chose à prouver avant, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi réponds-tu toujours aux questions par des questions ? »

« Et tu ne vas pas le faire ? »

« Alors ne viens pas me dire que je suis capricieuse plus tard. »

La piscine au milieu de la nuit était calme. Les femmes de ménage étaient rentrées chez elles pour se reposer. Il n'y avait personne dans cette grande maison. Comme c'était toujours le cas, Eiffel était rassurée que personne ne verrait la silhouette rêveuse de P' Tam en ce moment. Thansikorn avait enfilé le short d'une amie, et pour le haut, il n'y avait qu'un soutien-gorge de sport qu'elle avait pu emprunter à Ingland, à cause de la différence de taille, et il ne serait pas bon qu'elle ne porte que des sous-vêtements pour nager. Quant au maillot de bain d'Ingland, elle pouvait l'oublier. Leurs silhouettes étaient proches, mais pas à ce point.

Eiffel déglutit à nouveau quand P' Tam retira son t-shirt, ne laissant qu'un soutien-gorge de sport qui soutenait une douceur trop grande pour son corps. Son ventre blanc, sa taille fine, son short qui ne semblait pas cacher grand-chose. Elle plongea son corps délicat dans l'eau avant de refaire surface, ses cheveux mouillés tirés en arrière. Il n'y avait pas un mot, juste un corps qui nageait dans la piscine comme si l'air était très chaud. Il faisait très chaud, mais peut-être qu'Eiffel était la seule à avoir chaud, car elle devait regarder cette silhouette désirable et rêveuse nager dans l'eau comme pour la séduire, sa patience diminuant à chaque seconde.

Un halètement retentit après qu'elle ait nagé longtemps. Thansikorn reprit son souffle au bord de la piscine, son index faisant signe à N' Eiffel de s'approcher.

« Un verre de vin, s'il te plaît. »

« Mais P' Tam… »

Ses yeux vifs la regardèrent.

« Je n'ai pas le droit de boire du vin ? »

Et qui oserait refuser ?

Eiffel entra dans la cave à vin, prit sa bouteille préférée, puis revint vers la belle P' Tam dans la piscine. Elle lui versa un verre, puis s'assit, les jambes pendantes au bord de la piscine, regardant P' Tam siroter son vin en soupirant. Plus elle la regardait, plus sa patience diminuait, au point de ne plus pouvoir se retenir. Elle la provoquait sûrement. Voulait-elle vraiment qu'elle le prouve à ce point ? Si elle n'avait pas eu de blessure à la tête, elle aurait sûrement plongé et nagé avec elle.

« Eiffel. »

« Oui ? »

P' Tam fit un autre signe de la main, cette fois-ci, elle tira N' Eiffel dans la piscine avec elle. Heureusement, l'eau n'était pas profonde, juste au niveau de la poitrine. Eiffel s'apprêtait à protester, mais tous les mots furent avalés quand P' Tam posa ses lèvres sur les siennes. Ses mains commencèrent à s'agiter, saisissant sa taille douce et lisse pour la serrer, car sa propre patience n'était pas illimitée. Comment avait-elle pu oublier que les femmes comme P' Tam, une fois l'alcool dans le corps, avaient tendance à changer de personnalité ?

« Tu as dit que tu allais le prouver. »

« P' Tam. »

« Hmm ? »

« Sais-tu ce que tu es en train de faire ? »

« Qu'est-ce que je fais ? »

La belle P' Tam inclina la tête, l'air curieux. Deux verres de vin avaient fait qu'elle n'était plus aussi timide, mais plutôt plus provocante et séduisante. À son âge, elle n'allait plus être timide comme une adolescente. Ce serait mauvais pour son autorité. Comment Eiffel la regarderait-elle si elle se comportait comme ça ?

« Tu me dragues. »

« Je suis comme ça ? »

« ...... »

« Je veux savoir. » La belle P' Tam se rapprocha, embrassa la joue de N' Eiffel, puis embrassa doucement son oreille.

« Je veux prouver si j'ai vraiment été à toi ? »

« Et si ce n'est pas le cas ? »

« Alors fais en sorte que ce le soit. »

Bon sang ! C'est comme ça quand on a chaud !

Eiffel jura en son for intérieur, ne se souciant plus de l'endroit où elles se trouvaient. Le dos de Thansikorn fut poussé contre le bord de la piscine. Le baiser fut passionné, ses hanches et ses jambes levées pour s'enrouler autour de sa taille. Des sons étranges s'échappèrent de la gorge de P' Tam. Quand N' Eiffel retira le baiser et l'imprima sur la peau blanche de son cou, laissant de légères marques rouges comme pour la punir, sa respiration devint de plus en plus difficile.

Le soutien-gorge de sport fut retiré de son corps, révélant une peau nue et éclatante. La douceur qu'elle désirait toucher fut saisie par Eiffel, pleine et entière dans ses mains. Thansikorn voulut couvrir ses seins, car personne ne les avait jamais vus auparavant, mais Eiffel l'en empêcha en enfouissant son visage avant qu'elle ne puisse faire quoi que ce soit. Ce n'était pas qu'elle n'avait pas honte, mais Eiffel, dans cet état de folie, la provoquait, et elle ne savait pas comment l'arrêter. Elle ne pouvait que regarder à gauche et à droite, craignant que quelqu'un ne les voie.

Le parfum unique de son corps fut inhalé. Ses mains travaillaient avec diligence, pressant et massant comme si c'était indispensable, comme de la pâte à pétrir jusqu'à ce qu'elle soit molle avant de pouvoir être utilisée pour cuisiner.

« Ah ! »

La bouche qui suçait la douceur sensible n'était pas très douce, mais pas grossière non plus. Cependant, le contact de plus en plus intense faisait que Thansikorn ne pouvait plus rester immobile. Son corps délicat s'arqua sans le savoir. L'épaule de N' Eiffel servait d'exutoire à ses émotions, elle la mordait car elle ne voulait pas émettre de sons embarrassants, mais plus elle le faisait, plus Eiffel devenait intense. N' Eiffel déplaçait la chaleur de gauche à droite, sans se lasser. En plus de cela, des marques rouges apparaissaient au-dessus de la douceur, on pouvait dire qu'elle était vraiment malmenée.

« A-Ai. »

« …… »

« C'est une piscine. » Même si elle avait été la première à provoquer, elle n'était pas sans honte dans un lieu aussi public. Si quelqu'un passait et les voyait, où irait-elle se cacher ? Eiffel s'éloigna des lèvres pour répondre à la question de P' Tam, pensant que si elle ne répondait pas, elle risquait d'être contrariée et de tout arrêter.

« Les femmes de ménage ne viendront pas après le dîner. »

« …… »

« Ou jusqu'à ce que quelqu'un les appelle. »

C'était l'intimité qu'Eiffel et sa sœur avaient toujours eue en étant dans cette maison. Cela faisait si longtemps qu'elle était sûre que personne ne saurait ni ne verrait ce qui allait se passer ensuite. Personne d'autre n'aurait la chance de voir le corps de P' Tam comme elle le voyait.

À ces mots, le pantalon fut déboutonné et tomba complètement. Eiffel lâcha les hanches de la belle P' Tam et poussa son corps délicat sur le bord de la piscine, retirant le pantalon de son corps sans lui laisser le temps de s'arrêter ou de réfléchir. Elle se glissa au milieu, et avant que la belle P' Tam ne puisse faire attention, elle dut crier, car Eiffel avait déjà pris possession du point le plus sensible de son corps avec ses lèvres.

« A-Ai. »

« Hmm, sors. »

N' Eiffel ne l'écoutait pas. Ses hanches étaient serrées. Ses deux jambes étaient écartées. Au milieu de son corps, Eiffel nageait, comme si elle était une athlète nationale. Les deux bras de Thansikorn reposaient sur le sol de la piscine derrière elle, ses mains serrées au point de lui faire mal, car elle n'avait aucun moyen de se défouler. Son corps commença à se pencher en arrière à cause de la chaleur et de cette chose étrange qui s'accumulait dans son bas-ventre.

« P' Tam. »

« Regarde-moi. »

« A-hmm ? »

Thansikorn obéit à N' Eiffel et découvrit que ses yeux la regardaient depuis le point le plus bas de son corps, mais en même temps, ses lèvres étaient cruelles, ne s'arrêtant pas un instant sur elle. N' Eiffel s'élançait, léchant et goûtant comme si son corps était un dessert, un dessert qu'elle ne laisserait pas s'échapper le moins du monde. Thansikorn serra les lèvres, cligna des yeux rapidement, son regard ne se concentrant plus sur N' Eiffel. Maintenant, son corps était comme quelque chose d'étrange qui gonflait de plus en plus avant de se briser finalement. Elle aurait presque laissé tomber son corps sur le sol froid si Eiffel ne l'avait pas retenue et serrée dans l'eau. Son visage reposa sur l'épaule de N' Eiffel, haletant, se sentant comme si elle venait de marcher sur la lune.

Son enfant folle était si douée !

« Hmm ! »

Mais ce qui était encore plus difficile, c'est que N' Eiffel ne la laissait pas se reposer. Les doigts d'Eiffel touchaient sa partie sensible. Thansikorn dut lever la tête et la secouer, car elle savait que N' Eiffel allait lui faire quelque chose. Elle n'était pas si innocente pour ne pas savoir ce qu'il en était. Mais ses lèvres froides qui allaient l'arrêter furent stoppées par les lèvres d'Eiffel qui se posèrent sur les siennes et ses doigts qui s'insérèrent simultanément dans son corps. Elle fut si surprise qu'elle mordit même la lèvre de N' Eiffel. Une douleur qu'elle n'avait jamais ressentie apparut, mais elle n'était pas intense. Elle était supportable, mais les autres sensations qui l'accompagnaient étaient embarrassantes. Embarrassantes parce qu'elle devait se sentir si faible dans les bras de N' Eiffel, alors qu'elle avait été la première à la provoquer. Comment ne pas se sentir désavantagée ?

« Ah ! »

Eiffel s'éloigna de ses lèvres avant de dire les mots qui la firent se sentir la plus honteuse du monde.

« Tu n'as jamais ressenti ça avant, car c'est la première fois que je le fais. » Cette enfant folle ! Est-ce qu'elle s'était vraiment fait avoir par Eiffel ? Ses mains fines frappèrent plusieurs fois l'épaule de N' Eiffel, son visage était froissé, ses lèvres serrées, mais bientôt ses yeux s'écarquillèrent, car les doigts qui étaient restés silencieux pendant un long moment commencèrent à bouger comme pour la taquiner.

« Arrête. »

« Peux-tu m'arrêter, P' Tam ? »

« A-Ai. »

Thansikorn pinça les lèvres, suppliante, mais Eiffel ne céda pas. N' Eiffel bougea encore et encore, jusqu'à ce que les mots d'interdiction se transforment en un doux gémissement qu'Eiffel aimait tant entendre.

« C'est une piscine. » Elle semblait se souvenir que l'endroit de leur première fois était si exposé.

« Je t'ai dit que personne ne viendrait. »

Eiffel dit, tout en continuant à utiliser ses doigts pour nager dans le corps de P' Tam. Toute la nuit, la belle P' Tam ne savait même pas comment elle était arrivée dans la chambre. Elle savait seulement que la couverture et les draps étaient éparpillés, le dos d'Eiffel était couvert de marques d'ongles. Le souvenir était qu'Eiffel était très cruelle, ne la laissant pas se reposer. N' Eiffel prenait encore et encore, avec leur première fois. Plus elle criait, plus elle gémissait, plus elle ouvrait les yeux, plus son corps transpirait, plus elle semblait aimer. Plus elle l'interdisait, plus elle semblait l'encourager. Son corps était couvert de marques rouges.

« Ai. » Ses lèvres fines se serrèrent, car c'était une autre fois où N' Eiffel était si capricieuse qu'elle était sur le point de ne plus pouvoir supporter.

Combien de fois l'avait-elle frappée, combien de fois l'avait-elle arrêtée, Eiffel ne s'arrêtait jamais de la câliner jusqu'à ce que finalement, l'image d'Eiffel se déplaçant au-dessus d'elle et son propre corps éparpillé l'attaquent à nouveau. Eiffel aimait entendre P' Tam l'appeler d'une voix douce et suppliante, et l'exciter. Elle aimait voir son visage et ses yeux que personne n'avait jamais vus auparavant. Elle aimait que les cheveux de P' Tam soient éparpillés sur l'oreiller. Elle aimait que son corps délicat soit doux partout.

Thansikorn serra le corps de N' Eiffel dans ses bras quand tout éclata et se répandit dans sa poitrine. Son corps se contracta jusqu'à ce qu'elle libère toute sa tension. Eiffel la rendit trempée, même si elles n'étaient plus dans la piscine.

Eiffel prouva, de minuit jusqu'au matin, que la personne capricieuse ne laissait pas P' Tam se reposer longtemps, car elle la câlinait toujours, ne la laissant pas dormir, la taquinant, ne la laissant pas respirer facilement. Leur première fois, c'était comme réveiller un tigre affamé dans le corps d'Eiffel, en silence.

« Je t'aime, P' Tam. »

« Hmm. »

**Chapitre 17 : 4eva**

Le bruit de la climatisation qui fonctionnait avec diligence n'avait réveillé personne. Ce fut le téléphone qui sonna bruyamment, faisant froncer les sourcils de Thansikorn, agacée. Elle se tourna, se recroquevilla et se blissa contre le corps chaud de N' Eiffel, fermant les yeux à nouveau. Personne ne devait perturber son repos après la nuit exténuante qu'elle avait passée.

Ce fut Eiffel qui entre-ouvrit les yeux, chercha le téléphone perturbateur avant d'éteindre la sonnerie et de se rendormir. Elle passa son bras autour du corps blotti contre elle avant de se rendormir. Leurs corps nus, blottis l'un contre l'autre, créaient une chaleur qu'il était difficile de séparer en ce matin.

Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé, mais Thansikorn se réveilla parce que quelque chose s'agitait et s'immisçait sur son corps, autour de sa partie sensible, au milieu de son corps, forçant ses paupières closes à s'ouvrir, confuse, car une certaine émotion s'infiltrait, rendant difficile de ne pas laisser échapper un doux gémissement pour exprimer ces émotions.

« Ah… Ai, qu'est-ce que tu fais ? »

« Je prends mon petit-déjeuner. »

Thansikorn serra les lèvres, car son point sensible était mis en valeur, caressé et taquiné par la pointe d'une langue, qui s'infiltrait et balayait son territoire intime sans aucun compromis. Ses belles hanches essayèrent de reculer, mais la pointe de la langue suivit, comme si elles jouaient à cache-cache. Finalement, elle dut bouger ses hanches en réponse au rythme de la pointe de la langue qui travaillait activement à l'exciter depuis le matin, jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau à bout de souffle.

« Ai, P' va… »

« Ne… t'arrête pas. »

Ses doigts s'agrippèrent aux draps, les froissant. Ses cheveux s'étalèrent sur l'oreiller, son visage se tordit de retenue. Une respiration chaude s'échappa de ses lèvres, ses orteils se contractèrent avant que tout ne soit libéré une fois le point culminant atteint. La belle P' Tam serra les lèvres, respirant bruyamment, ses yeux fixant N' Eiffel qui émergeait de la couverture, regardant ses lèvres qui étaient plutôt… avec des marques d'utilisation, puis détourna le regard. Le matin, on voyait les choses plus clairement, donc c'était évident que le corps blanc d'Eiffel était couvert de marques rouges pâles qu'elle lui avait faites, car elle n'avait pas eu la force de faire autant de choses qu'Eiffel lui en avait fait la nuit dernière. La nuit dernière, il était déjà difficile de respirer. Quelle enfant est-elle, douée en tout ? Sa bouche est la plus douce, elle est douée pour gâter, et douée pour être capricieuse comme personne.

« Espiègle dès le matin. »

« C'est parce que tu voulais m'embrasser. »

« Moi ? Je n'ai rien fait, je suis restée allongée. C'est toi, je ne sais pas ce que tu fais. »

Thansikorn dit d'une voix faible, sa respiration n'était pas encore normale. Son corps était épuisé, comme si elle venait de courir des kilomètres.

« Quelqu'un comme toi, même en restant immobile, me provoque déjà. Surtout quand tu ne portes rien, tu crois que je te laisserai tranquille ? »

« J'ai faim. » P' Tam changea de sujet, car si c'était sur ce sujet, elle ne gagnerait jamais, car il semblait qu'Eiffel n'avait aucune intention de céder là-dessus.

« C'est vrai, je n'ai pas encore assez mangé. »

Ses doigts s'insinuèrent lentement à l'intérieur, profitant du moment où P' Tam était distraite. La chaleur qu'elle recevait fit qu'Eiffel faillit ne plus pouvoir se contenir. Elle voulait se laisser aller à son désir, mais elle dut se retenir et se contrôler pour ne pas être trop gourmande avec P' Tam.

« Ai ! » Thansikorn écarquilla les yeux, fixant N' Eiffel d'un air réprobateur. Ses lèvres fines furent mordues doucement, car ce que N' Eiffel lui faisait n'était pas sans effet.

« Hmm, s'il te plaît. »

« Sors ! »

Voyant P' Tam donner un ordre avec des joues rouges, qui aurait obéi ? Mais Eiffel semblait être une bonne enfant, car elle se retira comme on lui avait demandé, et s'avança comme elle le souhaitait. P' Tam lui avait ordonné de sortir, mais son cœur lui disait d'entrer. Alors, trouvons un compromis, n'est-ce pas ?

« Têtue ! »

« …… »

« Effrontée. »

« …… »

« Cette enfant folle ! »

« Si tu ne m'appelles pas gentiment, je vais te tourmenter comme ça toute la journée. »

« Capricieuse. »

P' Tam serra les lèvres, car N' Eiffel la taquinait vraiment, bougeant sans s'arrêter, au point qu'elle avait envie de crier, mais elle ne voulait pas donner raison à l'enfant, craignant même que ses plaintes ne se transforment en gémissements qui lui donneraient encore plus de confiance.

« J'avoue. »

Eiffel dit en enfouissant son nez dans le creux blanc du cou de P' Tam, ouvrant la bouche pour mordre et relâcher ainsi, jusqu'à ce que P' Tam halète plus fort. Ses mains fines continuaient d'aller et venir sans se fatiguer. Elle se laissa aller à mordre et sucer la peau blanche, laissant de nombreuses marques rouges. On ne pouvait pas dire que c'était accidentel, il fallait plutôt dire que c'était un peu intentionnel. Si P' Tam l'avait arrêtée, elle se serait arrêtée, mais là, elle ne l'avait pas fait…

Eiffel laissa donc faire, laissant de nombreuses marques rouges sur le cou de P' Tam. De plus, elle lui offrit un bonus en mordant le bout des seins pâles de P' Tam encore et encore.

« Ai. »

« Mon amour. »

De doux mots s'échappaient par intermittence. La douceur que la personne elle-même ne connaissait pas se libérait. Son attitude suppliante que personne n'avait jamais vue. Son visage à la fois extatique et torturé par la taquinerie. Ses yeux doux et humides. Ses lèvres entrouvertes qu'elle ne pouvait s'empêcher d'embrasser. Tout ce qui était Thansikorn rendait Eiffel folle, au point qu'elle ne pouvait ni s'arrêter ni se retenir d'inhaler et de remuer, ni de s'éloigner de P' Tam en ce matin.

Elle était capricieuse, têtue et profitait d'elle comme elle le voulait. Elles dormaient, elles se battaient, elles se mordaient, elles s'embrassaient, encore et encore, on ne sait combien de fois, jusqu'à ce que finalement, lorsque P' Tam la regarda d'un air épuisé, on ne sait pour combien de fois, Eiffel réalisa à quel point elle était gâtée. La belle P' Tam lui accordait tant de choses. Même si ses lèvres disaient non, ses actions lui faisaient plaisir en tout. Elle acceptait de céder et de la gâter, acceptant tout, même si elle était fatiguée. Cela lui fit comprendre que parfois, même si l'on ne dit pas « je t'aime », les actions peuvent nous dire qu'on nous aime. Avec certaines personnes, même si elles ne le disent pas, on peut sentir ces émotions qui nous envahissent et nous sont transmises.

« J'ai faim, P' Tam. »

« …… »

« Ai, Tam a faim. »

« ….. » Son esprit faillit s'échapper quand elle s'appela par son propre nom avec un tel ton.

« Mon amour, nous devrions nous reposer un peu, » dit P' Tam d'une voix fatiguée.

Et Eiffel fut une bonne enfant, pas têtue ni coquine. Elle la laissa aller prendre une douche. Même si elle remarqua que ses jambes tremblaient, comme P' Tam insistait qu'elle allait bien, Eiffel se contenta de la regarder prendre sa robe de chambre blanche et entrer dans la salle de bain avec un regard inquiet. C'était fou… elle venait de réaliser à quel point elle était capricieuse et profitait de P' Tam en voyant que sa peau blanche était couverte de marques rouges de possession. Elle était trop jalouse, possessive, ivre et aveuglée pour ne pas faire tout ce qu'elle voulait sur le corps de P' Tam. C'était fou, Eiffel. Mais bon sang, pourquoi son cœur était-il si rempli, si grand comme le monde entier, elle ne savait pas.

Elle voulait crier au monde entier qu'elle était heureuse. C'était comme si elle était la seule personne au monde à posséder la chose la plus importante maintenant.

Elles déjeunèrent en silence, se regardant par intermittence. Une atmosphère rose se créa sans qu'elles s'en rendent compte. Elles se regardaient, puis détournaient le regard avant de se regarder à nouveau. Thansikorn n'avait pas vu une seule femme de ménage, alors qu'en temps normal, il y en aurait eu qui passeraient ou attendraient. Elle ne savait pas si Eiffel avait dit ou ordonné quelque chose, mais toute cette grande maison semblait n'être que pour elles deux.

« Où sont toutes les femmes de ménage ? »

« Je leur ai dit de préparer la nourriture et de se reposer, c'est leur jour de congé aujourd'hui. »

« Jour de congé ? »

« Oui… À l'occasion du fait que j'ai pu manger de bonnes choses. »

Un regard coquin fut envoyé, transmettant le sens de ses paroles jusqu'à ce que Thansikorn rougisse, mais elle ne manqua pas de reprendre un air sérieux face à N' Eiffel.

« Quelle effrontée ! »

Elles remontèrent dans la chambre. Cette fois, Eiffel ne permit pas à la belle P' Tam de se rendormir ou de se cacher dans la chambre de P' Ingland. La grande silhouette prit un petit sac de ses affaires personnelles posé dans un coin de la pièce, entra dans la salle de bain pour y prendre du maquillage ainsi que la brosse à dents que P' Tam venait d'utiliser.

« En fait, tu n'as pas besoin de ramener ça avec toi, P' Tam. »

Eiffel secoua la brosse à dents dans sa main.

« Quoi ? »

« Eh bien… tu pourrais l'utiliser souvent ici. »

« Je n'ai pas dit un mot que je reviendrais. »

Eiffel sourit en s'approchant, s'agenouillant devant celle qui était assise au bout de son lit. Ses jambes lisses et blanches qui dépassaient de son short la firent ne pas pouvoir s'empêcher de poser sa main dessus, mais juste la poser… sans faire plus. Eiffel aimait encore sa propre vie, elle ne manquait pas de respect à P' Tam au point de devoir faire l'amour dès qu'elle la voyait. Elle savait qu'hier soir, elle avait été très capricieuse et avait beaucoup profité d'elle, et ce matin encore, elle ne voulait pas être une enfant modèle. Elle pensait juste que si elle en faisait trop, elle risquait de se faire gifler et de se faire interdire de s'approcher pendant plusieurs jours. Juste y penser, elle en mourrait déjà. Elle ne voulait pas ça, alors elle allait essayer d'être une bonne enfant.

« Je ne pense pas que je ne t'emmènerai plus ici. »

« ….. »

« Je veux que tu fasses partie de cet espace privé. »

« …… »

« Tu ne viendras vraiment pas, P' Tam ? »

« Tu sais parler comme ça, toi aussi ? »

Eiffel sourit de toutes ses dents avant de dire :

« Oui, parfois. Ça vient tout seul quand je veux te câliner. »

« …… »

« Tu es ma petite amie maintenant, tu es officiellement à moi, Eiffel. Je ne pense pas que je te laisserai aller loin. Parce que même si tu ne viens pas ici, je trouverai une excuse pour venir te voir. Laisse tes affaires personnelles ici, et je laisserai aussi certaines des miennes. Je pense que ce serait mignon. C'est comme si cela nous faisait savoir qu'à partir de maintenant, nous ne sommes plus seules. Il y a quelqu'un d'autre qui peut partager notre espace personnel. »

« Qui a accepté d'être ta petite amie, je ne sais pas ? »

« Mais je ne pense pas que ce qui s'est passé la nuit dernière était un 'non'. »

N' Eiffel sourit, pressa ses lèvres sur le genou lisse de P' Tam, la faisant sursauter. P' Tam essaya de retirer sa jambe, mais quand Eiffel leva la tête et la regarda avec un sourire rayonnant d'amour, la têtue silencieuse soupira.

« Tu sais bien… »

« Hein ? »

« Tu sais bien que ce n'est plus pareil. Je ne sais pas comment me comporter, tu ne peux pas me donner un peu de temps ? Je n'ai jamais été sérieusement la petite amie de quelqu'un, je n'ai jamais été en couple, je n'ai jamais eu à me donner à quelqu'un. » Elle marmonna à voix basse, mais elle voulait juste se plaindre. Être douce tout le temps, ce ne serait pas elle.

« Toi alors, regarde ce que tu dis. »

Eiffel éclata de rire avant de serrer P' Tam dans ses bras, la faisant glisser du lit pour s'asseoir sur ses genoux. Elle la serra ainsi, tout en embrassant sa joue lisse à plusieurs reprises.

« En fait, j'ai quelque chose à te dire. »

« ? »

« Je veux vraiment régler son compte à cet homme. »

« ….. »

« Puisqu'il ne te respecte pas, je ne vais plus me retenir. Et en plus, maintenant que nous sommes ensemble, je veux que les choses soient claires. »

« Le plus important, c'est que je veux aller dire à ta mère que je suis prête à prendre soin de toi plus qu'avant. »

« Ai… mais on vient juste de se mettre ensemble. »

« Mais je t'aime depuis que je connais l'amour. Crois-moi, ce n'est pas trop tôt. C'est même trop tard. Quand je me rends compte que j'ai été trop lâche et que j'ai perdu du temps que j'aurais dû passer avec toi. »

« Mais si je t'avais approchée plus tôt, les choses n'auraient peut-être pas été comme ça. »

Thansikorn dit d'une voix faible.

Eiffel fronça les sourcils.

« Oui… mais je ne pense pas que je te laisserais partir de toute façon. »

« En résumé, tu vas trouver un moyen de profiter de moi ? »

« Pas du tout… je cherche juste un moyen de me rapprocher de toi. »

« Mais tu n'as pas encore clarifié le fait que tu m'as fait croire que tu m'avais fait des choses, alors qu'en fait j'étais juste ivre et que je ne me souvenais de rien. »

Eiffel rit en balançant P' Tam avant de dire :

« Si je n'avais pas fait ça, où aurais-je trouvé une excuse pour m'approcher de toi ? Ne sois pas en colère. »

« Je ne suis pas en colère. »

« Hmm, pas renfrognée non plus. »

« Il n'y a rien, mais je suis agacée que tu aies pu mentir de la sorte. »

« Mais je t'aime, P' Tam. »

« …… »

« Quand tu es sur le point de perdre, tu dis ça. Tu crois que ça marchera à chaque fois ? »

« Et ça marche ? »

« Hmm ! » La belle P' Tam ne répondit pas, mais se tourna et mordit la lèvre inférieure d'Eiffel, la faisant gémir avant de la relâcher avec les deux mains qui encadraient son visage, les doigts caressant doucement les lèvres d'Eiffel.

« Si ça ne marchait pas, tu me laisserais te serrer dans mes bras comme ça ? »

Et Eiffel comprit que céder pour laisser la personne qu'on aime gagner n'était pas honteux, si cela signifiait voir ces sourires, recevoir les contacts, les baisers qu'elle lui donnait. Elle se répétait encore et encore que si c'était pour cette personne, elle pourrait céder toute sa vie.

« Je n'ai même pas dit à quel point j'aimais que tu te désignes par ton nom. »

« Quoi ? »

« Quand tu t'appelles Tam, j'ai l'impression d'être Zeus, le plus grand du monde. »

« Tu délires, toi. » Thansikorn rit doucement.

« Je veux l'entendre encore. »

« Qui va t'appeler souvent comme ça ? »

« Et quand vas-tu l'appeler ? »

« Quand j'en aurai envie, il y a un problème ? »

Eiffel secoua la tête.

« Qui oserait, P' Tam ? »

« C'est bien. Ne sois pas trop têtue, je n'aime pas ça. »

« Je suis une enfant tellement sage. »

Thansikorn esquissa un sourire.

« Bien. Tam n'aime pas les enfants têtus. »

Kanda entra, tenant une grande pile de papiers, vers le bureau de son amie.

La jeune femme avait l'air de ne pas avoir dormi depuis plusieurs jours, bâillant grandement. Ses cernes étaient si profonds qu'elle ressemblait à un panda, et Eiffel ne put s'empêcher de la questionner. Qu'avait-elle fait pour être dans un tel état ?

« Qu'est-ce que tu as fait, Kaen ? »

« Un travail en plus. »

Kanda répondit d'une voix faible, mais cela suffit à Eiffel pour comprendre. Kanda était une bourreau de travail et d'argent, mais elle devait travailler dur à cause de ses responsabilités familiales : ses parents, sa jeune sœur qui étudiait encore. Alors tout ce qui rapportait de l'argent, Kanda le faisait, depuis l'université.

« Et comment ça se passe, le travail avec P' Nina ? »

« Ça va, ça va. Je gère. »

Eiffel rit.

« Tu gères toujours. Regarde ton état. »

Kanda bâilla à nouveau, regarda à gauche et à droite avant de se tourner vers son amie.

« Ne te plains pas, P' Nina se plaint toute seule, j'en ai déjà les oreilles qui sifflent. Je ne sais pas si c'est la cliente ou ma mère, mais elle me harcèle plus que ma vraie mère. Tu crois qu'à midi, elle viendra avec je ne sais quoi et me forcera à manger, parce que tu n'es pas là, alors c'est toujours moi qui dois faire face. »

« Oh, vraiment ? »

Eiffel regarda la personne inconsciente avec un air amusé. Elle faisait tant de choses, et Kanda pensait toujours qu'elle était juste pointilleuse ? En fait, elle sentait que Nina ne la regardait même plus avec admiration. Ces regards étaient entièrement tournés vers la bourreau de travail.

« Tu ne me crois pas, tu verras. »

Kanda la défia, mais avant qu'Eiffel ne puisse dire quoi que ce soit, son téléphone personnel sonna. De plus, le nom de l'appelant fit que la grande silhouette décrocha avec un large sourire, ce qui fit grimacer Kanda, qui comprit immédiatement qui appelait. Qui d'autre au monde ferait sourire Eiffel si largement et rendrait le monde rose bonbon, si ce n'était la belle P' Tam ?

(Où es-tu ?)

« Je suis venue voir Kanda au travail. Je te l'ai dit, P' Tam. »

(Hmm… Tu arrives à quelle heure ?)

« Eh bien… après le travail. »

(Longtemps.)

« Hein ? »

(J'ai faim et je veux faire des courses.)

Eiffel rit doucement, regarda son amie avant de repousser sa chaise. Kanda soupira, la regarda avec dégoût avant de se lever et de dire d'une voix somnolente :

« Vérifie le modèle et signe pour que je puisse le corriger avant la présentation client, demain. »

Eiffel leva la main en signe d'accord et se reconcentra sur l'appel.

« Tu es libre, P' Tam ? Tu ne devais pas travailler toute la journée ? »

(Libre maintenant, j'ai fini de travailler.)

« Mais mon travail n'est pas encore fini. »

Eiffel entendit P' Tam soupirer à l'autre bout du fil.

(Fais vite alors.)

« Ça devrait être fini à la fin de la journée. Tu peux attendre ? »

(Tu n'es pas libre à midi non plus ? J'ai faim.)

Qu'est-ce que c'était ? Elle savait aussi être capricieuse ? Eiffel sourit, jeta un coup d'œil à l'heure, puis prit la pile de travail que Kanda lui avait donnée et mit ses affaires importantes dans son sac.

« Eh bien… je ne sais pas si je suis libre. »

(Si tu n'es pas libre, tant pis, mais aujourd'hui je ne mettrai pas de veste.)

« Tu as mis un débardeur au travail, comment ça, pas de veste ? »

(J'ai chaud.)

« P' Tam. »

(Si tu veux que j'en mette une, viens me la mettre toi-même. Sinon, je la laisserai traîner par ici.)

L'appel fut coupé et Eiffel rit doucement. Elle ne savait pas si elle s'imaginait des choses, mais depuis qu'elles avaient franchi la relation physique et émotionnelle, elle sentait que P' Tam était plus capricieuse et plus attachée à elle. Au moins une fois par jour, elle devait apparaître, sinon P' Tam serait capricieuse comme ça jusqu'à ce qu'elle cède. Le travail qu'elle faisait, elle pouvait le faire au bureau de P' Tam et le rendre à Kanda à la fin de la journée aujourd'hui. Il n'y aurait probablement pas de problème. Elle ne pouvait pas s'en empêcher, car non seulement P' Tam était accro à elle, mais elle était aussi accro à sa petite amie. Bon sang… c'était comme si elles étaient revenues à l'âge de quatorze ans.

Eiffel arriva au bureau de Thansikorn peu après. La grande silhouette sourit et salua les visages familiers. Dans sa main, elle tenait un sac de nourriture qu'elle avait achetée en chemin, car si la belle P' Tam disait qu'elle avait faim, cela serait accompagné du mot "faim-colère" si elle venait les mains vides. Croyez-le ou non, une femme en colère à cause de la faim est vraiment effrayante.

« Longtemps. » Ce fut le premier mot qu'elle prononça dès qu'elle ouvrit la porte.

« Il y avait beaucoup de monde au restaurant. »

« Je ne t'ai pas dit d'acheter quoi que ce soit. »

« Mais quelqu'un a dit qu'elle avait faim. »

Eiffel dit et posa la nourriture sur la table devant le canapé, regardant la belle P' Tam se lever de sa chaise de bureau et marcher droit vers elle, vêtue d'un débardeur blanc, d'un jean délavé et long. Elle ne put s'empêcher de chercher un haut à manches longues.

« Ce n'est pas juste. »

« Quoi ? »

« Tu portes si peu, ça a l'air osé. Pourquoi ? »

Les yeux de celle qui parlait regardèrent son visage, son cou, avant de descendre pour regarder la douceur qui était couverte par des vêtements, recevant un pincement d'oreille en récompense.

« Quand tu me parles, regarde-moi dans les yeux. »

« Mais je te regarde aussi dans les yeux. »

« Effrontée ! » Eiffel rit, tendit le bras pour tirer P' Tam sur ses genoux, puis profita du mouvement pour l'embrasser doucement. Elle s'éloigna, la regarda dans les yeux, puis écrasa ses lèvres à nouveau. Elle caressa les lèvres de P' Tam, avant d'y glisser sa langue, transmettant sa nostalgie par cette proximité. Le calme de la climatisation fonctionnait. Des bruits de baisers retentissaient par intermittence, accompagnés de respirations profondes, avant qu'elles ne se séparent lentement.

« Ça suffit. »

P' Tam dit en baissant la tête, gênée, comme si elle était sur le point d'être dévorée sur place.

« Tu me manques. »

« Hmm… »

« Quoi ? »

« Tu me manques aussi. »

Et Eiffel l'embrassa encore, et encore, et encore, jusqu'à ce que le corps de Thansikorn soit presque englouti dans le canapé moelleux, car N' Eiffel s'était retournée et l'avait poussée vers le bas. Ses mains, comme celles d'une pieuvre, ne pouvaient pas rester tranquilles. Elle avait remonté le débardeur jusqu'à exposer son ventre blanc, ses doigts traînant dessus, faisant frissonner tout son corps.

La belle P' Tam dut repousser l'épaule de N' Eiffel avant de détourner son visage des lèvres, ce qui fit qu'Eiffel déplaça sa cible vers le creux blanc de son cou. Cette enfant folle ! Elle n'avait pas l'intention d'aller là-bas ! Elle se cachait parce qu'elle était fatiguée, et elle ne l'avait pas appelée pour la dévorer non plus. Pourquoi devait-elle toujours être désavantagée, elle ne savait pas !

« J'ai quelque chose à te dire. » Thansikorn avait la voix tremblante, car le visage de N' Eiffel se frottait contre son décolleté, son nez reniflant de droite à gauche, la faisant frissonner et la faisant chauffer.

« Quoi ? » Eiffel leva les yeux, mais ne cessa pas de harceler le corps de P' Tam.

« P' Tim. »

« Ah ! » Juste en prononçant ce nom, Eiffel ouvrit la bouche et mordit la chair au-dessus de son décolleté. Ses yeux la regardèrent comme pour la réprimander d'avoir mentionné le nom d'une tierce personne.

« Il est venu à la maison. »

« …. »

« Je ne sais pas ce qu'il va faire. »

« C'est tout ce que tu voulais dire ? »

Thansikorn hocha la tête, et Eiffel soupira doucement.

« Bien… alors je peux te manger. »

« Ai ! »

« Je vais te punir d'avoir prononcé un nom que je n'aime pas. »

Mais qu'est-ce qu'elle avait fait de mal ? Elle voulait juste lui raconter !

Ai… cette folle. Elle est trop capricieuse. Si elle réussit à s'échapper, elle va la pincer jusqu'à la rendre verte, tu verras.

« Mais… c'est le travail… »

« Hmm, quelle ruse ! »

« Ne t'inquiète pas… j'ai fermé la porte à clé. »

Chaque fois, Eiffel aimait faire des choses qu'elle ne pouvait pas refuser.

**Chapitre 18 : You You You**

Eiffel avait reçu des regards furieux depuis la mi-journée. La raison ? Pendant qu'elle mangeait, on avait frappé à la porte, et elle, elle continuait d'être capricieuse sans s'arrêter. P' Tam l'avait pincée et frappée, mais finalement, elle avait persisté dans son caprice jusqu'au bout. Ce n'est que parce que c'était une question de travail et qu'elle ne pouvait pas être plus têtue qu'elle ne l'avait autorisée à travailler. Au lieu de cela, elle laissait P' Tam s'occuper de ses affaires pendant qu'elle choisissait de s'asseoir sur le tapis moelleux, le dos appuyé contre le canapé, les jambes étendues, vérifiant les croquis avec un marqueur à la main.

Elle se sentait bien. Même si elles étaient silencieuses ensemble ou qu'il y avait une tierce personne, chaque fois qu'elle se sentait fatiguée, elle se tournait et voyait P' Tam, et elle retrouvait de l'énergie. Elle ne savait pas si c'était le cas pour les autres, mais pour elle, le simple fait de se tourner et de voir la personne importante assise là, à l'endroit où ses yeux pouvaient la voir, était suffisant. Pas besoin d'être proche, de se câliner ou de faire grand-chose. Juste savoir que leur amour flottait entre elles, c'était suffisant.

L'amour est si étrange...

« Maman a envoyé un message pour nous dire de rentrer à la maison. »

« Hein ? »

« On y va ensemble. » Elle prononça cette phrase sans lever les yeux vers Eiffel, qui sourit donc avant de répondre d'une voix joyeuse :

« Bien sûr. » Mais en remarquant que P' Tam n'avait pas l'air très bien, Eiffel mit son travail de côté un instant, se leva et s'approcha, s'appuyant contre le bureau, les bras croisés, et regarda P' Tam avec inquiétude.

« Ça va ? Qu'est-ce qui arrive à tante ? »

Thansikorn secoua la tête.

« Rien, maman n'a rien. »

« Alors pourquoi tu as cette tête ? »

« Eh bien, quelqu'un embête encore maman. Je pensais qu'ils étaient tous partis. »

« Qui ? »

Cette fois, la belle P' Tam la regarda droit dans les yeux, ce qui montrait qu'elle était fatiguée.

« P' Tim. »

« Cette fois, tu ne peux pas me punir, je ne voulais pas qu'il m'embête du tout. » La belle P' Tam se hâta de se défendre, car N' Eiffel aimait toujours trouver des raisons de la punir et de la fatiguer. Eiffel, qui avait le visage tendu, eut un petit sourire.

« Je ne vais rien dire. »

« Oh si, tu vas dire quelque chose. Tu aimes pinailler. »

Eiffel ne discuta pas.

« Alors, je vais vite finir ce travail pour Green, et ensuite on pourrait passer au centre commercial pour acheter les choses que tante aime, non ? Tu as dit que tu voulais acheter des affaires, n'est-ce pas ? »

« Ça ne te ferait pas perdre ton temps ? Je peux y aller seule pour les courses. »

« Et qui a dit qu'elle voulait de l'aide pour porter les choses ? »

« Je pensais que tu serais libre, mais si tu es occupée, je ne veux pas te déranger. »

« Il n'y a pas de "déranger" pour toi, ne t'inquiète pas. »

« Comment ne pas m'inquiéter ? Maintenant, je ne peux plus m'empêcher de penser à tout. J'ai peur d'être trop capricieuse et de vouloir te voir tout le temps. Tout est nouveau. »

Eiffel s'agenouilla, poussa la chaise de P' Tam pour qu'elle se tourne vers elle, puis la regarda sérieusement.

« C'est parce que nous ne savons pas que nous devons essayer et nous adapter au fur et à mesure. »

« …… »

« D'après ce que je sais de toi depuis toujours, même si j'ai été absente par moments, je sais très bien quel genre de personne tu es. C'est bien que tu en parles, parce que je voulais te dire que tu peux toujours être exigeante, capricieuse et égoïste avec moi. »

« …… »

« Il suffit que tu fasses ça avec moi seule, c'est tout. Je veux le privilège d'être la seule à qui tu peux faire tes caprices. »

« Tu dis ça tout le temps. »

« Quoi ? »

« Tu dis toujours des choses qui me font du bien. »

« C'est normal, tu es ma petite amie. »

« Hmm, je sais. » dit Thansikorn. « Dépêche-toi de travailler. Je veux faire du shopping. » Elle repoussa N' Eiffel loin d'elle avant de faire semblant de s'intéresser à son travail, alors qu'il n'y avait plus rien à faire.

**Centre Commercial**

Eiffel poussait le chariot, suivant P' Tam dans le supermarché du centre commercial. Le chariot était rempli d'ingrédients pour la cuisine, qu'il s'agisse de produits frais, de produits secs, de paquets entiers d'œufs, ainsi que de toutes sortes de pâtes spaghetti, de riz japonais, de riz thaïlandais. Tout laissait penser à Eiffel que P' Tam n'avait pas besoin d'acheter de telles choses. Si elle voulait manger quelque chose, un simple coup de fil suffisait pour que quelqu'un lui prépare et lui serve ce qu'elle voulait. Mais malgré sa curiosité, Eiffel ne posa aucune question, estimant que cela pourrait être une source de réconfort pour P' Tam.

Alors, elle la laissait faire ce qu'elle voulait, elle n'avait aucune intention de l'arrêter.

Eiffel ne connut pas les raisons de P' Tam avant que cette dernière ne dise :

« Ramène les produits frais dans ta chambre aussi. »

« Hein ? » Pourquoi devait-elle les garder ? Ce n'était pas elle qui les avait achetés, et elle n'avait aucune intention d'en faire quoi que ce soit. Eiffel savait qu'elle n'était pas douée en cuisine. Même si elle pouvait se débrouiller, ce n'était pas quelque chose qu'elle aimait beaucoup. C'était compliqué, et il suffisait de dépenser de l'argent dehors pour manger à sa faim et délicieusement. Ou si elle rentrait à la maison, ses plats préférés étaient toujours disponibles.

« Eh bien, je veux apprendre à cuisiner, mais je ne veux pas salir la cuisine de mon condo. Alors, je vais cuisiner chez ma petite amie. Pourquoi ? Tu ne peux pas le faire ? »

Quand elle dit ça, son cœur se gonfla dans sa poitrine, la forçant à rire. Eiffel sourit les yeux plissés. Elle voulait serrer P' Tam dans ses bras et l'embrasser fort. Le simple fait de dire qu'elle voulait le faire ensemble n'était pas difficile à dire, mais P' Tam avait réussi à faire un détour du monde entier. Pourtant, elle devait admettre que c'était un autre charme de P' Tam qui la faisait tomber amoureuse de cette personne réservée qui pensait ou disait des choses sans les exprimer directement, mais dont les actions communiquaient toujours ses sentiments.

« Bien sûr que oui. Je t'ai dit que pour toi, tout était possible. »

P' Tam laissa échapper un "Ew" au fond de sa gorge avant de dire :

« On verra combien de temps ça durera. »

« Toute ma vie, c'est assez ? »

« Ne meurs pas avant moi, c'est tout. »

Elle dit simplement cela avant de marcher rapidement vers le parking.

De l'autre côté, Thansinee souriait au jeune homme qui s'était approché d'elle avec un grand panier de cadeaux de nourriture saine. Il était vêtu de façon élégante : une chemise blanche sous un costume décontracté bleu marine, et un pantalon de costume de la même couleur. Ses cheveux étaient bien coiffés, son visage ouvert, un doux sourire sur les lèvres, et une attitude humble que Thansinee ne pouvait s'empêcher d'admirer en silence.

« J'ai appris que votre mère était malade, je viens juste d'avoir du temps libre et je voulais venir discuter avec vous. »

« Merci de penser à une vieille dame. »

« Qui est vieille ? Je ne vois personne de vieux. »

Teeraparp dit d'une voix polie, faisant sourire la vieille dame.

« Tu as la langue bien pendue. »

Teeraparp esquissa un sourire, éclaircit sa gorge avant d'expliquer le but de sa visite. Il allait commencer à jouer son jeu après être resté silencieux pendant un long moment. Tout ce qu'il voulait posséder, il ne le laisserait certainement pas partir sans rien faire.

« Je connais N' Tam et j'ai appris que sa mère était malade, alors je ne pouvais pas ne pas venir. Je voulais au moins me présenter. »

« Tu connais Tam ? » Les yeux de Thansinee regardèrent le jeune homme avec la tendresse d'une personne qui avait beaucoup vécu. Elle ne jugeait ni n'évaluait rien chez lui, mais observait, explorait et réfléchissait comme une mère, sachant que ces personnes s'approchaient d'elle à cause de sa fille. Peu de gens cherchaient à connaître ou à approcher une personne malade comme elle avec un cœur pur.

« Oui, je connais N' Tam depuis un certain temps, mais j'ai eu l'occasion de mieux discuter avec elle lorsque j'ai eu l'opportunité de lui demander de faire une robe pour ma mère. Elle est très talentueuse, ses designs sont excellents, et en plus, la propriétaire de la marque est très intéressante. »

« Tam est très sérieuse dans son travail, c'est une bonne enfant, tu sais. »

« Oui, je le vois aussi. » Les yeux de Teeraparp changèrent légèrement. Il observa la réaction et l'attitude de Thansinee. Quand il vit qu'elle n'avait aucune réaction particulière, juste une attitude simple et normale, il continua à jouer son jeu.

« Je m'appelle Teeraparp, mais vous pouvez m'appeler Tim, maman. La raison de ma venue aujourd'hui est que je voudrais demander votre permission pour mieux connaître N' Tam. Si vous l'autorisez, je ferai de mon mieux pour poursuivre cette relation. »

« Je ne peux pas en dire grand-chose. Tu dois lui demander, parce que je ne me suis plus mêlée des relations de Tam depuis très longtemps. » Elle parla en demi-teinte. Teeraparp fut un peu déçu, car la situation n'était pas du tout ce qu'il avait entendu. En fait, elle aurait dû être heureuse de présenter quelqu'un qui semblait approprié à Thansikorn, et non pas parler en demi-teinte comme ça.

« Eh bien, si vous n'avez pas d'objection, je ferai de mon mieux. De plus, je pense avoir une chance, car plusieurs événements semblent montrer qu'elle a des sentiments pour moi. »

Thansinee se contenta de sourire en guise de réponse, car elle avait déjà appelé sa fille pour lui dire qu'elle avait un invité. Rien qu'à le voir, elle savait pourquoi ce jeune homme était là. Mais Thansinee était trop résignée pour forcer sa fille à quoi que ce soit. De plus, à ce moment-là, Thansikorn semblait heureuse avec Eiffel qui rôdait près d'elle, et cette enfant rôdait aussi près d'elle, la vieille dame. C'est pourquoi, depuis qu'Eiffel était entrée dans sa vie, elle s'était sentie beaucoup plus légère et soulagée, sachant que Thansikorn ne serait pas seule ni isolée si quelque chose lui arrivait. Cette enfant avait changé sa façon de penser. Au lieu de vouloir à tout prix trouver quelqu'un de bien et de parfait pour prendre soin de sa fille, elle voulait vivre un peu plus longtemps pour voir ces images de ses propres yeux.

Eiffel avait fait ressentir à cette patiente désespérée que la maladie était une chose courante que tout le monde pouvait avoir, et que ces personnes pouvaient vivre heureusement.

« Je ne m'y opposerai pas, mais je ne suis pas sûre pour les autres. »

Eiffel conduisit pour déposer les courses chez elle avant de faire demi-tour pour retourner à la maison de P' Tam, comme convenu. Elle ne sentait pas que c'était une perte de temps, car elles étaient arrivées juste à temps pour le dîner. On pourrait dire que comme il n'y avait pas trop de circulation, elles avaient gagné beaucoup de temps. Quant à son travail, Kanda avait déjà envoyé un coursier le récupérer avant la fin de la journée. Elle avait dit qu'elle ne pouvait pas attendre, de peur qu'elle ne perde plus de temps.

Voyant une voiture inconnue garée là, Eiffel commença à faire la moue. Elle soupira fortement, mais comme elle savait qui c'était et quel était son but, elle ne se sentit pas plus agacée que cela, car ce n'était pas comme si elle n'avait aucun plan pour gérer cette personne têtue qui ne se rendait pas compte qu'il n'y avait pas de place pour lui ici.

Et croyez-le, son plan pourrait le rendre plus anxieux qu'il ne le pensait. Car les informations qu'elle avait reçues ne pouvaient pas être ignorées : l'image de la famille à préserver, son goût pour le plaisir qui allait causer des problèmes, sans oublier ses parents stricts. De n'importe quel point de vue, il y avait des failles à exploiter. Elle avait dit qu'elle allait s'occuper de cet homme une bonne fois pour toutes.

« Arrête de soupirer et d'avoir l'air effrayant. » dit Thansikorn. Eiffel rit doucement, coupa le moteur, ouvrit le coffre, se pencha pour embrasser doucement les lèvres de sa bien-aimée, puis ouvrit la porte. Mais malgré cela, elle eut la présence d'esprit de contourner la voiture pour ouvrir la porte à P' Tam, lui tendant ses affaires avant d'aller chercher les courses pour la personne malade dans le coffre et de suivre P' Tam à l'intérieur de la maison.

« Vous êtes là ? » Thansinee se leva dès qu'elle vit les deux jeunes femmes entrer.

Teeraparp aussi. Il regarda la jeune femme vêtue d'un débardeur sous un costume féminin, et d'un pantalon moulant qui la faisait paraître petite et délicate. Elle serra sa mère dans ses bras et lui offrit un doux sourire, ce qui fit battre son cœur encore plus vite. C'était plus qu'un désir de posséder, il sentait qu'elle avait de la valeur et qu'il était digne de l'étreindre. Même si plusieurs fois la colère montait, elle était toujours effacée par une autre émotion. Teeraparp ne pensait pas qu'il serait amoureux, mais il ne pensait pas non plus que ce serait étrange si ces sentiments naissaient pour Thansikorn.

« Maman, Ai a aussi acheté tes choses préférées. » La voix d'Eiffel ramena la réalité. La réalité que la personne qui se tenait toujours aux côtés de la jeune femme qu'il convoitait était cette personne.

« Tu n'aurais pas dû te donner tout ce mal, Nong Ai. »

« Ce n'est pas un problème, P' Tam voulait en manger aussi. J'en ai acheté beaucoup. »

Thansikorn se tourna et fronça le nez vers N' Eiffel, qui était une vraie rapporteuse, avant de se retourner et de voir la tierce personne qui l'avait forcée à rentrer à la maison plus tôt que prévu aujourd'hui, alors qu'elle avait prévu de venir le week-end pour emmener sa mère acheter des plantes.

« Bonjour P' Tim, avez-vous quelque chose à faire avec ma mère ? »

« Tam. » Sa mère la réprimanda doucement, sentant que sa fille pouvait manquer de manières. Elle aurait au moins dû respecter l'invité.

« Je suis venu me présenter, P' Tam. Puisque je voulais déjà connaître la fille de votre mère, » Teeraparp sourit doucement, un jeune homme poli comme d'habitude, sans aucune trace de mécontentement.

« Je suppose que votre mère n'a rien refusé, alors j'ai une chance, n'est-ce pas ? »

Il lança rapidement son premier coup, car Thansinee ne l'avait vraiment pas repoussé, ce qui lui donnait de l'espoir.

« Mais quoi qu'il en soit, je voudrais vous demander de me joindre pour le dîner. »

« À ta guise, ma chère. » Thansikorn regarda sa mère avec un air incompris et découvrit que sa mère la regardait aussi, ce qui l'empêchait de refuser ou de dire quoi que ce soit, par respect, et parce qu'elle ne savait pas ce que sa mère pensait de Teeraparp. Si sa mère l'aimait bien, alors qu'en serait-il d'Eiffel ? Où sa mère mettrait-elle Eiffel ?

« Nong Ai, qu'as-tu apporté ? Maman a un peu faim. »

Mais ces inquiétudes furent balayées dès que sa mère parla à Eiffel.

La grande silhouette sourit, montrant fièrement les choses qu'elle avait achetées, et termina par :

« Ai et P' Tam vont te préparer quelque chose, Maman, va te reposer. On se voit à table. » Thansinee sourit, leva la main pour caresser la tête d'Eiffel avec affection avant de s'éloigner lentement, suivie immédiatement par l'infirmière spéciale. Personne ne savait ce qu'elle pensait, car on ne pouvait pas lire son visage ni ses yeux. Seule Thansikorn lança un regard perçant à N' Eiffel dès que sa mère fut partie.

« Pourquoi es-tu venu ici ? »

« Eh bien… si on veut le petit d'un tigre, il faut entrer dans la tanière du tigre. » répondit Teeraparp en haussant les épaules.

« Mais Tam ne pense pas à toi comme ça, pourquoi ne comprends-tu pas ? » La jeune femme perdait patience.

« Oh là là… mais la mère de N' Tam pourrait ne pas penser la même chose, n'est-ce pas ? Réfléchis-y, un jeune homme qui a tout et une femme qui semble tout avoir, mais à qui il manque encore beaucoup de choses. Plus important encore… Eiffel ne peut pas lui donner une famille avec des parents et des enfants. À ton avis, qu'est-ce qu'une personne âgée qui veut voir sa fille heureuse choisirait ? »

Il ne lança que cette bombe avant de changer d'avis et de décider de ne pas rester dîner, car il voulait se préparer davantage.

« Dites à votre mère que je dois rentrer, mais attendez… ou peut-être devrais-je lui dire moi-même ? »

« Non ! Ne te mêle pas de la vie de ma mère ! » Thansikorn dit d'une voix ferme.

Teeraparp esquissa un sourire. Il tourna son regard vers Eiffel qui le regardait fixement, sans montrer aucune émotion, pas même de chagrin, lorsqu'il parla de la famille qu'elle ne pourrait jamais donner à Thansikorn.

« Fais attention à toi. »

« Garde ça pour toi. » Eiffel répondit calmement, mais ne put s'empêcher de vouloir l'agacer en passant son bras autour de la taille de la belle P' Tam, la caressant de haut en bas, montrant sa possession.

« Je n'ai rien à craindre parce que je suis heureuse… mais celui qui a des problèmes qui le suivent, attention, ces choses risquent de sortir de leur boîte et de s'exposer au grand jour. »

« Eh bien, on verra ce que je peux faire. »

Teeraparp serra les dents en regardant le visage d'Eiffel avant de se retourner et de partir, l'esprit clair qu'Eiffel était son ennemi et qu'il ne la laisserait certainement pas le narguer et le railler seule.

Le lendemain, Teeraparp envoya un message à Thansikorn, lui disant qu'il avait besoin d'une amie pour faire du shopping au centre commercial et, surtout, que sa mère l'avait déjà autorisé car il avait exprimé le désir d'acheter un cadeau pour sa mère et que Thansikorn, étant une femme, devrait avoir plus de connaissances.

« Comme c'est mignon, tu écoutes ce que ta mère te dit. »

Thansikorn souffla, montrant qu'elle n'aimait pas son comportement.

« Ne pense pas que tu pourras faire ça tout le temps. Je suis venue parce que tu as dit que tu avais besoin d'aide. Maman a vu que ce n'était rien de grave, c'est pourquoi elle m'a dit de venir. »

« Hmm, je sais. » Teeraparp sourit d'un air illisible avant de faire un geste à la jeune femme pour qu'elle le précède, et il la suivit, sans oublier de regarder le dos de la jeune femme devant lui avec un regard épris. Cette femme lui convenait plus que quiconque, et elle ne devait pas finir avec une enfant comme Eiffel.

Thansikorn marchait en gardant une distance respectable du jeune homme. Elle était venue par nécessité, car sa mère lui avait demandé, voyant que Teeraparp était un homme qui n'avait pas beaucoup de finesse ou de sensibilité pour choisir des cadeaux pour les autres. De plus, le fait qu'il se réfère à un membre de sa famille ajoutait du poids à l'importance de la demande. Sa mère était comme ça, elle s'attendrissait facilement, et elle ne voulait pas la contrarier et lui donner des soucis.

« As-tu déjà pensé à ce que tu voudrais acheter ? »

Elle demanda parce qu'elle ne connaissait pas non plus les détails de la personne qui allait recevoir le cadeau, quel était son caractère, ou quel genre de choses elle aimait.

« Hmm, votre mère aime les bijoux. Une bague en diamant serait bien. » Teeraparp avait déjà pensé qu'on lui poserait cette question, et bien sûr, emmener la jeune femme dans une bijouterie pour choisir des bagues ne ferait pas penser aux autres qu'il s'agissait d'un cadeau. Il voulait qu'ils pensent qu'ils s'achetaient des choses l'un à l'autre. Il était sûr que les images d'aujourd'hui lui seraient très utiles.

« Alors, vas-y. »

« Mais je ne connais pas la taille exacte, il faudra que j'estime. Je vais devoir te déranger, N' Tam. »

« Allez-y. » Thansikorn dit sans réfléchir, tandis que le planificateur souriait déjà loin. Les événements d'aujourd'hui seraient certainement en première page des journaux mondains demain. Il en était sûr.

Mais à l'heure du déjeuner, au lieu d'emmener la jeune femme manger quelque chose de luxueux, elle s'isola pour répondre au téléphone. Teeraparp serra les dents, sachant pertinemment qui était au bout du fil, mais il ne pouvait rien faire, n'ayant ni droit ni voix pour l'empêcher ou lui dire de ne pas parler.

« Pourquoi tu ne manges rien ? »

(Je travaille encore, j'ai eu un nouveau client et je dois faire beaucoup de briefings au bureau ce soir, et je dois aussi aller chez le client.)

« Repose-toi pendant tes pauses. »

(Je vais me reposer. Où es-tu, P' Tam ? Pourquoi il y a un son d'annonce ?)

Eiffel demanda, fronçant légèrement les sourcils car elle se souvenait que sa bien-aimée n'avait pas dit où elle allait.

« Au centre commercial. J'ai une petite affaire. » Elle choisit de ne rien dire car elle ne voulait pas inquiéter Eiffel, mais elle oublia que cela pourrait créer des problèmes plus tard, à court terme.

(N'oublie pas de manger quelque chose.)

« N' Tam, qu'est-ce que tu veux manger ? »

Teeraparp parla exprès pour qu'Eiffel entende sa voix.

(Avec qui es-tu ?) Le ton d'Eiffel changea immédiatement, et Thansikorn regarda le jeune homme avec reproche.

« Je suis au téléphone, tu ne vois pas ? »

Le jeune homme fit une mine contrite.

« Désolé, je ne savais pas. »

(Où es-tu, P' Tam ?)

Thansikorn soupira.

« Au centre commercial, près de la maison. »

(Pourquoi es-tu avec lui ?)

« Maman m'a dit de venir. Elle m'a demandé de l'emmener acheter un cadeau. »

(Et pourquoi toi ? Pourquoi tu ne m'as pas dit avant ?)

« C'est un ordre de ma mère. »

(Alors pourquoi tu ne m'as pas dit ?) demanda la voix faible au bout du fil, tandis que P' Tam soupira, se sentant coupable de ne pas avoir pensé à N' Eiffel une fois de plus.

« Tu peux mettre ton travail de côté pendant deux ou trois heures ? »

(Pourquoi ?)

« J'ai faim, je veux manger. »

(Pourquoi tu me dis ça ?)

« Je veux manger avec ma petite amie. »

(…..)

« Je t'attendrai. »

(Et si je ne suis pas libre, qu'est-ce que tu feras ?) demanda Eiffel d'une voix légèrement meilleure.

« J'attendrai. Viens vite. »

(P' Tam, et si je ne suis pas libre ?)

« Je veux manger avec ma petite amie. Je ne veux pas manger avec d'autres. »

(Tu es folle, P' Tam.) Eiffel soupira, mais ne put nier que cela la faisait se sentir mieux, un petit sourire apparaissant au coin de ses lèvres.

« Tu viens ? »

(J'ai les clés de la voiture.)

Après avoir raccroché avec N' Eiffel, Thansikorn regarda le jeune homme d'un air neutre mais qui montrait un grand agacement et un malaise. Teeraparp était plus persistant qu'elle ne l'avait imaginé, et il semblait ne pas se soucier de ses refus ou de ses rejets. Il semblait faire ce qu'il voulait, sans se soucier de personne. Il utiliserait toutes les méthodes possibles pour la forcer.

« On peut se séparer maintenant. Tam va manger avec sa petite amie. »

Mais le jeune homme sourit sans sourciller.

« Je peux me joindre à vous pour manger ? »

Cependant, en soirée, le sourire du jeune homme disparut car, de retour à la maison, il trouva Eiffel assise et discutant avec sa mère.

« Toi… qu'est-ce que tu fais ici ? »

Eiffel lui sourit d'un air moqueur.

« Je suis venue mettre de l'ordre, réorganiser un peu les choses. »

« Maman ? » Teeraparp se tourna vers sa mère.

« J'ai demandé à Eiffel de s'occuper du design de la société de ton fils, Tim. »

« Nous devrions nous voir plus souvent, Khun Teeraparp. »

Eiffel se leva à toute sa hauteur, car elle avait terminé sa discussion et s'apprêtait à partir. En passant, elle ralentit le pas et parla de manière à ce qu'eux seuls puissent l'entendre :

« Ne croyez pas que le fait d'approcher la mère de P' Tam vous aidera. J'ai beaucoup de meilleures façons de garder P' Tam avec moi, mais je ne les utilise pas… Oh, et arrêtez d'envoyer ces messages de menace à ma voiture. C'est le comportement d'un enfant qui, incapable de faire quoi que ce soit, recourt aux menaces et à la force, n'est-ce pas ?… Les gens bien ne font pas ça. »

« …… »

« Quant à aujourd'hui, profitez bien de votre bonheur. À partir de maintenant, nous verrons ce qu'une enfant comme moi peut faire. » Elle partit, laissant derrière elle une bombe à retardement qu'Eiffel avait l'intention d'allumer. Il la sous-estimait, la fille d'un militaire comme elle. C'était bien. Qu'il la méprise et l'ignore autant qu'il le voulait, afin qu'il sache à quel point ça fait mal quand on conduit imprudemment. Ça pourrait même lui faire cracher du sang, qui sait ?

Le lendemain, Teeraparp envoya un message à Thansikorn, lui disant qu'il avait besoin d'un ami pour faire du shopping au centre commercial et, surtout, que sa mère l'avait déjà autorisé car il avait exprimé le désir d'acheter un cadeau pour sa mère et que Thansikorn, étant une femme, devrait avoir plus de connaissances.

« Comme c'est mignon, tu écoutes ce que ta mère te dit. »

Thansikorn souffla, montrant qu'elle n'aimait pas son comportement.

« Ne pense pas que tu pourras faire ça tout le temps. Je suis venue parce que tu as dit que tu avais besoin d'aide. Maman a vu que ce n'était rien de grave, c'est pourquoi elle m'a dit de venir. »

« Hmm, je sais. » Teeraparp sourit d'un air illisible avant de faire un geste à la jeune femme pour qu'elle le précède, et il la suivit, sans oublier de regarder le dos de la jeune femme devant lui avec un regard épris. Cette femme lui convenait plus que quiconque, et elle ne devait pas finir avec une enfant comme Eiffel.

Thansikorn marchait en gardant une distance respectable du jeune homme. Elle était venue par nécessité, car sa mère lui avait demandé, voyant que Teeraparp était un homme qui n'avait pas beaucoup de finesse ou de sensibilité pour choisir des cadeaux pour les autres. De plus, le fait qu'il se réfère à un membre de sa famille ajoutait du poids à l'importance de la demande. Sa mère était comme ça, elle s'attendrissait facilement, et elle ne voulait pas la contrarier et lui donner des soucis.

« As-tu déjà pensé à ce que tu voudrais acheter ? »

Elle demanda parce qu'elle ne connaissait pas non plus les détails de la personne qui allait recevoir le cadeau, quel était son caractère, ou quel genre de choses elle aimait.

« Hmm, votre mère aime les bijoux. Une bague en diamant serait bien. » Teeraparp avait déjà pensé qu'on lui poserait cette question, et bien sûr, emmener la jeune femme dans une bijouterie pour choisir des bagues ne ferait pas penser aux autres qu'il s'agissait d'un cadeau. Il voulait qu'ils pensent qu'ils s'achetaient des choses l'un à l'autre. Il était sûr que les images d'aujourd'hui lui seraient très utiles.

« Alors, vas-y. »

« Mais je ne connais pas la taille exacte, il faudra que j'estime. Je vais devoir te déranger, N' Tam. »

« Allez-y. » Thansikorn dit sans réfléchir, tandis que le planificateur souriait déjà loin. Les événements d'aujourd'hui seraient certainement en première page des journaux mondains demain. Il en était sûr.

Mais à l'heure du déjeuner, au lieu d'emmener la jeune femme manger quelque chose de luxueux, elle s'isola pour répondre au téléphone. Teeraparp serra les dents, sachant pertinemment qui était au bout du fil, mais il ne pouvait rien faire, n'ayant ni droit ni voix pour l'empêcher ou lui dire de ne pas parler.

« Pourquoi tu ne manges rien ? »

(Je travaille encore, j'ai eu un nouveau client et je dois faire beaucoup de briefings au bureau ce soir, et je dois aussi aller chez le client.)

« Repose-toi pendant tes pauses. »

(Je vais me reposer. Où es-tu, P' Tam ? Pourquoi il y a un son d'annonce ?)

Eiffel demanda, fronçant légèrement les sourcils car elle se souvenait que sa bien-aimée n'avait pas dit où elle allait.

« Au centre commercial. J'ai une petite affaire. » Elle choisit de ne rien dire car elle ne voulait pas inquiéter Eiffel, mais elle oublia que cela pourrait créer des problèmes plus tard, à court terme.

(N'oublie pas de manger quelque chose.)

« N' Tam, qu'est-ce que tu veux manger ? »

Teeraparp parla exprès pour qu'Eiffel entende sa voix.

(Avec qui es-tu ?) Le ton d'Eiffel changea immédiatement, et Thansikorn regarda le jeune homme avec reproche.

« Je suis au téléphone, tu ne vois pas ? »

Le jeune homme fit une mine contrite.

« Désolé, je ne savais pas. »

(Où es-tu, P' Tam ?)

Thansikorn soupira.

« Au centre commercial, près de la maison. »

(Pourquoi es-tu avec lui ?)

« Maman m'a dit de venir. Elle m'a demandé de l'emmener acheter un cadeau. »

(Et pourquoi toi ? Pourquoi tu ne m'as pas dit avant ?)

« C'est un ordre de ma mère. »

(Et pourquoi tu ne m'as pas dit ?) demanda la voix faible au bout du fil, tandis que P' Tam soupira, se sentant coupable de ne pas avoir pensé à N' Eiffel une fois de plus.

« Tu peux mettre ton travail de côté pendant deux ou trois heures ? »

(Pourquoi ?)

« J'ai faim, je veux manger. »

(Pourquoi tu me dis ça ?)

« Je veux manger avec ma petite amie. »

(…..)

« Je t'attendrai. »

(Et si je ne suis pas libre, qu'est-ce que tu feras ?) demanda Eiffel d'une voix légèrement meilleure.

« J'attendrai. Viens vite. »

(P' Tam, et si je ne suis pas libre ?)

« Je veux manger avec ma petite amie. Je ne veux pas manger avec d'autres. »

(Tu es folle, P' Tam.) Eiffel soupira, mais ne put nier que cela la faisait se sentir mieux, un petit sourire apparaissant au coin de ses lèvres.

« Tu viens ? »

(J'ai les clés de la voiture.)

Après avoir raccroché avec N' Eiffel, Thansikorn regarda le jeune homme d'un air neutre mais qui montrait un grand agacement et un malaise. Teeraparp était plus persistant qu'elle ne l'avait imaginé, et il semblait ne pas se soucier de ses refus ou de ses rejets. Il semblait faire ce qu'il voulait, sans se soucier de personne. Il utiliserait toutes les méthodes possibles pour la forcer.

« On peut se séparer maintenant. Tam va manger avec sa petite amie. »

Mais le jeune homme sourit sans sourciller.

« Je peux me joindre à vous pour manger ? »

Cependant, en soirée, le sourire du jeune homme disparut car, de retour à la maison, il trouva Eiffel assise et discutant avec sa mère.

« Toi… qu'est-ce que tu fais ici ? »

Eiffel lui sourit d'un air moqueur.

« Je suis venue mettre de l'ordre, réorganiser un peu les choses. »

« Maman ? » Teeraparp se tourna vers sa mère.

« J'ai demandé à Eiffel de s'occuper du design de la société de ton fils, Tim. »

« Nous devrions nous voir plus souvent, Khun Teeraparp. »

Eiffel se leva à toute sa hauteur, car elle avait terminé sa discussion et s'apprêtait à partir. En passant, elle ralentit le pas et parla de manière à ce qu'eux seuls puissent l'entendre :

« Ne croyez pas que le fait d'approcher la mère de P' Tam vous aidera. J'ai beaucoup de meilleures façons de garder P' Tam avec moi, mais je ne les utilise pas… Oh, et arrêtez d'envoyer ces messages de menace à ma voiture. C'est le comportement d'un enfant qui, incapable de faire quoi que ce soit, recourt aux menaces et à la force, n'est-ce pas ?… Les gens bien ne font pas ça. »

« …… »

« Quant à aujourd'hui, profitez bien de votre bonheur. À partir de maintenant, nous verrons ce qu'une enfant comme moi peut faire. » Elle partit, laissant derrière elle une bombe à retardement qu'Eiffel avait l'intention d'allumer. Il la sous-estimait, la fille d'un militaire comme elle. C'était bien. Qu'il la méprise et l'ignore autant qu'il le voulait, afin qu'il sache à quel point ça fait mal quand on conduit imprudemment. Ça pourrait même lui faire cracher du sang, qui sait ?

**Chapitre 19 : Sugar ?**

En fait, Eiffel n'était pas vraiment en colère contre sa bien-aimée d'avoir dû obéir aux ordres de sa mère. Elle voulait juste la taquiner un peu, l'agacer, parce qu'elle avait été vexée qu'elle ne l'ait pas prévenue avant de partir. Alors elle faisait semblant de bouder, même si elles se parlaient normalement. Quoi qu'il en soit, P' Tam devait savoir qu'elle était fâchée. Comment Eiffel aurait-elle pu ne pas se sentir chérie, quand P' Tam était venue jusqu'à son condo en voiture, alors qu'elle n'aimait pas conduire, juste à cause de ses réponses laconiques ?

« Je vais continuer à travailler. Si tu as sommeil, va te coucher d'abord. »

Elle dit cela sans se tourner pour croiser le regard d'Eiffel, faisant semblant d'être occupée avec les croquis sur son bureau. La chambre d'Eiffel était aménagée de manière à ce que le bureau soit dans la chambre. C'était parce que lorsqu'elle avait beaucoup de travail et qu'elle était trop fatiguée, elle pouvait faire quelques pas et s'effondrer sur son lit, ou si elle s'endormait à son bureau, elle pouvait encore marcher les yeux fermés et se laisser tomber sur le lit à plat ventre.

« Travailler quoi d'autre ? C'est l'heure de se reposer. » Thansikorn se plaignit, pensant qu'Eiffel serait libre de passer du temps avec elle plutôt que de s'intéresser à un travail qui aurait dû être mis de côté.

« C'est un travail urgent, alors je dois le faire vite. Je t'ai dit que je n'étais pas libre ce midi, je n'ai pas travaillé, alors je dois compenser maintenant. »

« Ce n'était pas l'heure de se reposer ? Je ne pensais pas que tu serais occupée à ce moment-là. »

La belle P' Tam marmonna avec contrariété, mais ne dit rien d'autre. Elle attrapa son iPad et alla s'installer sur le lit, ouvrit une application de dessin et griffonna ses idées de travail. Eiffel la regarda discrètement et sourit légèrement, car P' Tam portait un pyjama qui n'avait rien de sexy, plutôt même très pudique. Un pantalon long, un haut à manches longues avec des motifs de dessins animés d'enfance, les cheveux en bataille et le visage sans maquillage, ne laissant que des sourcils fins, des yeux vifs et des lèvres rose pâle qu'elle pinçait et léchait avec le bout de sa langue en se concentrant. P' Tam semblait à l'aise en sa compagnie et semblait être plus elle-même. C'était suffisant pour qu'Eiffel perde sa concentration et ne puisse plus travailler. La grande jeune femme laissa son travail de côté et alla s'asseoir sur le bord du lit. Elle ne voulait plus perdre de temps à être heureuse ensemble à cause des autres, alors elle abandonna sa fierté, la jetant on ne sait où.

« Qu'as-tu fait aujourd'hui ? Raconte-moi. »

La question sortit de la bouche d'Eiffel. Elle voulait que sa voix ressemble à celle qui demande des nouvelles du temps, mais elle n'était pas sûre de l'émotion qu'elle transmettait. Elle ne voulait pas paraître stupide en étant jalouse de ce que P' Tam avait fait, mais au fond d'elle, elle ne pouvait s'en empêcher. Personne n'est content de voir sa bien-aimée passer du temps personnel avec quelqu'un dont les intentions sont claires. C'est juste que chacun a une façon différente de l'exprimer.

« Hmm ? »

Thansikorn leva les yeux de son iPad, la regardant avec confusion. Quoi ? Elle vient de lui demander de raconter sa journée alors qu'elle faisait la gueule il y a un instant. Quelle humeur est-ce là ?

« Je veux savoir ce qu'il t'a fait faire. Dis-moi… s'il te plaît. »

« Eh bien… » La belle P' Tam ouvrit la bouche pour raconter depuis que sa mère l'avait chargée d'aller voir le jeune homme au centre commercial, entrant dans la bijouterie pour choisir une bague, prenant beaucoup de temps parce qu'il ne semblait jamais trouver la bonne, celle-ci non, celle-là non plus, jusqu'à ce qu'elle se sente agacée.

« Il m'a beaucoup agacée. Pourquoi il n'en choisissait pas une ? Il me faisait essayer celle-ci, celle-là. »

Ses lèvres fines marmonnaient en racontant. Eiffel sourit légèrement, sa main effleurant les mèches de cheveux qui tombaient sur son visage, son pouce caressant sa joue, avant de dire doucement :

« Il a fait beaucoup d'efforts. Je ne sais pas à quel point il tient à toi, mais il n'abandonne jamais. »

C'est ce qu'Eiffel ressentait. Elle ne savait pas quels étaient ses sentiments, mais le fait qu'il persiste et n'abandonne jamais ne pouvait signifier qu'une chose : ses sentiments étaient très forts. C'était peut-être similaire à elle, la seule différence étant qu'il n'était pas celui qui avait été choisi.

« Laisse-le faire, alors. »

« Hein ? »

« Tu ne l'aimes pas, alors pourquoi te soucier de tout le monde sur cette planète ? »

Thansikorn dit ce qu'elle pensait, car si elle devait se soucier de tout le monde sur cette planète, ou de ceux qui l'aimaient ou ressentaient diverses choses pour elle, ne devrait-elle pas toujours essayer de plaire à tout le monde ? Cela pourrait sembler cruel, mais cette personne devrait prendre soin de ses propres sentiments. Tout le monde ne peut pas prendre ces sentiments et les embrasser. Sinon, pourquoi n'aurait-on qu'un seul être aimé si l'on doit préserver les sentiments de tant de personnes ?

Eiffel écouta et réfléchit avant d'acquiescer. Elle ne se souciait pas de tout le monde non plus. Même avec P' Nina, elle savait très bien ce qu'elle pensait, mais elle l'avait ignorée jusqu'à ce qu'elle arrête de la harceler, estimant que le silence était une voix suffisamment forte.

« Mon nouveau travail, c'est de concevoir pour sa mère. »

Elle décida de le dire enfin, après avoir longtemps hésité. En fait, Eiffel voulait se rapprocher de la mère de Teeraparp pour certaines raisons.

« Hein ? »

Eiffel sourit.

« Tu sais quoi, je connais beaucoup de choses sales sur cet homme. »

« Qu'as-tu fait ? »

Thansikorn se redressa, car il était impossible qu'Eiffel le sache sans avoir enquêté et sans avoir fait d'efforts.

« Je… j'ai juste demandé à quelqu'un de le suivre pour voir ce qu'il faisait chaque jour. Je ne voulais pas être négligente. Je voulais qu'il arrête de nous embêter. Je n'aime pas voir ma petite amie devoir satisfaire n'importe qui juste parce qu'il connaît ta faiblesse. »

« ….. »

« Et je pense qu'on devrait enfin le dire à ta mère. »

« Disons à ta mère qu'on s'aime. »

La nuit dernière, Eiffel ne l'avait pas offensée. Il n'y avait eu qu'un léger baiser avant de dormir. N' Eiffel avait arrêté de bouder et avait bien compris la raison de ses actes. Pourquoi était-elle si adorable, elle ne savait pas… Elle n'avait aucune récompense pour elle, mais sa bonne humeur du matin disparut à cause de l'appel téléphonique. Thansikorn jeta un coup d'œil à Eiffel qui dormait à côté d'elle. La main de N' Eiffel était toujours autour de sa taille, mais elle dut se lever à cause de la voix inquiète et paniquée de sa mère au téléphone.

(Tam, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Pourquoi les nouvelles disent que Tim et nous sommes fiancés ?)

« Quoi ? »

(Viens me voir tout de suite, qu'est-ce que c'est que cette histoire ?) La voix de l'interlocutrice devint de plus en plus forte, à tel point que Thansikorn eut peur que le contenu de l'actualité ne stresse trop sa mère, alors elle se leva immédiatement. Et bien sûr, elle dut réveiller N' Eiffel pour qu'elle l'accompagne. Après tout, elle allait le dire à sa mère au sujet de leur relation. Alors, c'était le moment qu'elle jugeait le plus approprié.

Eiffel fronça les sourcils en regardant le journal avec le gros titre et la photo prise de loin, montrant P' Tam portant la bague, son visage invisible, mais le visage souriant de Teeraparp était clairement visible… Trop clairement.

Quant à Thansikorn, elle fit la même moue. Elle expliqua à sa mère d'une voix lasse, car il était inutile de montrer de l'émotion ou de l'irritation à sa mère, cela n'améliorerait rien, et elle craignait même de la faire trop s'inquiéter.

« Il n'y a rien, Maman. Tam est juste allée l'aider à choisir un cadeau comme tu l'as dit, c'est tout. »

« Alors pourquoi porter une bague, Tam ? »

« Il a dit que sa mère aimait les bijoux, mais il ne connaissait pas la taille exacte des doigts, alors il a demandé à Tam d'essayer pour voir. Une fois que nous avons choisi, Tam est allée manger avec Ai. Il n'y a rien, Maman. »

« Soupir. » Thansinee soupira, regarda le titre des nouvelles d'un air difficile à déchiffrer avant de lever les yeux vers la grande jeune femme qui fronçait toujours les sourcils devant le journal.

« Nong Ai. »

« Oui ? »

Eiffel détourna les yeux du journal, ses sourcils se défroissant lentement alors qu'elle devait vraiment croiser le regard de Thansinee. Si elle n'avait pas demandé à P' Tam la nuit dernière, elle aurait pu être agacée et se sentir blessée. Mais maintenant qu'elle connaissait la vérité, elle comprenait une autre chose : les efforts de Teeraparp ne cessaient jamais. Et peut-être utilisait-il ces nouvelles pour faire pression sur la jeune femme en passant par sa mère, comme d'habitude. C'était donc un moment où elle ne pouvait plus attendre.

« Qu'en penses-tu ? »

Soudain, Thansinee demanda avant qu'Eiffel ne puisse dire quoi que ce soit.

« Les journalistes sont doués, » répondit Eiffel. « Et ils sont aussi doués pour faire croire que P' Tam est fiancée à lui juste parce qu'elle est entrée dans une bijouterie et a essayé une bague, alors que c'est tout à fait normal. »

« Au début, maman pensait que c'était vrai… » dit Thansinee d'une voix calme, sans montrer ce qu'elle pensait, son visage et ses yeux sereins.

« Mais quand j'ai pensé que Tam allait se fiancer à quelqu'un d'autre, j'ai commencé à douter. Je n'aurais jamais pensé que quelque chose comme ça se produirait si près de nous. »

« Hein ? » Eiffel ne comprit pas ce que la mère de sa bien-aimée voulait dire.

« Vous êtes ensemble, n'est-ce pas ? Alors comment ma fille pourrait-elle se fiancer à quelqu'un d'autre ? »

« ….. »

« Quand j'ai pensé à cette vérité, je me suis sentie beaucoup plus soulagée. Pour être honnête, je voulais que N' Ai soit ma fille plus que quiconque. »

« Maman… » Thansikorn appela sa mère d'une voix douce, n'ayant jamais pensé qu'elle aurait compris la situation, et même leurs sentiments.

« Euh… comment tante l'a su ? »

« Le regard des gens ne ment jamais. Peu importe comment notre corps réagit, les yeux montrent le plus clairement quelle est la vérité. » La personne âgée parla d'une voix plus détendue.

« Et vous êtes collées l'une à l'autre comme des [pa tong go] partout où vous allez. Regarde, même quand maman a appelé Tam pour qu'elle vienne me voir, tu l'as traînée avec toi. C'est si évident, comment ne pas le voir ? Hein ? »

« Je n'avais pas l'intention de ne rien dire, tante. C'est juste que P' Tam et moi venons de décider de développer notre relation, alors tout est encore nouveau pour nous. Mais j'avais l'intention de le dire aujourd'hui. Je ne pensais pas que tante le saurait avant. »

Thansinee fit un geste de la main, disant que ce n'était rien.

« Maman comprend. »

« Mais… même si tu savais, pourquoi as-tu dit à Tam d'y aller avec lui ? Cet homme… »

Thansikorn ne put s'empêcher de demander pourquoi sa mère la laissait sortir avec cet homme si elle savait.

« Eh bien, tu n'as rien dit, n'est-ce pas ? Et puis, la raison de Tim est crédible. Si tu ne voulais pas y aller, tu n'aurais pas eu à me faire plaisir autant. »

« Tam ne voulait pas contrarier maman, tu sais bien. »

« Ne me contrarie pas sur les choses stressantes, c'est tout. C'est personnel. Si tu ne veux pas, ne le fais pas. C'est parce que tu es comme ça, tu ne dis rien, que ça a l'air que maman te force à tout faire. Quand je te vois accepter d'y aller comme je te le dis, maman pense que tu te donnes l'occasion de rencontrer d'autres personnes pour trouver quelqu'un qui te plairait. » Thansinee soupira.

« ….. »

« La prochaine fois, dis ce que tu as sur le cœur, Tam. Sinon, à quoi bon avoir une mère ? »

Elle ne savait pas pourquoi, mais à ces mots, les yeux de Thansikorn s'emplirent de larmes, ses paupières brûlèrent. Les paroles de sa mère semblaient débloquer quelque chose dans son cœur. Pendant tout le temps où elle savait que sa mère était malade, elle s'était efforcée de tout faire pour lui plaire et la satisfaire, même si cela la contrariait souvent. C'est pourquoi elle ne rentrait pas souvent à la maison, de peur d'être forcée d'aller avec l'un ou l'autre. Mais tout cela, c'était parce qu'elles n'avaient jamais parlé de la vraie raison. Elle n'avait jamais dit ce qu'elle voulait, et sa mère considérait que le fait qu'elle ne refuse pas était une occasion pour elle-même.

« Tam ne veut pas sortir avec des gens qu'elle n'aime pas. »

« Hmm, maman le sait. »

« Tam n'aime pas que ces gens utilisent l'amour que Tam a pour sa mère pour négocier et se donner des opportunités. »

« Maman a eu tort d'attendre trop de ces gens. Je pensais juste que si maman n'était plus là, je voulais que quelqu'un soit là pour prendre soin de toi. »

« Tam l'a trouvé, tu sais. » dit-elle d'une voix étouffée. Mais cette phrase fit sourire Eiffel, et la personne malade les regarda toutes les deux avec un air de contentement, comme si elles s'étaient enfin comprises. Le mince voile de brume qui séparait la mère et la fille disparut, ce qui lui donna beaucoup de courage pour vivre et combattre la maladie. Parfois, le courage de vivre vient de choses simples et de ceux qui sont proches.

« Quand tu l'as trouvée, prends-en bien soin. »

L'atmosphère douce du matin entre la mère et la fille remplit le cœur d'Eiffel d'un bonheur indescriptible. Cependant, il y avait toujours des choses qu'elle ne pouvait ignorer. La grande jeune femme leva la main à plusieurs reprises, attirant l'attention comme une écolière demandant la permission à son professeur pour dire quelque chose.

« Je pense que P' Tim ne s'arrêtera pas facilement. P' Tam l'a même déjà refusé sérieusement, mais cela n'a pas marché. Au contraire, il semble qu'il intensifie ses efforts. »

« ….. »

« Alors, je voudrais l'avis de tout le monde. J'ai des informations et je vais les utiliser pour les révéler à sa famille, et je pense que cela pourrait le faire arrêter tout ce qu'il fait. »

« C'est si grave, Ai ? » demanda Thansikorn.

« Peut-être pas pour un homme aussi insouciant que lui, mais pour nous les femmes, c'est un cauchemar qui nous suivra pour toujours. Je vais utiliser ça pour aider une femme et le faire enfin arrêter de t'embêter, P' Tam. »

Thansikorn laissa la nouvelle se perdre dans le vent. Elle ne fit rien, ne donna pas d'interview, ne montra aucune émotion, n'en parla pas, comme s'il n'avait rien à voir avec sa vie. En même temps, elle mit à jour ses réseaux sociaux en postant une photo d'elle appuyée sur l'épaule fine d'Eiffel, en se débrouillant pour ne montrer que son cou et le haut de son bras. Elle adressa un grand sourire à l'appareil photo avant de publier avec la légende :

Sweet like "Honey" Sugar

Court et simple, mais cela a suscité la curiosité de nombreuses personnes. De nombreuses questions sont apparues dans les commentaires, et Eiffel, avec un air perplexe, a demandé avec surprise. Bien sûr, elle n'avait jamais rien fait de tel auparavant. On pourrait même dire que c'était la chose la plus douce qu'elle puisse faire.

« Tu as posté une photo de moi ? »

« Oui. »

« Et tu m'as même taguée ! »

Eiffel afficha un air surpris, mais elle pouvait voir que sa cadette était excitée et très heureuse. Personne ne veut rester dans l'ombre. Et comme elle avait une certaine notoriété dans le milieu social, c'était peut-être une petite chose qui pourrait la remonter. Pas besoin de le proclamer à tout le monde, il suffisait de se montrer respectueux l'une envers l'autre pour que les gens autour le remarquent et le comprennent. Thansikorn pensait ainsi.

« Oui, ne pas accepter les demandes d'amis de qui que ce soit, c'est mieux de laisser ça comme ça. »

Elle ne voulait pas que qui que ce soit voie les différentes facettes d'Eiffel dans son intimité. Ses amis proches et elle suffisaient.

« Hmm, je n'accepte personne. Mais je suis un peu surprise. »

« Pourquoi ? Je n'ai pas le droit de poster une photo de ma petite amie ? »

La belle P' Tam demanda d'une voix douce, faisant semblant de pencher la tête avec un air interrogateur, ce qui fit qu'Eiffel s'éclaircit la gorge et détourna le regard, son visage rougissant jusqu'aux oreilles.

« Non, ce n'est pas que je n'ai pas le droit… mais je ne sais pas pourquoi je suis si contente, oh je ne sais pas comment dire. Disons juste que je suis très, très heureuse que tu aies posté ça. »

« Imbécile. » marmonna-t-elle doucement avant que le téléphone de Thansikorn ne sonne, affichant le nom de son amie de longue date, Ingland. Cette amie appelait toujours au bon moment.

Son amie proche l'avait interrogée jusqu'à l'épuisement, et finalement, elle avait dû avouer qu'elle était en couple avec la sœur de l'autre et que leur statut était passé à celui de petites amies, et non plus seulement d'amie de sa sœur. Elle reçut quelques taquineries, car il semblait qu'Ingland s'y attendait déjà. La conversation tourna alors vers la personne éloignée.

« Et quand vas-tu monter à Bangkok ? Tu as disparu de la circulation. On dirait que tu vas vivre avec la mer au lieu de la terre. »

L'interlocutrice soupira.

(Je pensais revenir. Les choses se mettent en place, mais j'ai un petit problème. Je n'aurais pas dû vouloir me lancer dans le commerce maritime, bon sang. Sais-tu, Tam, qu'il y a des choses étranges partout en mer ? Des pirates que l'on pensait disparus existent toujours et sont partout, à tel point que je suis épuisée. Et le temps imprévisible, les routes maritimes strictes, j'ai mal à la tête.)

« Comment ? Ne me dis pas que tu as été… »

(Ne dis rien à Eiffel, sinon elle va me traîner de force.)

« Ing ! Se faire cambrioler comme ça, ce n'est pas une blague. C'est dangereux. »

(Oui, oui, je suis en sécurité. Maintenant, il y a des marins pour veiller sur moi, ça soulage beaucoup. Le seul problème, c'est qu'ils me donnent mal à la tête.)

« Hmm ? »

(Quoi ?)

« Mal à la tête quoi ? Ils sont là pour te protéger, comment peuvent-ils te donner mal à la tête ? Ne me dis pas qu'on te drague !? »

(Tante, draguer quoi ? Ce soldat est une femme, tu es folle, Tam ?)

Celle qui parlait ne pensait à rien, car Ingland avait toujours été claire avec elle-même : elle ne s'intéressait pas à l'amour. Elle pensait juste que c'était un casse-tête. Penser à quelqu'un ou prendre soin de quelqu'un qui n'était pas de sa famille était quelque chose de très éloigné et de très désagréable.

Thansikorn fronça les sourcils avant de laisser tomber une phrase qui fit réfléchir la jeune Anglaise :

« Eiffel est aussi une femme, et je n'aurais jamais pensé aimer ta sœur non plus, au cas où tu aurais oublié. »

(Mais je ne m'intéresse pas à l'amour, peu importe quoi. Tu sais que c'est ennuyeux.)

La réponse d'Ingland fut toujours aussi claire, ce qui laissa Thansikorn sans voix.

« C'est comme tu veux, mais je te dis qu'un jour, il y aura cette personne, la personne dont l'existence ne t'ennuiera pas. »

(J'attendrai que ce jour arrive.)

« Quelle tête de mule, mon amie. »

(Hé ! Dans quelques jours, je monte à Bangkok. Je devrais être là à temps pour la fête de Khun Ttong, l'événement caritatif. Tu y vas, n'est-ce pas ?)

« Bien sûr, je dois même défiler pour lui. »

Ingland rit.

(Je te l'ai dit, Khun Ttong te visait. Si tu n'étais pas une styliste, il t'aurait déjà transformée en mannequin.)

Thansikorn imagina la scène et fronça les sourcils immédiatement.

« Jamais de la vie. Temporairement, oui, mais en faire une carrière, je mourrais. »

(Hé, Miss Anglaise, le bateau est sur le point de partir. Tu viens ou tu vas rester là à parler au téléphone avec ton amie sur cette île ?) La voix inconnue au bout du fil fit froncer les sourcils à Thansikorn.

(Vous êtes toujours aussi impolie, n'est-ce pas ?)

Ingland réprimanda avant de se retourner pour se concentrer sur son amie toujours au téléphone.

(Tam, je dois raccrocher maintenant. À plus.)

« Qui est-ce, Ing ? Pourquoi te parle-t-elle comme ça ? »

(La militaire qui s'occupe de moi. Je t'ai dit qu'elle me donnait mal à la tête.)

« Mais Ing… »

(Je dois vraiment y aller. Ne dis pas à Eiffel que j'ai eu une expérience avec des pirates sur le bateau.)

« Ing, attends ! »

Trop tard, Ingland avait déjà raccroché. Thansikorn soupira, toujours pas remise de sa surprise. Elle se demandait quel genre de militaire c'était, comment elle avait le droit de s'occuper de son amie. Et ces paroles piquantes, qu'est-ce que c'est ? Les femmes militaires de nos jours sont-elles si mordantes ? Ne doivent-elles pas maintenir une image ?

Thansikorn accepta la demande de son amie et ne dit pas à Eiffel ce qui s'était passé. À vrai dire, elles étaient vraiment collées l'une à l'autre comme des [pa tong go]. La nouvelle était sortie depuis une semaine, mais elles se voyaient toujours tous les jours, passant au moins cinq heures par jour ensemble. La seule différence était que N' Eiffel ne se montrait pas aussi envahissante qu'avant. Elle pensait que c'était peut-être parce que le nouveau travail la poussait à finir rapidement, car en plus du travail lui-même, il s'agissait aussi de se débarrasser de Teeraparp qui la dérangeait. N' Eiffel lui avait dit cela.

En parlant de cet homme, il avait essayé de la contacter toute la semaine. Que ce soit par téléphone ou par message, mais elle était restée indifférente et avait interdit à quiconque de venir voir sa mère à la maison. Sa mère, elle, avait bien compris et avait cessé de recevoir des invités pendant cette période, sauf ceux qui étaient vraiment proches.

Aujourd'hui était un autre jour où la jeune femme était assise à tapoter ses doigts dans son bureau, perdue dans ses pensées sur le dernier design qu'elle réalisait, car en plus du travail de Khun Ttong qui lui demandait de concevoir, il y avait aussi une enchère de designs de divers créateurs, qui serait une pièce unique au monde. Tous les revenus seraient utilisés pour financer des bourses d'études pour les enfants défavorisés qui souhaitaient étudier dans le domaine de la mode.

Thansikorn travailla jusqu'à ce que tout soit terminé, il ne restait que quelques petites retouches de couture. La jeune femme appela son équipe avant d'expliquer ses besoins en détail et laissa ces tâches aux personnes en qui elle avait confiance. Mais avant même qu'elle ne puisse reprendre son souffle, un message retentit à nouveau. Elle le regarda et ne put que soupirer d'épuisement.

« Rendez-vous à l'événement. »

Bien sûr, la famille de Teeraparp avait une réputation dans de nombreux milieux. Il n'était pas surprenant qu'il ait également reçu une invitation à l'événement de Khun Ttong. Mais il était épuisant de sentir qu'elle était comme une ligne d'arrivée qu'il devait atteindre, quel que soit le résultat.

La réputation d'Eiffel dans le monde du design n'était pas nouvelle depuis qu'elle travaillait. En fait, Eiffel avait fait de nombreux petits boulots pendant ses études. De nombreux amis étrangers lui confiaient constamment des travaux, même si c'était par e-mail, et les honoraires étaient raisonnables. Parfois, une fois convertis en baht thaïlandais, ils étaient même plus élevés que l'argent qu'Eiffel recevait de Kanda. Mais c'est parce qu'Eiffel voulait acquérir de l'expérience qu'elle n'hésitait pas à être une simple débutante que beaucoup méprisaient sans même connaître ses capacités.

« Eiffel, ne prends pas les travaux inutiles. » Kanda dit à son amie, car le patron donnait trop de travail à Eiffel. Même les petits détails, il voulait qu'elle les fasse et les corrige, à tel point qu'Eiffel avait le tournis. Voyant qu'elle était douée, il lui en donnait souvent, même si Eiffel ne faisait même pas partie de l'entreprise.

« Ce n'est rien, je gère ça très bien. Il ne me reste que le gros travail. »

Eiffel faisait référence au travail de la mère de Teeraparp. Quant aux petits boulots, ce n'était rien, elle les avait déjà finis, mais elle ne l'avait pas encore dit ou envoyé au patron. Eiffel était assez intelligente pour se donner l'air occupée afin de ne pas recevoir plus de travail.

Kanda acquiesça avant de soupirer. La jeune femme regarda son amie, pinça les lèvres et demanda doucement :

« J'ai une question. »

« Dis. »

« Comment sais-tu que tu aimes quelqu'un ? Genre… tu aimes cette personne ? »

Eiffel fronça les sourcils.

« Pourquoi ? Tu es tombée amoureuse de quelqu'un ? »

« Je me pose la question. Je ne suis pas habituée à être comme ça. »

Kanda dit avec un air grave. Pour quelqu'un qui avait toujours mis le bien-être de sa famille en premier, quand quelque chose venait la faire vaciller, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter.

« Comment es-tu ? »

« Eh bien… je m'inquiète de savoir s'il a mangé, si les embouteillages vont le mettre de mauvaise humeur, si quelqu'un l'a agacé. Je m'inquiète même si une fourmi le mordra et laissera une marque, Eiffel. Je ne suis plus moi-même. »

Eiffel sourit, regarda le visage sombre de son amie et secoua la tête. Une personne amoureuse devrait avoir un visage radieux, pas un air morne à force de trop réfléchir.

« Et as-tu déjà parlé de ces symptômes à la personne concernée ? »

Kanda secoua la tête.

« Comment pourrais-je le dire à qui que ce soit ? Je n'arrive même pas à y voir clair moi-même. »

« Alors, c'est simple. Dis ces symptômes à P' Nina. Je te garantis que tu sauras pourquoi. »

Kanda pâlit.

« Je n'ai pas dit un mot que c'était cette Chinoise. »

Eiffel rit.

« Mais je ne me suis pas trompée, n'est-ce pas ? » Et le silence de Kanda fut la réponse claire : la personne qui avait fait que son amie proche n'était plus elle-même, c'était bien cette Chinoise.

Bien qu'elle travaille sans relâche, Eiffel réussissait à organiser son temps libre pour sa bien-aimée. Comme en ce moment, P' Tam devait être sur le lieu de l'événement pour répéter le défilé, et Eiffel avait facilement libéré toute sa journée. Eiffel était assise, jouant à un jeu pour tuer le temps, tandis qu'elle laissait sa bien-aimée faire son travail, jusqu'à ce qu'elle sente la présence de quelqu'un devant elle. Eiffel remonta le regard depuis les talons hauts, le long des jambes fines vêtues d'un jean moulant, jusqu'à un t-shirt blanc, et enfin jusqu'au visage recouvert de lunettes de soleil. La personne devant elle n'était pas P' Tam, impossible qu'elle lui ressemble, jamais, ni par son apparence, ni par ses sentiments.

« Petch ? »

« Ai… je t'ai enfin trouvée. »

Qu'elle le jure sur ce qu'elle voulait dans ce monde, Eiffel n'était pas heureuse ni même légèrement satisfaite de retrouver son ex-petite amie à ce moment-là. Cette personne avait détruit ses efforts pour donner ses sentiments à quelqu'un pour la première fois, et elle osait encore sourire de joie de la revoir ?

« Tu es libre, n'est-ce pas ? Je voudrais te parler. »

« On n'est pas disponible. » Eiffel refusa.

« Mais c'est vraiment important. » Petch fit une mine comme si elle allait pleurer. Eiffel regarda à gauche et à droite, voyant que les gens s'intéressaient, alors elle se leva et la conduisit vers un autre coin où il n'y avait pas beaucoup de monde.

« Qu'y a-t-il ? »

« Tu me manques. »

« C'est ça qui est important ? Si c'est ça, je refuse d'écouter. »

Eiffel fit une mine. Petch attrapa la main de celle qui s'apprêtait à partir avant de la lâcher rapidement quand Eiffel la regarda d'un air sévère. Petch était toujours la même, son regard chaleureux lui donnait toujours l'impression d'être aimée, mais ce n'était plus pareil, même si son regard était le même.

« Tu as fini tes études, n'est-ce pas ? Comme tu l'avais dit à l'époque. »

« Hmm. »

« Petch a appris que tu travaillais maintenant aussi. »

« Oui. »

« Petch voudrait te demander de concevoir sa maison de mariage, tu peux ? »

« Vous devez contacter notre entreprise. Nous n'acceptons les travaux externes qu'avec des amis, pas de travaux généraux. »

Petch pâlit.

« Petch pense à toi. Je n'ai jamais cessé de penser à toi. »

« Venir dire que ton ex te manque alors que tu veux qu'elle te dessine ta maison de mariage, c'est moche. »

« Mais Petch ne veut pas l'épouser, et Petch pense vraiment à toi. »

« S'il n'y a rien d'autre, je m'en vais. »

« On peut toujours être amies, Ai ? »

« Nous faisons partie des gens qui ne s'entendent pas bien avec leurs ex. Alors je dois répondre non. Nous ne sommes pas amies avec nos ex. »

« Parce que tu as peur ? Peur de te laisser de nouveau émouvoir par Petch ? »

« Arrête de me faire rire. C'est absurde. » Eiffel tourna le dos et s'éloigna immédiatement.

« Il a blessé Petch, il l'a frappée, et Petch ne veut pas l'épouser, Ai. Petch est enceinte. »

« … »

« Eiffel, aide Petch, s'il te plaît. »

Cette déclaration et cette supplication firent qu'Eiffel s'arrêta net. Sans s'y attendre, elle fut serrée dans les bras par derrière, les larmes coulant et mouillant le tissu. Des sanglots étouffés se firent entendre.

« Ne quitte pas Petch maintenant. Petch n'a vraiment plus personne. Maman n'est plus avec Petch. Petch n'a pas le choix, il est trop influent. Petch ne voulait pas te quitter comme ça, mais Petch n'avait vraiment pas le choix. Maman a aussi été forcée. Tu sais, Petch n'avait plus que sa mère. »

« Mais tu ne nous as jamais dit pourquoi. »

« Petch… je ne voulais pas que tu me prennes en pitié. Je préférais que tu penses que je suis méchante plutôt que de te voir sombrer dans le chagrin avec moi. »

Eiffel admit que l'écouter avait considérablement adouci son cœur. Il était impossible de nier que la personne qui était son sourire autrefois, même si un jour ses sentiments avaient changé, avait été le bonheur et le sourire l'une de l'autre. Même si elle ne ressentait pas grand-chose quand elles étaient ensemble, elle ressentait toujours le regard de Petch, plein d'amour, qui était toujours le même. Et Eiffel ne réalisa pas que le fait de se retourner pour consoler cette personne démunie, de réconforter son passé, ferait que sa compagne actuelle mal comprendrait et s'emporterait.

Toute la scène était sous le regard de Thansikorn, qui les observait. Elle avait vu N' Eiffel conduire une jeune femme, mais elle ne pensait pas qu'il y aurait une relation plus profonde que de simples connaissances, jusqu'à ce que les deux s'embrassent et qu'elle entende toute l'histoire. Une ex-petite amie ?

Si elle voulait rallumer les cendres d'un feu éteint, elle pouvait dire que c'était difficile. Elle n'était pas une personne qui se sacrifiait et, bien sûr, elle ne laisserait pas Eiffel partir pour cette ancienne personne qui revenait dans sa vie. Mais une partie de son cœur admit qu'elle ressentait un pincement douloureux en voyant l'attitude adoucie d'Eiffel.

« Les enfants sont comme ça, indécis. » Elle ne savait pas depuis quand Teeraparp était là, mais il avait dû être là assez longtemps pour voir l'étreinte. Le jeune homme se tenait à côté d'elle, la regardant avec le même sourire chaleureux que d'habitude. Si elle n'avait pas connu son mauvais comportement, Thansikorn se serait probablement sentie mieux.

« Mais si Tam me donne une chance, je promets que tu ne verras jamais de telles choses. »

« Excusez-moi. » dit-elle, puis se tourna et retourna dans le vestiaire. Elle était juste venue dire à N' Eiffel qu'elle pourrait rester ici plus longtemps pour une raison quelconque.

Eiffel se glissa dans le vestiaire avec sa bien-aimée dès qu'elle en eut l'occasion. Elle s'était glissée à l'intérieur et était restée silencieuse pendant un long moment, et P' Tam n'avait rien dit jusqu'à ce qu'elle la voie finir son travail et changer de vêtements pour se reposer. Elle s'était alors glissée à ses côtés.

« Pourquoi tu es entrée, Ai ? »

« Parce que tu ne me parles pas. »

« Ai, c'est la cabine d'essayage. Sors d'ici. »

« Non. »

« Alors pourquoi tu es entrée ? »

« Pour aider ma petite amie à s'habiller. »

Eiffel ne savait peut-être pas pourquoi P' Tam boudait, mais elle avait vu la scène où elle avait embrassé son ex-petite amie. C'est pourquoi elle s'était dépêchée de venir s'asseoir devant elle pour lui faire comprendre qu'il n'y avait rien, juste une étreinte pour la réconforter. Être dans la pièce comme ça la ferait peut-être moins s'inquiéter, quant à Teeraparp qui la regardait d'un air moqueur, elle le laisserait comprendre.

« Je peux m'habiller seule, pas besoin d'aide. Sors. »

« Non, je vais te supplier. »

« Supplier quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? »

« J'ai serré quelqu'un d'autre dans mes bras. » Eiffel avoua avec un air innocent. Cela laissa Thansikorn sans voix, ne sachant pas par où commencer, jusqu'à ce qu'elle réalise que N' Eiffel avait enlevé sa veste, ne laissant que sa robe transparente en dentelle et son bandeau. Eiffel s'approcha, le bout de leurs nez se touchant. Remarquant la confusion dans son regard, elle la fit disparaître en l'embrassant lentement. Même si elle ne reçut aucune réponse, c'était un bon signe qu'elle ne fut pas repoussée.

« Alors pourquoi l'as-tu serrée dans tes bras ? »

« Pour la consoler. Rien d'autre. »

« … »

« Vraiment rien du tout. »

« Alors pourquoi l'as-tu serrée dans tes bras ? Tu sais que je n'aime pas que quelqu'un s'approche de toi, alors pourquoi l'as-tu serrée dans tes bras ? »

Elle ne savait pas si c'était à cause de son émotivité ou de quoi d'autre, mais Thansikorn était si jalouse que ses yeux brûlaient, ses paupières étaient rouges. De petits sanglots étouffés firent qu'Eiffel ne savait plus comment se comporter, car elle n'avait jamais vu la belle P' Tam dans cet état. Elle se contenta donc de presser doucement ses lèvres sur ses paupières.

« Je l'ai serrée dans mes bras pour l'encourager. Je ne le ferai plus. »

Thansikorn serra les lèvres.

« Sors tout de suite. Je ne veux pas que tu me serres dans tes bras. »

« Alors je peux t'embrasser, n'est-ce pas ? »

« Rien du tout. »

Eiffel la regarda avec un désir intense, car P' Tam était adorable et un peu tyrannique en ce moment.

« Mais je ne peux vraiment pas me retenir. S'il te plaît, laisse-moi t'aimer un peu. »

« Non ! »

Mais Eiffel n'écouta pas. Elle pressa ses lèvres à nouveau et tira P' Tam par la taille. Ses mains pressèrent et massèrent ses hanches, remontant le long de la robe transparente, cherchant la fermeture éclair avant de la baisser rapidement, sans se soucier des poussées ou des pincements de la personne rebelle, jusqu'à ce que P' Tam se morde les lèvres, et qu'Eiffel s'éloigne.

« Non. » La voix boudeuse et irritée le dit, mais je l'ai déjà dit : le mode "petite sœur" de P' Tam était tellement tyrannique. Alors si elle espérait qu'elle s'arrête, il était difficile de le dire.

« Mais je veux, je vais l'avoir. »

Le regard d'Eiffel montrait une passion évidente. P' Tam se mordit les lèvres, regardant le visage suppliant de N' Eiffel, mais elle se força à rester forte et ne répondit rien, détournant la tête. Ce qui, en fait, sembla ouvrir la voie à Eiffel pour se glisser dans son cou blanc. Elles se battirent en silence un moment, avec des pincements et des taquineries, mais Eiffel ne céda pas. La robe transparente s'envola, ne laissant que le bandeau et le bas assorti.

« A-Ai, c'est un lieu public. »

« Ne fais pas de bruit. » dit Eiffel, la bouche toujours collée à sa peau blanche.

« Je suis toujours en colère. » Elle ne manqua pas de le répéter, même si N' Eiffel lui avait fait ressentir des choses, elle était toujours vraiment en colère.

« Je suis en train de te cajoler, n'est-ce pas ? »

« Cajoler où, qu'est-ce qu'ils font, euh ! »

Eiffel, rapide de ses mains, tira le bandeau de P' Tam et couvrit ses lèvres et ses mains sur la base rose pâle jusqu'à ce que quelque chose se durcisse et résiste. Thansikorn recula, s'appuyant contre le miroir. L'étroitesse rendait tout excitant, sans compter les bruits de conversations à l'extérieur. Ses ongles s'enfoncèrent dans son épaule, frappant plusieurs fois de plus. Elle baissa les yeux et constata qu'Eiffel buvait comme un enfant affamé de lait. Elle avait honte. C'était en pleine lumière, et elle la sucait et la mordillait comme un bonbon, passant de gauche à droite, l'air si expérimenté. Mais celle qui subissait l'acte avait les genoux fléchis. Elle voulait s'effondrer au sol, mais ne le pouvait pas, jusqu'à ce que ses doigts retirent le cache et tirent son pantalon jusqu'à ses cuisses, puis glissent le bout de ses doigts sur sa fine culotte, absorbant l'humidité et indiquant sa pleine préparation.

Eiffel s'agenouilla, retirant tout ce qui la couvrait, avec la pleine coopération de la belle P' Tam. Sa jambe gauche fut soulevée sur son épaule, son visage enfoui au milieu de son corps sans prévenir, et des caresses puissantes furent envoyées, prenant possession de son corps vulnérable, encore et encore.

Elle bougeait de manière à la rendre presque folle.

« Uhhnnn… » Elle dut se mordre les lèvres pour ne pas faire de bruit. Les cheveux d'Eiffel servaient de défouloir. Eiffel traça sa langue, entraînant P' Tam à la dérive au milieu d'une brume qui devenait de plus en plus grande et épaisse.

« A-Ai… Ah… »

Avant de la faire sortir de tout ça pour retrouver une clarté et une vivacité qui l'épuisaient presque. Eiffel se leva à toute sa hauteur, tourna P' Tam pour qu'elle fasse face au miroir, et se tint derrière elle.

« Tu vois à quel point tu es belle ? »

Elle chuchota près de son oreille et la mordit doucement, faisant sursauter la propriétaire du corps.

« J'aime regarder ton visage comme ça, écouter ton souffle comme ça. J'aime être la seule au monde à voir cette beauté, et je ne le ferai qu'avec toi. »

« C'est tellement honteux. » murmura la belle P' Tam.

« Non, je vais te montrer à quel point tu es belle. »

Les deux mains d'Eiffel se glissèrent autour de sa taille fine, serrant son corps contre le sien. Une main remonta, caressant et pressant la douceur et la tendresse qui se durcissaient sous ses doigts. L'autre main descendit, cherchant la grotte humide et mouillée des traces de pluie. Ses doigts suivirent le chemin mystérieux avant de s'insinuer dans la chaleur avec douceur, ses deux doigts bougeant de va-et-vient au rythme. Son nez humait le creux de son cou, sentant sa transpiration.

Eiffel croisa le regard de la personne choyée dans le miroir. Elle vit P' Tam se mordre les lèvres, son visage montrant un mélange de bonheur et de torture, car elle ne pouvait pas l'exprimer. C'était une vue fascinante aux yeux d'Eiffel.

« Ahh… »

« Ah ! »

Des gémissements bas s'échappaient par intermittence, la forçant à se mordre les lèvres à chaque fois que ces sons s'échappaient. Elle ne pouvait nier qu'elle aussi avait manqué ces étreintes et ces caresses.

« Ma chérie… regarde dans le miroir. »

Parce que P' Tam gardait les yeux fermés, Eiffel dut lui dire de regarder.

« … »

Les yeux clos se rouvrirent, regardant les deux mains de P' Tam appuyées contre le miroir pour l'aider à garder l'équilibre. La beauté dont N' Eiffel parlait était son corps rougi et transpirant, sa poitrine pressée jusqu'à la faire se tordre, et l'invasion de son intimité qui lui donnait envie de crier.

« Tu vois la beauté que je vois en toi ? »

« … »

« Réponds, s'il te plaît. » La vilaine enfant la taquina en bougeant ses mains plus fort, plus intensément, quand P' Tam ouvrit la bouche pour répondre.

« Tu ne réponds pas ? »

Tricheuse ! Égoïste ! Elle voulait une réponse mais la taquinait de manière à l'empêcher de répondre.

« Ah ! »

Finalement, la belle P' Tam ne répondit rien d'autre que de secouer la tête de haut en bas avant que toute la frustration ne s'effondre devant ses propres yeux. Eiffel serra le corps de P' Tam pour l'empêcher de tomber au sol, la tourna pour la faire face, puis la serra dans ses bras avec tout son amour. Elle s'assit sur la seule chaise de la pièce, tirant P' Tam pour qu'elle s'assoie sur ses genoux.

Thansikorn serra N' Eiffel fort, s'effondrant sur ses genoux, sans force. Elle voulait dormir tout de suite, son cerveau était vide et clair.

« Tu es si sexy. »

« Égoïste. »

« Seulement avec toi. »

« Ne fais pas ça avec personne d'autre. Ne serre plus personne d'autre dans tes bras. »

Elle dit cela en mordant doucement le cou de N' Eiffel avant de fermer les yeux et d'ajuster son rythme respiratoire. Mais elle ne pouvait vraiment pas s'empêcher d'être agacée, alors elle rouvrit la bouche et mordit le cou de N' Eiffel à nouveau, mais cette fois plus fort.

« Aïe ! »

« Khun Tam, avez-vous besoin d'aide ? »

Elle dut relâcher ses crocs à cause du bruit extérieur. Thansikorn tira la joue de celle qui souriait malicieusement jusqu'à ce qu'elle semble montrer les dents.

« Non, mais si ça ne vous dérange pas, je voudrais un verre de jus d'orange frais ? »

Elle demanda à voix haute pour que l'extérieur de la pièce soit enfin vide de monde, afin qu'elle ne rencontre personne en sortant et qu'il n'y ait pas de rumeurs.

« D'accord. »

« Merci beaucoup. »

« Chérie. » cria Eiffel.

« On aime vraiment les lieux outdoor, n'est-ce pas ? »

Et un claquement retentit, faisant qu'Eiffel afficha un visage déformé, mais elle n'oublia pas de se venger en embrassant bruyamment la joue de sa bien-aimée.

« L'histoire d'avoir serré quelqu'un d'autre dans tes bras n'est toujours pas réglée. »

« Je resterai là pour que tu m'interroges jusqu'au matin. »

**Chapitre Épilogue : Gotta Be You**

Lors de la fête, Eiffel promit à Petch qu'elle la recontacterait, mais seulement après avoir réglé l'affaire de Tim. Ce jour-là, Eiffel rendit visite à une jeune femme, accompagnée de P'Tam. La femme vivait modestement, le visage nu et sans maquillage, préparant des plats à emballer et à vendre dans un restaurant. Elle était belle et avait une belle silhouette, mais son ventre légèrement arrondi fit que Thanyasikorn regarda sa bien-aimée avec un air interrogateur.

« Attendez un instant, s'il vous plaît, j'ai peur de ne pas pouvoir livrer les repas à temps », dit-elle en souriant. Elle semblait fatiguée, mais aussi heureuse.

« Qu'est-ce que c'est, Ai ? Pourquoi m'as-tu amenée ici ? » Eiffel jeta un coup d'œil à la femme enceinte avant de tirer le bras de sa jolie P' pour qu'elles s'éloignent.

« Khun Meen est enceinte, de trois mois », expliqua la femme grande avec calme.

« Ne me dis pas que... »

« Oui, elle est enceinte de M. Teeraphap. »

Thanyasikorn secoua la tête, comme si elle ne voulait pas y croire, mais Eiffel hocha la tête, confirmant ses paroles, avant d'ajouter quelques explications :

« Il l'a menacée plusieurs fois pour qu'elle avorte, mais une femme qui donne quelque chose d'aussi important à quelqu'un, ça signifie que c'est de l'amour. Khun Meen veut garder le bébé, même si son père ne le veut pas. »

« Et alors ? On ne peut pas l'impliquer, Eiffel », dit P' d'une voix ferme, craignant que la femme enceinte n'ait des problèmes.

« Non, elle veut désespérément se libérer de cet homme, P'. Tu comprends que même si elle l'aime beaucoup, elle ne s'aime pas moins. Puisqu'il a eu un comportement si mauvais qu'il est difficile de lui confier sa vie, elle veut garder ce qui est né de l'amour : son enfant. Nous sommes venues pour aider Khun Meen, P'Tam, pas pour lui créer plus de problèmes. »

« Je ne comprends pas. »

« La mère de M. Teeraphap est une personne très respectée dans la haute société, mais d'après mes discussions avec elle, c'est une bonne personne. Même si elle peut être un peu intrusive comme une mère, je suis sûre qu'elle peut aider. Dire simplement que son fils cause des problèmes dans notre vie amoureuse n'aurait pas beaucoup de poids, mais si nous lui disons que son cher fils a mis une femme enceinte et la menace de toutes sortes de façons pour qu'elle avorte, une mère ne pourra pas rester les bras croisés. Et cela l'empêchera d'agir de manière excessive, car il semble qu'il respecte beaucoup sa mère. »

« C'est prêt », dit Meen en s'approchant des deux invitées. Elle avait déjà rencontré la femme grande une fois, mais elle ne connaissait pas l'autre jeune femme auparavant, même si elle l'avait souvent vue dans les nouvelles, et souvent avec Teeraphap.

« Vous souvenez-vous, Khun Meen, que vous vouliez rencontrer ma bien-aimée ? » dit Eiffel avec un sourire, puis elle prit la main de Thanyasikorn pour montrer que c'était bien la personne que Meen désirait tant voir.

« Vous ? » Meen afficha une expression de surprise, mais sans être grossière. Elle était simplement choquée que la jeune femme, dont on disait qu'elle avait une relation avec Teeraphap, ait déjà une petite amie, et en plus, que ce soit une femme.

« Meen vous voit souvent aux nouvelles. Je n'aurais jamais cru que ce ne serait pas ce que ça semblait être. »

Thanyasikorn sourit.

« La vérité et ce qui est créé sont différents. »

« Est-ce la raison pour laquelle Khun Ai voulait que Meen vous aide ? »

« Ne disons pas ça. Disons plutôt que nous nous aidons mutuellement. Cet homme est plus têtu que ce que nous pensions, Khun Meen le sait. »

Meen sourit en réponse.

« Oui, je le sais bien. » Mais son visage restait rempli d'inquiétude.

Le jour de l'événement, Eiffel déposa sa bien-aimée tôt le matin avant de se séparer pour travailler, puis de se retrouver au moment du début de l'événement. En fait, Eiffel ne voulait pas laisser P'Tam seule, mais sa bien-aimée était venue travailler et l'équipe qu'elle avait ramenée du bureau était nombreuse pour s'assurer que la robe conçue soit la plus remarquable de cette vente aux enchères.

De nombreux journalistes attendaient depuis le matin, car il y avait diverses personnes qui pouvaient faire des articles et créer des sujets pour animer leurs rubriques. Thanyasikorn faisait partie de la liste des personnes recherchées par les journalistes. Ils se dépêchaient de faire leur travail, ne sachant pas quand la personne qu'ils voulaient apparaîtrait. Ils se partageaient les tâches, posant des questions pointues sur certains sujets, et cherchaient désespérément Thanyasikorn, difficile à suivre, car les rumeurs internes disaient qu'aujourd'hui, elle serait à la fois mannequin et designer pour l'événement, et que Teeraphap, la personne dont on parlait, viendrait également avec sa famille. De plus, une autre rumeur assez fondée était qu'elle et Eiffel, la sœur de sa meilleure amie, avaient quelque chose ensemble, alors qu'elle avait toujours été connue pour aimer les hommes. Toutes ces rumeurs renforçaient l'idée qu'elle était volage et ne tenait à personne, rendant cela encore plus crédible.

Ces scandales, ça se vendait très bien.

« Ce matin, des gens perspicaces ont vu Eiffel la déposer tôt le matin, ils ont traîné un bon moment ensemble avant de se séparer. »

« C'est une personne très froide. L'après-midi, des hommes la cherchaient partout dans la salle. C'est vraiment dommage, aimer n'importe qui sauf elle. »

Les journalistes chuchotaient, comme à leur habitude, parlant et posant des questions sur ce qu'ils entendaient. C'était plutôt des ragots, donc personne ne se souciait beaucoup de la réalité ; ils ne s'intéressaient qu'à la quantité de ventes que la nouvelle générerait. Mais le coin de l'œil de certains auditeurs tressaillit, car ils avaient eu l'occasion de rencontrer Thanyasikorn d'une manière dont d'autres ne parlaient pas. Sa gentillesse, lorsqu'elle avait aidé une jeune journaliste qui n'arrivait à rien, avait été remarquée par Thanyasikorn, qui l'avait appelée pour discuter et lui avait accordé une interview privée.

« Juste assez pour que vous ayez des nouvelles à écrire, je n'aime pas trop les interviews. »

Cela seul suffisait à lui faire un grand sourire, car cette aide, que certains auraient pu juger insignifiante, lui avait en fait ouvert la voie à une carrière de journaliste.

« Il se peut qu'il aime quelqu'un, mais que cette personne ne l'aime pas. Personne ne sait qui est le vrai. »

« Tu ne sais rien. C'est juste Khun Eiffel que je plains. Tu ne sais pas qu'elle a toujours aimé les hommes ? »

« Elle n'est jamais sortie avec personne, elle n'a jamais admis ou dit qu'elle sortait avec untel ou unetelle. »

« Oh, ne pas nier, c'est admettre. »

C'était inutile de discuter avec des gens qui n'écoutaient pas, alors elle se tut et ne rétorqua plus. Elle ne pouvait qu'attendre, espérant que cette fois, si elle avait vraiment quelqu'un qu'elle aimait, elle le dirait enfin. Elle savait qu'elle ne se souciait pas de ce que les étrangers pensaient, mais elle voulait vraiment qu'elle se libère de ces reproches le plus tôt possible.

La femme grande, après avoir terminé son travail, se précipita dans sa chambre et sortit la boîte de vêtements que P'Tam lui avait choisie. Le noir était la couleur la plus sûre et paraissait également élégant pour un tel événement.

En pensant aux mots de la personne qui l'avait choisie, elle sourit. Eiffel enfila la robe noire avec un cœur joyeux, pensant à ce que sa bien-aimée était en train de faire à ce moment-là. Elle devina qu'elle devait être très occupée, car à part le message qu'elle lui avait envoyé lui disant de la rejoindre rapidement avec un emoji de visage renfrogné, elle n'avait rien envoyé d'autre. Le grand bouquet de fleurs qu'elle avait acheté était posé sur le lit ; elle n'oublia pas de le prendre une fois prête.

La salle de l'événement était remplie de nombreuses personnes. Eiffel ne sut que sa sœur, P' Ing, serait également présente que lorsqu'elle lui dit de venir la chercher à la maison. P' Ing semblait un peu plus bronzée ; le soleil de la mer avait dû être intense. Non loin de sa sœur se tenait une autre jeune femme à la peau miel, le visage impassible, qui la suivait. Mais à en juger par les vêtements de marque qu'elle portait, il n'était pas difficile de deviner qu'elle devait être une femme de la haute société.

« C'est qui, P' Ing ? »

« La personne qui s'est occupée de moi à la mer, mais je ne sais pas pourquoi elle m'a suivie ici. »

« Si votre père ne m'avait pas suppliée, croyez-vous que je serais venue à ce genre d'événements ? »

Une voix calme s'éleva. Ing-land soupira avant de choisir de se taire et d'accrocher le bras de sa sœur, marchant rapidement vers l'événement. Ing-land fit entrer sa sœur sans se soucier de savoir si la personne qui devait la suivre de près pourrait la rattraper ou si elle la perdrait de vue. Les beaux yeux d'Ing-land avaient une sorte d'autorité de leader, si décisive qu'Eiffel n'osait pas la contredire pour le moment. Elle vit sa sœur balayer la salle du regard avant de s'arrêter enfin, le visage détendu comme si un poids venait d'être soulevé.

« Qui cherches-tu, P' ? »

« La personne d'avant était une femme soldat. Mon père l'a demandée pour prendre soin de moi pendant que j'étais dans le Sud. »

« Pourquoi ? C'était dangereux ? » demanda Eiffel en fronçant les sourcils.

« Non, non », répondit Ing-land en secouant rapidement la tête, car elle ne voulait pas dire la vérité à sa sœur : des pirates avaient déjà abordé son bateau. Elle avait peur que sa sœur s'inquiète et l'empêche de retourner travailler pour finir.

« C'est le travail, Ai. Tu sais que je n'aime pas que les gens se mêlent de mes affaires. Mon père s'inquiète, comme c'est normal. »

« C'est vrai... » Eiffel hocha la tête, comprenant. Si on parlait d'inquiétude, leur père en avait à revendre.

« Mais elle est là pour le travail, P', tu dois comprendre. Tu es trop difficile. »

« C'est juste qu'elle est agaçante », soupira Ing-land. « Tu sais, chaque fois qu'elle m'appelle, c'est 'Madame l'aristocrate anglaise' ou 'Mademoiselle'. Tu sais que je n'aime pas ça. J'ai un nom. »

« Allez, allez », dit Eiffel en caressant le dos de sa sœur pour la calmer, avant que le regard d'Ing-land ne tombe sur la personne agaçante qui s'approchait et semblait vouloir venir les voir.

« Allons trouver Yai Tam avant que les fleurs d'Ai ne soient stériles. »

« Mais P'Tam est occupée, on peut attendre la fin de l'événement. »

« Non ! » Ing-land n'était pas d'accord pour attendre. « Si tu les lui donnes maintenant, Yai Tam va sourire toute la nuit. »

« Pas à ce point-là », répondit Eiffel avec hésitation, mais son cœur se gonfla beaucoup. Elle pensait vraiment que ces fleurs n'atteindraient pas sa belle P'. À cause de l'agitation et des règles de l'événement qui devaient être respectées selon un calendrier précis.

« Si tu ne vas pas la voir maintenant, tu ne la trouveras pas facilement. Yai Tam est tellement populaire quand elle travaille. Tu ne veux pas la voir quand elle est stricte ou qu'elle fait une tête sérieuse ? C'est incroyable. »

« Qu'est-ce que tu racontes, P' ? »

« Je dis la vérité. Va voir par toi-même. Si tu attends qu'elle t'appelle, tu peux rêver. Est-ce qu'elle a seulement touché son téléphone aujourd'hui ? »

Eiffel réfléchit, puis hocha la tête, car depuis le matin, il n'y avait eu qu'un seul message avant qu'elle ne disparaisse complètement.

« Et comment j'y vais, P' ? »

« Suis-moi. Qui est-ce ? »

« C'est la belle P' Ing d'Ai », dit sa sœur en pinçant Eiffel sans vraiment la blesser, avant de la tirer pour la faire suivre. Ing-land avait une importance considérable pour ce genre d'événements, sinon elle ne serait pas montée du Sud si facilement. Ces événements permettaient de créer de nombreux bons contacts, qui pouvaient être très bien exploités. C'est pourquoi Ing-land avait choisi de ne pas le manquer ce soir.

La personne populaire d'Eiffel était effectivement en train de faire une tête sévère. Le corps mince, sous un débardeur blanc et un jean moulant foncé, était affairé avec les vêtements sur un mannequin.

« J'ai dit que ce nœud, Tam, devait être un peu plus grand. »

« Pardon, Boss. »

Un soupir retentit, sa main tomba du mannequin. Eiffel regarda sa belle P' fermer les yeux pour se calmer et déglutit. C'était vraiment intimidant…

« Ça va, alors arrangez ça un peu. »

« D'accord. » Thanyasikorn pointa du doigt l'endroit en question avant de passer une main dans ses cheveux. Dans quelques minutes, elle devait se maquiller et s'habiller pour se préparer, mais la robe qu'elle avait conçue n'était toujours pas à son goût, et elle devait la retoucher un peu ici et là. Une fois qu'elle vit que tout était sous contrôle, Eiffel s'approcha, encouragée par les hochements de tête de sa sœur, ce qui lui donna le courage d'avancer.

« Si tu te fâches trop, tu auras des rides plus vite, tu sais. »

« Eh ! » Thanyasikorn se retourna avec un regard sévère.

« Ta bouche, là. » Elle n'était pas vraiment surprise de voir Eiffel accompagnée de son amie proche, car c'était elle qui avait dit à son amie d'amener sa jeune sœur. Mais elle ne pensait pas qu'elle viendrait l'agacer dès le début comme ça.

« Ma talentueuse Ai, bats-toi ! » Eiffel tendit les fleurs, un bouquet de roses blanches qu'elle avait choisies avec beaucoup de soin. « Aujourd'hui, P' sera la plus belle, c'est sûr. »

« Merci. » Elle tendit la main pour les prendre, les renifla un peu avant de lever la tête et de dire d'une voix plus douce qu'avant : « Si tu me les donnes maintenant, quand j'aurai fini de défiler, tu devras m'en trouver un autre bouquet aussi. »

« Hein ? »

« Ou tu veux que quelqu'un d'autre me les donne à la place ? » Eiffel comprit immédiatement à qui sa belle P' faisait allusion. Son doux visage se balança d'un côté à l'autre avant qu'elle ne fasse des yeux larmoyants, car où allait-elle en trouver un autre à temps maintenant ?

« Je plaisante. Peux-tu le tenir pour l'instant ? Je te le rendrai après le défilé. »

« Hein ? » Eiffel afficha une expression perplexe, ne comprenant pas.

« Je veux que tu me le donnes sur scène. Tu peux le faire ? »

Eiffel n'était pas sûre de l'intention de P', mais elle n'allait pas refuser le souhait de sa bien-aimée. Elle réserverait un siège au premier rang, se lèverait plus vite que quiconque et le lui donnerait, à elle seule, lors de l'événement. Elle allait le faire, c'est sûr.

Eiffel ne manqua pas à sa parole. La femme grande obtint l'une des meilleures places de l'événement, probablement grâce à l'influence de sa bien-aimée, et sans doute bien meilleure que celle de Teeraphap, car cela lui permit de se lever et d'offrir le bouquet de fleurs à P'Tam avant tout le monde. Elle vit bien qu'il s'était levé aussi avec un grand bouquet de fleurs à la main, mais elle choisit de ne pas y prêter attention. Au même moment, Thanyasikorn lui fit un doux sourire qui fit trembler les mains d'Eiffel. Bon sang, elle n'arrivait jamais à se lasser du sourire lumineux et éclatant de sa belle P'.

« Merci. »

« Mes mains sont occupées maintenant, ne prends pas de fleurs d'autres personnes, hein. »

« Je dois le tenir pendant tout l'événement ? » taquina P'.

« Si c'est possible, ce serait bien. »

« Alors, au lieu de tenir des fleurs, pourrais-tu venir marcher avec P' après le défilé ? »

« J'ai hâte ! »

« Bien reçu. Je ne laisserai personne me tenir la main et je ne prendrai de fleurs de personne non plus. »

Après quelques chuchotements et discussions, elles durent se séparer car elle avait encore des choses à faire ; le défilé n'était pas encore terminé.

La partie défilé étant terminée, les applaudissements retentirent. Thanyasikorn changea de tenue et vint s'asseoir avec Eiffel et Ing-land, tandis que la partie enchères allait bientôt commencer. Il était étrange que cette fois-ci, Thanyasikorn affiche délibérément une familiarité allant au-delà de l'amitié avec la sœur aînée : elle lui tenait la main, lui arrangeait les cheveux derrière l'oreille, ajustait sa tenue, et leur tête était constamment penchée l'une vers l'autre. Elle le faisait en sachant qu'elles étaient observées. Plusieurs caméras captaient ces images. De nombreux journalistes affichaient un sourire satisfait de ce qu'ils obtenaient, sans se douter qu'ils seraient eux-mêmes utilisés comme des outils plus tard.

« Ai veut enchérir sur la robe de P'. »

« Pas besoin. Laisse les autres le faire. »

« Mais Ai veut faire une bonne action. »

« Alors, enchérissons sur les robes des autres, d'accord ? À quoi bon si la robe que j'ai faite reste entre mes mains ? Ce n'est pas mieux que si quelqu'un d'autre la porte ? »

Eiffel ne pouvait pas ne pas être d'accord après ça, n'est-ce pas ? Impossible. La femme grande hocha la tête, serra la main entrelacée encore plus fort et choisit de profiter de l'événement. Et parce qu'elle avait choisi d'enchérir sur la robe d'un autre designer, Eiffel apprit plus tard que la personne qui avait misé une somme considérable sur la robe de sa bien-aimée n'était autre que Teeraphap. Ce n'était pas suffisant pour la contrarier, car après avoir espéré pouvoir ramener sa belle P' se reposer après une journée épuisante, elle dut faire face à pas moins de dix journalistes qui l'encerclaient, ayant attendu ce moment depuis le matin. Quant à Ing-land, le soldat l'avait emmenée par un autre chemin on ne sait quand.

Eiffel et Thanyasikorn furent acculées dans un coin de la salle, sans issue, car elles ne s'étaient pas préparées à une telle situation. Elles n'avaient donc aucune garde autour d'elles. Eiffel plissa les yeux et fronça les sourcils à cause des flashs, saisit fermement la main de sa bien-aimée avant de la presser doucement.

« Je vais devenir aveugle », murmura Eiffel, mais la belle femme à côté d'elle se mit à rire.

« Laisse-les poser leurs questions, on pourra rentrer après. »

« Mais P' n'aime pas les interviews. »

« Je n'aime pas non plus, mais aujourd'hui, j'aimerais dire quelques mots. »

Eiffel soupira avant de hocher la tête, mais son doux visage, légèrement sévère, prit la parole, contrastant avec les flashs qui la bombardaient.

« Vous pouvez m'interviewer, mais pourriez-vous éteindre les flashs, s'il vous plaît ? Je vais devenir aveugle. »

La demande mi-suppliante d'Eiffel fut accueillie favorablement. Le déclenchement incessant des appareils photo s'arrêta un instant avant de reprendre, mais cette fois sans les éclairs aveuglants qui faisaient plisser les yeux.

« Ai n'est pas habituée à ça », murmura-t-elle à la personne à côté d'elle.

« Juste un instant. » Thanyasikorn comprenait assez bien la vie des journalistes. Ils se retireraient gentiment une fois qu'ils auraient obtenu ce qu'ils voulaient, mais tant qu'ils ne l'auraient pas, ils se jetteraient dessus comme des guépards poursuivant une gazelle dans le désert.

« Ça ne durera pas longtemps, donc juste une question par personne, s'il vous plaît. » Plusieurs personnes hochèrent la tête en signe de compréhension. Ils activèrent leurs enregistreurs et leurs caméras vidéo.

« La rumeur dit que vous êtes fiancée à M. Teeraphap. Sur les photos, on vous voit dans une bijouterie, on vous a même pris la taille des doigts. »

« Je l'ai juste aidé à choisir un cadeau pour sa mère. Il n'y a rien de plus. »

« Vous êtes assez proches pour l'aider à choisir un cadeau. Quelle est la nature exacte de votre relation ? Pourriez-vous s'il vous plaît répondre à cette question ? Beaucoup de gens sont curieux. »

« Je ne sais pas combien de personnes sont curieuses, mais je peux répondre », rit doucement Thanyasikorn. « Tam le considère comme un frère. Si un frère demande de l'aide, n'importe qui serait ravi de l'aider, n'est-ce pas ? »

« Alors, les rumeurs qui circulaient depuis longtemps, disant que vous vous fréquentiez secrètement, ne sont pas vraies ? »

« Non, ce n'est pas vrai. »

« Mais aujourd'hui, il a enchéri sur la robe que vous avez conçue à un prix assez élevé. Comment vous sentez-vous à ce sujet ? »

« Merci de nous aider à faire un don. »

Les réponses de Thanyasikorn étaient assez directes et claires, à tel point que les journalistes ne savaient plus sur quel sujet poursuivre. Cependant, une fois le sujet du jeune homme épuisé, cela ne signifiait pas qu'il n'y avait plus de questions ou de doutes concernant la personne à côté d'elle. Au contraire, le fait qu'elles se tiennent la main en quittant l'événement rendait les choses encore plus suspectes.

« Et concernant la personne à vos côtés, dont on dit qu'elle est plus qu'une sœur cadette d'une amie proche ? »

« Plus qu'une sœur cadette, dans quel sens ? »

**Rappel des règles de traduction**

Pour cette traduction, je m'engage à :

* Fournir une **traduction fidèle et précise** du texte original.
* Respecter le **ton et les nuances** du roman, y compris les scènes potentiellement intenses (étant donné que le public est adulte).
* Transposer les termes "nong" ou "phi" tels quels, ou par "N'" ou "P'" si le contexte l'exige.

**Chapitre Épilogue : Gotta Be You - Partie 2**

« Sortez-vous ensemble en tant que couple ? Aujourd'hui, vous avez été très proches tout au long de l'événement, et des personnes perspicaces ont souvent pris des photos de Khun Eiffel qui vous déposait et venait vous chercher. »

À ce moment-là, Thanyasikorn commença à sourire. C'était le point culminant qu'elle attendait avec impatience. C'était la question à laquelle elle voulait le plus répondre ce soir, pour montrer clairement à Teeraphap qu'elle n'avait jamais eu de sentiments profonds pour lui. Et pour annoncer à ceux qui espéraient renouer des liens avec Eiffel en utilisant la pitié comme un pont, qu'il était temps de réaliser que c'était impossible.

Eiffel était à elle, et cela ne changerait pas.

« Oui. Tam et Nong ont décidé de sortir ensemble en tant que couple, et la famille est bien au courant. »

Fin du débat sur ce que la famille dirait.

Fin du débat sur la peur que la société n'accepte pas.

Parce que le fait qu'elle l'ait annoncé de cette manière signifiait qu'elle ne se souciait plus de rien. Finalement, la horde de journalistes se retira après avoir posé leurs questions et obtenu les photos qu'ils désiraient. Personne n'osa poser de questions à Eiffel, car la femme grande affichait un visage renfrogné tout au long de l'interview, bien qu'un sourire apparaisse parfois lorsqu'elle parlait de sa relation. Mais en dehors de cela, elle avait un air si hautain que personne n'osait s'approcher, ne voulant pas avoir de problèmes avec la fille d'un officier militaire de haut rang et sévère.

Quant à Teeraphap, il rentra chez lui, irrité. Il avait entendu chaque mot que la jeune femme avait prononcé. Il avait presque envie de jeter sa robe par terre, mais il ne pouvait pas, car sa mère était là. Il ne comprenait pas ce qui n'all'ait pas chez lui ou pourquoi il ne pouvait pas rivaliser avec Eiffel. Pourquoi n'était-il jamais celui qui était choisi ? Pourquoi était-ce toujours le gamin d'hier qui obtenait ce qu'il convoitait ? Le jeune homme serra les poings, claqua la porte de la voiture et s'apprêtait à monter dans sa chambre.

« Tim. »

« Oui, Maman ? »

« Ne sors pas vite demain. J'ai des invités et tu dois être là. »

Le jeune homme soupira avant d'acquiescer. Ce devait être encore une affaire mondaine, où il fallait faire bonne figure. Il entra dans la maison d'un pas lourd, sous le regard de sa mère, dont les yeux étaient difficiles à déchiffrer.

Le lendemain, Teeraphap fut réveillé en fin de matinée par le bruit de la porte frappée par la femme de ménage, qui lui transmit l'ordre complet de sa mère : elle voulait le voir. Il devait s'habiller et descendre au salon. Il faut admettre que, même s'il était un coureur de jupons, une chose que Teeraphap avait toujours était l'amour, le respect et l'obéissance envers sa mère. Il n'avait jamais été difficile à convaincre lorsque la question concernait la famille. Mais sa mère le gâtait aussi presque toujours. Le jeune homme bâilla en descendant, pour découvrir que le salon était rempli de monde, y compris la jeune femme qu'il n'aurait jamais cru trouver ici.

« Meen ? Comment es-tu arrivée là ? »

« Maman a dit à Nong Ai de m'amener elle-même. »

« Maman... » Les yeux de Teeraphap s'écarquillèrent. Alors, cela signifiait que sa mère savait qu'il l'avait mise enceinte. Le jeune homme déglutit bruyamment. Il se déplaça nerveusement, comme quelqu'un qui ne sait pas quoi faire, jusqu'à ce que Meen prenne la parole.

« Vous n'avez pas à vous inquiéter. Je suis venue pour vous dire que le lien que vous n'aviez pas l'intention de créer dans ce monde n'existe plus. »

Meen parla avec une expression amère, les yeux rouges et gonflés, comme quelqu'un qui a beaucoup pleuré.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Teeraphap demanda avec un air incompréhensif. Meen retint son souffle avant de répéter, cette fois pour qu'il comprenne plus facilement :

« Vous n'avez pas à vous inquiéter de devoir prendre des responsabilités ou de craindre que Meen ne vous réclame quoi que ce soit plus tard, car Meen a fait une fausse couche. »

« Ce n'est pas vrai. Ne mens pas ! »

Le jeune homme hurla, balayant la pièce du regard, et trouva le visage déçu de sa mère, ce qui lui serra le cœur plus que tout. Le visage de Meen, plein de souffrance, qu'il ne voulait pas voir. Quant à Eiffel et Thanyasikorn, elles restaient assises, immobiles, leurs émotions indéchiffrables.

« Vous êtes venues me tromper, n'est-ce pas ? Tu prends bien soin de toi, comment aurais-tu pu faire une fausse couche ? C'est mon enfant ! » Teeraphap n'avait pas réalisé à quel point il tenait à Meen et à son enfant jusqu'à présent. Certaines choses, on ne sait jamais à quel point elles sont importantes jusqu'à ce qu'un jour on les perde.

« Meen travaille pour subvenir à ses besoins, vous savez. Les accidents peuvent arriver à tout moment », expliqua Meen d'une voix rauque. Elle était venue aujourd'hui juste pour mettre fin à cette histoire compliquée. Si Teeraphap ne l'aimait pas et ne voulait pas vivre avec elle, elle ne voulait plus qu'il la harcèle, la menace ou tourne autour d'elle. Elle voulait de la distance pour se détacher de cette relation à sens unique. Le fait de le voir constamment rendait tous ses efforts vains. Meen comprenait que s'il n'y avait plus d'enfant, Teeraphap ne la dérangerait plus et ne la poursuivrait plus. C'était le genre d'homme qui ne connaissait pas la tendresse, qui ne savait pas être doux, qui ne pouvait pas s'abaisser et qui aimait sa dignité plus que tout. Meen l'avait aimé tel qu'il était et l'aimait encore, mais il était inutile de s'accrocher ou de forcer quelqu'un qui n'avait pas de sentiments à rester.

« Pourquoi je ne sais pas ! J'ai fait suivre tout le temps, Meen. Où tu vas, ce que tu fais, avec qui tu vas, je sais tout. Pourquoi personne ne m'a signalé d'accident ? » Teeraphap s'arracha les cheveux. Il jeta un regard furieux à Eiffel. « Vous deux aussi ! Vous êtes venues me narguer, n'est-ce pas ? Pourquoi avez-vous amené Meen ? Qu'est-ce que vous voulez ? »

« Arrête ça, Tim ! » L'ordre de sa mère le calma. Les yeux rouges, les poings serrés. Il venait de découvrir ce que c'était d'avoir le cœur brisé. Le rejet de Thanyasikorn n'était même pas comparable. Il avait passé son temps à la poursuivre sans jamais regarder ce qu'il y avait à ses côtés.

« Personne ne fera de mal à P'Tim, P'Tam est venue aujourd'hui pour discuter, et Khun Meen voulait juste que P' comprenne et arrête de la menacer », expliqua Thanyasikorn avant de jeter un regard à Meen, lui indiquant de dire ce qu'elle voulait. Ce qui l'avait poussée à venir dans cette maison pour la première fois, et probablement la dernière.

« Meen veut que vous arrêtiez d'envoyer des gens la suivre et que vous arrêtiez de la chercher », dit la jeune femme d'une voix rauque, difficile de dire quelque chose de contraire à son cœur.

« Pourquoi ? »

« Nous n'avons plus rien en commun. Vivez votre vie. Meen ne demande ni ne veut rien du tout. Quant à l'argent que vous m'avez donné, je l'ai toujours gardé en entier. Meen va retourner vivre sa propre vie. »

« Et où vas-tu ? Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Meen sourit. Au moins, il avait encore la gentillesse de demander. « Je vais probablement finir mes études et trouver un travail, mais je ne resterai plus ici. »

Teeraphap secoua la tête, comme s'il n'était pas d'accord. « Non. »

« Tim, tu n'as pas le droit de dicter quoi que ce soit à qui que ce soit, mon fils. Ce que tu as fait n'est-il pas déjà assez grave ? »

C'est là que le sentiment d'avoir le cœur brisé devint réel. Il fixa Meen de là où il était et découvrit qu'elle était toujours la même. Rien n'avait changé depuis le premier jour où il l'avait rencontrée. Jusqu'à présent, elle n'attendait rien de lui de plus que les sentiments ou les mots d'amour qu'il lui avait prodigués. Il jeta un coup d'œil non loin de là, à Thanyasikorn, la jeune femme qu'il avait tant essayé de conquérir et de poursuivre, mais il ne ressentait pas que son cœur serait déchiré si elle disparaissait. Rien que ça, la réponse dans son cœur devint soudainement claire : ce qu'il avait toujours essayé de faire n'était pas de l'amour. Il voulait juste gagner. Il avait toujours regardé de haut et méprisé la relation d'Eiffel et Thanyasikorn simplement parce qu'elles étaient du même sexe. Il avait essayé de gagner pour se sentir satisfait après avoir prouvé que les hommes et les femmes étaient faits l'un pour l'autre. Il était un perdant de penser comme ça. Réaliser les bonnes choses quand il était trop tard, à quoi bon ? Comment pouvait-il récupérer ce qu'il voulait ? Le jeune homme prit une grande inspiration. Il essaya de retenir ses sanglots face à la perte imminente. Voyez, c'était tellement fou qu'il en pleurait presque.

« Meen... Ne pars pas encore. »

Il se tourna pour supplier la jeune femme, avant de se tourner vers Eiffel et de dire : « Nong Tam, puis-je te parler un instant ? »

Thanyasikorn hocha immédiatement la tête, car elle voulait déjà lui parler aujourd'hui. La jeune femme se leva et le suivit, tandis que Teeraphap insista à nouveau auprès de Meen, et ce n'est que lorsqu'elle hocha la tête qu'il s'éloigna.

Quant à la mère de Teeraphap, elle faillit pleurer en voyant la faiblesse de son fils à ce moment-là. La femme d'âge moyen prit la main de Meen.

« Maman est vraiment désolée que Tim ait fait ça. »

« Ce n'est rien. Khun Tim ne m'aimait juste pas. Un jour, il l'oubliera. »

La mère de Teeraphap secoua la tête, n'étant pas d'accord. « Crois-moi, Tim n'est pas sans amour. »

Quant à Eiffel, elle ne fit que soupirer doucement et regarda le dos de sa bien-aimée avec un air inquiet. Elle voulait la suivre, mais elle savait bien que ce n'était peut-être pas le bon moment pour être égoïste.

Teeraphap et Thanyasikorn revinrent après avoir discuté un court instant. Le visage du jeune homme avait l'air mieux, comme s'il avait enfin enlevé un lourd fardeau de sa poitrine. Il regarda Eiffel avant de s'agenouiller lentement.

« Je dois m'excuser auprès d'Eiffel pour les mots et les choses que j'ai faits simplement pour gagner. »

Eiffel afficha un air perplexe et s'accroupit immédiatement. Elle ne comprenait pas l'action de cet homme qui avait toujours été arrogant. À ce moment-là, il ne ressemblait plus du tout à la personne qu'elle connaissait.

« Euh... Vous n'avez pas besoin d'en faire autant. Vous devriez vous agenouiller lorsque vous demandez à une femme de vous épouser, pas pour vous excuser. »

Teeraphap sourit faiblement. « Pour que vous sachiez que je suis vraiment repentant et que je me sens coupable. »

« Je vous pardonnerai tout si vous promettez de ne plus déranger P'Tam. »

« Si c'est comme avant, je le garantis. Mais si c'est en tant que frère, j'espère que vous m'autoriserez. »

Eiffel ne répondit rien, mais jeta un regard interrogateur à Thanyasikorn jusqu'à ce qu'elle la voie hocher la tête. « D'accord. »

« Quant à Meen... »

Il s'approcha de la jeune femme à genoux, lui prit la main et la serra fermement avant de dire d'une voix assurée. Eiffel ne savait pas ce qu'il avait discuté avec sa belle P', mais il semblait que tout s'était bien arrangé. Très bien même.

« Je demande une chance de me racheter. Donnez-moi une chance de prendre soin de Meen et de notre enfant une fois de plus. »

Le jeune homme n'aurait jamais su que la fausse couche de Meen était un mensonge si Thanyasikorn n'avait pas décidé de le lui dire. Pendant qu'il s'excusait sincèrement auprès d'elle, elle s'excusait également auprès de lui si, pendant qu'il la courtisait, elle avait fait ou dit quelque chose de mal qui l'avait blessé. Mais c'était parce qu'elle ne l'avait jamais considéré comme plus qu'un frère. En voyant son air brisé, elle ne put s'empêcher de lui dire :

« Si P' veut faire ses preuves, essayez de demander à Khun Meen la chance de prendre soin d'elle et de son enfant. »

C'est ce qui agit comme un baume, comme une magie qui répara le cœur brisé de Teeraphap. Il n'hésita donc pas à saisir cette opportunité.

« Que votre mère soit témoin. »

Finalement, il osa dire à sa mère qu'il avait fait une erreur en mettant une femme enceinte, mais ce n'était pas qu'il ne l'aimait pas. À l'époque, il aimait trop s'amuser. Craignant que sa mère ne soit déçue et triste, il avait forcé Meen par tous les moyens à avorter. Il ne pensait qu'à lui-même. Mais il n'avait jamais utilisé la force ni blessé Meen, pas même un peu. C'était parce qu'il n'osait pas. Au fond de lui, Teeraphap ressentait beaucoup de choses pour Meen.

« Épouse-moi. »

« Khun Tim... » s'exclama Meen comme si elle ne pouvait pas y croire.

« Peux-tu m'appeler P' comme avant ? Donne-moi une chance. »

Eiffel regarda ces scènes avec un sourire. Elle savait qu'elle ne pourrait pas organiser le mariage de P'Tam comme il se devait. Mais un jour, elle espérait avoir l'occasion de prononcer ces mots.

« Je ne pensais pas que ça finirait comme ça », murmura Thanyasikorn.

« Moi non plus. S'il n'avait pas ressenti quelque chose, il n'aurait pas eu l'air si brisé. »

« Certaines choses sont importantes quand on réalise qu'on les a perdues. »

« C'est vrai... » répondit Eiffel.

« Mais il reste une autre chose que P' doit gérer, n'est-ce pas ? » Cette fois, le ton de sa belle P' changea. Eiffel sentit un frisson la parcourir lorsqu'elle vit le sourire de sa bien-aimée et entendit ses mots :

« L'ex d'Ai, bien sûr. »

Thanyasikorn aurait aimé être un peu méchante, montrer sa jalousie, mais elle ne pouvait pas, car ce n'était pas sa nature. Et si l'ex d'Eiffel avait été un tant soit peu méchante, elle n'aurait pas hésité à la chasser ou à lui interdire de l'aider. Mais parce qu'elle était vraiment sans défense, la marraine d'Eiffel ne pouvait pas être méchante, même si elle le voulait.

Mais il était vraiment difficile de ne pas être jalouse, car le regard de Petch montrait toujours qu'elle aimait encore beaucoup Eiffel. Quelqu'un lui avait-il déjà dit que ses yeux ne cachaient rien du tout ?

« Juste de l'aide jusqu'à l'accouchement, ça suffit », dit Petch. Elle savait qu'elle n'avait aucun droit sur Eiffel à ce moment-là. Le simple fait de demander de l'aide et de ne pas être refusée était déjà une chance pour elle. Une femme seule comme elle ne pouvait pas faire grand-chose. Et son ventre qui grossissait de jour en jour était un obstacle à sa vie.

« Et que vas-tu faire ensuite, Petch ? Comment vas-tu gagner ta vie après l'accouchement ? » Eiffel ne put s'empêcher de demander, tandis que sa main sous la table tenait fermement celle de P'Tam pour qu'elle ne se méprenne pas.

« Je vais probablement chercher du travail. Juste me libérer de cet homme, ça suffit. »

« Tu n'as pas essayé de négocier avec lui, Petch ? »

« Ai... Petch a été agressée physiquement alors qu'il savait que Petch était enceinte. La raison était la jalousie. Comment négocier dans ce cas ? S'il sait que Petch a demandé l'aide d'Ai, Petch ne mourra pas ? »

« Nous sommes désolées. »

« En fait, j'ai une maison de couture en province », dit Thanyasikorn au milieu du silence qui s'était installé, car Eiffel ne savait vraiment pas comment l'aider. Mais la première chose à faire était de trouver un endroit sûr pour Petch. La deuxième serait probablement de lui trouver un travail.

« Mais c'est une petite province du Nord. Il y aura un logement et du travail là-bas. Ne vous inquiétez pas, ce ne sera pas difficile. Je vous assure qu'il y aura quelqu'un pour vous apprendre le travail et quelqu'un pour s'occuper de vous. »

Petch sourit faiblement. « Vous êtes une petite amie étrange. Je ne suis pas surprise qu'Ai soit si amoureuse de vous. »

« Hein ? »

« Petch ! » Eiffel la réprimanda, mais Petch sourit et ne dit rien de plus, par respect pour son ex-petite amie.

« Petch ne pensait pas qu'une nouvelle petite amie aiderait l'ex de sa bien-aimée. Vous êtes une personne étrange. »

« Vous avez une raison valable de recevoir de l'aide. »

Cette fois, Petch regarda Thanyasikorn droit dans les yeux, contrairement à Eiffel qui ne savait rien de ce qui se passait, qu'il y avait un signal silencieux entre deux personnes qui s'aimaient.

« Parce que Petch ressent encore des choses ? »

« En partie, oui. Mais puisque vous ressentez encore tant de choses, cela me fait me demander ce qui vous a fait lâcher prise. »

« Euh... De quoi parlez-vous ? » Eiffel commença à être confuse, comme si elle était soudainement coupée du circuit. Si elle ne tenait pas la main de P'Tam, elle aurait pu penser qu'elle était en train de disparaître de la scène.

« Parce qu'il vous a toujours eu dans son cœur. Jamais sans vous. » Petch termina ainsi avant d'accepter l'offre de P'Tam et de partir le lendemain.

« À la maison de couture, il y aura mon équipe de confiance. Ne vous inquiétez pas, personne ne sera méchant avec vous. »

« Petch le croit. Parce que même la personne qui aurait dû être la plus méchante avec Petch ne l'a pas été. »

« C'est parce que vous avez une raison. »

« C'est parce qu'Eiffel est claire, au contraire. Si claire que vous n'avez à vous méfier de personne. »

Thanyasikorn rit doucement, mais hocha la tête en signe d'accord.

« Mais ça ne veut pas dire que je ne ressens rien. »

« Petch le sait. »

« Quelqu'un vous a-t-il déjà dit que vos yeux expriment clairement tous vos sentiments ? »

« C'est pour ça que j'ai eu ma chance avec Ai », taquina Petch. Elle ne pouvait vraiment pas s'en empêcher, car elle voulait la voir réagir un peu. Elle était si discrète, presque impossible à lire.

« Hein ? »

« Toujours aussi mignonne. Vous voyez. »

« En fait, Ai est sensible aux cajoleries. Petch a juste profité de ces occasions pour se rapprocher. Et Ai... »

« Oui. » L'auditeur commença à froncer les sourcils.

« Mais Ai est une bonne élève. »

Petch lui fit un clin d'œil avant de s'excuser. Quant à Eiffel, elle cligna des yeux, se sentant malchanceuse sans savoir pourquoi. Qu'est-ce que c'était ? Quand elles parlaient, elle était assise tranquillement. Maintenant qu'elle allait l'aider, elle allait encore en prendre plein la figure ?

« Qu'est-ce que tu lui as appris, alors ? Toi, l'élève modèle. »

Euh... Voilà.

« P', c'est une vieille histoire. » Eiffel était vraiment confuse, ne sachant pas ce qu'elle avait fait de mal. D'après ce dont elle se souvenait, elle n'avait jamais rien fait de plus avec Petch. Au maximum, c'était un baiser sur la joue, se tenir la main. C'est tout ce dont elle se souvenait.

« Mais P' veut savoir. »

Un sourire froid lui fut offert, et Eiffel eut un frisson inexplicable dans le dos. Est-il vraiment possible d'être jaloux des années après ?

En fait, une fois que tout fut réglé, elle se sentit soulagée. Le seul problème était qu'Eiffel était redevable de manière confuse, interdite de baiser, de caresser, jusqu'à ce que sa belle P' l'autorise.

Eiffel était flétrie comme un arbre sans eau depuis des semaines. Et elle en voulait à Kanda, qui semblait de très bonne humeur ces derniers temps. En bref, Eiffel était fatiguée de tous ceux qui étaient heureux.

« Je suis fatiguée de te voir, Green. Tu ne peux pas aller travailler loin ? »

« Mais je suis tranquille, moi. »

« Oui, je suis fatiguée de voir ton visage débordant de bonheur. »

Kanda rit. « Tu es de mauvaise humeur, là. »

« C'est Petch qui m'a mis dans le pétrin. Elle est allée dire à P'Tam que j'étais une bonne élève. »

« Oh, mais c'est bien, non ? »

« Je parle d'études en dehors de l'université, tu comprends ? Alors que je n'ai rien fait du tout. »

Elle lança un regard sévère à son amie. Kanda resta silencieuse un instant avant d'acquiescer, comprenant.

« Et pourquoi es-tu si abattue ? »

« C'est P'Tam, elle m'interdit de la toucher, mais elle s'habille tous les jours pour attirer les tigres et les crocodiles. Je vais devenir folle. »

Kanda éclata de rire. « Si elle est trop têtue, tu n'as qu'à la forcer, non ? »

« Tu ne peux pas utiliser le mot "têtue" pour P'Tam. Il faut utiliser "très têtue", "très rebelle". J'ai très mal à la tête. Avoir une petite amie, c'est comme avoir une mère. Et parfois, elle est même plus sévère que ma mère. Quant à la forcer, oublie ça. Je ne veux pas me casser la tête. »

« Mais ce soir, il y a une fête pour célébrer un gros contrat. »

« Quoi ? Je n'y vais pas. Je vais veiller sur ma petite amie. »

« Tu devrais essayer de faire en sorte que ta petite amie te surveille, toi. Si tu es si abattue, elle va prendre le dessus. »

Eiffel fronça les sourcils en regardant son amie proche. « Tu as un plan ? » Kanda hocha la tête avant de chuchoter. Elle n'arrivait pas à croire que ce genre de plan puisse venir de Kanda. Mais c'était assez intéressant. Eiffel envoya rapidement un message à sa bien-aimée pour lui dire qu'elle ne pourrait pas la voir ce soir parce qu'elle devait aller à une fête. Et elle eut le courage d'éteindre son téléphone, comme on le lui avait dit.

« Essaie de renverser la situation, de passer de la colère à la colère. Moi, ça m'arrive tout le temps. Chaque fois que je suis en colère contre cette "muay", elle se met en colère avant moi et la situation se renverse. Ça vaut le coup d'essayer. Peut-être que tu t'en sortiras. »

Eiffel entra dans le bureau de sa P' avec un visage impassible, ne sachant pas si le plan fonctionnerait. Mais c'était mieux que de ne rien faire. La femme grande toussa légèrement. En voyant sa P' travailler en débardeur, elle se sentit mal à l'aise. Ces jours-ci, elle voulait la toucher et la câliner partout. C'était probablement une conséquence de l'interdiction de la toucher. Et une personne aussi rapide de ses mains qu'elle était devenue un légume flétri maintenant.

« P', tu n'as pas froid ? Tu portes un débardeur tous les jours. »

« Si j'avais froid, je le porterais ? »

C'est vrai... Eiffel soupira. Elle ne comprenait pas pourquoi elle était si soumise. C'était sa petite amie, pas sa mère. Petite amie, petite amie, petite amie. Elle devait se le répéter. Puisqu'elle était si dure avec elle, elle n'allait plus la supplier non plus. Quelle personne capricieuse, jalouse des choses d'il y a des années. Quand elle l'avait fait, elle n'avait pas pensé à l'avenir, à la possibilité de s'approcher d'elle et de la prendre pour petite amie. Alors, elle devrait bénéficier du doute, non ?

« Comme tu veux, P'. »

« Quoi ? »

« J'ai dit, comme tu veux, P'. Tu peux porter ce que tu veux. Comment pourrais-je t'interdire ? » La jeune sœur marmonna avec un visage impassible, sans émotion. Mais ces réactions firent tressaillir les sourcils de sa belle P'. Elle laissa tomber son crayon pour lever les yeux et la regarder.

« Tu es sûre de vouloir dire ça ? » demanda-t-elle d'une voix froide. Mais Eiffel se contenta de hausser les épaules comme si elle ne savait rien et fit mine de partir. Alors qu'elle venait d'arriver il y a moins d'une demi-heure. Normalement, elle attendait que Thanyasikorn termine son travail et la raccompagne à son appartement ou à la maison, mais aujourd'hui, elle attrapa ses affaires et se leva de toute sa hauteur.

« Aujourd'hui, Ai a une fête d'entreprise. On va aller dans un pub du coin, paraît-il. »

« P' n'aime pas les gens qui boivent. »

« Je ne serai pas ivre. »

Eiffel fit semblant d'ignorer, mais elle tremblait aussi un peu, car la marraine semblait dégager une aura froide dans toute la pièce. Il n'y avait pas besoin de pouvoirs spéciaux pour le ressentir. Elle pouvait le faire à ce point.

Ne sois pas si soumise. Avant, tu te battais à mort avec elle. Oui, elle ne devait pas être soumise. Et même si elle tremblait, elle devait trembler en se battant. Elle ne laisserait certainement pas sa P' être capricieuse toute seule. Eiffel ne voulait pas créer de problèmes ou se disputer, mais elle voulait essayer d'être un peu résistante, car quand elle cédait toujours, cela ne semblait pas être bon pour elle. Elle voulait la câliner mais ne pouvait pas. Comment pouvait-elle accepter ça ?

« Je n'ai pas demandé si tu serais ivre, j'ai dit que je n'aimais pas. »

« J'essaierai de ne pas boire, alors. P' sait que ce genre d'événements est difficile à éviter. »

« Avant, tu n'y allais pas. »

« Mais aujourd'hui, j'ai envie d'y aller. »

Thanyasikorn plissa les yeux en regardant Eiffel, puis croisa les bras. Ses jambes fines se croisèrent, son dos s'appuya contre le dossier de la chaise.

« Dans quel bar ? »

« Hein ? »

« Je demande, réponds. Je n'aime pas répéter. »

« Euh... Je ne connais pas encore le nom du bar. Je vais juste les suivre. »

« Ah bon ? »

« Oui. »

« Alors, quand tu seras arrivée, partage ta localisation. Prends aussi une photo du nombre de personnes. Ce n'est pas difficile, n'est-ce pas ? »

Tu n'es pas obligée de sourire comme ça... Eiffel hocha la tête avant de déglutir bruyamment.

« Alors, Ai y va. Je dois prendre une douche et me changer. »

« D'accord. Conduis prudemment. » Eiffel ressentit un étrange frisson dans la nuque, et sa P' la laissait partir si facilement. Mais puisque sa belle P' n'était pas de mauvaise humeur ou ne l'avait pas sérieusement réprimandée, il n'y aurait probablement pas de problème.

Des rires éclatèrent par intermittence. Une musique au rythme modéré aidait à détendre les nerfs. La lumière tamisée rendait l'atmosphère encore plus conviviale. Eiffel sirotait une boisson alcoolisée qu'une jeune fille lui servait. Souvent, c'était le quatrième, le cinquième, le sixième verre, mais comme la jeune fille le remplissait dès qu'il était à moitié vide, Eiffel ne réalisa pas qu'elle avait dépassé sa limite. Après avoir dit à P'Tam qu'elle ne serait pas ivre, Eiffel pensa qu'elle serait définitivement ivre, mais elle était toujours consciente de ce qui se passait. C'est pourquoi elle essaya de rester silencieuse dans la conversation et de tenir une bouteille d'eau à la main au lieu d'un verre d'alcool.

Aujourd'hui, Eiffel portait une chemise blanche légère, déboutonnée de trois boutons, avec un débardeur de la même couleur en dessous. Un pantalon en cuir noir mat et moulant, le devant de la chemise rentré dans le pantalon, le dos tombant, la transformant en une fille cool par défaut. Et à cause de sa peau claire, elle semblait même briller dans l'obscurité. Elle passa plusieurs fois ses doigts dans ses cheveux lorsqu'ils tombaient sur son visage. Elle avait l'air cool, belle et charmante, à tel point que la jeune fille qui servait les boissons se tenait près d'elle, derrière elle, et continuait à la servir.

La femme grande s'appuya contre le dossier du canapé, croisa les jambes et écouta la conversation mêlée de travail et de plaintes. Sa main libre était posée sur le bord du canapé derrière Kanda, l'autre main tenant toujours une bouteille d'eau. Elle la sirota jusqu'à ce qu'elle soit à moitié vide.

« P' ne boit plus ? »

La voix de la jeune fille chuchota près de son oreille, faisant légèrement sursauter Eiffel, car elle ne pensait pas que quelqu'un parlerait d'aussi près. En voyant que c'était la fille qui s'occupait de leur groupe, elle n'y pensa plus. Elle devait demander parce qu'elle ne la voyait plus siroter de l'alcool.

« Je ne bois plus. Tu peux t'occuper des autres », dit-elle en s'éloignant un peu, car la jeune fille avait posé la question et gardait son visage si près. Ses yeux brillants la regardaient avec intention. Ses épaules étaient nues car elle portait un haut bustier avec le nom du bar imprimé dessus. Sa poitrine était serrée, formant des courbes droites qui semblaient la saluer, ce qui fit rougir Eiffel soudainement, la forçant à détourner le visage. Qui aurait cru que cette fille s'approcherait autant...

« Mais P' n'a bu que très peu. »

« Je dois conduire plus tard. Je ne bois plus. »

« Encore un verre, s'il vous plaît. Je vais vous le servir. » dit la jeune fille, et elle enjamba le haut du corps d'Eiffel pour prendre le verre posé sur la table devant. Eiffel essaya de reculer, mais ce fut trop tard. La douceur de son corps toucha son épaule gauche. Heureusement, ce ne fut pas beaucoup ni longtemps. La bouteille d'eau dans sa main fut prise. La fille devait penser que cette fille cool était ivre, alors elle n'avait pas trop peur, d'après son expérience de ce travail. Les ivrognes étaient beaucoup plus faciles à gérer que les gens normaux.

"Je te rendrai ton eau plus tard." Le verre d'alcool fut poussé dans la main d'Aof à la place. Elle cligna des yeux, déconcertée. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Tout allait trop vite, elle n'arrivait pas à suivre. Mais par habitude, Aof portait souvent des verres à ses lèvres. Et comme ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas bu, elle pensa qu'un dernier verre ne lui ferait pas de mal.

Elle s'apprêtait à boire quand Kanda s'étouffa bruyamment sur quelque chose.

"Hé... Aof, ta mère est là !"

Kanda secoua la jambe de son amie avant de désigner du menton l'entrée où la magnifique P' [sœur aînée] s'avançait vers eux. Elle portait exactement la même tenue qu'au travail, mais Aof la trouvait plus belle que jamais. Juste un simple débardeur et un jean, rien de plus.

"P', tu en as mis partout", murmura de nouveau la serveuse près de son oreille. Aof détourna momentanément son regard de P' pour observer la jeune femme qui essayait d'essuyer son visage avec un mouchoir. Elle fronça légèrement les sourcils, sur le point de dire que ce n'était pas nécessaire quand sa bien-aimée fut plus rapide.

Au moment où la serveuse allait tamponner le mouchoir sur ses lèvres, une main douce au parfum familier détourna son visage - ou plutôt, l'attira vers elle. Le pouce de P' essuya les traces de liquide sur ses lèvres, tandis que ses yeux noirs et sévères plongeaient dans ceux d'Aof. Ses ongles, qui s'étaient mystérieusement retrouvés à sa nuque, pressèrent suffisamment pour la faire grimacer.

"Aïe..." gémit-elle faiblement.

"Qu'est-ce que tu comptais faire tout à l'heure ?"

"R-rien du tout ! Je ne faisais rien !"

"Vraiment ?"

"Je te jure, P' ! J'étais juste assise là !"

Le simple fait de voir le visage de P' d'aussi près après si longtemps avait réveillé en Aof un désir brûlant. L'alcool dans ses veines ne faisait qu'attiser son envie soudaine d'embrasser P' maintenant, tout de suite. Autour d'eux, certains clients les regardaient, d'autres pas, certains trop occupés pour remarquer quoi que ce soit.

"P'..." tenta à nouveau la serveuse.

Thanakorn leva les yeux vers elle et déclara calmement mais fermement : "Occupe-toi des autres clients."

"Mais..."

"Il ne boit plus. N'est-ce pas ?" Elle se tourna vers Aof pour confirmation.

Aof hocha vigoureusement la tête. Kanda, témoin mal à l'aide de la scène, se figea comme une statue, ne sachant comment réagir.

"P'Tam..."

Aof avala sa salive avec difficulté, ses yeux se fixant sur les fines lèvres de P' avant qu'elle ne murmure d'une voix basse et tremblante, indifférente à l'emprise à sa nuque : "Rentrons à la maison."

"Quoi ?"

Thanakorn ne comprit pas ses intentions - jusqu'à ce que leurs regards se rencontrent. Ces yeux... Aof attrapa sa main, jouant la carte de la vulnérabilité : "Je suis trop ivre pour conduire... Tu peux me raccompagner ?"

La manipulation affective fonctionna. Tam pinça les lèvres mais accepta, laissant Aof faire ses adieux à ses collègues. Même énervée par son état d'ébriété, elle préférait cela à la laisser rentrer seule.

"Tu réalises à quel point tu t'es fait draguer ?" pensa-t-elle en observant Aof.

La voiture était garée sous l'immeuble d'Aof. Avant que Tam ne coupe le contact, Aof lança : "Il est tard. Reste dormir."

"Je travaille demain. Réunion tôt."

"Ce n'est pas tard."

Tam hésita. Aof, ce soir, ressemblait à une tigresse affamée prête à bondir.

"Si tu as peur... on peut juste se tenir la main."

Le ton suppliant eut raison de ses réticences. "Elle est ivre, se rassura Tam. Elle ne fera rien."

Erreur.

La définition de "se tenir la main" selon Aof n'avait rien d'innocent.

Au lit, même lavée et habillée, Aof brûlait de désir. Elle enlaça la taille fine de Tam, déposant des baisers le long de son épaule nue.

"Aof..." protesta faiblement Tam.

"Tu ne m'as pas encore autorisée", murmura Aof entre deux baisers.

En réponse, elle mordilla la gorge de Tam, laissant une marque bien visible. Tam essaya de la repousser - en vain.

"Arrête ! J'ai une réunion demain !"

"Utilise du correcteur."

Ignorant ses protestations, Aof lui lia les poignets avec le tissu de son pyjama.

"C'est ça, se tenir la main ?!" s'exclama Tam, nue et furieuse.

Un sourire espiègle lui répondit. Les doigts d'Aof explorèrent son corps, éveillant des frissons malgré elle.

"Bouge", ordonna Aof.

"Je ne sais pas comment !"

"Imagine monter à cheval."

"Tu n'es pas un cheval !"

Tam tenta de résister, mais sous les caresses expertes, elle céda finalement, arqua le dos et cria son plaisir.

Plus tard, épuisée, Tam murmura : "C'est bien que tu sois une femme..."

"Pourquoi ?"

"Avec ce niveau de libido, je n'aurais pas à craindre une grossesse."

Aof rit, puis osa une demande : "Et si on adoptait un chien ? Pour s'entraîner... avant d'avoir un enfant."

"Un... quoi ?!"

Stupéfaite, Tam finit par sourire. Un enfant ? Le sien et celui d'Aof ?

"D'accord. Mais d'abord, on emménage ensemble."

*"Déteste-moi autant que tu veux, puisque ce qu'on déteste finit toujours par nous obséder."*

*"P'... j'ai du travail demain, je te l'ai dit."*

*"Tam."* Pour la première fois, Aof l'appelait sans le préfixe honorifique. Ses yeux doux fixèrent intensément Thanakorn avant d'ordonner d'une voix rauque : *"Ne sois pas têtue."*

*Putain, elle ose me donner des ordres maintenant ?* pensa Thanakorn, outrée. *C'est moi l'aînée ici, petite insolente !*

*"À qui tu crois parler comme— Mmph !!"* Ses lèvres minces furent brutalement capturées. La langue habile d'Aof réduisit ses protestations en un gémissement sourd. Peu importe comment elle essayait de se dérober, Aof la poursuivait, explorant chaque recoin de sa bouche jusqu'à ce que ses lèvres soient tuméfiées.

*"Je suis juste en train de 'dormir en te tenant la main'."* murmura Aof avec une fausse innocence.

*"Aof, arrête—!"* Elle tenta de repousser la jeune femme, mais Aof était trop rapide. En un instant, elle était coincée sous son corps, les boutons de son pyjama arrachés sous l'assaut.

*"Tam, reste tranquille."*

*"C'est quoi cette façon de 'tenir la main' ?!"* protesta-t-elle, la voix étranglée. *Elle m'a complètement déshabillée ! Était-elle toujours aussi sadique quand elle était ivre ?* Décidément, elle lui interdirait l'alcool à l'avenir. *Et pourquoi m'a-t-elle ligotée avec mon propre pyjama ?!*

*"Arrête de te débattre."*

*"Laisse-moi partir et on dormira vraiment !"*

*"Non."*

*"S'il te plaît..."*

*"Tam."* Aof sourit, un sourire de prédateur. *"Fais semblant de dormir si tu veux."*

*"Lâche-moi !"*

*"Alors je ne te lâcherai pas de la nuit."*

Thanakorn serra les dents. *Peut-être que si je joue le jeu...* Elle ferma les yeux avec résignation. *"D'accord, je vais dormir."*

*"Parfait."* Le sourire victorieux d'Aof dura une seconde avant qu'elle ne plonge vers la poitrine nue de Thanakorn, engloutissant un sein entier avec une voracité qui fit hurler la jeune femme.

*"Aah ! Espèce de— Mmmh!"* Les doigts d'Aof trouvèrent déjà leur chemin entre ses cuisses, pénétrant avec une lenteur calculée. *"Trop... étroit..."* haleta Thanakorn, arc-boutée.

*"Bouge."* ordonna Aof.

*"Je ne sais pas comment !"*

*"Imagine monter à cheval."*

*"Tu n'es pas un— Oh!"* Un mouvement habile des hanches d'Aof coupa sa protestation. Malgré elle, Thanakorn commença à rouler des hanches, trouvant un rythme.

*"Si tu arrêtes, je te harcèlerai toute la nuit."* menaça Aof.

*"P'... j'ai une réunion..."* gémit Thanakorn, mais son corps trahissait ses mots, répondant avidement à chaque caresse.

*"Regarde-moi."* Aof captura son regard. *"Regarde ton amoureuse."*

Leurs yeux restèrent verrouillés tandis qu'Aof accéléra le mouvement, ajoutant un deuxième doigt. Thanakorn sentit l'orgasme monter comme une marée, inarrêtable.

*"A-Aof !"* Elle se cambra, les ongles s'enfonçant dans les épaules d'Aof alors que des vagues de plaisir la submergeaient.

*"P'... je suis fatiguée..."*

*"Alors dors si tu peux."*

*"Je vais vraiment pas tenir..."* gémit Thanakorn, incapable de protester face au regard déterminé d'Aof. Elle mourait d'envie de demander : *"Et toi, tu n'es pas fatiguée ?"* mais redoutait que la réponse ne se transforme en démonstration physique.

*"Si je dis que je tiens encore, c'est que c'est vrai. Après je te laisserai te reposer."*

*"Plus de farces !"*

*"Promis."*

*"Avec un corps aussi parfait que le tien, pourquoi j'aurais peur ?"*

Aof se rapprocha lentement. Les mains de Thanakorn s'agrippèrent au tête de lit tandis qu'elle abaissait délicatement son bassin vers le visage de sa jeune amante. Maladroite, elle hésitait sur la distance - mais Aof la guida, l'installant avec soin avant de goûter à son essence avec une dévotion quasi religieuse.

*"Hnnngh !"* Ses jambes tremblaient follement. Thanakorn aurait voulu s'abandonner totalement, se laisser choir sur ce visage avide, mais elle se retint, ne laissant échapper que de brefs sanglots étouffés. Au moment critique, alors qu'elle tentait de fuir, Aof la maintint fermement en place, l'obligeant à répandre tout son nectar avant de s'effondrer sur le lit, indifférente à tout - même aux caresses post-coïtales d'Aof.

*"C'est tellement bien que tu sois une femme..."* murmura Thanakorn, épuisée.

*"Pourquoi ?"*

*"Avec cette libido de brute... au moins je ne risque pas de tomber enceinte."*

Elle gifla playfully les fesses nues d'Aof. *"Dors !! Maintenant !"*

*"Je pourrai jamais travailler demain... Envoie juste un mail pour reporter la réunion."*

*"C'est de la faute de qui ?!"*

*"De P' qui est trop désirable."*

*"Si tu continues comme ça tous les jours, je vais y passer !"*

*"T'inquiète... avec l'habitude ça ira mieux."* Thanakorn ferma les yeux, épuisée. *Comment allait-elle gérer l'appétit insatiable de cette petite ?* Plus elle résistait, plus Aof devenait entreprenante. Et quand elle cédait, c'était pire...

*"Je m'occuperai du mail. Dors, P'."*

*"Mmh."*

*"Reste encore demain, d'accord ?"*

*"On peut pas faire ça tous les jours, Aof."*

*"Juste pour 'dormir en se tenant la main'."*

*"Silence !"*

Cette satanée expression l'avait encore piégée...

Aof semblait avoir quelque chose à dire, mais hésitait, au grand agacement de Thanakorn.

*"Qu'est-ce qu'il y a encore ?"*

*"Eh bien..."*

*"???"*

*"Ne te moques pas de moi."*

*"Qu'est-ce que tu as encore fait ? T'as regardé quelqu'un d'autre ? T'as des vues sur une autre ?!"*

Aof secoua la tête violemment. *"T'es folle ?! Je suis obsédée par toi au point d'en mourir !"*

Thanakorn se détendit. *"Alors quoi ?"*

*"Je... je voudrais adopter un chiot."*

*"QUOI ?!"*

*"J'aimerais qu'on ait un chien."*

*"Pourquoi ?"*

*"On dit qu'élever un chien, c'est comme élever un enfant. Je sais que P' n'est pas prête... moi non plus. Alors je me disais qu'on pourrait s'entraîner d'abord. Si on y arrive bien... plus tard..."* Sa voix devint douce. *"...un vrai bébé ne sera pas si difficile."*

*"Un... bébé ?"*

*"Oui. Le bébé de P' et moi."*

Thanakorn resta bouche bée. Jamais elle n'avait envisagé cette éventualité. Étrange que la plus jeune y ait pensé avant elle. Elle les voyait vieillir ensemble, juste elles deux - pas avec un enfant en plus. Cette demande la déstabilisa complètement.

*"T'es sûre ?"*

*"Absolument."*

*"Sûre que... c'est moi que tu veux pour ça ?"*

*"Si c'est pas P', alors personne."*

Thanakorn soupira. *"D'accord... mais je préviens, j'y connais rien en animaux."*

*"Moi non plus."*

*"Mmh."*

Aof sourit timidement, ajoutant : *"Pour que ce soit réaliste... il faudrait qu'on emménage ensemble."*

*"QUOI ?!"*

Le sourire d'Aof s'élargit, teinté d'une gêne charmante. *"On pourrait... s'entraîner à vivre ensemble ?"*

Thanakorn hésita. Si elle n'avait pas craint de se retrouver harcelée sexuellement 24/7, elle aurait peut-être dit oui. Mais Aof était imprévisible - une vraie tigresse en privé. Sa réponse fut donc prudente :

*"Je vais y réfléchir."*

Elle ne serait pas éternellement le petit chat d'Aof. Non, elle allait retrouver son statut de tigresse dominante.

**FIN.**

**Chapitre Spécial : How to Train Your Lover**

Eiffel ne comprenait pas pourquoi P'Tam avait refusé sa proposition, lui demandant d'y réfléchir. Ce "laisse-moi y penser" avait duré des mois, même après qu'elle ait acheté Roméo. Sa belle P' ne montrait toujours aucun signe d'acceptation. Heureusement, son condo autorisait les animaux de compagnie, alors Roméo s'y installait régulièrement. Pendant son temps libre, Eiffel l'emmenait toujours au travail de P'Tam. Eiffel sentait bien que sa bien-aimée était assez hésitante à approcher ou à soulever Roméo à chaque fois. Elle s'arrêtait un instant chaque fois que Roméo courait vers elle, mais sa main fine caressait toujours la tête du petit caniche argenté et noir. Le chiot avait les dents qui le démangeaient, alors il mordait tout ce qu'il trouvait dans la pièce : le bout des rideaux, des morceaux de tissu, et même les pieds des mannequins.

« Ai, regarde Roméo, il mord partout. »

« Il a les dents qui le démangent, c'est comme ça quand il grandit. »

« Assure-toi qu'il ne morde rien qu'il ne devrait pas. »

« Compris, P' ! »

En ce moment, l'atelier de la marque de Thanyasikorn était très occupé par la conception et la préparation de la nouvelle saison à venir. C'est pourquoi Eiffel passait souvent son temps avec sa P' plutôt que de l'inviter à sortir. Elle ne se sentait pas mal du tout que sa P' travaille ou soit obsédée par le travail comme ça, car P'Tam savait toujours quand elle travaillait trop. Elle s'arrêtait, venait se blottir contre elle, et demandait à reposer ses yeux en posant sa tête sur ses genoux, comme si, avec elle, sa belle P' ne travaillait pas sans fin, juste trop fort. Mais ce n'était que par intermittence, et une fois que tout serait en place, le fardeau qu'elle portait s'allégerait et elle aurait plus de temps libre.

Mais les moments de bonheur ne durent pas toujours pour tout le monde. De même que le ciel ne peut pas être clair tous les jours, les personnes qui se côtoient tous les jours sont comme la langue et les dents, se heurtant parfois même quand elles ne le veulent pas. Même les choses que certains pourraient considérer comme insignifiantes ou triviales peuvent devenir un gros problème pour beaucoup.

« P', tu ne veux vraiment pas emménager avec Ai ? Ça fait longtemps, maintenant. »

« P' n'est pas encore prête. »

« Tu as peur de quelque chose ? Est-ce qu'Ai t'a fait peur ? »

« Ai, vivre ensemble, ce n'est pas une petite chose. Il y a encore beaucoup de problèmes que nous ne voyons pas. Pourquoi ne restons-nous pas comme ça pour l'instant ? Quand P' sera libre, on pourra passer la nuit ensemble comme ça. »

« Mais Ai ne peut pas dormir chez P', tu le sais. Sinon, avec qui Roméo restera-t-il ? Il ne peut pas rester seul. Et ton condo n'autorise pas les animaux. »

« Alors, attends le jour où P' sera libre. »

« P' n'est jamais libre. Une fois ce projet terminé, tu prends de plus en plus de travail. P' te souviens-tu de la dernière fois qu'on est allées en rendez-vous ? »

« Eiffel, ne viens pas chercher les problèmes. Je fais mon travail tranquillement. J'ai toujours été comme ça. Si tu ne peux pas l'accepter, je ne t'ai pas demandé de supporter ça. »

« Ai ne cherche pas à se disputer. Ai veut juste que P' soit moins accro au travail. C'est tout. » Eiffel essaya de garder son calme, lui parlant d'une voix douce, mais le stress et la pression qu'elle portait la firent exploser et libérer toutes ses émotions. Une personne très fatiguée par le travail ne fait pas très attention aux choses. Les problèmes accumulés avec le travail la firent se défouler sur Nong sans le vouloir.

« J'ai accepté le travail, je l'ai toujours accepté comme ça. Quand j'étais seule, personne n'avait de problème. Tu ne peux pas en créer un, s'il te plaît ? Je suis déjà épuisée à mort. Si tu ne peux pas me rassurer, alors ne viens pas te mêler de mes affaires, c'est agaçant. »

« Tu n'as pas besoin de m'appeler sans cesse pour me rappeler de manger ou de faire ceci ou cela. Je n'oublie jamais. Tu n'as pas besoin de me surveiller ou d'être avec moi tous les jours. Tu ne peux pas prendre tes distances ? Pourquoi es-tu si collante ? »

Eiffel resta silencieuse, ses doux yeux semblant contenir des larmes. Nong pinça les lèvres, cligna des yeux rapidement pour cacher ses larmes, ne voulant pas admettre qu'elle souffrait, mais elle ne pouvait pas non plus le nier. Elle n'avait jamais imaginé qu'elle rendrait sa bien-aimée aussi agacée et mal à l'aise. Elle voulait juste la voir, s'inquiéter, craindre qu'elle n'oublie de manger quand elle n'était pas disponible, craindre qu'elle rentre tard, même si elle avait un chauffeur, craindre qu'elle soit stressée et fatiguée et qu'elle n'ait pas de genoux pour reposer ses yeux. Elle ne pensait pas que cela deviendrait une gêne et une trop grande dépendance jusqu'à devenir étouffante.

Eiffel venait de remarquer que ces derniers temps, la balance penchait toujours lourdement à droite. Il n'y avait qu'elle qui envoyait des messages sans réponse. Au maximum, il y avait juste un « Oui » en retour. Il n'y avait jamais eu d'appel de sa bien-aimée. Si elle devait les énumérer, cela prendrait des semaines. Eiffel venait de se rendre compte qu'elle était devenue une présence étouffante pour sa bien-aimée.

« P', tu es libre demain ? »

Elle demanda d'une voix faible et épuisée, mais elle voulait toujours savoir. Demain, c'était son jour important. S'en souviendrait-elle ? Ou était-ce même important ?

« Je ne suis pas libre, tu le vois bien. »

Tu sais que je ne suis pas libre, mais tu ne demandes pas grand-chose. Juste un vœu, n'importe quoi. Pour son anniversaire, elle n'avait pas besoin de mots distants, de mots froids, d'une attitude pleine d'agacement, qui lui brûlèrent les yeux. La femme grande appela Roméo. Le petit courut vers elle en remuant la queue, un jouet à mordre encore dans sa gueule.

« Allons, Ai va t'emmener manger. »

Elle se pencha pour dire au petit d'une voix rauque, le souleva et le mit dans son sac pour chien, ramassa ses affaires, puis leva les yeux vers la personne qui ne la regardait pas, mais était plongée dans son travail, et força un sourire moqueur. C'est étrange... Notre relation va-t-elle être si courte ? Puisqu'elle n'y prête pas attention, puisqu'elle est si agacée, puisqu'elle veut de la distance, elle lui donnera tout ce qu'elle veut.

« Si P' veut de la distance, alors Ai ne dérangera plus. »

Elle se retourna, son corps tremblant de larmes, et sortit à grands pas de la pièce. Le claquement de la porte fit sursauter Thanyasikorn, qui cassa le bout de son crayon dans ses papiers. Les derniers mots de Nong résonnaient encore dans sa tête, mais puisqu'elle ne cherchait pas à comprendre, elle ne la retiendrait pas non plus. Quelle personne déraisonnable !

Quelques minutes après minuit, Eiffel reçut un appel de sa sœur, la première à lui souhaiter son anniversaire, et elle fut même taquinée, lui disant qu'elle avait sûrement passé toute la journée à roucouler avec P'Tam, alors elle avait pris les devants. Ensuite, vinrent les messages de Kanda, son amie proche, et de ses parents, qui avaient envoyé leurs vœux avant minuit, car ils se couchaient tôt.

Eiffel célébra son anniversaire en ouvrant une canette de bière sur son balcon. Le vent frais soufflait sur son corps. Les minutes passaient et devenaient des heures. Le nombre de canettes augmentait. Elles étaient éparpillées à côté d'elle. Roméo gémit en se blottissant contre elle et grimpa sur le corps de sa maîtresse. Il posa sa tête sur le côté et soupira avant de fermer les yeux comme s'il allait s'endormir là, sans bouger.

« Au début, je pensais que j'allais essayer de t'élever comme si j'élevais un enfant. »

« J'essayais d'imaginer ce que ce serait d'avoir une famille, si je pourrais bien prendre soin de toi, mais je suppose que je dois être déçue... Tu crois que je vais devenir une mère célibataire ? »

Eiffel se leva, mais sentit le monde tourner. Elle laissa Roméo au sol, attrapa son téléphone pour le regarder à nouveau, avec le faible espoir qu'un message pourrait apparaître, mais il était silencieux et vide. Sans espoir. Elle pivota pour rentrer dans la pièce, mais trébucha sur le sol inégal et tomba la tête la première. Heureusement, elle put se retenir à temps avec ses mains, mais le téléphone dans sa main fut écrasé, l'écran se brisa en mille morceaux et s'éteignit complètement. Génial, pour un téléphone qui coûte des dizaines de milliers de bahts, il se brise juste avec une petite chute comme ça.

Dans la matinée, Eiffel emmena Roméo au bain et le laissa au magasin pendant qu'elle cherchait un magasin de réparation de téléphones dans le grand centre commercial. Son cœur aurait probablement battu normalement sans sursaut s'il n'avait pas vu sa bien-aimée marcher non loin de là. C'est vrai. Elle était occupée et aujourd'hui, elle avait un défilé pour une émission de concours qui allait être lancée. De plus, sa marque avait été choisie comme l'un des ateliers de couture participants à l'émission. Il n'était donc pas surprenant que la pression augmente. Eiffel la regarda discrètement, cachée dans un coin où personne ne la remarquait. Elle observait sa bien-aimée comme elle l'avait toujours fait en secret, chaque fois qu'elle venait à la maison avec P' Ing-land, et elle pourrait bien redevenir celle qui ne pouvait que regarder, car sa P' semblait heureuse, qu'elle soit là ou non.

Le cerveau d'une personne triste peut imaginer toutes sortes de scénarios, mais croyez-moi, parmi les centaines de choses qu'elle pouvait imaginer, aucune n'était positive. Eiffel regarda jusqu'à ce qu'elle voie que tout était en ordre, que P'Tam n'avait plus besoin de s'agiter dehors, puis elle s'éloigna pour chercher à nouveau un magasin de réparation de téléphones.

Elle ne savait pas quelle distance serait suffisante, ni même si elle pourrait bien s'en sortir si elle devait retourner dans un monde sans P'Tam. Son doux visage, autrefois lumineux et joyeux, s'assombrit. Eiffel n'avait pas pleuré, mais elle souffrait tellement à l'intérieur qu'elle en mourrait presque.

**Chapitre Spécial II : How to Train Your Lover**

Le téléphone réparé, Eiffel remercia et tendit l'argent. Elle vérifia les applications et, voyant que tout fonctionnait comme avant, le glissa dans sa poche. Mais la distance qu'Eiffel voulait créer ne semblait pas jouer en sa faveur, car à peine sortie de la zone des téléphones portables, elle rencontra un grand groupe de personnes qui s'approchait. La zone suivante, non loin, était celle des restaurants. Elle devina qu'ils devaient amener l'équipe pour manger un morceau. P'Tam marchait en retrait, discutant avec un homme qu'elle reconnut comme l'animateur de l'émission. La femme grande se figea, pinça les lèvres avant de faire demi-tour pour s'enfuir, mais quelqu'un eut l'œil vif.

« Nong Ei ! » cria-t-il à tue-tête en se précipitant pour la saisir par le bras, comme s'il avait peur qu'elle ne l'entende pas. En fait, elle faisait déjà semblant de ne pas l'entendre. Si elle n'avait pas été rattrapée comme ça, elle s'en serait sortie indemne.

« Vous venez chercher la patronne ? On pensait ne pas vous voir aujourd'hui. »

Eiffel secoua la tête, ne regardant pas le visage de la patronne mentionnée. « Je suis venue pour une affaire personnelle. »

« Avez-vous déjà mangé ? Venez avec nous, s'il vous plaît. » Et tout le groupe qui marchait s'arrêta, comme s'il l'attendait. Eiffel ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à sa bien-aimée et constata qu'elle avait toujours un visage impassible, sans le sourire qu'elle avait eu lors de leur conversation précédente. Son cœur affaibli se serra au point de se briser. Elle était si surprise de ne pas comprendre pourquoi cela lui faisait si mal. Aucun mot ne sortit de la bouche de la femme plus âgée. Eiffel secoua donc la tête pour refuser une deuxième fois.

« J'ai déjà mangé. Faites comme chez vous. »

« Quel dommage ! La patronne allait offrir un grand repas ! »

Eiffel força un sourire, rassurée de savoir qu'au moins quelqu'un pensait à elle. Elle n'avait rien mangé du tout, mais elle ne voulait pas s'asseoir à la même table dans une telle situation. Rien n'était normal dans son cœur, alors elle ne pouvait pas agir normalement. Mieux valait être une personne anormale, seule avec Roméo.

« Faites comme chez vous. Ai doit y aller. Je dois aller chercher mon fils. »

« Nong Roméo est là ? »

Sa voix était excitée, elle regarda à gauche et à droite mais ne trouva rien.

« Je l'ai emmené prendre un bain et il doit être vacciné. Ai a rendez-vous au magasin. Alors, je dois vous laisser, s'il vous plaît. » Eiffel joignit les mains en signe de respect à tous ceux qui étaient plus âgés, puis prit congé, prenant délibérément soin de ne pas regarder la personne qui lui faisait si mal au cœur. La femme grande tourna rapidement les talons et quitta l'endroit, cherchant rapidement l'ascenseur avant d'appuyer sur la flèche vers le bas et d'attendre en silence.

Le bourdonnement du téléphone ne parvint pas à attirer l'attention de la personne qui regardait le chiffre sur le tableau de bord de l'ascenseur. Le magasin où se trouvait Roméo était au sous-sol. Eiffel était montée dans la zone des téléphones, qui était à l'étage supérieur. Il lui fallut donc un certain temps pour que l'ascenseur arrive. Le téléphone cessa de vibrer. Eiffel le sortit et vit un numéro inconnu. Elle choisit de ne pas rappeler, mais fit ce qu'elle faisait tous les jours, habituée : elle ouvrit son application de chat et accéda à sa conversation avec P'Tam. Ses doigts glissèrent pour lire les anciens messages encore et encore. Un sourire commença à apparaître sur ses lèvres en remontant jusqu'aux moments où elles se répondaient et conversaient normalement. Ses doigts tapèrent « Avez-vous déjà mangé ? », mais elle se rappela qu'elle ne devait pas. Elle venait juste de se faire réprimander. C'est vrai, quelle folle oublierait de manger ? Elle allait manger juste avant, ne l'avait-elle pas vu ? Eiffel supprima son message avant de sauvegarder le fichier de chat. Une fois terminé, son doigt glissa vers la gauche et un bouton rouge avec le mot « SUPPRIMER » apparut. Ses doigts tremblèrent avant d'appuyer finalement. Il était parti. P'Tam n'était plus dans sa liste de chats actuels. Il ne restait que le passé enregistré au cas où elle voudrait le relire, comme tout à l'heure. Eiffel aurait même voulu supprimer cette application si ce n'était pas son moyen de contact avec ses amis et sa famille.

Si elle était heureuse sans elle, sans peine ni gêne, alors elle ne se mêlerait plus de ses affaires pour ne pas l'entendre dire « agaçant » une deuxième fois. Quelqu'un a dit un jour que pourquoi les gens effaceraient-ils le numéro de leur bien-aimé alors qu'ils s'en souviennent de toute façon ? Mais dans le cas d'Eiffel, elle l'effaçait pour ne pas appuyer sur « appeler » trop vite, pour qu'en composant le numéro, elle se rende compte qu'elle ne devrait pas.

Dans la soirée, Eiffel acheta un gâteau, un petit gâteau sur lequel elle avait demandé d'écrire "Joyeux Anniversaire". La femme grande laissa Roméo se reposer car le petit était triste d'avoir eu une injection, mais il leva quand même la tête quand sa maîtresse dit qu'ils allaient souffler les bougies. Eiffel revint dans le salon vêtue d'un t-shirt et d'un short, prit Roméo sur ses genoux, planta une bougie au milieu du gâteau, l'alluma, puis fit un vœu et souffla d'un coup, et la bougie s'éteignit. Son doux visage se fendit d'un léger sourire et elle murmura doucement pour elle-même :

« Joyeux anniversaire, Eiffel. »

Comment avait-elle pu oublier ? Thanyasikorn courut tellement que ses talons faillirent se casser. Elle avait même chuté une fois en cherchant Eiffel dans tout le grand centre commercial. Si elle n'avait pas revérifié la date avec son équipe, elle n'aurait vraiment pas réalisé que c'était l'anniversaire d'Eiffel. Comme elle était encore en colère et ne voulait pas se réconcilier, quand elle avait vu Nong aujourd'hui, elle n'avait rien dit. Elle avait même été heureuse que quelqu'un l'appelle, pensant qu'elles allaient pouvoir manger ensemble, mais elle avait été rejetée, le prétexte étant son fils, Roméo.

Elle vit Nong lui tourner le dos, la tête baissée, et ses jambes voulaient la suivre, mais elle n'avait pas encore fini de parler avec l'homme à côté d'elle. Elle l'aurait suivie pour tout éclaircir. Elle vit Nong s'arrêter devant l'ascenseur, alors elle fit semblant d'emprunter le téléphone de quelqu'un de l'équipe pour l'appeler, mais il s'avéra qu'elle n'allait pas répondre. Elle le sortit quand elle raccrocha et la vit taper quelque chose sur son téléphone avec un sourire qui commençait à apparaître sur son visage. Elle attrapa son propre téléphone, pensant que Nong allait lui envoyer un message comme tous les jours, mais il n'y eut rien. Le sourire sur son visage s'estompa progressivement. Nong appuya sur d'autres choses, puis rangea son téléphone dans sa poche et entra dans l'ascenseur.

« Khun Tam, je vous en prie. » Quant à elle, elle fut poussée en avant. À ce moment-là, elle était en colère contre elle-même pour son orgueil. En y repensant, ses mots avaient été blessants et cruels au-delà de l'acceptable. Comment avait-elle pu dire qu'elle était agacée, qu'elle voulait de la distance ? Elle ne pensait qu'à ses propres sentiments, sans jamais prêter attention à ce que les autres pouvaient ressentir. Quant à la dernière phrase d'Eiffel, disant qu'elle prendrait ses distances si elle le voulait, elle résonnait encore dans sa tête.

Sans parler des messages qui avaient disparu, des appels qui ne duraient que quelques minutes et qui étaient devenus silencieux. Le léger aboiement de Roméo et les légers rires d'Eiffel n'étaient plus audibles. Cela lui fit réaliser qu'elle n'était pas agacée ni gênée du tout, malgré ce qu'elle avait dit. Mais elle ne savait pas pourquoi elle l'avait dit à ce moment-là.

À ce moment-là, elle réalisa que si Eiffel s'éloignait vraiment, elle serait la première à mourir de chagrin. N'ayant pas trouvé Nong dans le centre commercial après le travail, Thanyasikorn choisit de monter dans sa voiture et de se rendre immédiatement au condo d'Eiffel. Heureusement, Eiffel lui avait donné une carte-clé, il ne fut donc pas difficile de prendre l'ascenseur et d'entrer directement dans la chambre de la personne qu'elle avait désespérément cherchée toute la journée.

La scène qu'elle vit fit couler des larmes instantanément. Eiffel était assise en tailleur, Roméo sur ses genoux, la tête baissée, faisant un vœu et soufflant une bougie en silence, seule. Cela serrait trop le cœur de celle qui la regardait.

« Joyeux anniversaire, Eiffel. »

Elle aurait dû dire ces mots à Nong, pas la laisser se les dire à elle-même. Roméo remua un peu avant de sauter des genoux de la femme grande lorsqu'il sentit l'odeur familière de son autre maître. Il courut vers la porte de la pièce, faisant s'arrêter Eiffel, qui le suivait, en voyant le corps de Thanyasikorn se tenir là, le visage couvert de larmes.

« Pourquoi tu pleures, P' ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

Eiffel bredouilla, ne sachant pas quoi faire, car elle n'avait jamais vu sa P' pleurer auparavant. Que fallait-il faire ? Comment réagir ? Elle était complètement perdue. Son propre sentiment de dépit fut étouffé, comme si quelqu'un avait appuyé sur pause, mais la femme grande n'eut rien à faire car elle fut serrée dans une étreinte si forte qu'elle vacilla en arrière. Les sanglots continuèrent de retentir sans interruption.

« Serre-moi ! » ordonna celle qui pleurait, réalisant que Nong ne la consolait pas encore.

« Qu'est-ce qu'il y a, P' ? Qui t'a fait ça ? » Elle la serra dans ses bras en lui caressant doucement le dos.

« Moi-même. »

« Quoi ? »

« Pardon. »

« … »

« Pardon d'avoir oublié. Pardon d'être obsédée par le travail. Pardon d'avoir dit des choses sans réfléchir. »

« … »

« Je sais que ça ne passera pas tout de suite, parce que mes mots sont comme un couteau qui a blessé le cœur de celle qui les a entendus, mais je suis désolée d'avoir fait ça et de ne m'en être rendu compte que maintenant. »

« Ai ne voulait pas s'immiscer dans ta vie, P', mais tu travailles trop dur. Tu acceptes tout ce qui te tombe sous la main, peu importe qui te le propose, alors que ta marque est déjà bien établie. Tu n'as pas besoin de courir après tout. »

Thanyasikorn pinça les lèvres. « P' voulait juste développer ses compétences. »

« Tu es déjà excellente, P'. Tu n'as pas besoin d'essayer autant. »

« Hmmm, pardon. » La voix de P' tremblait encore et sanglotait par intermittence. Eiffel soupira, complètement perdue. Elle voulait être plus en colère que ça, parce qu'elle l'avait rendue triste pendant des jours, si triste qu'elle ne savait plus comment être triste. Mais la tristesse s'était évanouie si facilement, juste parce qu'elle l'avait serrée dans ses bras et s'était excusée. Ce n'était pas juste pour son cœur. Soupir...

« Eiffel. »

« Oui, P' ? »

« Emmène-moi. »

La femme grande fronça les sourcils. « Où vas-tu, P' ? »

« Préparer mes valises. »

« Hein ? P' va où ? »

« Préparer mes affaires pour emménager avec ma petite amie. »

Elle dit d'un ton sérieux avant de la regarder à nouveau dans les yeux. « Quand j'ai dit d'attendre, c'est parce que j'avais l'intention de te le dire pour ton anniversaire, mais j'ai oublié. »

« P' est prête ? »

« Prête depuis longtemps. »

« Après, quand P' sera de mauvaise humeur, tu me reprocheras encore des choses. Je ne veux pas de ça. »

Le visage de Thanyasikorn s'assombrit quand Nong dit ça. C'était vrai. Elle avait parlé sans réfléchir à ce que l'auditeur ressentirait. Elle avait mis ses propres sentiments au premier plan, se disant que si elle l'avait toujours fait, pourquoi changer ? Elle avait oublié qu'elle n'était plus seule. Elle n'avait pas besoin de tout changer, mais elle devait le faire moins et penser plus aux sentiments de Nong.

« Mais si P' emménage avec Ai, quand P' est têtue, Ai peut te punir, n'est-ce pas ? »

« Alors, P' t'as dit de venir te faire punir ? »

« Cette offre a une durée limitée, mais P' promet de penser plus aux sentiments d'Ai et d'accepter moins de travail. »

« Pour les contrats, Ai t'aidera à choisir. »

« D'accord. »

« Si tu vas au travail, je viendrai te surveiller. Ça ne t'agacera pas ? »

« Non. »

« Parfois, je t'enverrai des messages pour te demander si tu as mangé. »

« C'est bien. Parfois, P' oublie. »

« Oh ! Et qui a dit que tu n'oubliais pas ? »

« Qui a dit ça ? »

Mon Dieu... Eiffel soupira, serra sa P' dans ses bras avant de pleurer un peu elle aussi. Cette fois, c'était sa belle P' qui ne savait plus quoi faire, car elle ne savait vraiment pas comment consoler Nong.

« Le cadeau d'anniversaire d'Ei, c'est que tu acceptes de venir vivre avec moi ? »

« Oui, c'est ça. »

« Pourquoi est-ce si facile quand c'est toi, P' ? Ai a pardonné si facilement alors qu'elle a souffert à en mourir. »

« Si Ai veut que P' souffre comme Ai a souffert... »

« Non, Ai ne veut pas que P' souffre ou se sente mal. Juste... ne dis plus ça. »

« Tam aime Ai », murmura Thanyasikorn d'une voix faible. « Je peux dire ces mots, n'est-ce pas ? »

Alors, comment Eiffel pourrait-elle gagner ? Même la colère ne durait pas longtemps. Finalement, ce fut un événement qui leur permit d'apprendre à grandir et à passer à une autre étape de leur relation. Se disputer ou se heurter n'est pas une mauvaise chose, mais cela signifie que nous apprenons à mieux nous connaître et à nous adapter. Mais cela ne signifie pas non plus que ne jamais se disputer est une mauvaise chose. L'histoire de beaucoup de gens n'a pas besoin de suivre le même chemin. Beaucoup peuvent être en colère et se haïr à cause de mots blessants, mais croyez-moi, en fin de compte, si vous vous aimez vraiment assez, même si la personne en face de vous devient un tueur en série demain, votre cœur continuera de crier qu'il l'aime.

**Chapitre Spécial III : Nina and Green**

La tête échevelée de Kanda se souleva de son oreiller lorsque le téléphone se mit à hurler. Son visage ensommeillé, marqué par une nuit d'insomnie, affichait une expression d'agacement, car c'était censé être l'heure du repos. Le nom qui s'affichait lui donna encore plus envie de raccrocher.

5h44.

Mon Dieu, cette petite Chinoise n'avait-elle aucune notion de l'heure ? Elle pensait pouvoir appeler n'importe quand ? Kanda était sur le point de crier comme ça, mais elle était une cliente assez importante. Plusieurs projets de condos étaient entre ses mains. Si elle acceptait de confier le travail à l'entreprise, Kanda obtiendrait un pourcentage élevé qui lui permettrait enfin d'envoyer l'argent à sa famille comme elle le voulait.

« Allô... »

« (Green !) » Un sanglot résonna à travers la ligne. Kanda se redressa.

« Qu'est-ce qui vous arrive ? »

« (Papa est tombé, il est à l'hôpital. Maman n'est pas là. Personne n'est là.) »

« Où êtes-vous ? » Kanda se leva, se dirigea vers l'armoire, activa le haut-parleur et s'habilla rapidement, oubliant complètement sa fatigue.

« Je suis déjà à l'hôpital, Green. J'ai peur. »

« J'arrive tout de suite. Donnez-moi les détails de l'hôpital. »

Après cet incident, Kanda commença à ressentir un sentiment étrange. Normalement, elle ne penserait à personne d'autre que sa famille, ses amis et son travail. Mais maintenant, les affaires de Nina s'étaient ajoutées à la liste, ce qui était étrange. Cette petite Chinoise ne harcelait plus Eiffel, mais la harcelait elle à la place. Elle n'osait pas penser qu'elle l'aimait, car elle se disputait toujours avec cette petite Chinoise tous les jours.

« Vous n'avez pas besoin de me suivre. Je vais juste vérifier les derniers détails du chantier, et c'est aussi votre dernière visite sur site. »

« Je veux venir avec vous. »

« Vous me collez comme un beignet ! Qu'est-ce qui vous plaît tant ? Vous trouvez ça amusant de vous disputer avec moi ? » Elle ne put s'empêcher de demander, mais la petite Chinoise se contenta de sourire avant de s'éloigner d'un pas léger. La fille décontractée se frotta la tête avant de la suivre. Mon Dieu, cette petite Chinoise lui collait aux basques comme un chat.

« Green, j'ai faim », dit la jeune Chinoise, protégeant ses yeux du soleil brûlant avec sa main, n'ayant pas de chapeau pour l'aider comme Kanda, la fille décontractée, qui était prête. Elle la regarda et soupira.

« C'est presque fini. Je t'ai dit d'attendre à l'ombre, mais tu n'as pas voulu écouter. »

« Je voulais venir. Je voulais te voir travailler. »

« Oh là là, quelle personne étrange. » Le chapeau fut retiré de sa tête avant d'être posé sur la tête de la jeune Chinoise. Nina afficha un air perplexe avant d'éclater de rire, serrant son chapeau.

« Puisque tu es comme ça, comment pourrais-je rester loin ? »

« Qu'est-ce que tu racontes ? » murmura Kanda avant de prendre le bras de la jeune Chinoise et de la faire sortir du chantier de construction une fois l'inspection terminée.

« Aujourd'hui, pas de nourriture chinoise. Je vais vomir », dit Kanda, car presque tous les jours, si elles ne sortaient pas, Nina lui apportait de la nourriture dans un bento. Oui, un bento, comme quand nos mères nous préparaient de la nourriture pour l'école. Et la raison pour laquelle elle en apportait tous les jours était pour l'aider à manger les restes.

Elle ose avoir des restes, elle ose manger. Kanda finissait tout à chaque repas ces derniers temps. Elle se sentait un peu plus en forme, car elle était nourrie comme un porcelet.

« La cuisine thaïlandaise, ça va. Cette fois, je te laisse choisir. »

« C'est bien. Je dois passer à la banque un instant. »

« J'ai de l'argent. Je peux payer pour moi », proposa Nina.

« Je ne vais pas retirer de l'argent, mais déposer de l'argent liquide pour ma mère à la campagne. »

« Alors, pourquoi ne pas faire un virement depuis votre téléphone ? »

« Je ne sais pas faire. Et puis, la banque, c'est pratique. »

« Je peux t'apprendre, si tu veux ? »

« J'ai déjà retiré de l'argent. Tu feras ça une autre fois. »

Nina laissa échapper un léger rire. Elle n'aurait pas cru qu'il y aurait une personne aussi peu calée en technologie. Même les travailleurs étrangers dans sa maison, qui sont là légalement, savent utiliser ces applications. Kanda, en tant qu'architecte, devrait être douée pour ces choses, mais elle est si peu technophile.

« Alors, donne-moi l'argent, je te ferai le virement moi-même tous les mois. »

Kanda fronça les sourcils en réfléchissant avant d'acquiescer. « D'accord, mais ça ne vous dérangera pas longtemps. Une fois le projet terminé, je ne pense pas qu'on se reverra. »

« Qui a dit ça ? »

« Hein ? »

« Tu ne sais vraiment rien, n'est-ce pas ? »

« Quoi... » Les yeux de Kanda s'écarquillèrent presque hors de leurs orbites lorsque, soudain, la jeune Chinoise plaqua ses lèvres sur les siennes sans un mot, sans prévenir.

« Tu sais ça maintenant ? Tu veux que je répète ? »

« N-non, pas la peine. »

« C'est bien. Et sache que tu es déjà réservée. »

« Quoi ? »

« Tu ne pourras pas me fuir comme Eiffel s'est enfuie. Elle, elle avait quelqu'un dans son cœur, mais toi, tu n'as personne. »

« Et quel est le rapport ? »

« Eh bien, Nina sera celle qui sera dans le cœur de Green. »

« Tu délires. Tu as bu un coup de soleil ? »

Celle qui était accusée d'avoir bu un coup de soleil pressa à nouveau ses lèvres, cette fois fermement et longuement. Même si ce n'était pas assez profond pour échanger des baisers, Kanda s'affaissa contre la portière de la voiture.

« Je crois que oui, je suis ivre. »

« Quelle femme vous êtes », marmonna Kanda, mais elle ne pouvait nier que son cœur battait à tout rompre. Même si elle n'était pas experte en amour, elle savait ce qui lui arrivait.

« J'ai beaucoup de responsabilités. »

« Ma maison est plus grande. »

« Je ne dors pas à heures fixes. Je ne sais prendre soin de personne. »

« Je peux prendre soin de toi. Je peux aussi prendre soin de moi. »

« J'ai de quoi te plaire, petite Chinoise. »

« Tu aimes ta famille. Si tu peux bien prendre soin de ceux que tu aimes, alors tu pourras bien prendre soin de moi. »

« Logique étrange. »

Nina rit et ne répondit rien de plus, laissant Kanda éloigner la voiture du chantier. Mais au milieu du silence, Kanda murmura doucement :

« Tu es célibataire ? »

**Chapitre Spécial IV : Roméo**

Je m'appelle Roméo.

Depuis que je me souviens, j'ai toujours été dans une cage. À l'heure du repas, je mange, je bois, je prends mon lait. Je dors et je mords des jouets toute la journée. Parfois, des inconnus me portent dans tous les sens. J'ai des poils noirs. J'entends les gens dire que quand je serai grand, mes poils deviendront blancs, mais ça ne m'intéresse pas beaucoup. Tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir quand je pourrai dormir aujourd'hui.

« Je n'aime pas les chiens noirs, prenons-en un autre. »

« Maman ne nous laissera sûrement pas garder un chien noir. »

« Chérie, maman n'aime pas les chiens noirs. »

Mais au fil des jours, moi, le chiot, j'ai commencé à ne plus aimer ma couleur noire. Beaucoup de gens me portaient, mais personne ne pensait à me prendre. Avais-je fait quelque chose de mal ?

Et un jour, je fus de nouveau porté, mais je n'y prêtai pas attention. Bientôt, ils me poseraient sûrement en disant qu'un chien noir n'est pas bon à garder.

« P'Tam, regarde, Nong est tellement mignon. »

« Tu aimes ? »

« Oui, il m'a frappé l'œil avant même que je le prenne. Ses yeux sont si beaux, regarde, P'. »

Je fus porté pour regarder une femme. Elle avait de beaux yeux. Son visage semblait sévère, mais malgré cela, j'eus droit à un sourire. Elle me caressa même la tête.

« Des yeux tombants, hein ? »

Elle parlait de moi ?

« N'est-ce pas, P'Tam ? Prenons celui-ci, d'accord ? »

« Tu ne veux pas regarder d'autres ? »

Je fus porté à nouveau. Cette fois, je pus voir le visage de la personne souriante. Elle ne ressemblait pas à la personne de tout à l'heure. Elle n'était pas aussi sévère, mais son visage était joyeux. Les deux femmes me caressaient la tête tour à tour.

« Non, Ai aime Nong. » Je fus serré contre sa poitrine et porté au-delà de l'endroit habituel, vers la personne qui me donnait toujours à manger tous les jours.

Et je sus que j'avais été choisi.

**Nouvelle maison, nouveaux propriétaires**

Au début, j'avais peur. Je n'osais pas sortir de mon sac. Mais les nouveaux propriétaires n'étaient pas méchants du tout, surtout Ai. Ai aimait me donner de délicieuses friandises et me disait de m'asseoir, de me coucher. Parfois, quand j'étais paresseux, je ne le faisais pas. Mais quand je voyais Ai faire une tête triste, je me mettais à jouer. Et comme j'avais des friandises à chaque fois, c'était toujours amusant.

Ai aimait me faire asseoir devant Tam, mais Tam ne jouait pas beaucoup avec moi. Elle faisait toujours des têtes préoccupées, travaillant tout le temps. J'ai entendu Ai dire ça.

Avec le temps, mes dents ont commencé à me démanger. J'ai mordu tout ce qui se trouvait sur mon chemin, même les vêtements de Tam. J'ai été fortement réprimandé, et Ai l'a été aussi.

« Ai, va chercher quelque chose pour Roméo, s'il te plaît. Comme ça, mon travail est gâché. »

« Oh, P', c'est juste un chiot. »

« C'est un chiot, d'accord, mais si ça continue, je ne le laisserai plus entrer dans la pièce. »

Je savais juste qu'ils parlaient fort. Tam faisait une tête de monstre et parlait méchamment. Alors Ai m'a ramené à la maison et m'a ramené une autre fois. Cette fois, j'avais mon propre jouet à mordre. Ai m'a appris à mordre ce truc et à ne pas mordre ou ronger autre chose. Pour Ai, j'ai obéi. Mais en fait, j'ai quand même mordillé les vêtements de Tam en secret, mais personne ne semble le savoir.

**Tristesse et réconfort**

Je pensais qu'ils avaient arrêté de parler fort, mais aujourd'hui, j'ai de nouveau entendu. Tam semblait tellement stressée, encore plus effrayante qu'un monstre. Tam était toujours comme ça. Ai, elle, souriait toujours. Mais aujourd'hui, Ai ne souriait pas du tout. Ai m'a ramené et m'a dit qu'elle allait m'emmener manger de bonnes choses. Ce jour-là, ce fut la première fois qu'Ai ne me demandait pas de m'asseoir ou de me coucher.

Mais Ai pleurait...

Je ne suis qu'un chiot, comment pourrais-je consoler une personne ? Ne pleure pas, Ai. Je me sens triste aussi.

J'ai essayé de faire partie d'Ai en grimpant sur ses genoux, en trouvant un bon coin et en posant ma tête. Il y avait des canettes partout sur le sol, mais Ai continuait de boire. Je suis content... qu'Ai ne m'ait pas oublié, car Ai m'a caressé la tête pour m'endormir, et je me suis endormi.

Quand je me suis réveillé, Ai m'a emmené en voiture. Elle m'a emmené prendre un bain et me faire vacciner. J'étais très en colère contre Ai. J'avais mal. Pourquoi devait-elle me faire du mal ? Alors, j'étais déprimé et je ne parlais pas à Ai. Mais Ai m'a porté sur ses genoux, a allumé une bougie et a chanté "Joyeux Anniversaire".

C'était l'anniversaire d'Ai aujourd'hui ? Je ne serais plus en colère, d'accord.

J'ai aboyé doucement avant de sentir l'odeur de Tam. J'étais tellement heureux parce que je n'avais pas vu Tam depuis si longtemps. J'ai l'impression que ça fait une éternité. Je me suis débattu des genoux d'Ai et j'ai couru vers la porte. J'ai vraiment trouvé Tam ! Tam avait l'air de vouloir pleurer. Je me suis senti mal, alors j'ai couru autour de Tam. Portez-moi, je vais vous consoler.

Je n'ai pas été porté...

Ai et Tam ont parlé, je ne sais pas de quoi. Ils se sont serrés dans les bras. Alors je me suis allongé dans un coin de la pièce, les observant en cachette. Quand j'ai vu Tam commencer à sourire, Ai a souri aussi, et j'ai souri avec eux. Je suis si heureux qu'ils sourient enfin.

**La vie change**

Tam a traîné une énorme valise dans la pièce. Intrigué, j'ai couru partout. Tam m'a réprimandé. Tam me gronde toujours. Ai ne gronde jamais.

« Roméo, ne fais pas ça. Tam ne peut pas marcher facilement. »

« Viens, va jouer avec tes jouets d'abord. » Ai est venue me prendre dans ses bras, au milieu de toutes les choses que j'aime mordre. D'accord, je peux jouer ici.

J'aime suivre Ai dans la chambre parce qu'il fait très frais. Ça sent bon aussi. J'ai couru partout. Je voulais sauter sur le lit mais je ne pouvais pas, j'étais encore trop petit. J'ai penché la tête, me demandant ce qu'Ai et Tam faisaient dans le coin de la pièce. Ils se mordaient les lèvres ! J'étais tellement choqué que j'ai aboyé plusieurs fois.

« Sors Roméo ! »

« Que veux-tu que le fils sache ? »

Je sais ! Ai mordait les lèvres de Tam ! Tam allait avoir mal ! Je n'ai plus aboyé, mais je me suis assis, la tête penchée, simplement parce que j'étais curieux. Mais quelque chose m'a recouvert. Ça sentait comme Tam. Oh non, je ne voyais rien !

« Va jouer dehors d'abord, Roméo. »

Ai a dit ça et m'a porté comme ça. Avant de me déposer devant la porte et de la fermer immédiatement. Alors j'ai secoué ma tête deux ou trois fois, j'ai jeté un coup d'œil à la porte et j'ai couru vers ma gamelle. Je n'ai pas besoin de regarder. Pourquoi se mordent-ils les lèvres ? Je ne comprends pas.

Cette nuit-là, j'ai entendu des bruits étranges aussi. Longtemps, mais je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention parce que j'étais fatigué. Après un certain temps, j'ai commencé à m'y habituer. J'entendais Tam crier toutes les nuits. Je suppose qu'ils s'amusaient à se mordre les lèvres.

Si cela les rend heureux, je suis d'accord, parce que j'aime tellement Ai et Tam. Je ne veux plus les voir pleurer.

**Chapitre Spécial V : Famille**

Eiffel conduisit pour aller chercher la mère de sa bien-aimée afin d'aller à nouveau au marché aux plantes. La première fois, il avait fait trop chaud et il avait même plu. Aujourd'hui, le temps était meilleur. Elle avait déposé Roméo au magasin, de peur que la chaleur ne le rende malade. Cette fois-ci, elle semblait mieux préparée, car elle avait engagé un jeune homme pour pousser un chariot et elle marchait derrière, transportant les plantes achetées dans les magasins.

« Maman aimerait essayer de planter des roses. »

« Il faut s'en occuper tout le temps, n'est-ce pas, maman ? » dit sa belle P' à sa mère en tenant le parapluie incliné vers elle. Quant à Eiffel, elle marchait derrière avec son parapluie, pas loin. Elle n'avait pas encore trouvé la plante de ses rêves, mais elle pensait acheter quatre ou cinq cactus pour s'amuser, car ce sont des plantes qui ne nécessitent pas beaucoup d'entretien, il suffit de ne pas oublier de les arroser et de leur donner du soleil.

« Alors, reviens souvent à la maison pour aider maman à les regarder. »

« Tam revient tous les trois jours de toute façon. »

« Alors, maman peut en planter. »

« Comme tu veux. » La belle ne put rien contester et céda à sa mère. Elle regarda derrière elle et vit Eiffel marcher en souriant. Lorsque sa mère s'arrêta pour regarder des plantes, elle se précipita vers elle, posant sa main sur sa taille fine sans y penser. C'était un langage corporel qui montrait un statut que beaucoup de gens affichent naturellement. Et la personne qui le recevait ne se sentait pas étrange, car elles se touchaient assez souvent. Il y avait même une théorie selon laquelle les personnes qui se tiennent par les épaules le font généralement par amitié. Si c'est plus bas, au niveau de la taille, c'est un couple. Et si c'est aux hanches, c'est un couple marié. Et Eiffel avait tout fait. Les yeux des personnes âgées plissèrent plusieurs fois avant de sourire, car elles savaient très bien ce qu'il en était.

« Comment va le travail, Tam ? »

« Tout est en ordre maintenant. »

« Parce que P'Tam n'accepte plus tous les projets, maman », intervint Eiffel, car depuis leur dispute, P'Tam semblait connaître ses limites de travail. Elle essayait d'accepter juste ce qu'il fallait pour ne pas être stressée. Quant au poste de vice-présidente, elle y consacrait plus de temps et d'attention. Mais il semblait qu'elle avait l'intention de vendre une partie de ses actions pour en garder moins, afin de ne recevoir que des dividendes, car elle voulait se consacrer pleinement à sa propre entreprise.

« Tu parles trop. »

Thanyasikorn se retourna pour gronder Nong, mais le degré de sévérité semblait avoir beaucoup diminué par rapport à avant. En fait, depuis leur dispute, P' semblait avoir appris à ne pas prononcer de mots trop durs. On pourrait dire que cette fois-là nous avait donné une grande leçon.

« Ai dit la vérité, elle. »

« Regarde la fille de maman, s'il te plaît. »

Elle se tourna pour se plaindre à sa mère, car maintenant, Eiffel était sans doute sa fille préférée. Quant à elle, sa vraie fille, elle était déjà reléguée au second plan.

« Ça suffit, arrêtez de vous disputer. Aidez maman à choisir, quelle variété de roses voulez-vous ? »

Eiffel saisit l'occasion, pendant que sa mère était absorbée par les plantes, pour presser son nez sur la joue moite de sa belle P', puis rit doucement en recevant un regard furieux et un pincement de son corps.

Pendant qu'elles choisissaient les plantes, voyant les gouttes de sueur de sa P' couler souvent, Eiffel ferma son propre parapluie et sortit l'élastique à cheveux de son poignet. Elle s'approcha derrière sa bien-aimée, releva ses cheveux et les attacha en un chignon pour laisser l'air circuler dans sa nuque et la rafraîchir un peu plus. Elle prit un petit ventilateur à piles et l'alluma pour le diriger sur le cou de sa P'. Eiffel fit tout cela en silence.

« Merci. »

Mais croyez-moi, même si le langage corporel était démonstratif, même si elles prenaient soin l'une de l'autre, il y aurait toujours des gens qui ne verraient pas ou ne sauraient pas ce que ces deux femmes étaient l'une pour l'autre. Car lorsque Thanyasikorn se dirigea vers les cactus qu'Eiffel avait dit vouloir, le vendeur, voyant la belle femme, ne put s'empêcher de la draguer immédiatement.

« Combien l'arbre ? »

« Cinquante bahts. Achetez-en cinq, obtenez-en deux gratuits. Mais si vous me donnez votre numéro de téléphone, vous en aurez dix gratuits. »

Thanyasikorn cligna des yeux, ne comprenant pas, avant de s'exclamer "Oh" dans son esprit lorsqu'elle comprit ce qu'il voulait dire. Mais elle fit semblant de ne pas prêter attention, car les plantes de ce magasin étaient vraiment jolies, beaucoup d'entre elles. La jeune femme leva la main pour glisser une mèche de cheveux sur le devant que Nong n'avait pas attachée derrière son oreille, leva l'autre main pour protéger le haut de sa poitrine, car elle portait un débardeur, avant de se pencher et de prendre la plante qu'elle avait repérée. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et vit qu'Eiffel était encore en train d'aider sa mère à choisir des plantes non loin de là, alors elle la déposa dans son panier.

« Si vous le plantez dans votre chambre, je vous recommande celui-ci », dit le vendeur en prenant une plante et en la tendant. Thanyasikorn regarda avant de secouer la tête.

« Je n'aime pas. »

« Alors, dites-moi ce que vous aimez. Je suis prêt à tout organiser. »

« Je vais regarder d'abord, alors. »

« Pas trop longtemps, mon cœur va se briser. »

La belle commença à s'impatienter. Si les plantes n'avaient pas attiré son attention, elle serait vraiment partie. L'air était déjà assez chaud, et en plus, elle devait supporter ces dragueurs agaçants.

« Prenez-en autant que vous voulez. Un simple numéro de téléphone suffit, pas un sou. »

Et sans qu'elle ne s'en rende compte, sa taille fine fut serrée, un nez et des lèvres se posèrent sur sa tempe moite, à nouveau. Thanyasikorn tressaillit de tout son corps. Si elle n'avait pas été habituée à ce contact et à cette odeur familière, elle aurait crié. Elle se contenta donc de se retourner et de marmonner :

« Lent. »

« Maman a aimé beaucoup de plantes. Elles étaient en train de négocier les prix. »

« Laquelle tu préfères ? » Elle lui montra les plus de cinq plantes qu'elle avait choisies dans le panier. Eiffel ne lâcha pas sa taille avant de désigner celle qu'elle aimait, puis elle fut surprise par le regard du vendeur et leva les yeux pour le regarder. Elle vit qu'il la regardait avec suspicion, l'air étonné, on ne savait comment.

« Mais tu peux toutes les prendre. Si tu les as prises, c'est que tu les aimes, n'est-ce pas ? »

« Il faut en enlever une, parce que c'est cinq, plus deux gratuites. »

« Ça ne fait rien, on peut en prendre plus. »

Voyant Nong dire cela, elle hocha la tête mais refusa de donner le panier au vendeur.

« Ai, donne-le-lui. »

« Oui ? »

Cette attitude-là, on savait tout de suite qu'elle allait encore se faire draguer. Eiffel tendit donc elle-même le panier avant de prononcer des mots qui firent s'écarquiller les yeux du vendeur.

« Chérie, tu veux d'autres plantes ? »

Plus clair que ça, impossible. Avec le langage corporel et les mots, le vendeur se mit à transpirer. Il avait fait une énorme gaffe. Il se demandait pourquoi la belle dame l'ignorait et ne riait même pas. En fait, la belle dame aimait déjà quelqu'un d'autre.

« Une plante de plus, gratuite ! »

Eiffel accepta en riant doucement. Ce n'était pas la première fois que quelqu'un essayait de draguer elle ou P'Tam. Mais Eiffel avait appris à montrer à ces personnes qu'il n'y avait aucun espoir, avec personne.

« Il fait chaud. »

« On fait une pause ? »

« Oui, dis à maman aussi. »

« D'accord. On va au même magasin pour se reposer ? »

« D'accord, mais cette fois, aucune fille ne viendra draguer, n'est-ce pas ? »

« Si ça arrive, tu veux que P' s'en occupe ? »

« C'est une bonne idée. Tu l'as dit. »